• 5W

PSIVES

u en

blica-

t ceia

3 gu

16.7

publication d'affaires caines (1) et de ser évens consequence: sur les relation Paris. Le communique n'en aucun moment la mesure pa 23 octobre de boycottage de velles concernant la France le médias du Craton, en signe de testation comes la pul liver de M. Pean Cette mesm Tonloris ett. : suseut shbidar

de la mission de M. Roland D. Leen Bengrai gent pent M. Oma: B. T. - uni stant le 30 est in a Libreville : demande de Elissee, pour de des aparsements au président

(1) Le 4) vie a ronde compan-tives, puis le 100 (Figure), le leute

M. MICHEL GIRAIN invité du « Grand Je. R.T.L. le Monde

M. Michel Girand present da conseil regional di de-France, whitem RPRe Val-de-Marne, sera l'mine Francisco hebdomadaire is dimascar 13 novembre, p 18 5 15 4 14 5 30.

mentire du Parreux vient de che promient de l'Associen des emisso de France. Il rèse dra aux questions d'André la seron et de François Gos chard, du Monde, ma Paul-la que Treffact et @ Lecters, Je R.T.L. le de erant dirige par Meunt

Arrestations et saisles d'un en Beigique et aux Payse

Balcoc.

SUR LA TUERIE DE ME

UNE PISTE DANS L'ENGE DES ROSIERS Breez to a to district ies tra

Selection of Lands 42.47 Planter Control of Marie Control of Mari geste and the state partire to the feller Lumm - tex mille brc. r dens of the control o ele de la companya de la (In the second section)

Brate Regards bee erc 2 Inter the second second

4 azur 14+ (2) ++1 de _ -:-: Famou-Sale Attended to attribue. ٠٠٠ - ١٠٠٠ green and the Part : t series to the series of the DATES

Dix ans après la révolte des étudiants d'Athènes

(Page 2)

PROCHE-ORIENT

Le désastre palestinien

(Pages 4 et 5)

MAURITANIE

Les cités naufragées du désert

(Page 6)

LA GRENADE

Une séance au comité central

(Page 7)

SOCIÉTÉ

Un village solaire en Californie

(Page ·11)

CULTURE

Tango, tango

(Page 12)

Dans « le Monde Dimanche » quatre pages de radio et de télévision

Le projet de loi sur la presse

Les valeurs et les réalités

« La liberté de la presse s'identifie expression et un public. L'indépen dance de la pressé doit être assurée au regard du pouvoir politique, de cières. (,,,) Il faut préserver la presse de province contre une nouvelle concentration (...) Il faut maintenir le pluralisme de la presse quotidienne parisienne. » Qui écrivait cela en 1979 ? Les syndicats de journalistes qui avaient déposé une plainte deux ans auparavant contre M. Robert Hersent, le déjà tout-puissent patron de la Socpresse? Un diri-geant de l'opposition socialiste d'alors à la tribune de l'Assemblés ou du congrès du parti? Non. En termes, nets, reprenant « les valeurs affirmées dans la Résistance et à la Libération », M. Georges Vedel, membre aujourd'hui du Conseil constitutionnel, dans un rapport au

Conseil écono-mique et social. M. Vedel n'est pas un homme de perti. il ne peut non plus être catalo-qué « à gauche ». On pourra pourtant le considérer bientôt comme le « père spirituel » de la réforme de la légi tion de le presse qu'entreprend le gouvernement tant les intentions et propositions de ce dernier correspon-dent eux orientations mesurées prònées par l'ancien doyen de la faculté de droit de Paris. Est-ce tout à fait par hasard ? Le réalisme politique e pris le pas, là comme ailleurs, su l'idéologie, ou le souhait de transfor-

rale - politique elle aussi - et le restions, le constat du gouvernement est limpide : la presse évolue de manière anarchique, selon les lois du cacontrôle, sans moven d'intervention d'aucune sorte. De ce tait, compte tenu en particulier des difficultés que connaissent les quotidians, les processus de concentration d'accélèrent

C'est exectement le contraire de ce qu'avaient voutu, il y e quarante ans bientôt, les auteurs de la fameuse ordonnance du 26 coût 1944, jamais appliquée. Les pour-suites angagées, bien tardivernent, n'ont jusqu'à présent nen donné. Les pouvoirs publics, les citoyens, n'ont pas les moyens de faire respecter redécouverte par le pouvoir de gau-che : le pluralisme et la concurrence. des titres de la presse d'information générale.

La question est posés depuis le 10 mai 1981. Pourquoi avoir attendu ? Pendant la période dite da l'état de grâce, on a jugé qu'il y avait

YVES AGNES. (Lire la suite page 9.)

DERNIÈRE ÉDITION



5, rue des Iteliens 75427 Paris Cedex 09 - Tél. : 246-7

La Communauté européenne en question

La longue marche des Dix

parés, en juin dernier, à l'issue du sommet de Stuttgart, ils avaient A moins d'un mois de la grande donné l'impression que l'entente communautaire n'evait pu être réunion d'Athènes, que précédera encore une intense activité diplopréservée qu'en remettant à plus matique en coulisse, on ne peut tard - plus précisément au somtout de même que s'inquiéter, en. met d'Athènes, qui aura lien du 4 dépit des quelques résultats nbeu 6 décembre - l'examen détenus cette semaine, de la lenteur taillé des difficultés auxquelles de cette « longue marche » et de schoppait le fonctionnement de la C.E.E. et la recherche d'un coml'importance des divergences que cette ultime répétition générale promis. Il ne s'agissait pas, pour entant, de renvoyer la réforme des mécanismes communeutaires aux... calendes grecques ni de fuir des responsabilités qu'il était an contraire devenu indispensable et urgent d'affronter, mais de se

Lorsque les Dix s'étaient sé-

Près de cinq mois ont pessé. On ne saurait dire que les gouvernements et les groupes d'experts soient restés inactifs. De nombreuses séances de travail ont réuni dans la capitale grecque les ministres le plus directement inté-ressés (affaires étrangères, fi-nances, agricalture, affaires euro-pécunes), cependant que le groupe unique de profession (GUP) du prochain consei emboces multipliait les rencontres. Et. du mercredi 9 au vendredi 11 novembre, un conseil des ministres des Dix - le dernier de ce type avant le sommet, même si le rales » se réunit, lui; comme prévu fin novembre à Bruxelles a tenté de dresser le bilan de cette préparation et de transformer en

donner le temps et les moyens de

procéder à une véritable « mise à

plat » de ces mécanismes.

ébauche d'accord le long constat raison principale, voire unique, de désaccord qui avait précédé. pour laquelle les Dix gardent espoir de parvenir à un compromis soit le risque considérable qu'encourrait la Communauté si ses membres ne parvenaient finalemeot à s'eotendre.

Pour l'instant, si la subtilité ou la franchise n'ont pas manqué dans l'analyse des difficultés, l'esprit de synthèse semble en revanche faire singulièrement défaut. confirme. Il est significatif que la et des propositions, se dit

INCROHABLE!

AH CES ANGLAIS! ILS NE

PENSENT QU'À L'ANGLETERRE!

ieu et soucieux de voir les Dix surmonter leurs contradictions, mais peu nombreuses sont les concessions susceptibles d'y contribuer. Le fossé entre la Grande-Bretagne et ses nenf partenaires, en particulier, n'est manifestement pas près de se combler. L'évolution des politiones, des monnaies - on le voit bien dans le cas de l'Allemagne fédérale - et même des institutinns, la France s'irritant par exemple des pouvoirs du Parlement européen en matière de dépenses non obligatoires, vient encore compliquer le jeu treditionnel. Elle interdit, commme l'a opportunément rappelé M. Delors, de faire de la seule politique agricole commune le boue émissaire de toutes les dif-

convaince de l'importance de l'en-

En fait, au-delà des dossiers rechniques, e'est sur une certaine idée de l'Europe que le prochain sommet d'Athènes aura à statuer, Sans doute trop de réunions ontelles déjà été présentées comme celles « de la dernière chance » pour que l'on puisse eroire la construction européenne totale-ment bloquée par un échec des pourparlers, Mais la capacité des Dix à trouver un compromis sur ces dossiers techniques, notamment budgétaires, sera tout de même un bon test de leur volonté de voir s'affirmer l'Europe politique. Particulièrement à un mo-Deax Grands, directement ou par pays materposes, est plus vif et plus préoccupant que jamais.

BERNARD BRIGOULEIX.

Propos contradictoires

De notre envoyé spécial

Athènes - Vendredi 11 novembre, à l'issue de la session spéciale que le conseil des ministres des Dix à consacrée à la prépara-tion du conseil européen des 4, 5 et 6 décembre, M. Cheysson a déclaré faire preuve « d'un opti-misme relatif ». M. Delors s'est exprimé dans le même sens. Propos paradoxaux puisque, sur les huit on neuf grands sujets de la négociation européenne en cours, le ministre des relations extérieures a admis - qu'il n'y a pas eu d'avancée... qu'il y a des diver-

a cus en marge de la session

En vérité, chacun des deux ministres espère que les gouverne-ments prendront à temps la mesure des dégâts que pourrait provoquer un échec. « Je ne vois pas le sommet d'Ashènes, dans la situation internationale telle qu'elle est, avec les problèmes dramatiques qui se posent à certains pays européens, se terminer sans un compromis », a observé M. Delors. « Il n'y a aucune rai-

échoue, la Communauté va se bloquer . a commenté M. Cheysson. Pour sa part, M. Varfis, le secrétaire d'État grec chargé des affaires européennes, qui préside les travaux du conseil, a estimé qu'il n'y avait pas en de progrès. Et il est vrai que le chemin à parcourir pour aboutir à un compromis d'ensemble, qui serait sanctionné par la décision d'augmenter les ressources propres dont dispose la Communanté, deson de penser qu'on ne pourra y mouse considérable. Sur cette

gences graves ». M. Cheysson fait arriver. D'autant plus que par-état de « mouvements » relevés tout on se rend compte du drame, dans les entretiens bilatéraux qu'il des conséquences graves qu'au-a cus en marge de la session.

Toute difficile, les Français ont en-core quelques obstacles de taille à surmenter s'ils voulent parvenir aux résultats qu'ils recherchent : core quelques obstacles de taille à surmanter s'ils veulent parvenir aux résultats qu'ils recherchent : une politique agricole commune (PAC) plus économe mais aussi revivifiée; des moyens financiers utilisés de façon plus rigoureuse, en privilégiant les actions nouvelles nécessaires pour moderniser l'économie des Dix; une correction des déséquilibres budgétaires établie de façon moins rudimentaire que dans le passé, ce qui veut dire moins favorable aux Royaume-Uni.

PHILIPPE LEMAITRE. (Lire in suite page 3.)

AU JOUR LE JOUR Monument

La France a célébré le soixante-cinquième anniver saire de l'armistice de 1918 avec ferveur. Oubliant les tranchées de la pseudo-guerre des banlieues - Villeneuve-Saint-Georges, Aulnay, Sarcelles ou Antony, - les hommes politiques de tous bords se sont retrouvés pour honorer les morts et les rescapés de Verdun, de la-Somme et de la Marne, batailles assurément plus meur-

Une ombre sur cette ferveur : la police, d Paris, a dispersé des manifestants qui ont voulu ériger, par dérision, un · monumeot aux vivants . Oui pourrail se flatter, aujourd'hui, de vivre pour la France? Des noms!

BRUNO FRAPPAT.

L'enlèvement d'Alfred Heineken

Pour 20 millions de florins....

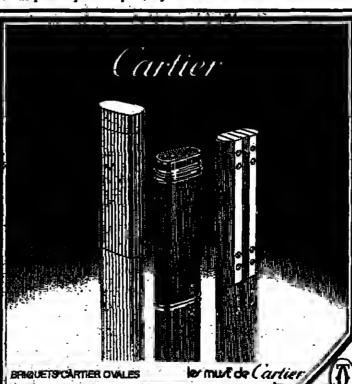
De notre envoyé spéciel

Amsterdem. - La grande bâtisse de brique se ferme comme une huître à l'approche des journalistes. La firme se recroqueville sur son désarroi et son attente. L'escouade de «public relations». les protégés du maître en ont perdu le goût de la promotion. Ejecté du siège social, l'intrus se laisse happer par Amsterdam qui, de tous ses néons, scintille jusqu'à l'obsession du nom du kidnappé : Alfred Heinekeo.

Amsterdam, c'est Heineken-City. Dès la tombée du soir, deux chopes luminenses, dominant

Marnix Straat, n'en finissent pas de se remplir et de se vider. Ce nom, dont il a voulu atténuer la rude germanité, en dessinant luimême des caractères arrondis, est ici si familier, son monopole si évident, qu'on a peine à admettre que le groupe ne représente que la moitié de la consommation de bière neerlandaise. Lorsque Alfred Heineken invite sur son yacht la reine des Pays-Bas, ce sont les deux plus grands noms du royaume qui arpentent le même bastingage.

> DANIEL SCHNEIDERMANN. (Lire la suite page 10.)



Le Monde

Une semaine avec...

L'ILE-DE-FRANCE

Coatinuant son tour de France des régions, le Monde du 14 (numéro daté du 15) au 19 novembre (numéro daté du 20-21) passers une semaine avec l'Île-de-France.

Chaque jour nous publierons dans un supplément de plusieurs pages, dans toutes nos éditions, les enquêtes et les reportages de la rédaction et de nos correspondants sur cette « région-capitale » qui rassemble huit départements : Paris, les Hauts-de-Seine, la Seine-Saint-Denis, le Valde-Marne, les Yvelines, la Seine et Marne, l'Essonne et

8. Mary of Marie and

NAME OF THE PARTY OF THE PARTY

Dates

RENDEZ-VOUS

Dimanche 13 novembre. Pérou Elections municipales dans un climat marqué par le ter-rorisme du Sentier lumi-

Corée du Sud : Visite du président Reagan, arrivé la veille à Séoul.

Luadi 14 novembre. Nouvelle-Zélande : Visite de M. Claude Cheysson. Tokyo: Conférence interna tionale sur la coopération scientifique et technologi-

Pékin: Session de discus-sinn avne la Grande-Bretagne sur l'nvenir de

Bangladesh : Visite de la reine Elisabeth. Visite nfficielle à Paris du maréchal Nemeiry, prési-

dent du Soudan. Mardi 15 novembre. Visite ufficielle en France du prési-dent finlandais M. Mauno Australie : Visite du

Mercredi 16 novembre. Adoption du budget de l'Unesco. Jendi 17 novembre. Indonésie:

> Rome: Sommet franco-italien (jusqu'au 18). Costa-Rica : Proclamation de la « neutralité permanente » du pays, Inde : Visite de la reine Eli-

Visite de M. Claude Cheys-

Vendredi 18 novembre. Bonn: Congrès dn S.P.D. Rabat: Procès de militants « radicaux » de l'U.S.F.P. Santlago: Manifestation pour la démocratie.

Le Monde

Service des Abomements 5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 ABONNEMENTS 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 554 F 767 F 980 F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1 194 F 1 727 F 2 268 F

ETRANCER

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG 381 F 634 F 887 F 1 140 F IL - SUISSE, TUNISIE 454 F 779 F 1 105 F 1 430 F

Par voie aérienne Tarif sur demande.
Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande. Changements d'adresse définitifs o

provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abounés sont invités à formaler leur demande une semaine au moins Joindre la dernière bande d'envoi :

LES TARIFS DU MONOE

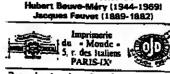
A L'ETRANGER

Venillez avoir l'obligeauce de

Algária, 3 DA: Marco, 4,20 dr.: Tunisia, 380 m.: Allemagne, 1,60 DM; Astricha, 15 etc.: Selgistan, 26 F.; Canada, 1,10 S. Côte-d'Ivoire, 340 F CFA: Danasmark, 6,50 Kr.: Espagne, 100 pen, F.-U., 55 c. G.-B., 50 p.; Grèco, 65 dr.: Francés, 50 p.; Italie, 1,200 L.; Libert, 375 P.; Libye, 0,350 Di.; Luzambourn, 27,5; Norséria, 0,350 Di.; Luzambourn, 27,5; Norséria, G.-S., 50 p.; (4700, 60 p.; 17300, 60 p.; halle, 1 200 l.; Lizen, 375 p.; Libye, 0,350 Dl.; Lizenbourg, 27 f.; Norvège, 8,00 kr.; Pays-Bas, 1,75 fl.; Portugel, 85 esc.; Sénègel, 340 f CFA; Suède, 7,75 kr.; Soisse, 1,40 f.; Yougasievie, 130 nd.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 09 Tél.: 246-72-23

Edité per la S.A.R.L. le Monde André Laurens, directeur de la publication Anciens directeurs:



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437. ISSN: 0395 - 2037.

IL Y A DIX ANS, LA « NUIT » DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE D'ATHÈNES

La révolte des étudiants grecs

Zeus rend fous ceux qu'il veut perdre. Tels, il y a dix ans, les diri-geants grees, ces « colonels » issus du hold-up militaire du 21 nvril 1967. Amollis par le pouvoir, obnu-bilés par le fallacieux espoir que des élections générales pourraient les légitimer, le ebef da l'État, M. Georges Papadopoulos, et in gou-vernement Markezinis ne voient pas venir la révolte qui va nbattre leur

Certes, sur environ 120 000 inscrits en 1973 dans les facultés et les grandes écoles, moins de 15 000 militent dans les organisations d'étudiants, et le noynu activiste, de 2 000 jeunes, ne semblait pas en me-sure de dépasser ses contradictions. Pourtant, la lutte contre la dictature et la volonté commune de rétablir la démocratie vont l'unifier et le rendre

L'éventail politique du mouvement étudiant va de la droite libérale aux ganchistes de diverses nbédienens en passant par les communistes et leurs alliés déclarés on non. Une petite frange étroitement corporatiste fut vite débordée par ceux qui voulaient en découdre avec le régime.

En janvier 1974, plusieurs centaines d'étudiants occupent la faculté de droit d'Athènes et infligent un premier camouflet à la dictature. En février, près d'un millier d'étudiants manifestent dans l'enceint de l'Ecole polytechnique, et, le mnis suivant, la faculté de droit est réoccupée. Le défi lancé par les étu-diants est devenu politique. En té-moignent les graffiti, les affiches, les banderoles et les slogans.

Un camp retranché

Après une accalmie, l'agitation qui a gagné Salonique et entraîne les autres universités du pays reprend de plus belle dès le début du mois d'octobre. Le 8 novembre, encouragés par leurs professeurs, les étudiants de Polytechnique communiuent à la presse une mettant l'accent sur les problèmes corporatifs. Mais, le dialogue tenté par le gouvernement s'étant soldé par un échec, une grève des cours est décidée pour le 19. Le 14 novembre, un millier d'étudiants réunis à la faculté de droit apprennent que la police et des éléments d'extrême droite se livrent à une « chasse aux sorcières » aux abords de l'Ecole polytechnique. Environ trois cents étudiants venus de la faculté de droit se jettent dans la bataille.

A l'intérieur de l'Ecole polytechnique, transformée en camp retranché, un comité d'initiative organise des équipes chargées d'assurer la sé-curité, la propreté des locaux et le

A 20 beures, un comité provisoire de vingt membres, représentant les facultés et les grandes écoles, fait face à une base en ébullition. Une des étudiants se prononcent pour l'évacuation de l'École, Certains, s'en remettent, pour abattre la dictature, aux futures élections, D'autres rejettent cette · parodie de consultation ». Finalement, sous la pression exercée par la fuule amassée dans les rues voisines, les étudiants constatent, toutes tendances confondues, que l'occupation « est devenue un fait » .

Dans la matinée du 15 novembre, la fièvre ne cesse de monter. Rue Patissaia, les trolleys ne disposent

aux ARCHITECTES



Dessin de ROUIL.

plus que d'un étroit conloir borde de manifestants clamant des slogans hostiles à la dictature. Sur les trottoirs, dans l'avenue boisée jouxtant l'École polytechnique, des débats passionnés s'engagent. Dans les petites rues du quartier Exarchia, bastion avancé de la contestation gau-chiste, des échauffourées tiennent la police en haleine.

Aveugle, dans sa nuée olym-pienne, M. Papadopoulos est per-suadé avoir affaire à une tempête dans un verre d'eau. Il s'entend dire par les ministres : • Les étudiants vont sinir par rentrer chez eux. » En fait, les Athéniens vout sortir dans la

Hérissés de haut-parleurs, les murs de l'École polytechnique retentissent de slogans politiques : « Le pouvoir au peuple », « Pain, liberté, démocratie», « A bas la dictature i ». Pour ne pas être en reste, les communistes y vont de leurs inévitables « A la porte les Améri-cains ! », « A bas l'OTAN ! », « Fermons les bases de la mort ». Cependant, l'agitation s'étend aux quartiers populaires de la capitale. Des voitures privées, des camion-nettes couvertes de pancartes et bardées de mégaphones, semant à tout vent le grain de la colère : le petit peuple apporte des colis de vivres, stes oboles, sa chalcureuse solidarité. De même, des vedettes connues, du théâtre, du cinéma et de la chanson, ainsi que de nombreux professeurs d'université affluent dans les jardins de l'École, où quelques anciens dirigeants politiques essaient de refaire surface.

Le 15 novembre, l'École vibre d'espérance et vit une version grecque de mai 1968. - Groupes de discussion » , « ateliers de création » , gauchistes multipliant les psychodrames, anarchistes transformant les murs en fresques... Vers 18 heures, un poste émetteur de ra-dio est bricolé et lance le premier « ici. Polytechnique. Les Grecs com-battent pour la liberté ». Trop faible, il n'est entendu qu'à l'intérieur de l'Ecole.

Chaque courant, chaque fraction veut contrôler les postes clés : impri-merie, radio, service d'ordre. Plus nombreux, mieux organisés, et surtout plus disciplinés, les communistes jouent un rôle prépondérant mais sans pouvnir canaliser nu contrôler un monvement qui les intrigue. Les discussions apres et fiévreuses se prolongent jusqu'à

Le mépris et la colère

Lorsque l'aube se lève, le vendredi 16 novembre, une chape de mépris et de colère pèse sur Athènes. Stupéfaits, les citadins comprennent soudain que l'incroyable est désormais possible : l'effondrement de la dictature.

Pourtant, ne tenant aucun compte des plus sévères avertissements, M. Papadopoulos et le gouvernement persistent à croire que l'agitation va retomber. Cet aveuglement n queique chose de surprenant, car, en six années de pouvoir, le dictateur s sonvent montré qu'il ne manquait ni d'intuition m de sens politique. Or tont indique qu'un piège lui est tendu par ceux qui veulent sa perte. Un groupe de militaires suivant le général lannidis, le tout-puissant et redouté chef de la police militaire, prépare un nouveau putsch qui, le 20 novembre, duit installer la • seconde junte ., celle des généraux.

Dès 9 beures du matin, en ce vendredi décisif, l'émetteur de Radio-Polytechnique, adroitement réparé, est entendu dans le Grand-Athènes. Mieux encore, les étudiants penvent capter les émissions de la police et en suivre les mouvements. Des milliers de non-étudinnts gagnent l'Ecole, et l'agitation s'étend aux quartiers populaires et au Pirée. A 18 heures, je me trouve au Patissia, face à l'Ecole, dans l'œil du cyclone.

Débordant les trottoirs, plusieurs milliers de manifestants, paralysant toute circulation, buent la dictature acclament la démocratie. Soudain un important groupe d'ouvriers se déploie; forme un cortège orienté vers la place Omonia et lance le mot d'ordre : « Tous au Parlement ». Il s'agit du bâtiment où, à défnut d'une assemblée démocratiquement élue, iège le ponvoir dictatorial. Une heure plus tôt, la même consigne a circulé dans l'enceinte de l'Ecoln polytechnique. Des groupes organisés et suivant un plan bien établi ont essavé de faire ouvrir les portes et d'entraîner les jeunes vers la place de la Constitution. Les tenants de la gauche radicale » ont immédiatement réagi, bloqué les portes et dé-noncé ce - Tous au Pariement >

comme une manœuvre de diversion. Le flux me porte aux premiers rangs des manifestants qui débouchent sur la rue du Stade et la remontent sous les encouragements de centaines de personnes surgies aux fenêtres et aux balcons. A la hauteur de la rue Corai, un dérisoire service d'ordre veut barrer la route aux manifestants. Ceux-ci malmènent et balayent les policiers, qui cherchent un refuge derrière les grilles du ministère de l'intérieur, puis, déchaînés, les manifestants saccagent les kiosques à jaurnaux, brisent les jardi-nières, renversent les voitures.

Des renforts accourent à la préfecture de police toute proche et, en quelques instants, la portion de la rue du Stade comprise entre la rue Pezmazoglou et la rue Corai devient un enfer. Vers 18 b 20, avec quelques manifestants et une poignée de ssants effarés, je suis coincé dans le hall du cinéma Orphée, près d'une jeune femme baignant dans une mare de sang. Les policiers jouent de la matraque et lancent des grenades lacrymogènes. La foule dé-ferie dans le centre de la capitale et, dès 19 heures, plus de 20 000 per-sonnes tiennent la police en 6chec. Des barricades sont dressées, des feux sont allumés, qui ne sont pas de sont pas de joie.

Un millier de gendarmes, hâtivement ameutés, se chargeut alors de protection des ministères et des bâtiments publics : les chefs de la police, impuissants, baissent les bras. Que penvent-ils faire avec 1 400 hommes fatigués, 8 véhicules blindés, dont 3 sont en panne, et 5 vétustes voitures de pompiers?

La terreur dans les hôpitaux

De la mairie d'Athènes à l'avenue Alexandra, les bagarres deviennent de plus en plus vinlentes, et le nom-bre des blessés de plus en plus élevé. Des ambulanciers bénévoles, des secouristes improvisés s'efforcent de conduire les blessés vers des hôpi-taux et des cliniques débordés. Rue Patissia, alors que j'essaye de gagner l'Office central de télécommunications, je vois les manifestants collés contre les mars. Des policiers perchés sur la terrasse du ministère de l'ordre public « font des cartons » sur la foule.

Dans les bôpitaux, les agents de la dictature font régner la terreur, retardent les soins urgents et malmè-

A 23 heures, plus de 50 000 manifestants occupent les abords de l'Ecole polytechnique. Des nuées de gaz lacrymogènes flottent sur la chaussée. Sur les marches de l'hôtel Acropole, rue Patissaia, une ienne fille de dix-sept ans git mortellement

A la même heure, une réunion extraordinaire se tient à la présidence du conseil et M. Georges Papado-poules denne le fou vert à ceux qui veulent faire appel à l'armée.

Douze chars du 28º régiment de blindés, suivis par des camions chargés de soldats font mouvemen

mais leur progression est retardée par les barricades. Des sections de la police militaire, une section de commandos, et de l'école de parachutistes complètent le dispositif chargé d'en finir avec les - voyous -. Le samedi 17 novembre, vers une 1 b 30 du matin, tous phares allumés et tirant des rafales d'intimidation, les chars investissent l'Ecole polytech-

Soldats, ne tirez pas | >

Derrière la grille centrale bloquée par une vniture, des étudiants crient: « Soldats, ne tirez pas, nous sommes sans armes. » D'autres escaladent les grilles latérales, cher-ehent à gagner un refuge mais sont interceptés et matraqués par la police qui a retrouvé son assurance. Des portes compatissantes s'entrouvent et sont elaquées au nez des poursuivants. A 2 b 30, des négociations se déroulent entre les officiers, les policiers et des représentants des étudiants. Ces derniers demandent à évacuer l'Ecole mais sous la protection de leurs professeurs, des journalistes grecs et étrangers et de l'archevêque d'Athènes. La discussion tourne court et un ufficier, hors de lui, donne l'ordre d'enfoncer la grille centrale. Près de 2 000 jeunes, dont 250 filles, sont alors contraints de passer sons de brutales fourches caudines. Sur les 740 jeunes arrêtés, il n'y a que 48 étudiants : leur ré-volte est bien devenne celle du peuple athénien.

La loi martiale est proclamée à 4 beures du matin. M. Georges Papadapoulos et son équipe basculent dans la trappe qui, quelques mois plus tard, avec la tragédie chypriote, va engloutir la « seconde Junte ».

Aujourd'hui encore, les controverses se poursuivent autour des « morts de Polytechnique ». Les tenants de la dictature soutiennent qu'aucun jeune n'y fut tué. Les dé-mocrates font état de tous ceux qui, les 16, 17 et 18 novembre 1973, tombèrent, victimes d'une dictature aux abois. Le fait est que plusieurs zones d'ombre subsistent qui rendent diffiun hilan précis. Officiell 18 morts sont retenues comme indiscutables et 4 autres comme probables. Cependant, certaines listes font état de 59 victimes. Le chiffre ufficiel des blessés est de 1 103, dont 61

Quoi qu'il en soit, la révolte des étudiants et la • nuit de Polytechnique » qui ont profondément marqué toute une génération se sont la propriété d'aucune faction et honorent l'ensemble du camp démocratique.

MARC MARCEAU.

CORRESPONDANCE

A propos de la libération de la Corse

M. Arthur Giovoni, ancien mem-bre du comité départementul clan-destin du Front natianal, nous adresse, à propos de l'article consa-cré à l'anniversaire de la libération de in Corse (le Monde daté 9-10 octobre), des précisions dont voici l'essentiel. Le préfet se railie à l'insurrec-

- Il ne se rallie pas. Après avoir beaucoup tergiversé, il cède la place et signe non pas l'ordre d'uttaque ré-digé par Maurice Choury et signé du comité départemental du Front national, mais l'arrêté proclamant le ralliement de la Corse à la France li-bre, avec le comité départemental qui s'est érigé en conseil de préfec-

Scamaroni avait pour mission de faire échec aux chefs du Front national Glovoni et Vittori.

 C'est faux, car il n'y nvait pas de chefs hiérarchiques à la direction du Front national. Ce qui est vrai, e'est que, lors de son contact avec la direction dn F.N., alors que nous lui oposions de le coopter au comité partemental, il nous déclara que sa mission étnit de « coiffer » toute la Résistance. Dès lors, nos chemins divergezient, l'union était impossi-

Scamaroni devait tomber dans des conditions mai définies. - Le radio de Scamaroni, arrêté par l'OVRA sur le marché d'Aiaccin, a « donné » tnut et tout lo monde, à commencer par Scamaroni et les principaux dirigeants de son réseau, ce qui a entraîné sa liquida-

Pourtalet, ancien dépuié des Alpes-Maritimes, agent de liaison avec les communistes du continent. - La fédération de la Corse du P.C.F. n'a eu qu'une seule liaison avec la direction nationale elandestine, assurée par Pierre Georges (le futnr enlonel Fabien) en fé-

Les armes furent distribuées en priorité aux partisans du P.C., les gaullistes, représentés par Maillot. ne recevant que des armes de

— Cela est démenti par le fait que Maillot lui-même a dirigé au moins un débarquement d'armes. Les 110 tonnes d'armes et de mu-

uitions reçues d'Alger, essentielle-ment des mitraillettes Sten, des grenades et des fusils antichars, ont été reçues, transportées et réparties par et aux onze mille sept cents patriotes du Front national (...).

Sur le point important de l'atti-tude et du rôle des deux coprési-dents du C.F.L.N. de la Corse, je renvoie M. Palacio à un article de

Maurice Choury (Histoire de notre temps, Plon, 1968). Il fait justice d'un certain nombre de ragots de gaullistes zélés et d'erreurs contenues dans les Mémoires de Gaulle de Gaulle. Deux hommes qualifiés ont rendu

compte des enmbats, Maurica Choury, historien, membre du co-mité départemental du F.N., sur la base des rapports des responsables militaires, et le général Gambiez. ancien commandant du bataillon de choc. Il reconnaît loyalement que les patriotes corses ont combattu sculs du 9 au 2t septembre et fait un compte rendu exhaustif de l'ensemble des opérations.

A ma connaissance, ce sont uni-uement des furteresses volantes américaines qui, de plusieurs mil-liers de mêtres, unt laebé leurs bombes sur Bastia, que le dernier Allemand avait quitté depuis pluieurs beures. Avec cette - bayure les Corses ont en un nperçu de ce qu'eurait été la libération de l'île si élle avait été obtenue par un débarquement de vive force.

Enfin, e'est la décision de se soulever avant le débarquement en cas de capitulation italienne qui a forcé la main aux états-majors et permis à la Corse d'être libérée - économiquement ., si l'on se réfère à la libération de la Sicile ou de l'île d'Elbe. Cette décision exemplaire, grâce à l'union réalisée dans le Front national, a reçu, nprès coup, l'hommage de Giraud et de de Ganlle.

LEVOLUTION DE L

g Gromyko souligne kanecessite urgente » brétablir l'unité au sein c

and the second section of the second

200 - 100 -

Michigan Committee Control

and the second second second second

But I have been made to make

and the state of the

51°-- 1

18 TV

5243

721 ·

. . . .

A to be a com-

75.75

menungan)

San to see a.

Water - -

receive .

Flat Leve

AF M

Les deux :....

Table - and don't is

Consideration of the ventures.

President such an autom

Qerm. Las Union

indical comunity du

A 20. 20. 20. 20.

Pre 2-

one On

the form of the continue

teneral de la Pares-

bankers - marketina.

Application of the M. Po-

teresponsation () ---- a digitale-

a phone

Bars projection and a movies me

rate bije zem. E odjuani les

allium et . . . dining diser-

An parties of Turners and co

They get the section awart

me penales des

estiment of the second

series parties and Lancare de

See quite in

Scheme dissert

stantant of the second of the

A Table M. Land Acadas

Standard of the second of the

halid der

the und to any controlled on

fac de nega de la consume

trandent de

mongace E grande prie A Berson benase a M. Amuse t Mark of the same of the same the second of th la semante : alferial de n e a prês . STATE OF THE STATE

Transact of a Le Quate THE . SENIO AND THE SPECIAL PROPERTY. ciles-mermes ar l'empuere .. transas ve r. alf duraii 196 TJ 1965 to E Hacade M. handene 25/10/25/44 mague, dont Baulrek er ar manande i Trace Au p - سادنت Lecurities

attached and the control for the . Ces: 4. 7000 FARL COMPAGE where we will " along charte 1. 6.1 and the second of the second In the training was do der inch

್ಷ ಒಂದೆಯ ಪ್ರ THE PARTY SHOPE TO ti in intern nam mane a Anta Liberta UT CONCCUE!

> Des m ont m i novembre

de protestatio

sano disorma

en corrège et : siogana : « Pa darini », « La saluons les el unités anti-én teates: de di finalement c canons 🖫 cau ieurs matragu Plusieurs m Varsovie et centaines à G festé vendredi car dissous, à versaire du 1 ou la Pulogne de Fruste et

ten p the edition of PC society Le con The state of the s devrait

son indépenda

tion a été la pi

Clest à Van

la «lig Un réservis abattu, jeudi i miche d'Ann budel a pris une Uister, La ve groupe exirér deux attentats

Par Barrer - Life Column dėjā lnurd pou cing croris et c Appropriate Country Country Co. Managed Control of Con cours d'attent Mark to liver the late of Pales וצ סוניביות par ! buctors and a contract Cette recru and the state of t cace interview Fein, la représ the same less endres au colonia.

Care le la colonia de colonia de le co IRA, est res sa la la la publice le CONTRICTS SINGLE tar par publice in publice in the part of participant of participa Mai transservent au reconstruction de la construction de la constructi

de la décision deigh d'abanc president du m Les deux ca sion représente Sud, est se melle Sud, est se melle M. Gerr dances assez d

Les colombages alsaciens, normands, champenois, ainsi que ceux visibles dans les quartiers parisiens du Marais, montrent la résistance et la longévité des systèmes constructifs poteaux-poutres en Oubliés au cours du siècle dernier, ils offrent à nouveau, au-

aux CONSTRUCTEURS -

message

aux CHARPENTIERS

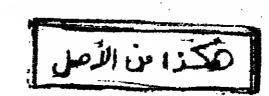
ourd'hui, grâce à une sensibilité commune aux archit charpentiers et aux constructeurs, de multiples possibilités de construire économiquement en alliant diversité et beauté des proportions qui lient harmonieusement le passé au présent.

à BATIMAT

PARIS - PORTE DE VERSAILLES

stand 5317 - aliée S53 - bâtiment 5

Page 2 - Le Monde ● Dimanche 13 - Lundi 14 novembre 1983 •••



i ruc

vient

quel-ie de

dans Punc

Sic-

46-

per-

ıs de

tvec

opi-Rue

gner tica-sliés

ı de

mais leur programion est roug par les berricades Des sections police militaire, une section de la mandrae et de l'école de les mandos, et de l'école de pere tistes completent le disposition de d'en finit avec les : 10/001 de de l'en finit avec les : 10/001 de l'en finit avec les : 10/

medi 17 novembre, les une 13.

du matin. iou, phares du la tirant des releire d'intimidate chars investissem l'Ecole page

< Soldats, ne tirez pas!)

Derrière la grille centrale bige par une volture, des étales Soldats, ne tres ne

par une soldais, ne ure para sommes sures crimes. D'aura, les crimes D'aura,

caladent les grilles latrales de

chent a guener un refuge man

interceptes at matrages parks
lice qui a retrouve son assess

Des porte, com, air sames (m)

vent et son: c'aques au me

poursuivant. A 2 h 50 des nice tions se deroutent entre les oftes

les policiere et des représentante

étudianis (v. derniers demante

evacuer | Ecolor This sous la me

tine de leur. The service des para listes grant de la compart et de la

ebeveque d'Athens, La dista-

tourne court y un soldier hat ius, donne i some en fonce kat

centrale President jeunes et 250 films

present some de l'urales forme

R wie g and an aire des file

valle ent per determinations

4 bound M Garage

padopolica de la compania del compania de la compania de la compania del compania de la compania de la compania de la compania del compania de

wa engaration sevende less.

Server se Transaction server se

martin de la constantina

module of the man

berent to the distriction.

d'emme utilité la namé

cus un : Tresa Officiales

I'm militare en er er er las commen

CLUST FOR A CONTRACTOR

bles Commun umunisch kanne in der eine beim fieb

Cie auf bie eine auf ib. tme

Andreas of the second of Polyana agus and the second of th

teute une perent et resultat

priete dane in atter et terr

Cameron - Taimwalp

ibération de la Com

HE PROPERTY OF THE SECTION

Malliot and a topic and a second

Manager of the control of the contro

Commence of the commence of th

A Tambo and the second state of the second sta

Control of the second of the s

The second secon

Commence of the commence of th

mai de Mercine de Carlos d

- Call 20 (27 art. 72 af22

SPONDANCE

Ch42.17

DIC"

tal.

K-

MARC MARCEAU

Adjunction of the comments of

Etranger

L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION AU LIBAN

M. Gromyko souligne la « nécessité urgente » de rétablir l'unité au sein de l'O.L.P.

M. Khaddam, ministre syrien des affaires étrangères, a quitté Moscou, vendredi 11 novembre, an terme de deux jours d'entretien nvec les diribanaise a annoncé, vendredi, que geants soviétiques. Selon l'agence Tass, « un échange de vues appro-fondi a eu lieu sur les problèmes relatifs à la situation au Liban ainsi qu'aux événements qui se déroulent dans le nord de ce pays dans la ré-gion de Tripoli ». La formule employée par l'agence officielle soviétique permet de penser que les divergences soviéto-syriennes à propos du chef de l'O.L.P. demeurent. En tout cas, M. Gromyko a souligné, selon Tass, « la nécessité urgente de surmonter les désaccords el de rétablir l'unité au sein du mouvement de la résistance palesti-nienne, afin qu'il reste une force ac-tive et efficace dans la lutte anti-impérialiste au Proche-Orient «.

M. Gromyko a, d'autre part, adressé un sérieux avertissement à ceux qui voudraient étendre l'intervention armée dans les affaires intérieures de cet Etat [le Liban] et

· Les faits toujours plus nombreux montent à la surface prouvant que ceux qui ons perpetré une agression contre le Liban projetient d'écraser les forces nationales patriotiques de ce pays qui luttent cantre san occupatian par les troupes israéllennes et américaines. Une armada de bâtiments de guerre américains avec des avions et des marines » à bord est concentrée devant les côtes du Liban. Thut porte à croire que Tel-Aviv, lui aussi, se prépare à de nouveaux ngissements ngressifs . a encore déclaré le ministre soviétique des affaires étrangères:

Dans sa réponse, M. Khaddam n'a pas fait allusion aux combats de Tripoli.

D'autre part, dans un discours prononcé mercredi, mais dont le contenu n'a été révélé que vendredi, M. Ponomarev, chef de la section des relations internationales au comité central, a déclaré que l'Union soviétique était « préoccupée » et alarmée par les événements du Nord-Liban, estimant que les affrontements armes portent « préjudice - à la cause palestinienne. - On pas étre préoccu par l'état des choses au sein de l'Organisation de libération de la Palestine et de sa principale organisation, le Fath », a, en effet, déclaré M. Po-

Le responsable soviétique a également indiqué que des « messages » ont été envoyés an président de l'O.L.P., M. Yasser Arafat et - à des pays arabes pour aider à mettre fin à la lutte armée «. Evoquant les récents affrontements entre dissidents et partisans du numéro un de PO.L.P. M. Ponomarev a fait remarquer que cette situation nvait - porté préjudice tant à la cause des Palestiniens qu'à celle des forces nationales patrintiques du Liban, de

tous les Arabes -. · Les deux parties seront perdantes dans ce conflit, seuls les gou-vernements d'Israel et des Etats-Unis en profiterant », a-t-il, poursuivi. Après avoir dénoncé « la politique agressive - de l'administration Reagan dans cette région du monde, le dirigeant dn P.C. soviétique a déclaré : « Nous sommes très sensibles en U.R.S.S. à tout ce qui

se passe au Proche-Orient. « Alors que le cessez-le-seu tient à peu près à Tripoli, M. Yasser Arafat n reçu, vendredi, l'appui nfficiel du mouvement d'unification islamique. Al Towhid, qui s'est engagé à le soutenir dans une éventuelle batailla de

Cependant, l'éventualité de dé-part du chef de l'O.L.P. a pris une importance grandissante dans les efforts pour parvenir à une solution pacifique du siège de la deuxième ville du Liban.

A Tunis, la comité central du Fath, principale composante de l'Orgamisation de libération de la Palesrine; a, toutefois, amoncé, vendredi. son «refus de loute rencontre avec la direction libyenne - dans une lettre adressée, vendredi, au colopel Kadhafi. Cette lettre apporte un démenti à l'information publiée le même jour par l'agence libyenne Jana, selon laquelle le chef du Fark, M. Arafat, avait accepté l'offre du colonel Kadhafi de se réfugier en Li-

A Jérusalem, près de deux mille personnes ont manifesté vendredi leur soutien à M. Yasser Arafat, à la banaise a annoncé, vendredi, que M. Amine Gemayel effectuera une visite officielle à Damas au début de

la semaine prochaine. Enfin, selon le Quotidien de Paris de ce samedi 12 novembre, le cousin du président Assad de Syrie aurait-été l'un des organisateurs du double attentat de Beyrouth ayant coûté la vie à près de trois cents militaires français et américains.

Le Quotidien de Paris souligne que, selon des informations de bonne source qui lui sont parvenues, elles-mêmes basées sur les résultats de l'enquête menée par les services libanais, le double arrentat de Beyrouth aurait été organisé conjointe-ment par un certain Abdel Raafut El-Haladi, ndjnint d'Hussein Maussaoui, chef du mouvement chiite pro-khomeiniste Amal Islamique, dont le quartier général est à Baalbek, et Adnan El-Assad, un cousin du chef de l'État syrien qui commande les brigades spéciales du frère du président, Rifant El-

Le quotidien poursuit : « C'est Adnan El-Assad qui nurait contacté Abdel Ranfat El-Halabi en vue de l'organisation des Aniabi en vue de l'organisation des attentus. C'est lui encore qui aurait assuré le transport de l'explosif, depuis la Syrie jusqu'à Chiah, le faubourg chiite de Beyrouth. Le transfert de l'explosif, du camion syrien aux deux véhicules — un camion jaune et une camionnette rouge — libanois que chi de effectue prèlibanais aurait été effectué près d'une mosquée en ruine, sur la route de l'aéroport, « Ces renseigne-ments, selon le Quoridien de Paris, ont été obtenus par les services liba-nais grâce à des confidences d'un membre dissident du mouvement Amal Blamique . .

Quand des soldats français remplacent l'armée libanaise...

durant toute la nuit, les soldats : le capitale. français, postés au côté des sol-dats libanais nux barrages, ont recherché deux véhicules fantômes signalés par des indicateurs. Bien qu'il fût hautement improbable que les auteurs d'attentats opèrent à une heure ab, dans les rues désertes, les véhicules - surtout des camions auraient été facilement repérables, compte tenu das récentes mesures de sécurité. (le Monde du 4 novembre), aucun indice ne saurait plus être négligé après le doubla attentat du 23 octobre (297 morts : 239 Américains, 58 Français) et calui du 4 novembre contre las Israéliens (61 morts : 29 Israéliens, 32 Libanais et Palestiniens), exécuté malgré la tuxe de précautions prises par l'armée israélienne.

Aussi, les voies de passaga entre les deux secteurs de la ville étaient-elles, vendredi soir, fermées ou quasi fermées par des carnions et blindés français et libanais en chicana. Comme si les véhicules plégés devalent passer d'un secteur à l'autre de la ville.

Les soldats français, après s'être barricadés dans quelques postes isolés par des remblais de terre du reste de la ville, se sont de nouveau répandus dans celleel, d'abord, depuis quatre jours, en reprenant leurs patrouilles à pled, ensuite, depuis quarantehuit heures, en s'installant au mêmé en la remplaçant carrément dans certains postes. En effet, depuis le jeudi 10 novem-

De nos envoyes spéciaux? per non sans surprise que des parachuristes français avaient pris le place de solders de l'arpiégés routent dans la ville » . . mée libanaise dans plusieurs des vendredi. 11, novembre au soir et . postes de contrôle installés dans

français, en confirmant le fait, a précisé que la mission des militaires restait absolument inchengée dans sa définition. On est toutefois en droit de a étanner, sachant qu'aucun des quatre contingents étrangers (France, Etsta-Unis, Italia et Grande-Bretagne) ne dispose de pouvoirs de police, même restreints, et pas dans les attributiona des hommes de la Force multinationale de fouiller, a'ils le jugenient utile, les personnes ou les véhicules, ni même seulement vérifie l'identité des automobilistes ou des piétons.

Dès lors, on peut douter de l'efficacité de ces nouvelles dispositions qui résultent d'accords récemment intervenus entre les gouvernements français et libenais, après que leurs étatsmaiors respectifa eurant confronté leurs points de vue.

Officiallement, c'est e pour ses activités de maintien de l'or-dre tout en assurant la sécurité des habitants de Beyrouth > ou'on aurait opté pour cette solution. Cependant, aux yeux de bien des observateurs, le gouver-nement libanais, en déchargeant ainsi une partie de ses troupes de la mission qui leur incombait jusqu'ici dans la capitale, n'aurait d'autre but que d'utiliser ses soldats à d'autres tâches, ailleurs dans je pays.

Pologne

Des milliers de fidèles de Solidarité ont manifesté à l'occasion de la fête nationale

La Pologne a comm vendredi 11 novembre une nouvelle journée de protestation, répondant à un soéde protestation, répondant à un scé-nario désormais familier : des fidèles sortant de la messe, qui se forment en cortège et se mettent à lancer des slogans : • Pas de liberté sans Soli-darité « • Lech Walesa • Nous saluons les clandestins • ; et puis les unités anti-émeute de la milice qui tentent de disperser la foule et qui finalement chargent, utilisant des canons à ean, et faisant tourneyer leurs matraques.

Plusieurs milliers de personnes à Varsovie et à Cracovie, plusieurs centaines à Gdansk, ont ainsi manifesté vendredi leur fidélité un syndi-cat dissous, à l'occasion du 65 anni-versaire du 11 novembre 1918, jour où la Pologne, après plus d'un siècle de partage entre la Russie tsariste, la Prusse et l'Antriche, retrouvait

C'est à Varsovie que la manifesta-. tion a été la plus importante. Quinze

miescie en scandant le nom de l'ancien président du syndicat dissous et celui de Zbigniew Bujak, l'un des principaux dirigeants de la clandestinité. Après avoir autorisé une délégation d'une cinquantaine de personnes à déposer des gerbes au pied dn tombeau du soldat inconnu, piace de la Victoire, les 20mos - ont charge. Le calme était entièrement revenu une heure envi-ron après le début de la manifestation. Scion des témoins, plusieurs. personnes auraient été interpellées.

Presque au même moment, à Cracovie, la milice dispersait une foule de plusieurs milliers de personnes qui, après la messe anniversaire célébrée en la cathédrale de l'ancien châtean royal, tentait de gagner le monnment dit . de Grunwald .. Dans l'après-midi, une cérémonie dans la cathédrale, en présence du

mille personnes qui venaient d'assis-

Irlande du Nord Le congrès du Sinn Fein devrait approuver la «ligne électoraliste»

abatin, jeudi 10 novembre, à son do-micile d'Annalong, dans l'est de l'Ulster. La veille; un jeune catholi-que avait été tué à Armagh par un l'Ulster. La veille; un jeune catholi-que avait été tué à Armagh par un groupe extrémiste protestant. Ces deux attentats s'ajoutent à un bilan déjà lourd pour la dernière semaine: cinq morts et quarante-six blessés an cours: d'attentats revendiqués pour la plupart par l'IRA et l'INLA.

Cette recrudescence de la violence intervient alors que le Sinn Fein, la représentation politique de l'IRA, est réuni, depuis le samedi 12 novembre, à Dublin, pour son congrès annuel, important en raison de la décision de M. Ruari O'Bradeigh d'abandonner son poste de président du mouvement.

Les deux candidats à sa succession représentent en effet deux tendances assez divergentes an sein du Sinn Fein. Alers que M. Daithi

Un réserviste de la police a été velles orientations données au abattu, jeudi 10 novembre, à son do-

au maximum la carte électoraliste. M. Gerry Adams est lui-même dé-M. Gerry Adams est lui-même député de Belfast au Parlement de Westminster (où il refuse de siéger). Il pourra faire valoir auprès des délégués les succès remportés par le Sinn Fein en Irlande du Nord : cinq élus à l'assemblée régionale il y a un an, un seul député mais 40 % des voix de la communauté catholique aux élections législatives britanniques de puis.

Cette stratégie électoraliste peut modifier considérablement le paysage politique, non seulement en Ir-landa du Nord (où les gains du Sinn Fein se font aux dépens du parti ca-tholique modéré, le S.D.L.P.), mais aussi en République d'Irlande où O'Connell, originaire d'Irlande du des progrès de ce mouvement répu-Sud, est de la tendance tradition-nelle, M. Gerry Adams, qui part fa-vori, incarne au contraire les nou-libre des partis, — (A.F.P.)

ouvrières de l'état de siège et à . In solidarité du peuple polonais qui ne peut être liquidée par la force ».

A Gdansk enfin, des milliers de personnes ont assisté aux messes célébrées à la cathédrale et à l'église Sainte-Brigitte des chantiers navais. Quelques centaines d'entre elles, qui s'étaient formées en corrège, ont ausuite été dispersées par la police sans incident notable. Ces manifestations étaient, -selon les noscrvateurs, les plus importantes depuis le 31 août dernier, et témoignent une fois encore des difficultés de la normalisation en Pologne.

Le pouvoir, de son côté, s'attache pour l'instant aux difficultés d'ordre conomique et tente de faire « pas-ser » les hausses de prix aunoncées sur les produits alimentaires pour le début de l'année prochaine. L'agence PAP a annoncé vendredi une « consultation sociala « sur ces hausses et sur les « compensations . qui doivent les accompagner.

Enfin, le bureau politique du parti ouvrier unifié (POUP) a convoqué, pour les 18 et 19 novembre, le qua-torzième pléaum du comité central consacré aux questions économi-ques. Les autorités avaient récemment reconnu que le réintroduction du ratinnnement du benrre le l'avaient accompagnée ont mis en lumière · les symptômes d'une détérioration des sentiments des travail-leurs : qui requièrent une : analyse urgente : Après le blême déjà infligé nu ministre du commerce intérieur, on s'attend que le plénum soit marqué par des changements de personnel an sein des instances diri-geantes. (A.F.P., Renter.)

 M. Lech Walesa a invité le syndicaliste chilien Rodolfo Seguel à la cérémone de remise du prix Nubel de la paix à Oslo, le 10 décembre. Le dirigeant syndical cembre. Le dirigeant syndical chilien, surnommé « le Walesa chilien » pour avoir pris la tête des journées de protestations organisées contre le régime militaire, s'est déclaré « très honoré » par cette invitation, dans laquelle il voit « in reconnaissance des efforts faits par les condicats chiliens pour le rétales syndicats chiliens pour le rétablissement de la démocratie dans ce pays - - (U.P.I.).

LA CONTROVERSE SUR LES EUROMISSILES

L'ambassade soviétique à Bonn précise que seule la « présence effective » des fusées de l'OTAN en R.F.A. mettrait un terme aux pourparlers de Genève

L'Union soviétique a atténué, ven-dredi 11 nevembre, la menace qu'elle avait proférée la veille à propos de l'effet qu'aurait, sur les pourpariers enrostratégiques qu'elle poursuit avec les Américains, un vote du Bundestag autorisant le gou-vernement de Bonn à faire procéder à l'installation des Pershing-2 et des missiles de croisière prévus.

L'ambassadeur d'URSS, dans ln capitale fédérale avait tout d'abord indiqué, selnn le viceprésident du parti social-démocrate, M. Horst Ehmke, qu'un tel vote conduirait Moscon à se retirer des pourpariers (le Monde du 12 no-vembre). Ses services ont ensuite ésident du parti social-démocrate, dissusé une mise au point précisant que c'était « In présence effective de nouvelles fusées nucléaires améri-caines en Europe « qui rendrait « impossible « la poursuite des négociations de Genève.

Le chancelier Kohl a indiqué, dans nue lettre adressée au chef de file de l'appasition sneiale-démocrate, M. Vogel, que les prépa-ratifs de l'installation des euromissiles en R.F.A. ne commenceraient, en toute bypothèse, qu'après la dé-bat prévu à co sujet an Bundestag pour les 21 et 22 novembre prochain, contrairement à ce qu'avait pn laisser croire une précédente déclaration du porte-parole adjoint du gouvernement, M. Jürgen Sudhoff. A Moscou, le maréchal Oustinov.

ministre soviétique de la défense, a

l'OTAN provoquerait des « contre-mesures » de la part de son pays. « L'Union soviétique a averti plus d'une fois les Etats-Unis et leurs alliés de l'OTAN que l'intensification par eux des préparailfs de guerre, en particulier l'installation de fusées nucléaires à moyenne portée en Europe, conduirait à un développe-ment très grave de la situation «, a-t-il ajouté. — (A.F.P., A.P.) • Conférence sur le désarme-ment, le 17 janvier, à Stockholm. – Les représentants des trente-cinq pays participant à la C.S.C.E. (Con-férence sur la sécurité et la coopéra-tion et l'approprieme l'approprieme

lancé vendredi un nouvel avertissement aux Etats-Unis et nux Euro-péens contre l'installation d'euromis-

siles. S'adressant à des généraux et à d'antres officiers, il a répété que la mise à exécution des projets de réé-quilibrage de l'armement de

tion en Europe) ont confirmé, ven-dredi 11 novembre à Helsinki, que la Conférence sur le désarmement en Enfrope, dont la convocation avait été arrêtée à Madrid, s'ouvrirait comme prévu le 17 janvier prochain à Stockholm. Le secrétaire général de l'ONU, M. Perez de Cuellar, sera invité à la séance inangurale. Un calendrier des travaux de la conférence et certaines procédures ont déjà été mises au point par les délégués réunis dans la capitale finlandaise. - (A.F.P.)

LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE EN QUESTION

Propos contradictoires

(Suite de la première page.).

On commence à distinguer ce que sera la réforme de la PAC : un ensemble de dispositions; douloureuses pour toils, dui devraient permettre d'économiser entre 2 et 2,5 milliards d'ECU par an (cotre 14 et 17 milliards de francs) et rendre l'agriculture européeune plus performante. Mais cela ne signifin pas que les difficultés soient surmontées. Les Français, qui s'apprêtent à accepter un plafonnement de la production laitière, sacrifice important, exigent en contrepartie une élimination plus rapide des montants compensatoires monétaires (M.C.M.) appliqués dans les échanges par les pays à monnaie forte, en particu-lier par la R.F.A.

Jouant comme des taxes à l'importation et des subventions à l'exportation, ces M.C.M. leur permettent d'offrir des prix garantis plus élevés que dans le reste de la Communanté tout en demeurant redoutablement compétitifs à l'exportation. Sur ce point essential, les Allemands n'ont pas esquissé le moindre mouvement. En nutre, les Allemands considèrent avec réticence l'idée francaise d'un renforcement de la préférence communautaire et. au-delà de l'agriculture, d'une politique commerciale commune plus musciée.

Toutefois, dans la phase décisive de cette négociatinn; moyennant quelques efforts de part nt d'autre, Français et Allemands devraient pouvoir agir de concert. En réalité, les premiers ont le même souci de rigneur financière que les seconds (même s'ils souhaitent l'augmentation des ressources propres pour que la Communauté, et notamment la PAC, puisse fonctionner normalement sans problèmes de trésorerie). Simple différence, mais elle n'est pas déterminante, les Français entendent que cette discipline budgétaire accrue ne vise pas uniquement le marché commun agricole. - Naus sommes partisans d'un code de conduite concu pour que le contrôle des dépenses soit assure et leur développement mattrise. Mais il devra s'appliquer à toutes les dépenses car il ne faut pas faire de la PAC le bouc émissnire . a dit M. Delors.

M. Cheysson a parlé pour sa part d'une nécessaire « régulation budgétaire », afin notamment de se prémunir contre la prodigalité du parlement européen. Ces propos, dans la ligne de ceux tenus par M. Mitterrand lors du Consell éurapéen de mars à Bruxelles, apparaissent comme. l'amorce d'unn réforme institutionnelle peu favorable à l'assemde Strasbourg. L'nrientatio ainsi marquée risque d'inquiéter les pays membres - l'Italie, la Grèce, l'Irlande - qui sont les principaux bénéficiaires des politiques structurelles que Français et Allemands veulent rendre plus efficaces (en les mettant au service de la recogversino, notamment de la sidérurgie, et de la coopératinn industrielle), et si possible moins coûteuses.

Mais les heurts principaux auront lieu avec les Britanniques à propos des compensations à leur accorder puisqu'ils recoient relativement moins du budget européen que les autre États membres. La Commission, d'ailleurs un peu effrayée par sa propre audace, vient de jeter un pavé dans la mare en proclamant qu'au cours des années passées le calcul du droit à compensation du Royanme-Uni avait été établi de façon largement arbitraire et que par conséquent le ebèque versé nvait été excessif. Même si la commission cherche maintenant à minimiser la portée pratique de l'abservation ainsi faite, l'idée restera. Elle ne contribuera pas à réduire l'écart entre ce que les Anglais espèrent et ce que les antres envisagent de leur donner.

Le point de vue des aeuf partenaires du Royaume-uni semble se rapprocher du projet conçu par les Danois. Il convient encore de s'entendre sur une formule donnant l'assurance aux Allemands que leur part de financement du budget européen, déjà prépondérante, ne deviendra pas plus large. Les Français sont en retrait par rapport à ce que demande Bonn, mais peut-être attendent-ils que le gouvernement fédéral bouge sur les M.C.M. Il est vraisemblable que Français et Allemands finiront par accorder leurs violons mais rien n'indique que cela permettra d'éviter un blocage britannique.

PHILIPPE LEMAITRE.

Etranger

A SÉOUL

Le président Reagan dénonce le régime de Pyongyang et souhaite qu'un dialogue s'ouvre entre les deux Corées

Arrivé ce samedi matin 12 novembre, à Séoul, le président Reagan a eu, le même jour, deux entre-tiens avec le président Chun Doo Hwan. Il a, en outre, prononcé un discours devant l'Assemblée nationale sud-coréenne. Dimanche, M. Reagan devait visiter la zone démilitarisée séparant les deux Corées et inspecter les troupes américaines ées dans la région, avant de reprendre, lundi, l'avion pour les Etats-Unis.

Dans son discours à l'Assemblée nationale sud-coréenne, le président Reagan a d'abord affirmé que les Etats-Unis demeuraient « résolu-ment aux côtés » de la Corée du Sud dans une période marquée par l'aggravation de la tension dans la péninsule et face à la Corée du péninsule et lace a la Nord, qui, a-t-il dit, est « prête pour un conflit ». Evoquant l'attentat qui la conflit ». Evoquant l'attentat qui a causé la mort, le 9 octobre, de dixsept hants resi en Birmanie, M. Reagnn a condamné ce qu'il a appelé « l'atta-que méprisable de la Corée du Nord à Rangoun », sioutant que les Portes à Rangoun », ajoutant que les Etats-Unis et la Corée du Sud « partagent la même douleur », à ce sujet, comme pour la destruction du Boeing des Korean Airlines par la chasse soviétique.

Tout en aidant la Corée du Sud à résister à une agression du Nord -, les Etats-Unis s'efforceront de « renforcer la paix » dans la pé-ninsule, a encore dit M. Reagan, préconisant l'ouverture d'un dialoque direct entre les deux Corées, notamment en vue de faciliter la réunification des familles séparées. Le président américain a, cependant, en des paroles très sévères pour le régime de Pyongyang, qu'il a caracté-risé comme « l'un des plus répressifs au monde ». « La société nord-coréenne, a t-il dit, ne prospère

pas, elle s'arme, > M. Reagan s'est enfin félicité des « objectifs que le gouvernement sud-coréen a définis pour le dévement du respect des droits de Phomme », notant seulement com-

bien cette tâche était difficile - lorsque, au moment où nous parlons, un obus venu du Nord pourrait dé-truire cette assemblée ».

A Pyongyang, l'agence de presse ord-coréenne a accusé le président américain d'encourager les « fantoches » de Séoul à « hâter leurs préparatifs de guerre». Le voyage de M. Reagan, ajoute l'agence, « a pour but d'examiner les préparatifs pour une guerre sur le terrain, notamment une guerre nucléaire (...)
tout comme l'avait fait [l'ancien soerétaire d'Etnt nméricain]
Dulles (...) juste avant le déclanchement de la guerre de Corée ».

Dissuader les Soviétiques

Avant de quitter Tokyo, le président Reagan avait lancé, dans une interwiew à la télévision japonaise, nn avertissement à l'U.R.S.S. · Pour négocier des réductions d'armements, a-t-il déciare, ils [les Sovictiques] doivent être confrontés à un choix : solt ils participent vrai-ment à ces négociations, soit (_) nous allons utiliser notre puissance industrielle afin de disposer de la force nécessaire pour les dissuader de l'idée même de déciencher une

Réaffirmant sa volonté de paix, M. Reagan a déploré que - les arsenaux dont on parle visent à tuer des civils par millions ». « La guerre est une chose laide, a-t-il ajouth, mais nous avions des règles qui faisaient que des soldats combattaient des soldats et ne s'attaquaient pas aux civils. C'était civilisé (...) Puissions-nous au moins revenir où nous étions. »

A Moscou, l'agence Tass a accusé le président Reagan - de vouloir entrainer l'Asie et le Japon, après l'Europe et l'Amérique centrale, dans sa dangereuse politique aventuriste ». Elle ajoute que la création d'« une alliance Etats-Unis-Jagon-Corée du Sud en arrive au stade de la réalisation pratique ». - (A.F.P., Reuter.)

A travers le monde

Argentine

• M. YRIGOYEN, AMBASSA-DEUR ITINERANT. - M. HIpelito Selari Yrlgoyen sera nommé ambessadeur itinérant du prochain gouvernement argentin que M. Raul Alfonsin doit mettre son accession à la présidence de la République. L'ancien sénateur radical, en exil en France durant la majeure partie du régime milibre avoir accepté la proposition du président élu. – (A.F.P.)

Chili

 UN HOMME S'IMMOLE PAR LE FEU. - Un homme s'est immolé par le feu vendredi 11 novembre devant la cathédrale de Concepcion, au sud de Santiago, pour demander la libération de ses deux enfants arrêtés par les services de sécurité chiliens. Il a été hospitalisé dans un état désespéré. - (A.F.P.)

Inde

 M^{mc} GANDHI FROIDEMENT ACCUEILLIE EN ASSAM. –
 Le premier ministre, M^{mc} Gandhi. a été accueillie froidement, vendredi 11 novembre, à Gauhati, ville de l'Assam où elle était venue poser la première pierre d'un pont. La ville était paralysée à la suite d'un mot d'ordre des dirigeants de la campagne contre la présence dans l'État d'immigrés bengalis musulmans. Deux personnes avaient été tuées et cinq untres blessées, jeudi 10 novembre, an cours d'un attentat à la bombe, et dix-sept autres, lundi 7 novembre. - (Reuter, U.P.I.)

Italie

■ VISITE DU PRÉSIDENT AL-GÉRIEN. - L'Algérie et l'Italie se sont entendnes, vendredi 11 novembre, pour renforcer leurs liens commerciaux. Le président Chadli Bendjedid, en visite officielle dans la péninsule, a ren-contré le président du conseil. M. Bettino Craxi. C'était la première fois qu'un chef d'Etat algérien se rendait en Italie depuis l'indépendance de l'Algérie en 1962. Une commission mixte algéro-italienne, créée pour promouvoir le commerce entre les deux pays, se réunira fin novembre. M. Craxi n annoncé que la garantie des crédits consentis aux sociétés italiennes exportant vers l'Algérie serait bientôt plus étendue que pour n'importe quel autre pays. - (Reuter.)

Namibie

AMENDES POUR · MEUR-TRE. = Deux policiers noirs d'une unité de contre-guérilla accusés de voies de fait sur un villageois, mort en détention, ont étécondamnés à des amendes respectives de 60 et 30 rands (420 francs et 210 francs), jeudi 10 novembre, par un tribunal. Deux de leurs collègues, dont un Blanc, out été acquittés. Selon l'acte d'accusation, le villageois nvait succombé nprès avoir été contraint de courir sur 3,5 kilomètres devant le véhicule des accusés par une chalcur torride. Il avait également été banonné. —

Pérou

ASSASSINAT D'UN GOU-VERNEUR PAR LE SENTIER LUMINEUX. - Un gouverneur de la province d'Ayacacho a été assassiné jeudi 10 novembre par des guérilleros du Semier humineux qui ont également commis une vague d'attentats à Lima, au cours de laquelle deux personnes ont été blessées. Ces attentats visaient les ambassades bondurienne et américaine, des tours à gouverneur du district de Chiara dans la prevince d'Ayacucho a été tué à son domicile en présence de son épouse et de ses en-fants. — (A.F.P.)

U.R.S.S.

• REPRISE DE L'ÉMISSION DE MICRO-ONDES VERS AMBASSADE AMÉRI-CAINE - L'ambassade des Etats-Unis à Moscou a protesté officiellement, le mercredi 9 no-vembre, suprès du ministère soviétique des affaires étrangères contre la reprise du « bombardoment » par micro-ondes du bâtiment de la chancellerie. Le flux de micro-ondes (beaucoup plus faible que celti qui était émis en direction de l'ambassade à la fin des années 70) a été détecté de juillet à la mi-octobre. Il était dirigé vers le toit de l'ambassade vraisemblablement pour brouiller certaines installations de détection ou d'écoutes. - (A.P.P.,

Le désastre palestinien

Le duel Arafat-Assad:

M. Yasser Arafat, quel que soit son sort personnel, vient de perdre à Tripoli la bataille pour · l'indépendance de décision et d'action » de la révolution palestinienno qu'il avait engagée il y a près de quinze ans dès son accession à la présidence du comité exécutif de l'Organisation de libération de la Palestine. C'est marte une phase de l'histoire du peuple palestinien qui s'achève ainsi, et l'O.L.P., même si elle parvient à survivre à la tragédie de Tripoli, ne sera jamais ce qu'elle a été au cours de la longue lutte qui a opposé depuis environ neuf ans la stratégie d'indéendance nationale de M. Yasser Arafat à celle du président Assad. Celui-ci estime que les Syriens out, tout autant que les Palestiniens, leur mot à dire sur l'uvenir du peuple palestinien. Officiellement, pour les diri-geants bassistes de Damas, la Palestine est la raison d'être de leur combat. Ils assurent qu'ils

ont consenti suffisamment de lourds sacrifices nu service de sa cause, notamment en perdant les hauteurs du Golan, pour s'arroger le droit de s'opposer à telle on telle action de l'O.L.P. L'attention que portent les Syriens à la révolution palesti-

nienne n'est toutefois pas aussi désintéressée que l'affirment les dirigeants de Damas. En fait, ils entendent utiliser le mouvementpalestinien comme une de leurs cartes maîtresses dans le jeu dien vue de récupérer leurs territoires occupés et renforcer leur osition dans la siègociation globale qu'ils envisagent de conduire tôt ou tard avec les Américains pour résoudre la crise du Proche-Orient.

Une contradiction fondamentale

Cet antagonisme fondamental entre la Realpolitik du président Assad et la stratégie de l'O.L.P. de M. Yasser Arafat, qui s'est toujours montré réfractaire à toute tutelle arabe, est à l'origine de l'incompatibilité des positions des deux dirigeants arabes

Tout semble indiquer que . frères » et n'a cessé depuis près d'une décennie d'empoise les rapports entre la Syrie et l'O.L.P. La crise grave que traversent actuellement leurs relations, qui n'ont jamais été au beau fixe, rappelle d'ailleurs à bien des égards l'épreuve de force qui avait opposé le président Assad à M. Arafat, lorsqu'en septembre 1976, à l'issue d'une première guerre syro-palestinienne, les troupes de Damas, entrées au Liban pour empêcher la défaite des chrétiens, nvaient porté l'estocade à l'O.L.P. et ses alliés libanais sur le point de remporter la bataille de la montagne dans le Haut-

> La réconciliation syropalestinienne qui était intervenue par la suite, sous la pression de l'Arabie Saoudite, n'uvait pas endant résolu la contradiction fondamentale entre les positions des deux « frères ennemis » syrien et palestinien. Elle avait ilement abouti à une trêve fragile, qui devait pourtant durer près de cinq ans. Durant cette période de guerre froide les deux parties avaient para résoudre à l'amiable tous les motifs potentiels de nouvelle crise ouverte en affichant une unité de façade qui

ne trompait personne. L'invasion israélienne du Liban, en juin 1982, n'a pas tardé à faire apparaître sous ce mince vernis les profondes lézardes demeurées béantes malgré les lénidiguées de part et d'antre. Une semaine senlement après l'entrée des troupes israéliennes un I5ban, M. Arafut critiquait ouvertement Damas à la suite du premier cessez-le-feu intervenu entre Israel et la Syrie, dénonçant ainsi ce qu'il considérait comme étant un - lachage - des Syriens et une « capitulation » devant les troupes de Jérusalem. On peut dire qu'il n'y a pratiquement pas en de coordination syro-palestinienne durant toute la durée de la guerre de juin 1982. Bien au contraire, un véritable climat de méfiance réciproque s'est installé durant cette période dans les rapports entre les deux « alliés ». Aux pires moments du siège de Beyrouth, le président Assad refusait de répondre aux appels téléphoniques de détresse de M. Arafat et allait même jusqu'à confisquer les cargaisons d'armements soviétiques destinées à l'O.L.P.

Il est vrai que, de son réduit de Beyrouth-Ouest, M. Arafat multipliait à l'époque les ouvertures et déclarations conciétait tout disposé à conclure un. règlement pacifique de la crise isracio-palestinienne sur la base d'une reconnaissance mutuelle. Autant d'initiatives qui allaient diamétralement à l'encontre de le politique du président Assad.

Le suprême affront

Suprême affront, M. Yasser Arafat, en quittant Beyrouth-Ouest, choisit délibérément de se rendre à Tunis plutôt que d'aller Damas, où pourtant se trouve le siège de l'O.L.P. et ceux de la plupart des institutions palestinnes. Ce choix n été interprété à Damas comme un défi, d'autant plus inacceptable que, à lu suite de la victoire remportée par Israel no Liban, l'O.L.P. avait perdu le gros de ses troupes, désormais dispersées aux quatre coins du monde arabe, et la base territoriale qui lui permettait de sauvegarder l'indépendance de son action. commis alors sa première erreur feignant d'ignorer que la perte de son · mini-Etat de Beyrouth » le livrait pieds et poings liés à la Syric et qu'il était de son intérêt d'arriver à un arrangement avec elle. Ce n'est que plus tard, en février 1983, qu'il sembla admettre son erreur en avouant, au cours.d'une séance à huis clos du Conseil nutional palestinien d'Alger, qu'il e n'était pas grand- chose » sans le sanctuaire que la Syrie offre à l'O.L.P. aux frontières d'Israël. Je vous le dis sans honte, avait-il déclaré à cette occasion, si le gouvernement de Damas devait m'expulser par la porte, je reviendrais par la fenêtre; et si cette dernière devait être verrouillée, je

percerais le tunnel qui me réintroduirait en Syrie! Il était déjà trop tard : la rup-

ture entre Damas et l'O.L.P. était déjà pratiquement consonmée et le président Assad n'avait nullement l'intention d'abandonner une prose qu'il tenait à sa merci. D'autant que M. Arafat, malgré son autocritique tardive et formelle, n'avait apparemment pas l'intention de se plier à la volonté de Damas. Les résolutions qu'il avait fait adopter par la réunion d'Alger allaient directement à l'encontre de la stratégie du président Assad. C'est ainsi que le « plan Reagan » n'avait pas été catégoriquement rejeté, comme l'exigeait Damas, mais en quelque sorte mis en réserve. Plus grave encore, le principe de négociations avec le roi Hussein de Jordanie, considéré par les Syriens comme le « cheval de Troie des Américains » an Proche-orient, avait été approuvé sous certaines conditions. Dans ce contexte, la clause stipalant que l'alliance stratégique » avec la Syrie serait conso-lidée paraissait dérisoire.

La comedie de la réconciliation

En fait, les pourpariers que par la suite M. Arafat engagea avec le roi Hussein démontrèrent M. Arafat a apparemment, que le chef de l'O.L.P. n'avait nullement abandbané l'espoir de et qu'il était prêt à confier au souverain jordanien le droit de négocier la paix au nom des Palestiniens et à la place de l'O.L.P. Il est vrai qu'il s'agissait là, aux yeux de M. Arafat, de simples concessions tactiques destinées à faciliter l'amorce d'éventuelles négociations. Mais e'était plus que ne pouvaient accepter ses compagnons du co-mité exécutif de l'O.L.P. et de son comité central, qui l'obligè-rent, le 10 avril 1983, à revenir sur le protocole d'uccord palestino-jordanien qu'il était sur

point de contresigner. La porte d'Amman fermée, M. Arafat acceptait à contrecœur de se rendre à Damas pour

P. survis - a peut-être à l'épreuve de T illin quel désastre ! Le n Impage II ans. est dechire per une par un Maria: 92: traque par ses anciens p les ont sei : : :an: de souffrances dans la par on serves, sinon celle d'une intéperspersuren vit l'une de ses heures

le pot de ter

ment prépa

encore poss

- M. Aralai

de trouver

avec le pri

J-Circ en at

son désir

egard de

commaitre M

MUTS OU DOG

Certains

TOTAL NUMBER OF - resident g- fait. C'il-DE U and de ceste gigialdans un Contempodue. ince late Joseph Georgia were to a first constructions

Protect and were in a could be-



- Arabie 2M Arthur of тісьрі and le feu inh recommendation le 114urs exacm apras a restion de ale .. ro.L.P. lik ion e e e e e e e e e te abore i the et la State of the state tement.

beerse haur in pas éclaté.

ta more.

manteler pièci ruugees de sus la remplacer bis - que lus se Une erre

Pregration

lesanienne. S

adressés aux

Comeurérent riic comple u

uns, dont cer

Abou Meussa

militants sans

is purvante 5

C'était le comb ≥31 min_i ... rruje par contre le pot d Syriens, qui, :

la situation par

mais réelle et

leur identité at

reve d'un Étet e

tatoire de certa

dentel d'Ammi

la reussite écor

d'une bourged qui joue un rôl

finances, le cor

the du pays. Er

magistrats, etc

de l'élite inte

dant, if y a quel

cant on toute

bondir un juriste

même, pendant

le president du

cats jordaniens

Mainteni

elly a un a

Que important

niens. Nous voi

personne ne n

comme des étre

quai nous ne po

ia Palestine et é

tégrés », nous d

timent d'appai

communauté pr

ses propres asp

siste que sous u

ténuée chez les

s'installement de

2V301 1948 at

dance à se situe que Jordaniens. rien perdu de sa primé avec de n

Les villas au

UN DESTIN DE MILITANT Ibrahim, guérillero fait prisonnier...

forshim Mohamed Foudi n'a que trente-cinq ans, mais il en pa-rait davantage. Tinide, il na livra gubra ses états d'âme et s'exprime en phrases courtes où ne transperait ni colère ni passion, meis seulement une profonde fatigus. Il y a quelques mois, il a tra-versé le Jourdain par le pont Al-lenby qui relle la Cisjordanie à la Jordania pour vanir à Amman, renouent, après quatorze ennées d'absence, avec un monde qu'il « Les Isreéliens neus ent

des Sept Dorments a, raconte-t-il aujourd'hui, faisent ellusion à la célèbre légende crientale. Condamné en 1969 à guatrevingt-dis-neuf ans, de prison par un tribunal militaire israélien, il a été libéré pour reison de santé. Il était tout bonnement en train de

n'a pes vu changer. « C'était comme si je sortais de la caverne

forahim n'avait que deux mois loraque en 1948, « l'année noire » des Palestinians, ses pe-rents et lui s'enfuirent de Yassour, son village natal an bordure de le bande de Gaza.

Un an après avoir rejoint la résistance pelestinierine, il s'infiltre, le 20 mai 1959, en Cisjordanie avec neuf autres fedeyin. C'est sa première véritable mission de commando. « Nous deviors attaquer le gouvernorat militaire israéllen à Naplouse ainsi que le burenealmements israéliens et le bureau de travail dans cette même ville 3. raconte 1-il.

Après un econochage avec une patrouille israélienne, le patit groupe livre, su matin du 21 mai. une bataille inégale qui durere presque huit heures. Trais fedayin sont tués et l'brahim est blessé avant d'être fait prisonnier avec arades. Ils sont alors emmenés à Napiouse pour le pramier d'une longue série d'interroga-

avons été transférés dans un camp militaire en Israel. Je n'ai appris que plus tard qu'il s'egis-sait du camp de Sarafand, se sou-vient forshim. Là, les Israéliens ont continué à nous interroger pendant quetorze jours. Ils nous frappaient à la tête et au ventre, perfois avec-un fil de fer. Ils nous suspendaient au plafond per les poignets, nous brûlsient avec des allumettes. Parfois, on nous faisait subir des chocs électriques ou on nous mattait en prés chiens qui nous mordaient, »

Les grèves de la faim

Jugés et condamnés le 15 no-vembre 1969 à Naplouse, Ibrahim et ses camarades sont enfin transférés à la prison d'Ashkelon, en Israel. où ils subissent encore pendant une semeine des pas-sages à tabec répétés : « Avent chaque repas, et perfois jusqu'à l'évanouissement », précise lbra-

Mais l'opération tourne court. him, qui partage, à compter de près un accrochage avec une cette date, une cellule de six mètres sur cinq mètres avec vingt-six autres prisonniers palestiniens. « Nous n'evions pas de lit, mais juste une natte, que les Israéliens nous enlevalent quand ils vou-laient nous punir. Nous devions appeler nos gardiens e sidi » (monsieur). Nous n'avions le droit qu'à une demi-heure de promenade le matin et une autre le soir et à un journel, Al Aube (quotidien israétien en arabe) une heure per jour. Le reste du temps, nous apprenions à écrire sux analphabètes sur des pequets de ciga-

> En juillet 1970, les détenus palestiniens font une grève de la faim de sept jours ; l'un d'eux, nourri de fonce per une sonde, mourra - assure Ibrahim e d'une perforation de l'estomac ». Les résultats sont maigres : les prisonniers n'ont plus à appeler les gardiens « sidi » et obtiennent de pouvoir parier entre eux pendant le promenade. e Mais, pour nous, c'était un succès moral. Nous nous comparions aux Noirs qui se révoltaient aux Etata-Unia. Nous avions com-

> mencé à gegner du terrain. » Il faudra d'autres grèves plus dures at plus longues pour grignoter, année per année, une amélioration sensible de la condition des détenus palesticiens, qui, affirme lbrahim, a étaient plus materaités que les prisonniers de droit com-

Novembre-décembre 1976 : quarante jours de grève de la faim. Les détenus réclament une amélioration de la nourriture, des lits, le traitement chirurgical de ceux qui souffrent d'ulcères ou d'autres maux dus à leurs condi-tions de détention. Peine perdue.

Mars 1978: nouvelle grève de le faim. Elle durs divi-huit jours. Cette fois, les grévietes obtiennent des mateles en mousse synthétique, des livres et ceux qui en ont besoin sont opérés. Au cours de l'été 1981, les détenus reviernent à le charge et refusent encore de se noumir pendant douze urs. On leur donne enfin des litts, le droit de recevoir des visites deux fois par mois (au lieu d'une fois) et de lire des journaux en hébreu. Es auront désormais les mêmes repas que les prisonniers

Mais, pour Ibrahim, cela vient presque trop terd. En octobre 1982, il tombe gravement le. Il sera libéré et expulsé sorès de longues tractations avec Amman et la Crobe-Rouge internetionele. Il n'a rien perdu de ses convictions.

e Mointenant, cit-il, je vaux vi-vra, ëtra avac ma familla et mas frères que j'ai quittés quand ils étaient ençore tout patits, me merier. Il faut d'abord que je me sorgne. » Il rêve d'effecer de son corps sinon de son esprit les sé-

La Jordanie

Denotre correspondant

Ammen - Ur Palestimien sur as a acourd to masse port Manen, La Jorganie est en effet Bay Pays 1 and a avoir ac-bit de 105. E citoyenneté plessiment l'érages sur son more ansi que o deux de Cisjor-An Equeile 2-4 : eté termellethe legistree 3 is one onemale Abuttam par le on Andaliah en

Martin par le "Ci a Duoisse est le lovaume nachémite est authur encore la Davs arabe dame la plus de la concentra-430 Jun 1:53 "UNRWA (1) agent en Jurgarille 759 166 ne se palestimens, dont 237 541 dens tes die camps du Be. Ce Sont les seuls chif-Alexa dont co discose. Or de santa Palesto de santa Palesto de santa de santa de la companya del companya del companya de la companya del companya del companya de la companya del companya del companya de la companya del comp

de juin 367 ne som A the circum and the sum of the circum as a contract a circum as a Choisi de s'installer en agreeme avant la guerre de aldni - sociolo**cidne** Me alcure etude de

generale i a lamais été Par Cattle communante baqui représenterait selon les estimations Outames, Dres de 60% coulation totale du mas que les recensetooks he distriquent pas What is it should be seen es eus malications poliden es peran delibéré three car les autorités don we wandness Ochoner Que « Palesti-Agrantier due « raicon de la figure due « raicon de la figure de la fi

Page 4 — Le Monde C Dimanche 13 - Lundi 14 novembre 1983 -

d'Espagne, porte le mot Chicoria. il fait partie de la collection de plus de 100 vases de pharmacie et de châteaux uniquement Chicorée (propriété actuelle de la maison Leroux) qui prendra place dans le musée d'Orchies. Au rez-de-chaussée sera exposé le manège en bois qui, actionné par un cheval -, le hamais et le grelot sont même d'origine - procurait le mouvement de l'une des toutes premières usines de chicorée : celle de

Lessines, qui fut en procès avec Onnaing en France, chaque localité revendiquent la plus grande ancienneté des installations industrielles de chicorée ; également le patit brûloir, la concasseur et le matériel d'empaquetage de cette usine. La pharmacie, la céramique, l'artisanat, des représentations de l'industrie plus moderne, grouperont ainsi les pôles

d'attraction du Musée de la Chicorée. Des salles d'exposition, de bibliographie et de documentation seront complétées par une salle de conférences et de présentations audiovisuelles destinées aux étudiants et aux visiteurs.

Le gouvernement italien est dès maintenant représenté par un vase de Communauté, Chicorée, d'une contenance de 150 litres, pièce rarissime. Et il est à supposer que de nombreuses autres nations tiendront à faire un don en raison des affaires conséquentes chicorée qu'elles réalisent avec la France en une spécialité qui est bien l'apanaga de notre pays.

La Chicorée Leroux, 59310 Orchies, fait appel à tous ceux qui posséderaient des éléments pouvant figurer dans ce musée et qui accepteraient d'apporter leur aide à une réalisation riche d'un passé si dione d'intérêt.

SELON LE « NEW YORK TIMES »

Des pays d'Amérique centrale recherchent les « moyens légaux » d'intervenir contre le Nicaragua

New-York, - Le Conseil de défense d'Amérique ceatrale, le CONDECA, créé en 1963 sous l'égide des Etats-Unis, cherche à déniner s'il pent être légal de lancer une opération militaire contre le Nicaragua, affirme le New York Times du vendredi 11 novembre.

Le CONDECA a également adopté une recommandation demandant l'appui logistique des Etats-Unis et, « en cas de crise extrême, une participation directe des Etats-Unis avec toutes leurs ressources », a ajouté le quotidien.

Les chefs d'état-major du Salva-dor, du Guatemala, de Panama et du Honduras ont adopté ces recomes lors d'une réc crète les 22 et 23 octobre à Tegucigalpa. L'une d'entre elles concerne

l'étude d'« instruments légaux » qui pourraient, selon le New York Times, « permettre aux forces de ... sécurité et armées de Panama et des autres pays d'Amérique centrale de participer à une action pour la pacification du Nicaragua ..

L'organisation jugerait en effet prévisible » une « situation de guerre » en raison du soutien ap-porté à des « groupes subversifs » de la région par l'Union soviétique et ses alliés.

Les pays d'Amérique centrale et des Antilles nnt, selnn le CONDECA, un « besoin urgent » de « joindre leurs forces et d'entredre des actions destinées à g rantir la sécurité et la stabilité de la

Grenade

M. Weinberger affirme que les troupes américaines seront retirées de l'île d'ici à deux mois

Un nouveau contingent de sept cents soldats américains n quitté la Grenade, où il ne reste plus que deux mille trois cents militaires sur les six mille que comptait la force d'intervention dans les jours qui ont suivi l'invasion, a-t-on appris ven-dredi l'i novembre à Saint-George's. Les troupes retirées appartiennent à

Les troupes retirées appartiennent à la 82° division aéroportée et ont regagné leur base de Fort-Bragg (Caroline du Nord).

A Washington, le secrétaire à la défense, M. Caspar Weinberger, a déclaré vendredi qua toutes les forces américaines séraient retirées de l'île caraïbe « d'ici peu de teimas ». La présence des troupes temps ». La présence des troupes américaines n'excédera pas la limite. de soixante jours fixée par le Congrès, a précisé M. Weinberger au cours d'une brève conférence de presse, après avoir visité une exposi-tion des armes saisies à la Grenade. M. Weinberger s'était jusqu'à pré-sent refusé à fixer une date pour le retrait de l'ensemble du corps expé-

Bien que l'interventinn améri-caine ait été critiquée ou condamnée par les alliés de l'OTAN, M. Wein-berger a indiqué que plusieurs mi-nistres de la défense de pays de l'OTAN lui avaient fait part' « en l'OTAN lui avaient fait part' « en whie wile leur soution. Le secrétaire à la défense s'est refusé à identifier ces muistres, précisent seulement que ces remarques hai avaient été faites lors de la réunion du comité des plans nucléaires de l'OTAN à Ottawa, il y a deux semaines.

rtitude persiste, d'au part, sur les intentions de M. Alister McIntyre, un hant fonctionnaire grenadin travaillant pour les Nagrenaum anies et que le gouverneur gé-néral, sir Paul Scoon, a pressenti pour diritter le gouvernement intéripour diriger le gouvernement intéri-maire de sept membres chargé d'ad-ministrer le pays en attendant les élections générales prévues pour l'an Genève, pour remplir cette nouvelle tâche, a fait savoir qu'il nvait besoin de quelques jours de réflexion.

A Saint-Domingne, M. José Francisco Pena Gomez, dirigeant du parti révolutionnaire dominicain et vice-président de l'Internationale socialiste, a remis à M. Blanca, ambassadeur itinérant français pour -l'Amérique latine, les copies de deux lettres que l'ancien premier ministre de la Grenade, M. Maurice Bishop, avait adressées au début de cette an-née au président Reagan et dans lesquelles il exprimait son désir d'améliorer les relations entre son pays et les Etats-Unis. — (A.F.P., A.P.,

Guatemala

L'AGENCE INTERNATIO-**NALE POUR LE DÉVELOPPE-**MENT SONT ASSASSINES

vres calcinés de trois personnes, dont deux étaient des coopérants de l'Agence internationala pour le développement (AID), nnt été. découverts vendredi 11 novembre dans les environs de la capitale.

Il s'agit de M= Julieta Sanchez, quarante-deux ans, professeur; de sa fille et sans doute de M. Pedro Xiloi.

mala avait exprime sa préoccupa-

COOPÉRANTS

Guatemala (A.F.P.). - Les cada-

Les deux collaborateurs de l'AID, Mª Julieta Sanchez et M. Pedro Xiloj, participaient à des projets lancés au Guatemala par le gouvernement américain. Lors de la disparitinu, le 18 octobre, de Pedo Xiloj, l'ambassade américaine au Guate-

- Publicisé .-

MUSÉE DE LA CHICORÉE

Un Musée de la Chicorée va s'ouvrir à Orchies dans le Nord, musée bien

pharmacie dont elle fait partie depuis des millénaires, et l'histoire de la

Les premiers vases, qui étaient en terre, furent d'abord séchés au soleil.

L'une des toutes premières pièces avec inscription, un Talavera Blanc

puis cuits au four, ensuite vernissés, et c'est tardivement, à partir de 1470,

particulier parce que la chicorée touche à la fois toute l'histoire de la

poterie et de la céramique dans laquelle elle a toujours été intégrée.

au apparaissent les premières inscriptions.

prochain. M. McIntyre, qui devrait abandonner ses fonctions à l'ONU, à

sastre tinien

at-Assad

percerais le tannel qui me les troduirait en Strie!

Il était dels trop tard la ture entre Damas et l'olt

ture entre Damas et l'Oti était déjà prainquement conc mée et le président Assad and nullement l'intention d'abande ner une proje qu'il tenait à D'autant que M. A.

merci. D'autani que M. Anh

malgre son autochuque land

et formelle, a 4-an appar

qu'il

ient

CIC

esti-

HET-

K, à

LP.

AC E

Gu

ther

ment pas l'intention de se plat la volunte ne Damas Les ris-tions qu'il avait fait adopte p

la réunion d'Alger alkum de

zement à l'encontre de la sur gie du président Assad Co

ainsi que le plen Reagu n'avait pas ete catégoriques

rejeté, comme l'exigean Dans

mais en quette persons me ta

serve. Plan et a cucore, le pe

cipe de céases atoma atec les

Hussein de Jurdanie, comie

par les Symens comme le .

wal de Tr. .. ses American.

att Proche-rient, avait des

proceed the contained condition

Dans de contexte. le clause un

lant que l'unitate some

hdee parament Gerabie

Que - 25 cc .. 5 - 74 seran ors.

La comédie

de la réconciliation

Ber is sails Vi Statel crae

que le che de OLP des

nullement tantente (espeta

S'ACCOUNT VI. OL PAR ROL

er quit e . Pret a confera

Sold and the state of the second

megow. .. - 1 . 1 ... 1.m ach

lestin a leat a fa batta

POL. P. L. att. of all rages

👪 dan jage de M. Anfine

Simple Course to times

destined in the ter land.

d'eventue e regionation le

SOE OUR PRODUCTS OF THE

real, in the second area

sur le re

matestime of the analytical

CONTROL of the Land Course to

Le no de la martina M. Army of the start a last

So penal as a mineral and

les c'emi pu un la revenue

Make Company of the Company of the

November 11, mg (1975 Commence of the second second ter im 2 to 1 different problem 2 CRUE OF STATE OF STREET d'entre Tien de la company 2.00 yons Sc Carrie Mars 15 2 ... 6 Tad 2 Cons ton A de see me ners des SHIGH IN THE STATE ONE DESCRIPTION OF THE PROPERTY OF THE PROPERT nent à la company de la company 2007 00 58 Number Comment of the State of e area or server on the 12 to mamos recus significants 2.5 Mari Di San Maria paradopers se 🕾 tre 1980. Malace of the Court of the American Charles and the second MINES. COMMET COM

que M. Arafat était « irrécupérable » et avait déjà donné le feu vert à la mutinerie des dissidents du Fath, qui devait éclater le 6 mai 1983, soft trois jours exactement après la réunion de Damas. Le dirigeant de l'O.L.P. eut le tort de sous-estimer de prime abord l'importance et la. gravité de cette rébellion, qu'il attribua à une poignée da - colonels égarés », appuyés par la Li-bye. Le colonel Kadhafi, en fait, ne jouait dans cette affaire qu'un rôle secondaire, et le mouvement

mande expresse de l'Arabie

Saoudite. Il estimait désormais

L'O.L.P. survivra peut-être à l'épreuve de Tripoli.

normaliser les relations de son

nrganisation avec le président

Assad. Nul n'avait, en fait, d'il-

lusions sur les résultats de cette

rencontre, qui se déroule dans nn

climat de méliance réciproque.

Les Syriens craignaient en effet.

à juste titre semble-t-il, que la

rupture, le 10 nvril, des pourpar-

lers jordano-palestiniens ne fût

Le chef de l'Etat syrien avait

accepté de se prêter à cette co-

médie de réconciliation à la de-

pas définitive

Mais, à l'heure du bilan, quel désastre ! Le mouvement palestinien, à l'apogée il y a dix ans, est déchiré par une furieuse guerre civile.

Son indépendance est en train de sombrer. Son chef charismatique,

Le peuple palestinien vit l'une de ses heures les plus sombres.

Yasser Arafat, est traqué par ses anciens compagnons d'armes et les Syriens.

A quoi ont servi tant de souffrances dans la lutte contre Israël, tant de destins tragiques de militants ?

le pot de terre contre le pot de fer

Damas, qui l'avait minutieuse- adopté une attitude de neutralité la dissidence au sein du Fath, sa

apparente entre les factions ri-

vertement dans les combats de la

vallée de la Bekaa aux côtés des

dissidents. M. Arafat dénonçait

aussitôt cette collusion et était expulsé de Damas. Ce fut proba-

blement sa seconde erreur capi-

tale. En restant dans la capitale

syrienne, il aurait pu en effet re-

tarder, pent-être même arrêter,

l'inffensive syro-palestinienne,

qui, en l'espace de six mois, de-

vait aboutir à la débâcle de ses

ales du Fath, intervensient ou-

principale composante, ne survi-vant probablement pas à la dis-

Certes, en restant à Tunis,

M. Arafat aurait paru se désinté-

resser din sort des combattants

palestiniens du Liban-Nurd.

Mais, de toute manière, l'option

de la lutte armée palestinienne,

qui n'a d'ailleurs jamais menacé réellement Israël, était déjà bel

er bien morte depuis la défaite

de Beyrouth-Ouest de l'année

dernière. Ce qui reste des forces militaires de l'O.L.P. au Liban

est désormais confisqué par la

Syrie. Mais celle-ci n'a pu parve-

nir jusqu'à présent à mettre sur

nied la nouvelle O.L.P. docile

dont elle rêve. Les mutins du

Fath n'ont en effet jamais consti-

tué une solution de rechange cré-

dible, surtout depuis qu'ils ont

lié leur sort à celui de la Syrie.

dont il sont devenus progressive-

le F.P.L.P., qui constituent, après le Fath, les deux mouve-

ments les plus importants de l'or-

ganisation, se sont apposés à

tontes les tentatives de Damas

de les embrigader dans la lutte

contre M. Arafat.

M. Nayef Hawatmeh, le chef du

F.D.L.P., pourtant proche de

Damas, affirmait que « toutes

les tentatives de casser l'O.L.P.

ne passeront pas - et que les Pa-

lestiniens ne permettront pas

« la création d'une nouvelle or-

ganisation qui soit au service de

nouveaux axes politiques autres

l'O.L.P. survivra à la crise ao ... tuelle si M. Yasser Arafat réussit

à sortir de Tripoli la tête haute.

Mais, même dans ce cas, l'organ

nisation palestinienne ne scra

plus ce qu'elle a été durant les

quinze années du règne incon-

testé de son chef et devra modi-

fier profondément sa stratégie,

son programme politique et ses

JEAN GUEYRAS.

Il est fart probable que ..

que palestiniens ».

Marcredi dernier encore,

ment les agents. Le F.D.L.P. et

parition de M. Arafat.

Quelles perspectives, sinon celle d'une intégration dont l'exemple jordanien montre les limites ?

Certains affirment qu'il était

encore possible au début de mai

à M. Arafat de circonscrire et de

limiter la rébellion en essayant

de trouver un modus vivendi

avec le président syrien, c'est-

à-dire en abandonnant en partie

son désir d'indépendance à

l'égard de Damas. C'était mai

connaître M. Arafat, qui a tou-

jours eu une conception intransi-

geante de sa mission, s'estimant

l'incarnation de la légitimité palestinienne. Ses rappels à l'ardre adressés aux « nfficiers félons » demeurèrent vains, et il se rendit vite compte que derrière les mutins, dont certains, tel le colonel Abou Moussa, n'étaient pas des militants sans valeur, se trouvait, la puissante Syrie, décidée à dèmanteler pièce par pièce tous les rouages de son organisation pour la remplacer par une «O.L.P.-bis » qui lui serait totalement in-

Une erreur capitale

ou, du mnins, se serait vite ef- contre le pot de fer. Fin juin, les

Sa troisième erreur fut son retour au Liban-Nord au milien de ses troupes menacées. Décision

gion de Tripoli.

courageuse, qui a certes redoré son blason auprès des Palesti-niens, mais irréfléchie. M. Arafat-est certes sincère lorsqu'il affirme que son devoir est . d'être toujours à la tête de ses soldats lorsque ceux-ci sont en danger »

(Dessin de PLANTU.)

forces armées dans la vallée de la

Bekaa d'abord, puis dans la ré-

Mais en débarquant à Tripoli, dans une souricière tendue par les Syriens, il a, qu'il l'admette Oil non mis en danger l'existence même de l'O.L.P. Cetta derfrité, s'il n'avait été appuyé par Syriens, qui, an début, avaient nière, en effet, déjà affaiblic par

l es cientrices laisisées per les

(1) Agence des Nations unies pour le secours sux réfuglés palesti-mens, créée à la suite de la guerre israélo-arabe de 1948.

(3) Cette mesure, décidée en au-tonne, 1982 ne s'applique pas aux réfugiés palestiniens du Liban.

La Jordanie, refuge et terre d'exil

De notre correspondant

Amman. - Un Palestinien sur deux a, aujourd'hui, un passe-port jordanien. La Jordanie est en effet le seul pays arabe à avoir accordé, dès 1952, la citoyenneté aux Palestiniens réfugiés sur son territoire ainsi qu'à ceux de Cisjordanie, laquelle avait été formellement rattachée à la rive orientale du Jourdain par la roi Abdallah en 1950. Le royaume hachémite est aujourd'hui encore le pays arabe qui abrite la plus forte concentration de Palestiniens.

Au 30 juin 1983, l'UNRWA (1) recensuit en Jordanie 759 166 ns-fugiés palestiniens, dont 237 541 répartis dans les dix camps du royaume. Ce sont les seuls chiffres précis dont on dispose. Or de nombreux Palestiniens déracinés par la création de l'État d'Israël et la guerre de juin 1967 ne sont pas enregistrás auprès de l'UNRWA. Ces chiffres ignorent à plus forte raison les Palestiniens qui avaient choisi de s'installer en Transjordanie avant la guerre de 1948.

Aucune enquête sociologique systématique, aucune étude de statistique générale n'a jemais été menée sur cette communauté:palestinienne qui représenterait les plus courantes, près de 60 % de la population totale du pays (2), mais que les recensements officiels ne distinguent pas des autres habitants. Le flou sur ces données aux implications politiques évidentes paraît délibérément entretenu par les autorités jordaniennes, qui ne manquent pas de souligner que «Palestiniens et Jordaniens forment un seul peuple». Mais il est égale-

ment une illustration frappante de selon les milieux sociaux et le dela situation particulière des Palestiniens de Jordanie, écertelés entre une assimilation imperfaite mais réelle et le refus de perdre leur identité et de renoncer à leur rêve d'un État en Palestine.

Les villas au luxe parfois ostentatoire de certains quartiers rési-dentiel d'Amman témoignent de la réussite économique et sociale d'une bourgeoisie palestinienne qui joue un rôle moteur dans les finances, le commerce et l'industrie du pays. Enseignants, universitaires, ingénieurs, médecins, magistrats, etc., les Palestiniens constituent une part essentielle de l'élite intellectuelle. Cepen-dant, il y a quelque temps, en lancant en toute innocence le mot « intégration », nous avons fait. bondir un jurista palestinien pour-tant solidement établi ici et qui fut même, pendant plusieurs armées, la président du syndicat des avocats iordanians.

Maintenir l'identité

« Il y a un aspect psychologique important chez les Palestiniens. Nous voulons un pays où personne ne nous considérerait comme des étrangers. C'est pourquoi nous ne pouvons pas oublier le Palestine et être totalement intégrés », nous dit-il alors. Ce sentiment d'appartenance à une communauté particulière, ayant ses propres aspirations, ne subsiste que sous une forme très atténuée chez les Palestinions qui s'installerent dans le royaume avant 1948 at ont souvent tendance à se situer d'abord en tant que Jordaniens. Il n'a en revanche rien perdu de sa force, bien qu'exprimé avec de multiples nuances. l'injustice subie par notre peuple

gré de politisation, chez ceux, gnage ne peut être effacé tant beaucoup plus nombreux, qui du-rent quitter la Palestine contraints raël et chez leurs enfants nés en

Dans les milieux populaires, cet attachement à l'identité palestinienne prend souvent des voies détournées. Ainsi s'est-il notam-ment cristallisé autour de l'équipe de football de Wahdat, le plus grand camp de réfugiés d'Amman. Chaque fois qu'elle rem-. porte une victoire sur une autre équipe jordanienne, elle déchaîne chez ses supporters palestiniens un enthousiesme qui ne relève pas seulement de l'intérêt sportif. Par silleurs, dans les camps, les réfugiés se sont dès l'origine re-groupés selon leurs villages d'ori-

Jordanie mais élevés dans la sou-

venir sans cesse attisé du paradis

qu'ils a'accrochent, avec l'énergia du désespoir, à leur statut da ré-fugiés. Tout ce qui, à leurs yeux,

porte atteinte à ce statut est violemment dénoncé : les menaces qui pèsent sur les écoles de l'UNRWA. (133 729 élèves. 3 756 eneeignants en Jordanie en raison des difficultés financières chroniques de l'Agence : la suppression de la distribution de le remolacement des cartes familiales de rations par des cartes d'identité individuelles... Ces mesures, affirment-ils, font partie d'un « plan » visant à supprimer progressivement tous les services fournis par l'U.N.R.W.A. et à c liquider », en le niant, le problème des réfugiés palestimens. « L'exis-tence de l'UNRWA témoigne de

que le problème pelestinien n'aura pas été régié», souligne Abou Adnan, un notable du camp de Wahdat.

L'histoire orageuse des rela-tions entre la résistance palesti-nienne et les dirigeents jordaniens jusqu'au milieu des années 70 et la méliance réciproque qui en a résulté ont cortainement porté préjudice à la participation des Palestiniens à la vie politique du royaume. Ils n'ont que rarement accès aux postes-clés de l'État. de l'armée et de la diplomatie. Le tient lieu de Parlement depuis que celui-ci a été suspendu en 1974, ne compta, d'autre part, que vinat-deux membres d'origine pa-

affrantements jardano-palestiniens de 1970-1971 se sont, cartes, beaucoup atténuées ces demières années, même si elles n'ont pas complètement dis-paru. Mais il reste encore un longchemin à faire avant que les notions d'identification à la cause de la Palestine et d'assimilation à la communauté jordenienne ne solent plue nécessairement dans celui des Jordaniene de sou-

EMMANUEL JARRY.

(2) Environ 2,4 millions d'habi-

••• Le Monde • Dimanche 13 - Lundi 14 novembre 1983 - Page 5

THE REAL PROPERTY AND ASSESSMENT OF THE PROPERTY ASSESSMENT OF THE PROPER GAR B IS THE WAY OF SELECTION O COPPER BATTER SEE SECTION SEE QUENTS A

Etranger

SWAZILAND

La grande partie de football électoral

·De toutes les formes que l'on pratique dans le monde, voici l'une des plus singulières. Le petit Swaziland. royaume d'Afrique australe, se refuse aux urnes bourrées, aux votes à 99,99 % et autres « consultations : préfabriquées. Le peuple vient de choisir sur le stade les grands électeurs qui désigneront les députés Savant alliage entre Westminster

De notre correspondant

et le football.

Johannesbourg. — Pas de dis-euurs électural, pas de pro-gramme politique imprimé, pas de campagne, pas d'affiche, pas de liste d'électeurs, pas de bulletin de vote, pas d'urne. La monar-chie du Swaziland a une idée très particulière de la démocratie, mais l'appartenance à l'O.U.A., au Commonwealth, aux Nations unies et an mouvement des nonalignés impose certains impératifs. Réputé docile, le bon peuple a donc été invité, il y a quelques jours, à des « élections générales » uniques en leur genre. Sur des stades et des terrains vagues, répartis dans tout le royaume, ont été plantés des piquets. Entre les « bnts », des caudidats, cent soixante au total, à raison de quatre par terrain, ou plutôt par « circonscription >.

La population en âge de voter. environ la moitié des six cent mille habitants, a découvert le visage des postulants le jour du scrutin, à 9 heures. Choisis par les ebefferies et entérinés par la

interdits de parole publique. Tout ce qu'on attend d'eux est de patienter bien sagement entre les buts qui leur ont été assignés sur les stades. La vox populi fait connaître son choix en défilant dans des couloirs dont chacun correspond à l'un des aspirants à l'élection. Des « scrutateurs » dénombrent les électeurs au passage. L'opération est simple, elle s'arrête là.

A la fin de la journée, quatre-vingts candidats par trop délaissés entre leurs piquets ont été éliminés. Les vainqueurs sont alors prudemment emmenés vers une destination incomnue, où ils formeront un « collège électoral ». Ils ont une semaine, à huis clos

et sous la surveillance d'un représentant du pouvoir, pour désigner, hors de leurs rangs, quarante députés pour la prochaine session. A titre de prérogative toute royale, la reine mère et ses conseillers nomment directement, pour le bien du peuple », dix députés supplémentaires. Précaution bien superflue quand on sait que le Parlement se borne à jouer le rôle d'une chambre d'enregistrement des volontés monarchi-

Pourtant, on u'est jamais assez prudent. L'Assemblée précédente, dont des membres s'étaient permis de discuter le bien-fondé de certaines mesures soumises à leur approbation, « se comportait presque comme une opposition », déclara récemment, outré, le porte-parole de la reine.

Puur préveuir sans donte d'éventuels débordements d'enthousiasme populaire, la police (1 500 hommes) et l'armée (3 000) ont été placées en état d'alerte à la veille du vote, et la législation antisubversive a été ingénieusement renforcée en prévision de l'événement. Désormais.



Dessin de FRANCHINI

consultation n'était pas obligation - n'est plus de trois mais de toire mais fermement conseillée.

Un membre « dissident » de Les premiers résultats ne perl'immense famille royale mettent sans doute pas à l'obser-(3 500 personnes), une petite princesse accusée d'avoir distrivateur étranger de cerner toute l'importance de l'enjeu pour le bué des tracts « subversifs ». va subir les rigueurs de la nouvelle. pouvoir. Le caractère soumis ou indocile de la nouvelle Chambre loi. On s'est en revanche contenté se révélera à l'usage. Chacun de déplacer le vieux juge qui saura plus tard dans quelle l'avait libérée sous caution. La monarchie entend faire clairemesure Imbokodvo (« la pierre qui écrase » en swazi) est parvement comprendre aux « séditieux » qui appelaient à boycotter nue à infiltrer ses éléments les plus intransigeants dans l'Assemce qu'ils nomment « la masca-rade » qu'ils risquaient gros. La

huza II, mort en auût 1982, l'Imbokodvo est le seul parti politique encore toléré an Swaziland. Or certains de ses militants n'auraient guère apprécié les tripatonillages auxquels se livre, depuis dix-huit mois, le clan royal actuellement au pouvoir. Le très révéré Sobhuza II, lui, pouvait tout se permettre. Il était pour la population, et selon son titre officiel, - le lion aux griffes puissantes . un souverain autocratique et féodal, mais respecté de ses sujets les plus humbles. Un mois avant sa mort, pour les fêtes du soixantième anniversaire de son règne, on avait pu voir ce petit homme frêle de quatre-vingt-deux ans, torse et pieds nus dans la poussière, les reins pris dans une peau de léopard, danser, la lance haute, aux côtés de ses guerriers devant un petit peuple médusé et

Le dernier des rois-lions

fier de son monarque.

Pour les petites gens, Sobhuza était sans doute le dernier grand roi de l'Afrique médiévale. Il n'aimait pas la politique, « une mante européenne », et personne n'osa réagir quand, en 1963, il supprima la Constitution démocratique béritée du colonisateur britannique. Deux ans après l'indépendance, accordée sans violence, il se permettait encore d'interdire tous les partis politiques sauf le sien, . la pierre qui

Jusqu'à l'an dernier, l'Imbokodvo était en sommeil. Le roi ne s'en préoccupait guère et gouvernait, par décrets, comme il l'entendait. «Sa Très Grande Majesté » faisait en sorte que chacun s'accommode de ses lubies. Mais, depuis sa disparition, « la Pierre » se réveille. Ses militants n'apprécient pas tous la désinvolture avec laquelle la faction au prend à son aise avec

les volontés posthumes du roi-lion. Le mécontentement vise surtout les exécuteurs testamentaires du défunt, réunis au sein du Liqoqo, une version swazie du Conseil suprême de l'Etat, en tout cas l'organe dirigeant du royaume. En moins d'un an, cédant de bon gré aux intrigues de la cour et de ses feudataires, le Liququ a renvoyé le premier ministre, déchu la reine mère, et fait arrêter le puissant ministre de l'intérieur, l'un des fils préférés du souverain.

Quand un groupe d'étadiants protesta, en août, contre cette hécatombe, la police en arrêta quarante, et les manifestations furent interdites. Le prince Mabandla fut remplacé à la tête du gouvernement par le prince Bhekimpi; le poste du ministre séditieux » échut au titulaire de l'agriculture, et la régence fut placée entre les mains d'une veuve plus accommodante du roi, la reine Ntombi. C'est le fils de cette dame d'un âge respectable, le prince Makhosetive, étudiant à Londres, qui montera sur le trône à sa majorité, dans cinq ans.

En attendant, les intrigues vont bon train. Ceux qui prétendent s'y retrouver dans les arcanes du rite swazi assurent que la révolution de palais qui fait rage met aux prises deux clans de la famille royale, les « modernistes » et les < traditionalistes ». Grosso modo, les premiers souhaiteraient que la monarchie soit un peu moins absolue, et les autres rejetteraient l'incluctable constitutionnalisation du régime. Comme à l'accoutumée dans ce genre de crise politique africaine, c'est l'armée et la police qui assureront la victoire des uns et des autres. Voire la leur... Du peuple, pour l'instant, n'est réclamée qu'une présence sur des stades, une patience infinie et une fidélité à toute épreuve à la couronne.

PATRICE CLAUDE

N 14 32 16 septembre deres les dir geants revulutionses de la Grenade se réu-Mssalen: sour regior son page 1 'eur chef Maurice Islop. Nis en minurità, la caparade leader partit on

were a lerranger sans atmese is seconde journée. po spies jon retour, il allait ine destitue puis, le 19 octo-68.288#S5 yad quelques extraits de l'inmainatie compre rendu ans-

NE RÉUNION DU

TE VOLUE

prestu

U.R.S.

mité ci

d'Etar

cultés

l'écono

rifiante

Queme:

CONSCIE

transfo

garde :

2342 Q

Course

vers er

vojuli

renforce

depuis

tre à ex

a cano

veloppe

pee. No

COMMIN

LICUIET

RDA.

Le ca

cerd ave

estime q

tégration

Cornwal

2:2:356

Layne, 1

mici est

saver de

qu'ii es:

preparati

icur refle

icurs con

taines co

Chejana

son: cepe

met duc !

side dans

ci a fai:

depuis e

sommes a

tisme et le Bishop

conclusion

lui soient

Il reconne

profende :

cause le

mité centr

nent s'ajor

tions. Un r

resic ours

cent vingt

(soit près

scunes) vi

dessous du

démocratic

vait pas et

elle est tou

ielle. Dura

d'après gue

cilement a

nivellemen

bien-ëtre

chement d

l'impôr. A

ments oblig

à près de 57

brut. Mais

sérieusemen

ménages et

Il s'agit d

mieux. De

et l'on déc

faces caché

la manière

Le Suédi

reudu com

moven d'an

Detait abse

des heures s

se dénicher

que ces -e

ment confis

vu des méde

refuser carr

tions de sal nets en euss

progressivité

mienx vant factures, et

teur.

Seion ic

MIGINE.

Risher

Le ca

Non

loque de ces reunitans déciget de comite central du pro grenacio tel qu'il a été pele par les autorités emerignes. Onven en eut apprécié Estate de la la mairer du co-

man and the last No. 1. May 1 Grand - Shirt Maurice Bibly Service Structure, George Joseph W. Werman, Lyam htel. Control Ewart Late Pro Lean Cornall har . M. Barnetts, Tam latinima (1 latte) Barta Chris 0: ... Commission with a Hudson

tear no Ian Saint learned hoter fait streetfrum endere die Lei Salunto de plan de traalum titu it munt sur les odene a mete contrai. leaves in an indicate accomple Biocaraca e entrée de Jeuligren in a a more l'assaut est ham James a

Literation I am James esta que cur proposé la ra ... Le camarade intoer process to the content

T.

200

Utin • --

Doğrt_{amını} u⊸.

PATE OF A CONTROL ACTUAL du District Conceptus pro-· · · · · · :) C.----77.1 le co-- shop affirme - du jour ne lui Α. ಿಕ. mais gu'il - Le camarade "Taire que le ₹I* dre teut le Server Phyllis Liero I

d Le co-

lecimit ... beart Laine Ance Conton a Selon ini. la

te suivre la

Esice : e cama-

MAURITANIE

Les quatre cités naufragées du désert

vingt ans de prison.

La crise économique, l'isolement, l'assaut patient des dunes, ont transformé des villes prospères de Mauritanie en témoignages d'une magnificence abolie. L'UNESCO voudrait les ressusciter. Rude tāche...

De notre envoyé spécial Nouakchott. - Ouadane, Chinguetti, Tichitt, Oualata. Les Mauritaniens récitent ces quatre noms un peu comme notre comptine Orieans, Beaugency, Notre-Dame de Cléry, Vendôme... Mais les villes historiques ne sont plus que des oasis agonisantes, perdues au bout du monde. Hier, pourtant ! Derniers témoins d'une splendeur révolue, elles jalonnaient une région qui, « située à l'intersection de grands axes caravaniers, relia longtemps le Maghreb au Sahel ., comme l'a rappelé M. Mamadou Mahtar M'Bow. directeur général de l'UNESCO, dans l'appel qu'il a lancé à la com-munauté internationale le 16 février 1981 pour qu'elle contri-bue à la sauvegarde de ces quatre cités, estimant qu'elles appartien-nent au patrimoine universel.

Leurs noms ne disent rien à la plupart de nos contemporains. Comble de malchance, à moins d'un effort exceptionnel, il est difficile de les inscrire sur un même circuit touristique. Onadane et Chinguetti se trouvent au nord, près d'Atar, à plus de douze heures de piste de Nouakchott, et il n'y a que des terrains de fortune pour permettre l'atterrissage de petits avions de l'armée. Tichitt et Oualsta, à l'extrême sud-est, sont plus faciles d'accès depuis que la route goudronnée relie la capitale à Nema, à condition de ne pas être envahie par les dunes, comme

ce fut souvent le cas cette année. Fière et farouche sur son piton rocheux, Ouadane ressemble à une ville fantôme. Vnes du ciel, les maisons en pierre noire de route de Saguiat-el-Hamra avec cette forteresse, qui fut le plus mille huit cents chevaux et un grand centre commercial de la numbre infini de chameaux région an seizième siècle, semblent avoir subi un terrible bombardement : les murs tiennent encore debout mais les toits se sont effondrés, et seules quelques demeures, près du centre, sont encore habitées. Quelques centenaires expliquent qu'ils ont tou-jours vu la cité dans cet état, ce qui confirmerait qu'elle a été, iadis, victime d'un cataclysme. Aujourd'hui, la sécheresse n'a fait qu'accélérer l'exode des habi-

Quarante savants dans une rue

Fondée en 1329, selon l'auteur anonyme d'un manuscrit, la cité tire son nom (deux oueds en arabe) des oueds Ifenonar et Fourdhi, mais la légende veut qu'elle le doive aux « deux fleuves » qui ont fait sa célébrité, celui de la science - « elle comptait jusqu'à quarante savants dans une même rue », d'après les marchands de l'époque - et celui des dattes. Les savants ont disparu, mais la datte sekkani, crémeuse, fondante, terriblement sucrée, introuvable ailleurs, est

toujours la meilleure du pays. Les Portugais, qui mentionnent Ouadane pour la première fois an quinzième siècle, racouteut qu'elle était un entrepôt pour le sel de la sebkha d'idjill, qui fit sa fortune : denrée rare considérée mme une - devise forte -.

Un historien espagnol, Luis de Marmol y Caravahal, qui servit sous Charles Quint avant de passer sept ans comme prisonnier, puis comme mercensire, chez les princes saadieus du Maroc, raconte la première expédition contre Ouadane, en 1543-1544, à laquelle il participa, « Le chérif Muhamed, écrit-il, dans su plus haute fortune, voulut aller conquérir Tombouctou et le reste du pays des nègres... Il prit la

chargés de munitions et de vivres, mais, ayant appris que le roi negre marchait contre lui avec trois cent mille hommes, il se hâta de regagner Taroudant. » En fait, le sultan avait été découragé par les 1 200 kilomètres de désert absolu qui le séparaient encore de son objectif.

Cette expédition en annonçait d'autres. En 1584, les soldats du sultan parvinrent à Ouadane, mais elle résista, et ils furent décimés par la soif. Les Maro-cains recommencèrent en 1665, 1678, 1730... Eternel retour de l'histoire ? Les Maures demeurent métiants, et l'actuel conflit saharion a ravivé lours alarmes. Au dix-huitième siècle, la ville fut déchirée par des luttes intestines qui la vidèrent de la moitié de sa population, et le pays fut agité de soubresauts dont on connaît mal

Fondée au treizième siècle. selon les uns, et plus probable-ment au quinzième, selon d'autres, Chinguetti est la plus célèbre des quatre cités historiques : les Arabes appelaient la Mauritanie « trab Chinguetti » (le pays de Chinguetti), et elle est considérée comme la septième ville sainte de l'islam après La Mecque, Médine, Jérusalem... L'origine du mot est controversée. Un prince appelé Yahia, expulsé d'Abweir, oasis située à quatre kilomètres à l'est, rejoignit un ascète errant, Mohamed Ghelli, et sa femme, tous deux soufis (mystiques), avec qui il s'installa dans la région de Chin au sommet d'une colline appelée Guith, point culminant du pays avec ses 450 mètres d'altitude. Pour d'autres, en revanche, Chinguetti

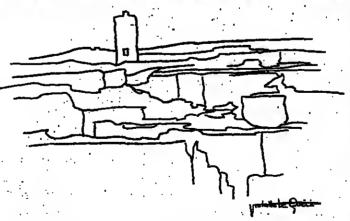
signific « puits des chevaux ». Quel contraste avec Quadane ! Ouverte, riante, claire, avec ses maisons d'argile dominées par le minaret massif, en pierres plates ocre et noires, si caractéristique, qui date de la fondation de la cité, Chinguetti s'étale le long du seul oued de Mauritanie qui coule d'ouest en est, en direction de La Mecque. En quarante ans, Abweir s'était dépeuplée au profit de cette casis qui tirait sa richesse du sel d'Idjill, de la datte falha et de l'élevage de bœufs et de moutons, ce qui laisse supposer qu'elle était entourée de verts pâturages. Les ouvrages des savants de cet âge d'ur sunt religieusement

Une des bibliothèques que nous avons visitées, celle de la famille Habott, ne compte pas moins de neuf cents manuscrits du quinzième au dix-neuvième siècle, portant sur l'astronomie, les mathématiques, la médecine, la naire, la littérature, la théo-

pitude pendant la guerre avec le Front Polisario. Il vient d'être joliment restauré par le producteur du film tiré du tomau Fort Saganne, de Louis Gardel (éd. da Seuil) pour accueillir acteurs et techniciens. Les préparatifs, puis le tournage à partir de septembre, ont apporté un peu d'animation à l'oasis, qui mène une lutte désespérée pour sa survie.

Les espoirs de l'UNESCO

Entre Abweir, disparue depuis longtemps, et Chinguetti s'égre-naient onze mosquées. Toutes ont été recouvertes par le sable. La palmeraie s'étendait à perte de vue. Elle s'est rétrécie comme une



Ouadane, dessin de VIOLETTE LE QUERÉ d'après une photographie

logie, la syntaxe et l'éloquence. Anjourd'hui, le quotidien national Chaab ne parvient même pas an avec le monde extérieur est le transistor, car le téléphone, communiquant avec le ministère de l'intérieur, ne fonctionne qu'à cer-

Face à l'ancienne ville, de l'autre côté de l'oued, s'élève un fort construit par les Français. Transformé en hôtel après l'indépendance, il était tombé en décré-

peau de chagrin, par manque d'eau ou devant l'avance inexora-ble des dunes. A proximité de la préfet, et le seul lien permanent cité, la seule palmeraie alimentée par une nappe souterraine est un merveilleux jardin. Un jardin assiègé... en attendant d'être enseveli. An sommet d'une dune, il suffit de tendre le bras vers les régimes pour cueillir des dattes. Mais déjà, un peu plus loin, seul un bonquet de palmes dépasse, tel un naufragé qui sort une dernière fois la tête de l'eau. Sur le chemin du retour, les premières maisons

de la ville ont été évacuées : le sable en a chassé les occupants!

Chinguetti aura-t-elle disparu à son tour d'ici à l'an 2000? Ou bien aura-t-on découvert avant un moyen efficace et peu onéreux de détourner les dunes? C'est la question que se pose avec angoisse M. Ball, préfet de ce département de 22 000 habitants, dont 8 000 sculement sont présents. Comme son collègue de Ouadane, qui a fait reconstruire la digue du petit barrage local, il cherche, par la création d'un collège de filles et diverses autres initiatives, à retenir la population.

La situation n'est pas aussi cri-tique à Tichitt et à Oualata, situées près du fleuve Sénégal, encore qu'elles aussi soient menacées de mort. Dans ses souvenirs de voyages, Ibn Batouta nous parle d'Oualata, la plus bourgeoise des villes anciennes et aussi la plus berbère. Le bon musulman qu'il était avait été choqué de constater qu'une femme avait reçu un invité dans sa chambre, en présence de son mari qui ne s'en offusquait pas. Aujourd'hui, cette oasis est un musée en plein désert, célèbre notamment par les dessins raffinés qui décoreut l'entrée des maisons, de sorte que les Mauritaniens parlent des « portes merveilleuses » de Oua-

L'UNESCO a chiffre le plan d'action pour la restauration de ces quatre cités: environ onze milliards d'orguiyas, soit l'équivalent du budget annuel de l'État. Il est vrai qu'il s'agit d'une entreprise sans précédent, car il ne faut pas sculement réparer ou reconstruire des monuments comme à Abou Simbel, à Borobodur, à Fès ou à Venise. Comme l'avait explique M. M'Bow dans son appel, il s'agit de « donner à ces cités les moyens d'une activité à la fois économique et culturelle, d'entre-prendre un effort global de régé-nération de la région ». En somme, il faut les « rendre à la vie », leur insuffler à nouveau une âme. Résurrection qui relève du

<u>UÈDE</u> De redoutak

is Sueda, is sica le bras long rean; len d'ecculer demission inistre de la justica Ne Ramer Monde du 12 nuvembre). toomtribuable ingenieux des nombreuses ruaes hont de la guerre fiscale savante suite Sabuscacies A Casquives.

De notice Corréspondant orthoir. Our dit Etat-Le Control on fiscale éle-S Les Sued. And the maintenant services a result of the country of Station occupant Set la some restante, une par les de soulieut - fuite par les A State of the ministere

Regulation of ministere couronnes the couronness in the continues delicate or le revenu. but of 11 100 couronnes Indirects sur l'automohistory en charter, les

rede denc 41 600 cou-Plaque denc 41 out serse pas. A ce reliquat vien-

Page 6 - Le Monde • Dimanche 13 - Lundi 14 novembre 1983 •••

М.

Rio

i.C. 8• 3);

, 2•

1982,

u poliziland. itants CS UT-

> e seditien . Ti hut in him Pagriculture of la regence lag cee entre les mains d'une le plus ac. - warne de ne reine Cest le fi cette dame a un afe recent to prince Mannette conte Londres, our miniers for ke a sa mayorite, dans cine m En accession to mingles pon tient. Char det bigtings Swam are and our la series

prises die . . . de la la e trac. les premiers : ... harteraien @ MODEST D. S. C. PEU DONE lue, et les autre mentes Pertinction . Similar imm de tre to Cornelie Turnée Cara de / . . . de arec tique l'ell . . es lembs Section of the section of the micut from the court may

FATRICE CLAUSE

: : :: :=

Crass of the sands SAP TOTAL CONTRACTOR Service of the servic bioti acci Elley Francisco Control (1997) details in the state

selective: sen un in de la companie de la compa barriya 👵 💮 errağ greative and the second Migue encire in a new conf

L.

Maria de la compansión de la compansión

IIN TO THE

Print and

المنتق بارده

मुद्रीय का निर्माण Zamerater in the William TO DESCRIPTION OF THE SECOND O deser des. Ti Ferritarian de la companya del companya del companya de la company Carrier of the Carrier

a glade to the

8:25 F - 11

UNE RÉUNION DU COMITÉ CENTRAL A LA GRENADE

L'art de débarquer... le camarade leader

Du 14 au 16 septembre dernier, les dirigeants révolutionnaires de la Grenade se réunissaient pour régler eon compte à leur chef, Maurice Bishop. Mis en minorité, le camerede leeder partit en voyage à l'étranger sans attendre la seconde journée. Peu après son retour, il allait être destitué puis, le 19 octobre, assassiné.

Voici quelques extraits de l'interminable compte rendu analytique de ces réunions décisives du comité centrel du parti grenadin tel qu'il e été publié par les autorités américaines. Orwell en eût apprécié

Réunions extraordinaires du comité eentral du N.J.M. (1) 14-16 septembre 1983

Comarades présents : Maurice Bishop, Schwyn Strachan, George Louison, Unison Whiteman, Liam James, Chalkie Ventour, Ewart Layne, Phyllis Coard, Leon Cornwall, Kaman McBarnette, Tan Bartholomew, Fitzroy Bain, Chris Deriggs.

Camarades absents: Hudson Austin (hors du pays). Ian Saint Bernard (malade). Le camarade Bishop fait circu-

ler un ordre du jour. Suit un projet de plan de travail assez banal portant sur les taches » du comité central, l'évaluation du travail accompli en août, etc. Les adversaires de Bishop attaquent d'entrée de jeu. Le premier à donner l'assaut est Liam James,

Le camarade Liam James estime que l'ordre du jour proposé u'est pas au point. Le camarade Ventour précise ce qu'il devrait --

1) Analyse de l'état actuel dn parti et de la révolution ; Analyse des principaux pro-blèmes du comité central;

3) Comment en sortir. Le camarade Bishop affirme que changer l'ordre du jour ne lui pose pas de problème, mais qu'il est soucieux de fixer une limite de temps à l'analyse. Le camarade Layne estime au contraire que le comité central doit prendre tout le temps nécessaire. Sœur Phyllis Coard (2) est d'accord. Le comité central décide de suivre la rade Ventour (...).

grande menace depuis 1979. Le découragement et l'insatisfaction sont grands dans le peuple. Le prestige international du parti et de la révolution est compromis, comme l'a montré la visite en U.R.S.S. de la délégation du comité central.

Nous devons gérer le secteur d'Etat en période de grandes diffi-cultés économiques et construire 'économie malgré la pression terrifiante de l'impérialisme. Politiquement, nous devons élever la conscience de la classe ouvrière et transformer le parti en une avantgarde marxiste-léniniste dans un pays qui reste avant tout petitbourgeois. Militairement nous devons organiser la défense de la révulntion face à l'agression renforcée de l'impérialisme qui depuis des années cherche à mettre à exécution une « politique de la canonnière ».. Nous devons développer une armée mieux équinée. Nous devons resserrer nos relations avec le mouvement communiste international, en particnlier Cuba. ITLRSS, et la R.D.A. (...) Le comité central se dirige vers un opportunisme de

« La lune de miel est terminée »

Le camerade Ventour est d'accord avec le camarade Layne. Il estime que le parti risque la désintégration (...). Le camarade Léon Cornwall approuve également l'analyse faite par le camarade Layne. Il affirme que la lune de miel est terminée pour la révolu-

Bishop intervient alors pour essayer de reprendre la situation en

Le camarade Bishop déclare qu'il est frappé par le degré de préparation des camarades dans leur réflexion, comme le montrent leurs contributions. Bien que certaines conclusions hi paraissent quelque peu prématurées, elles sont cependant correctes. Il admet que le principal problème réside dans le comité central. Celuici a fait de nombreuses erreurs depuis dix-huit mois. Nous sommes affectés par le bureaucratisme et le formalisme, estime-t-il.

conclusions de la réunion qui ne lui soient pas trop défavorables. méthode suggérée par le cama- il reconnaît qu'il y a une « crise profonde » dans le parti, met en Le camarade Ewart Layue cause le fonctionnement du co- type de leadership nécessaire pour

marxisme-léninisme » pour « guider le travail du comité central ». Ses adversaires repartent aussitöt à l'assaut en proposant leurs propres conclusions de la discussion. Pour la première fois, ils le met-tent directement et personnelle-

ment en cause. Le camarade Liam James es-time que « le problème fondamental est la qualité du leadership exercé sur le comité central et sur le parti par le camarade Maurice Bishop ».

ment les qualités de Bishop. Puis il passe à l'essentiel. Il manque à Maurice Bishop les

Liam James énumère briève-

qualités nécessaires pour faire avancer en ce moment la révolution. Ces qualités sont :

révolution est confrontée à sa plus tions assez vagues, tout en faisant qualités propres à mettre le partigrande menace depuis 1979. Le référence au « critère du sur un pied marxiste-léniniste. Le camarade Ventour critique en outre le comité central pour n'avoir pas critiqué le camarade Bishop. Le camarade Cornwall est d'accord avec tous les camarades qui ont parlé jusque-là.

Cornwall évoque alors la « fai-

lesse du leadership exercé par Maurice Bishop ». Les autres qui n'avaient encore rien dit - se tolement à la curée. L'attaque la plus dure est portée par Phyllis Coard, « Sœur Phyllis » dans le texte. Elle critique « l'idéalisme, le volontarisme et l'incapacité à prendre des décisions difficiles » de certains, qu'elle ne nomme pas, et jusqu'à leur recours à la « maladie » face aux « pressions psychologiques ». Elle « critique comité central pour n'nvoir pas

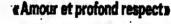
du - temps pour réfléchir à son propre rôle ». L'attaque reprend. Les cama-

rades avancent l'idée d'un - leadership conjoint > qui serair exercé par Maurice Bishop et Bernard Coard, « le premier pré-sidera le comité central chaque mois, le second le bureau politique chaque semaine». Bernard Coard, vice-premier ministre et ministre des finances, est un des fondateurs, avec Bishop, du N.J.M. marxiste-léniniste intransigeant, il est l'âme du complot contre Bishop, mais n'assiste pas

Suit alors un concert d'approbations sur les «qualités» réspectives de Bishop et de Coard.

- Bishop sait unir toutes les classes, ce qui est une exigence vitale », observe le camarade Strachan, tout en regrettant qu'« su cours de toutes ces années l'nb-sence du camarade Coard se soit fait sentir. » On évoque longuement les problèmes de l'armée, qui est « démoralisée », et le futur partage des tâches au som met, réduisant en fait Bishop à un role de potiene. L'intéressé « complimente les camarades. pour leurs contributions » et juge hounete que le parti utilise toutes les forces et les compé tences des camarades ». Enfin, il relève un « clair manque de

confiance » à son égard. Le camarade Bishop aimerait savoir quel est le point de vue du camarade Coard. Ses soucis à lui sont l'image qui est donnée du leadership (...) et l'écroulement im-minent de la révolution.



Quelques voix, dont celle de Georges Louison, s'élèvent pour soutenir Bishop et critiquer l'idée du « leadership conjoint ».

Le camarade De Riggs n'est pas d'accord avec l'esprit dans le quel le camarade Louison a parié. Le camarade Layne estime que la « forme du leadership conjoint a été décidée scientifiquement ».

« Nous avons utilisé l'exemple de l'armée soviétique où fonctionne le double concept du commissaire politique et du dirigeant militaire , explique-t-il.

On passe au vote. La proposition de Liam James (sur le «leadership conjoint ») recuellle neuf voix. Deux membres du comité

comprendre en quoi consiste exac-tement le «leadership conjoint». Le camarade Layne estime que le camarade leader a besoin de temps pour réfléchir (...). Le camarade Bishop propose l'ajournement de la réunion. Le camarade Unison Whiteman l'npprouve (3). Le camarade Liam-James suggère que le comité cen-tral se réunisse le lendemain, en l'absence du camarade Bishop,

mesures nécessaires. La réunion du lendemain, samedi 17 septembre, se tient en l'absence de Maurice Bishop, parti en voyage à l'étranger, et de ses quelques partisans restés fi-dèles, mais en présence de Bernard Coard

pour annoncer le vote nu cama-

rade Coard et préparer le train de

On déplore que le «camarade Maurice » ait eu l'impression la veille d'un « manque de confiance » à son égard. « Car enfin, dit De Riggs, les camarades ont bien dit qu'ils partaient d'une position d'amour et de profond respect pour le camarade leader. » Les réserves de Bishop, ajoute Lavne «vont intimider les camarades et entraver leur progression lémniste dans le parti ».

Enfin le camarade Coard emoche la mise. Il critique la -faiblesse du leadership» exercé par Bishop. Ses collègues exaltent en revanche ses propres « qualités ». L'idée du « leadership conjoint » est retenue. Les camarades proposent, par ailleurs, qu'« on ne fume plus pendant les séances ».

Le 14 octobre, le général Hudson Austin, Inspiré par Bernard Coard, destitue Maurice Bishop. Le 19, il est tué. Les troupes américaines débarquent le 25 octobre,

(Les passages en italique sont des résumés ou des commentaires de la rédaction du Monde.)

(1) New Jewel Movement : le Mou-vement du nouveau JEWEL (Joint En-deavour for Welfare, Education and Liberation ; effort commun pour le ben-être social, l'éducation et la libéra-tion), le parti de Bishop an pouvoir de-puis le conp d'État de 1979. Le nom tra-duit bien le mélange d'ambitions révolutionnaires et d'aspirations social-démocrates qui caractérisait M. Bishop.

(2) Phyllis Coard : femme da principai instigateur du complot coutre Bi-shop et redoutable dialecticienne éprise de pureté idéologique. Elle a pu se réfu-gier à la Barbade après avoir été brièvoment détenue. Son mari reste prison-

(3) Unison Whiteman, ministre des affaires étrangères, fat un des derniers à soutenir Bishop et mourut avec lui le



Dessin de CHOMEL

nisation et de discipline; 2) Une graude profoudeur idéologique;

1) Un niveau léniniste d'orga-

3) Une intelligence supérieure en matière de stratégie et de tacti-

Bref, les qualités dont manque le camarade Maurice sont celles dont on a besoin. Le camarade Luyne estime

également que le camarade Bi-Bishop tente de tirer des shop u'a pas les qualités évoquées par le camarade James. Le camarade Ventour est d'accord avec les questions avec lui et relève le sen-deux précédents pour dire qu'il timent dominant selon lequel il ne central s'e manque au camarade leader le possède pas les qualités requises. tent contre. Les jeux sont faits.

type de leadership nécessaire pour Il a « en beaucoup de problèmes Le camarade Bishop déclare

prendre quant à la composition

critiqué Bishop », et conclut en

évoquant de « dures décisions » à

Les remerciements de la victime

Le camarade leader remercie les camarades pour la « franchise de leurs critiques ». Il est décu que les camarades n'aient pas auparavant soulevé franchement ces questions avec lui et relève le senamorce la discussion. Selon lui, la mité central, et propose des solu- sortir de la crise. Il u'a pas les ces dernières années » et demande qu'il lui est toujours difficile de 19 octobre.

SUÈDE

En Suède,

De redoutables percepteurs...

le fisc e le bras long et l'œil perçant. Il vient d'acculer à la démission le ministre de la justice M. Ove Rainer (le Monde du 12 govembre). Ce contribuable ingénieux avait utilise . l'une des nombreuses ruses qui font de la guerre fiscale une savante suite d'embuscades et d'esquives. De notre correspondant

Stockholm. - Qui dit Etat-

providence dit pression fiscale éle-vée. Les Suédois sont maintenant habitués à payer beaucoup d'im-pôts. Au lieu de calculer ce que le percepteur leur prend à la fin de chaque mois, ils considèrent seulement la somme restante, une fois la soustraction faite par les soins de l'employeur.

Les statistiques du ministère des finances indiquent qu'un citoyen gagnant 80 000 couronnes - rémunération moyenne ici - verse euviron 5 500 couronnes d'impôt national sur le revenu, 21 600 couronnes d'impôts com-munaux et 11 300 couronnes d'impôts indirects sur l'antomobile, les voyages en charter, les vins et les spiritueux, le tabac, etc. Il lui reste donc 41 600 couronnes, qu'il ait on non des enfams puisque le quotient familial n'existe pas. A ce reliquat vienuent s'ajouter une série d'allocations. Un récent rapport de la centrale ouvrière L.O. montre que cent vingt mille familles suédoises (soit près de cinq cent mille personnes) vivent à la limite ou audessous du minimum vital.

Selon les pères de la social-démocratie, l'aide sociale ne devait pas être humiliante. En fait, elle est toujours ressentie comme telle. Durant les années grasses d'après guerre, les Suédois out docilement accepté la politique de nivellement des revenus et de « bien-être pour tous » par le tru-chement de la progressivité de l'impôt. A présent, les prélève-ments obligatoires correspondent à près de 52 % du produit national brut. Mais la crise économique a sérieusement érodé le budget des ménages et l'esprit de solidarité. Il s'agit de se débrouiller au mieux. De trouver des combines, et l'on découvre ainsi l'une des faces cachées de la Suède : l'art et la manière de rouler le percep-

Le Suédois s'est en effet vite rendu compte que le meilleur moyen d'arrondir ses fins de mois n'était absolument pas de faire des heures supplémentaires ou de se dénicher un petit à-côté, paisque ces « extras » sont pratiquement confisqués par le fisc. On a vu des médecins et des ingénieurs refuser carrément des augmentations de salaire, car leurs revenus nets en eussent pâti du fait de la progressivité. Dans ces conditions, mieux vaut travailler au noir, sans

travail à Genève, 14 % des tra-vaux effectués en Suède ne sont pas déclarés. Un autre moyen consiste à réduire au minimum son revenu imposable, par toute une gamme de déductions plus ou moins fantaisistes allant de l'achat de vêtements de travail aux... frais de dentier pour un pré-sentateur de télévision. La mapière la plus stire, et la plus légale, est cependant de vivre à crédit, d'accumuler les dettes, d'acquerir un voilier, un cabanon à la campagne ou une voiture puisqu'une très grande partie des intérêts des achats à tempérament sont déductibles des revenus.

Paradoxalement, le régime fis-cal a ainsi contribué à accuser les écarts de revenus entre, par exemple, propriétaires et locataires. Proportionnellement, les «ri-ches» paient moins d'impôts que les classes moyennes et certains P.-D.G. présentent un revenu im-posable égal à zéro.

Divorces simulés

Mais il existe anssi des procédes beaucoup plus raffinés pour échapper à un système fiscal qui encourage en pratique la trieherie et fortifie un contrôle administratif que beaucoup trouvent aujourd'hui insupportable car il porte atteinte à la vie privée. Au printemps dernier, 2 500 femmes marices ont recu du fisc un questionnaire leur demandant où elles sout suivies, l'acquereur d'un factures, et le marché clandestin passaient leur « repos quotidien commerce ou d'une entreprise sures de répression de la délin-

par an et, si non, pourquoi. Ren-seignée par les ordinateurs, l'ad-ministration soupçonnaît en effet qu'elles ne résidaient pas à la même adresse que leurs époux pour des raisons purement fiscales et que les couples n'étaient pas « sentimentalement séparés ». C'est aujourd'hui la méthode la plus lucrative de leurrer le percepteur. Une commission publique estime que 100 000 divorces envirou sont simulés. Pour mettre fin à cette fraude, le fisc voudrait obliger à l'avenir les propriétaires à lui transmettre les noms des locataires et le nombre de personnes vivant régulièrement dans l'appartement loué. Les responsables de l'administration des impôts ne voient là rien d'humiliant ou de discutable : - Nous désirons seulement avoir des informations correctes. Les femmes qui ont la conscience tranquille (« de la fa-rine pure dans leur sac », comme on dit en suédois) comprennent qu'il faut mettre la main sur les malhonnètes. » « Le contrôle fait partie de la démocratie », dit M. Per-Olaf Larsson, chef du service du recensement à Stockholm. Mais, apparemment, le contrôle

moyens sont permis à l'époque de i informatique, Pour faire échec aux faillites déguisées, à l'avenir, si les recommandations d'une commission

n'a pas de limites au pays de la

justice sociale et fiscale et tous les

prospère. Son chiffre d'affaires nocturne », si elles cohabitaient moribonds héritera automatiqueest estimé à 30 ou 40 milliards par avec leurs maris, combien de mois ment des dettes de l'ancien pro-an, soit entre 5 et 8 % dn P.N.B. par an et, si non, pourquoi. Ren-Selon le Bureau international dn seignée par les ordinateurs, l'ad-courant de ce passif an moment courant de ce passif an moment de la signature du contrat.

Dans la province du Smaland, les agents du fisc accompagnaient.
l'amée dernière les gendarmes dans les opérations de contrôle de vitesse. Le permis de conduire et le dossier fiscal des conducteurs pris en faute étaient contrôlés si-multanément grâce aux termi-naux installés dans les voitures, ce qui a permis de saisir snr-le-champ les véhicules de personnes ayant des dettes envers le

« Un peuple de tricheurs »

Certains percepteurs, encore plus astucieux que les autres, se sont même équipés récemment de caméras vidéo pour filmer en ca-chette à l'entrée des restaurants de luxe les contribuables soupconnés d'avoir un train de vie in compatible avec leurs revenus déclarés et, éventuellement, leurs dettes. Dans ce cas précis, l'om-budsman de la justice (média-teur) a quand même estimé que la méthode était « hautement discutable ».

Certains « persécutés » ont placé des bombes, ces dernières années, devant des bureaux de perception, et un service de la tour des impôts » à Stockholm a été plastiqué il y a quelques mois. M. Sven Heurgren, président de la commission chargée par le gou-vernement de présenter des mequance économique, assure que « les Scandinaves ont tendance à respecter la loi, mais les Suédois d'aujourd'hul sont moins honnêtes que leurs parents et sans doute plus que leurs enfants. Ils sont influences par les vents méditerranéens... .

La plupart des économistes estiment que le système fiscal su6dois est devenu anachronique et parient de « catastrophe nationale »; le professeur Gunnar Myrdal, prix Nobel, n'hésite pas à dire qu'il a fait des Suédois « un peuple de tricheurs ». Pourtant les gouvernants ne paraissent pas vouloir le changer. La réforme partielle, relative an taux marginal de l'impôt, qui ne devrait pas excéder 50 %, est compromise pour des raisons politiques. On se contente par conséquent de « houcher les trous » et de dé-

ment sophistiqué de contrôle des particuliers. Afin de pourchasser plus efficacement les un percepteur inventif de la banlieue de Stockholm vient de suggérer l'emploi de la photographie aérienne et même... des satellites. Il serait ainsi plus facile de mettre la main sur certains contribuables en délicatesse avec le fisc qui (croit-on) cachent leurs bateaux. leurs engins de travaux publics et leurs biens encombrants, en géné-ral dans la forêt, pour éviter les saisies... Pour ce fonctionnaire en effet, les agents des impôts utilisent acmellement des méthodes viciliottes et il faut - exploiter les progrès de la technique ».

velopper un système particulière-

ALAIN DEBOVE.

France

LE MARATHON BUDGÉTAIRE A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

L'image de marque

Ont-ils le trac? Ne se sentent-ils pas parfois un peu seuls ces minis-tres qui, depuis deux semaines, se succèdent au banc du gouvernement succédent au banc du gouvernement de l'Assemblée nationale pour défendre le budget de leurs ministères? Pour tous, la discussion budgétaire est une difficile épreuve. Ne serait-ce que parce qu'il leur faut défendre une politique face à une appositian qui, par principe, la trouve mauvaise, et devant une maiorité qui parse qu'en ne va pas majorité qui pense qu'on ne va pas assez vite ou pas assez loin. S'ajoute une autre difficulté.

Pendant le long marathon qu'est la discussion budgétaire, les commissions succèdent aux commismissions succedent aux commis-sions, l'Assemblée siège en séances publiques quelque onze heures par jour, et le député ne peut laisser tomber sa mairie, son conseil général, sa circonscription. Le ministre ne va donc trouver, pour discriter des crédits que la Rue de Rivoli a bien voulu lui accorder, que quel-ques députés, les spécialistes de la question : les rapporteurs des commissions, ceux qui, au nom de leur groupe, suivent de près ce domaine particulier, ceux qui unt des ques-tions précises à poser, souvent sur des points de détail qui o intéressent parfois que leur commune.

A tous, le ministre devra apporter des réponses précises, documentées, charpeutées. A l'opposition, il pourra se contenter de temps en temps de répondre par un: • Et vous, qu'avez-vous fait pendant que vous étiez au pouvoir? » Mais à sa majorité, il lui faudra apporter des justifications plus solides. Tout cela sous les regards sourcilleux des membres de son cabinet et des direc-

les convaincre de ses qualités à défendre leur département ministériel, à comprendre les dossiers techniques qu'ils se sont efforcés d'expliquer à un homme qui, a priori, n'en avant pas une vue exhaustive lors de sa nomination. S'il réussit, il aura autour de lui des collaborateurs dévuués corps et âme ; s'il échoue, ils attendront avec impatience le prochain remaniement ministériel.

Les « sherpas »

Heurensement pour le ministre, ils ne sont pas que les juges, ils sont d'abord et avant tout des assistants, des « sberpas », comme les a qualifiés M. Jacques Marette, député R.P.R. de Paris, qui, au début de l'ère gaullienne, a su utiliser leur compétence. Au fur et à mesure des interventions, des réponses, ils se jetteront dans les salons avoisinant l'hémicycle sur les multiples dossiers dont ils se sont munis pour préparer les éléments de réponse sur lesquels leur « patron » pourra jeter un œil avant de se retrouver seul devant le micro. Ils pourront même modifier, enrichir, préciser, alléger en fonction de ce qui vient d'être dit le discours ministériel préparé depuis de nombreux jours et qui sera prononcé du hant de la tribure. SI son canevas a été soigneusement bâti en connaissant par avance les soucis des uns et des aotres, il sera facile de l'amender au dernier moment. Les hommes de M. Rocard sont passés maîtres dans cet exercice.

Pour toutes a les excellences », la discussion budgetaire est l'occasion de faire passer un message, de conforter une image de marque :

M. Michel Rocard est un monstre technique, un point c'est tout : un responsable à qui n'échappe aucun méandre de la politique agricole commune et des montants compen-satoires ; un homme qui travaille en équipe. M. Jack Lang n'est pas le « chien fou » que l'on décrit parfois ; il s'explique sur tout, quitte à rentrer dans le plus petit détail. M. Michel Crèpeau, en homme du juste milieu qu'il veut être, cherehe à plaire à tout le monde, et en bon avocat n'a pas son pareil pour aligner de belles et jolies phraces, capables de nayer les sujets délicats. M. Marcel Rigout est un communiste qui se

nelle, est choyé, il artend en se fai-sant une grande joie d'accepter un amendement de l'upposition. M. Charles Fiterman est un ministre beureux qui a su se faire apprécier de ses functionnaires, Démontrer la compétence des communistes, n'est ce pas une tâche

vent discret, et parce que sun

domaine, la formation profession-

M. Paul Quiles est un tout nouveau ministre. Il n'est pas très facile de défendre un budget préparé par un autre, mais prouver qu'il peut être un spécialiste d'autre chose que de l'organisation d'un parti est déjà

M. Pierre Béréguvoy sait comp-ter, personne n'en doute ; mais il est toujours bon de le confirmer. Il est ministre des affaires sociales, de toutes les affaires sociales, et il faut que cela soit bien compris ; . son . ministre délégué, - ses » quatre secrétaires d'État, ne sont là que pour leurs dossiers précis. La vision d'ensemble, la politique globale,

sont de son ressort, que la chose soit clairement entendue...

La discussion budgétaire oe permet pas seulement d'apprécier la politique financière du gouverne-ment et d'apprébender les cheix faits par chaque département ministériel. Elle amène aussi à mieux connaître les hommes qui sont aux commandes de la lourde machine

THIERRY BRÉHIER.

Le C.N.I.P. rappelle à l'ordre certains de ses adhérents

Le bureau national du Centre national des indépendants et pay-sans (C.N.I.P.), réuni le jeudi 10 novembre sous la présidence de M. Philippe Malaud, a jugé néces-saire de rappeler - les positions per-manentes qui sont les siennes depuis plus de vingt-cinq ans », à la suite « des diverses polémiques suscitées par la publicité – tout à fait inhabituelle - donnée, dit-il, aux déclarations faites en différentes enceintes par certains des adhérents du mou-

Cette mise au point indique que « le C.N.I.P. représente en France lu druite démocratique, libérale et légaliste, comme le font le parti conservateur en Angleterre et le parti républicain aux U.S.A. let qu'il est], comme il l'u tuujours été. fondamentalement opposé à toute forme de fascisme et de nazisme, doctrines historiquement issues,

Quatre femmes dans l'hémicycle

Les femmes ministres ou secré-Les femmes ministres ou secrétaires d'État du gouvernement de M. Pierre Mauroy n'ont pas, à proprement parler, imposé un estyles lors de la discussion budgétaire à l'Assemblée nationale. M^{me} Yvette Roudy, ministre des droits de la femme, parlage avec M. Marcel Rigout, ministre de la formation enfestimmelle, nutre certaines prufessiunnelle, nutre certaioes orientations d'action, la «force tran-quille» que donne le sentiment d'œuvrer pour ce que l'opposition elle-même reconnaît comme étant le

souligne-t-il, des déviations de la

Cette mise au point comporte également ce qui apparaît comme un rappel à l'ordre après les remous provoqués au sein de certains conrants de l'opposition, proches de l'extrême droite, par les doubles activités de M. Bernard Antony, président du C.N.I.P. pour la région Midi-Pyréaées et - sous le pseudonyme de Romain Darif - principal dirigeant des comités chrétienté-solidarité (le Monde du 28 octobre) : . Seian une tradition constante, chacun des adhèrents du mouvement a le droit d'exprimer les tendances qui sont les siennes, indique le bureau national du C.N.LP. nel. Seuls le président et le comité directeur sont habilités à engager le mouvement.

Le ministre Yvette Roudy peut Le ministre Yvette Roudy peut s'appuyer, pour convaincre, sur un bon sens rassurant, relevé d'un caste de chaleur méridionale. Entourée d'un cabinet qui, affirme-t-elle, compense par son "imagination" la modicité de son enveluppe budgetaire, le ministre des droits de la femme trace paisiblement son sillon, armée d'une conviction que ne semblent pas avoir entamée les avatars da projet de loi antisexiste. M= Edwige Avice, ministre du temps libre, de la jeunesse et des

sports, est trop vive pour produire la même impression. Mimetisme nu tempérament, Mª Avice reste dans le cadre suranne de l'bémicycle du Palais Bourbon un ministre «spor-tif». Chaque question d'un député la voit jaillir du banc du gouvernement, véritable pilote s'extrayant du baquet de sa formule 1. M= Avice défend son budget, plus contesté il est vrai, avec une fermeté qui ne s'accompagne pas de la bonhome que M= Roudy mettait à défendre le sien. C'est aussi le cas pour M= Yvette Bouchardeau, secretaire d'Etat à l'environnement, qui mani feste au Parlement une pugnacité sans faille.

A l'inverse, la prestation de M= Edith Cresson donne envie d'écrire en marge de la copie du ministre du commerce extérieur: · le dynamisme ne suffit pas ». Quand ses collègues jonglent avec les chiffres, se jeuent avec voracité sur les questions des députés, Mar Cresson dooce souvent l'impression de puiser son inspira-tion dans les seuls petits papiers que lui tendent ses conseillers. Certes, à

une semaine avec l'Ile-de-France

UNE GRANDE ENQUÊTE DU 14 AU 19 NOVEMBRE

Chaque jour dans le Monde un dossier de 8 pages sur les problèmes de la région. Voici les principaux rendez-vous de la semaine :

LUNDI 14

L'ILE-DE-FRANCE, UNE VRAIE RÉGION Son identité. Présentation de la région. L'historique. L'espace régional. Les atouts économiques. Les forces politiques.

JEUDI 17

PLUS D'ARGENT, MOINS D'IMPOTS

Page 8 -- Le Monde ● Dimanche 13 - Lundi 14 novembre 1983 e

La concentration financière. Fortune et pauvreté. Les impôts locaux

MARDI 15

SECURITE: PREVENTION D'ABORD

La police à Paris et en zonc rurale. La justice. Le problème des immigrés.

VENDREDI 18 L'ECONOMIE

Forces et faiblesses de l'économie régionale. L'emploi. La déconcentration industrielle. L'agriculture.

Le commerce. La formation professionnelle.

La propreté. Cités et forêts. La réforme des transports.

L'an 2000.

MERCREDI 16

MIEUX VIVRE

SAMEDI 19

Le schéma directeur et les villes nouvelles.

L'ILE-DE-FRANCE, CAPITALE DES TALENTS Culture, enseignement. Recherche.

Le Monde

Réservez des maintenant ces numéros exceptionnels du Monde chez votre marchand de journaux.

LES E

M. Ma

le plui

menchère Figure 17 of the second of the

.

478 CE 17

XE -

f. 16

Tr. 199 .

District to

B + 1

STUR

promise the great here.

may 1/2 11 12 12 1 1 1 1 1 1

TOUR OFFICE CONTRACTOR

True 131

29 51 5 1 1 1 1 1 1 1 5 5 4 155

DEW TO

William Committee Committees

ge (mit in in eine eine bate.

water to the efforts

grant of the second property

SERVICE CONTRACTORS

TRUTHING THE COULTERED

ment and are not use the quite

Security of the enduart

With all of this deflase

sames to a purifice menee.

Little Production of the San Sacretism of Sattle Senact

Read Title . List annon-

When the common of mover dams

間には中で、こと Structures

Westernia lesse Avant

TROUGH 1 - 1 TOA SUR UT Princip a print the du plutz-Stoke present on the modifiable.

times to territ . - the l'appur

Pages Strategy of Lommer

Remarks to a levent que. DE NESTE : Terry dont se Mae a transition of the dustrial of the dustri (\$7 } ; ; ; 4 £ 1-g'e). Mississipping and property of disast

fire a second remaines a

in the second arche Surrey 1995 ne fait Carrier is the arm hat on du L'auranne avenuent la Address of the democrati-'écossouer le le la montée Tes Legginser, strices et nomes. Dere-te le dis-

new de a sitte nous as-Testa renal lines : neses

st socious :: WantoA an

terre accidence er las

es cruto sans pouvair

to be premier ministre a

Malgra les sucences de

d'engage . . e contre-

the lumbs serial Dourtant State to the State of the State

The te source des prince

Ridcels de la constes. Mais

rendre de la certé de la

partition of the second of the

Parising of the do-

te mentages intentions

abouch St. les pires

al at Sphire and decine

lour les saues que sa

Emphasis of est cue plus

the de Se year and a Doorset

malicalion to a droite ce

nengence ::: celle-ci

Me Taring Sec. 37 Co is 520-The ender

ी tes same of hiradictions

aces a ressemblemen:

ALAIN ROLLAT.

Chion le cableau

Tale Tosella

Syciate, pourcen-

etprimes, celle de

janeuve. $M_{\rm obt} de$ du

La liste du file) e ibiena 6.02 =

W. Ponce

TOUR MINISTER OF

gras mor-

tov engage

. congres du

1177 : 3 T T T

223 to 14 14 15 15 15 15

terative: 1

₹0 ÷ •

- Tue

With the total and the test of

M. Pierre ALC: 100 CO. 1 FR3, a précis MATERIAL CONTROL OF THE PROPERTY OF THE PROPER concerne le presse frança 23 H 200 3 A 17 E 2 20 tre a notati liberté de la j in the second ceux La libe le débas di grand on a country ands que les sans Marketine - 1 Market A icherté! Su ART THE STATE OF T France ie a du jour II ; And the second second second second problème de 42500 C. S. The second secon riwelsime m d application. er er er er Signed Physic 15 of 15 of 150 morace Em aree un amie star det annét

> THE PARTY OF THE PARTY. town the steel emission of dis Par conséque chorn. · 46.03 18 1 rer On a legal Camalan Suc. Liberte de la pr isi anturust. transparence. ranies parties aberte de la

and disparen

i li n'ari p<u>a.</u> Paur estayer di ne rays pay d'atsurer le p condition to where Or rethe tit in the sest disort. Its me a partir t quelies nous Trias tares mai indica te gara un titer matiere. Cest centures

delle posseder s

ne. e au crome

L'edi Dans rame chaq Le le quara étaie: papie Ainsi

mom lecter ll n'e dema faire ser p Le su biblic raffir verge avoir tres b

Je me Malh SHEOR vous v

Nom: Prém Adre

Code

YVES AGNES.

RECTIFICATIF. - M= Helène

Premier invité de «Rencontre evec... », nouvelle émission de FR 3. le 7 octobre dernier, M. Valéry Giscard d'Estaing avait essuvé les platres d'une formule qui a l'ambition d'introduire plus de vivacité et de spontanéité dans le pratique de l'in-

Surenchère

terview en permettant aux journalistes présents de donner la réplique à leur hôte. La confusion qui avait reané ca soir-là n'avait pas parmis à l'encien président de la République de retirer de cette émission le bénéfice politique qu'il en espérait.

Cette fois deux des participants evaient changé, mais M. Mauroy a connu la même méseventure. Pendent une heure, le premier ministre e'est trouvé en butta eu harcèlement du directeur de France-Soir Magazine, Michel Bassi, qui s'est cantonné dans un rôle de contradicteur politique et a fait bénéficier les téléspectateurs de commentaires personnels, reprochant au chef du gouvernement de recourir à des « erguments de tribune » et de tenir des propos e pleins de mots ». A ce jeu militant, l'ancien conseiller technique de M. Giscard d'Estaing e'est mantré si empressé que Jean-François Kahn, par contraste, est epparu fort sobre, tandis que les deux représentants de FR 3, Michel Neudy et André Campana, censés diriger l'émission, étaient pratiquement réduits, malgre des efforts méritoires, à faire de la figuration.

M. Mauroy, qui a souvent besoin de perier tranquillement pour exprimer ses convictions dans toute leur clarté, ne e'est pas tiré de ce guépier a son avantage.

Il e fallu attendre le dernier quart d'heure de l'émissian, après de fastidieuses redites sur le pourquoi et le comment de la politique menée depuis deux ans, pour que l'on sache ce que le premier ministre tenait surtout à dire ce soir-là,

Ce que M. Mauroy voulait annoncer, c'est que la majorité est désormais bien décidée à continuer dans la voie des réformes de structures en s'attaquant à un «gros morceau» : le statut de la presse, Ayant obtenu la feu vert du congrès du parti socialiste, M. Mauroy engage une betaille qui se fonde suc ungrand principe : la garantie du pluralisme pour préserver la démocratie. Il est assuré de bénéficier de l'appui des militants socialistes et communistes, lesquels considérent qua, dans ce domaine, la liberté dont se prévaut la droite est ecelle du replus fort, la lai de la jungle», comma le premier ministre le disait lui-même il y a deux semaines à

La percée de l'extrême droite dans les élections locales ne fait qu'accentuer la détermination du chef du gouvernement, qui y voit la marque d'una dérive antidémocratique, le conséquence de la «mantée des thèses néoconservatrices et réactionnaires». « Derrière le discours libéral de la droite, nous assistons à la réhabilitation des thèses élîtistes», soulignait M. Mauroy au congrès du P.S.

Face à cette évolution, et las d'encaisser les coups sans pouvoir en rendre, le premier ministre a choisi, malgré les réticences de l'Élysée, d'engeger une contreoffensive sur le terrain pourtant sensible de la presse. M. Mauroy aura certes le soutien des principaux syndicats de journalistes. Meis l'histoire montre que la liberté de la presse s'eccommoda mai des interventions de l'État et que, en ce domaine, les meilleures intantions peuvent déboucher sur les pires chausse-trapes. Cala, le pouvoir le sait. Qu'il ait apparemment décidé d'assumer tous les risques que sa tentative implique n'en est que plus révélateur de sa volonté d'opposer à la « radicalisation » de la droite ce qui eera dénancé par celle-ci comme une radicalisation de la gauche. La eurenchère qui peut en résulter n'irait pas sans contradictions avec les appels au rassemblement de M. François Mitterrand.

ALAIN ROLLAT.

PRÉCISION. - Dans le tableau consacré aux résultats de l'élection municipale de Villeneuve-Seini-Gearges (le Monde du 8 novembre), quelques pourcen-tages étaient inexacts. La liste du P.S.U. (M. Dayot) a obtenu 6,02 % des suffrages exprimés, celle de M. Richard (s. étiq.), 1,94 %, celle de M. Faurie-Laplagne (s. étiq.), 1,41 % et celle du P.C.I. (M. Ponce-Cineral) 0.01 % Gimenez), 0,91 %.

M. Mauroy annonce une «loi antitrust» pour «assurer. Un projet qui ménage

LES DÉCLARATIONS DU PREMIER MINISTRE SUR FR 3

le pluralisme et la transparence de la presse»

l'émission «Rencontre avec...» de FR3, a précisé quelles sont les orientations du gouvernement en ce qui concerne le développement de la presse française. Le premier ministre a notamment déclaré : «La liberté de la presse, nous y sommes attachés comme à la prunelle de nos yeux. La liberté de la presse permet débat démocratique. Mais quelles sont les conditions de cette ilberté? Sous l'occupation, en France, le problème a été à l'ordre du jour. Il y a eu cette fameuse ordonnance de 1944 qui a posé le problème de la transparence et du pluralisme mais qui a été faite dans de telles conditions, sans décret d'application, qu'elle n'a pas su pré-ciser si étaient concernées des personnes physiques ou des personnes morales. Elle a, par conséquent, créé un contentieux qui s'est étalé sur des années (...). On assiste à une disparition des titres et, en même temps, à une concentration considérable de la presse. Un lecteur sur cinq lit la presse d'un seul groupe et, dans un quart des départements, il n'existe qu'un quotidien. Par conséquent, on n'a plus le

» Alors, je crois qu'il faut légifé-rer. On a légiféré en ce qui concerne l'audiovisuel. Il faut maintenant légiférer en ce qui concerne la liberté de la presse. Il faut faire une loi antitrust, anticoncentration, de manière que le pluralisme et la transparence absolument Indispensables puissent justement garantir dans les meilleures conditions la liberté de la presse. Voila ce que pense le gouvernement (._).

» Il n'est pas question d'un statut pour essayer de contenir la presse, Il ne s'agit pas de eela. Il s'agit d'assurer le pluralisme, qui est la cunditiun fondamentale de la liberte. On peut garantir le pluralisme à partir de quatre régles auxquelles naus avons pensé : un groupe ne peut posséder plus de trois titres nationaux, dont un quotidien. Un groupe ne peut posseder un titre national et un titre régional. Un groupe régional ne peut possé-der qu'une part du marché global : les uns ditent 20%, les autres 10%. C'est certainement autour de 15% qu'il faut s'arrêter. Tout quotidien doit posséder une équipe rédactionnelle autonome. Je pense que le plu-

lecteurs de l'annonce.

ser prochainement une compensation.

> 11 est aussi indispensable place une Haute Autorité pour l'audiovisuel, une commission pour les opérations boursières, il pourrait très bien y avoir une commission pour assurer la régularité de cette transparence. (...) Qui peut avoir autorité dans une commission de cette nature? A mon avis, les représentants des plus grandes juridietions de l'Etat. Je pense au Conseil d'Etat, à la Cour des comptes. à la Cour de cassation et aux représentants de ceux qui sont les plus hautes autorités élues par le suffrage universel : je pense au président de la République, au président de l'Assemblée nationale et au président du Sénat.

» Il s'agit d'une liberté fonda-mentale qui concerne l'ensemble des citoyens, et, par conséquent, e'est un problème qui ne concerne pas seule-ment les journalistes, ni seulement ceux qui ont la propriété des groupes de presse, mais tous les Français. Dès que la loi sera votée, Il faudra un délai suffisamment long pour que chacun prenne ses dispositions, car la loi ne peut avoir d'effet rétroactif. Pendant ce délai, l'ordonnance de 1944 continuera de s'appliquer

« La droite a dérapé »

laterrogé sur l'émergence de l'extrême droite dans les consultations électorales partielles, M. Mau-roy a réponda : « J'avais prévenu ceux qui ont la responsabilité politique de la droite qu'on ne devait pas aborder les problèmes de l'immigration et de l'insécurité comme ils l'ont fait. La droite a dérapé sur ces oblèmes, et ce dérapage a permis à l'extrême droite de forcer son discours. Je crains que ce qui s'est passé à Dreux et à Aulnay ne ressemble à la situation des années 30-32 quand les éléments les plus populaires et les plus deshérités se sont laissé entraîner par les idées de l'extrême droite. C'est un problème très sérieux. Tous les républicains deuraient y. être attentifs. »

Evoquant l'« affaire.» Douiseng, le chel du gouvernement e indiqué: . Je n'étais pas au courant. C'est un problème que je n'ai pas traité.

Un trop grand succès

PLUŞ DE DEUX MILLE BIBLIOPHILES

ONT ÉPUISÉ LES RÉSERVES DE PAPIER

DE JEAN DE BONNOT

Dans la presse datée du 9 novembre 1983, Jean de Bonnot offrait gratuitement des

ramettes de 300 feuilles de son papier chiffon fabriqué à la forme ronde afin que

Le lendemain matin, la foule envahissait sa librairie du faubourg Saint-Honoré et,

quarante-huit heures plus tard, tous les stocks de papier prévus pour cette apération

étaient épuisés. Personne ne s'attendait à un succès aussi foudroyant (4 tonnes de

Ainsi que Jean de Bonnot le précisait, cette offre pouvait être suspendue à tont

moment sans préavis. Elle l'est par force aujourd'hui et ce communiqué en avise les

Il n'empêche que Jean de Bonnot est désolé de n'avoir pu satisfaire les dernières

demandes. Il prie donc ces retardaires malchanceux d'agréer ses excuses et de se

faire connaître en lui retournaut le coupon ci-dessous. Il fera en sorte de leur propo-

Le succès croissant des livres d'art édités par Jean de Bonnot explique l'intérêt des

bibliophiles pour une entreprise qui a toujours proposé des ouvrages d'une qualité

raffinée : textes de haute tenue, reliure plein cuir, décor à l'or véritable, papier

vergé chiffon fabriqué à l'ancienne, illustrations choisies... Nous ne pensions pas

avoir autant de fervents supporters. Merci encore pour vos encouragements et à

COUPON RÉPONSE

à envoyer à Jean de Bonnot, 7, faubourg Saint-Honoré, 75392 Paris cedex 08

Je me suis présenté à votre magasin (ou j'avais l'intention de m'y rendre).

Malheureusement je n'ai pu obtenir la ramette gratuite de 300 feuilles de papier annoncée dans votre message, ce papier étant épuisé et l'offre suspendue comme vous vous en réserviez le droit dans votre Bon.

L'éditeur est obligé de suspendre son offre gratuite de papier.

papier out été distribuées), et tout le monde ue put être servi.

chaque bibliophile puisse juger « de visu » de la qualité de ses livres.

EN DEUX JOURS

nombreux dossiers de cette sorte. Il d'assurer la transparence. De la faut que toutes les procedures même façon qu'ont été mises en suient absolument respectées. Immédiatement j'en ai parié au ministre des finances, qui n'avait pas vu ce dossier. Je lui ai demandé de le voir, de se prononcer et de m'en rendre compte. Ce gouvernement mêne une lutte implacable contre les fraudeurs. r conséquent, autant le ministre des finances que le secrétaire d'Etat au budget appliqueront la politique du gouvernement, qui est une politique de rigueur, et il en sera

> Le premier ministre e également rappelé longuement les principaux abjectifs économiques et sociaux du gouvernement en insistant sur sa volonté de • ne pas laisser filer le chômage» et de «ne pas sacrifier, dans les choix arrêtés, la valeur de la justice sociale et de la solidarité». Il a estimé qu' en 1983 le taux de croissance serait de 0,6 %.

· La Fédération française des sociétés de journalistes «a pris connaissance avec satisfaction» de la déclaration de M. Pierre Mauroy concernant la presse écrite. Dans un communiqué publié vendredi soir, ella • constate que les grandes lignes du projet de loi, ainsi exposées, tiennent compte de la position défendue depuis des décennies par le mouvement des sociétés de journalistes» et . se félicité tout particulièrement que la notion d'équipe rédactionnelle autonome» paraisse enfin recommue ».

De son côté, M. Jacques Baumel, président de l'intergroupe de parle-mentaires pour l'objectivité et le pluralisme de l'information, déclare que « sous prétexte de pluralisme, le gouvernement, au mépris de l'opi-nion des lecteurs, va porter une grave et injustifiable atteime à la liberté de la presse, première étape vers une normalisation des journaux et une prise en main des organes de presse sans consultation des organisations professionnelles. » Toucher au statut de la presse française dans nes conditions, ejoute M. Baumel, d'est porter atteinte à une des libertés essentielles auxquelles sont attaches tous les Frandance de l'Information des citoyens.»

les quotidiens régionaux

Le projet de loi sur la presse – qui devrait être discaté au conseil des ministres d'ici à la fin du mois de novembre, présenté au Parlement avant la fin de l'année, et adopté lors de la session extraordinaire de janvier – est une actualisation de l'ordonnance du 26 août 1944, se situant dans la même intention légis-lative, mais l'adaptant aux réalités grande innovation consiste à créer, pour permettre d'appliquer concrètement la législation, et comme l'avait suggéré M. Georges Vedel en 1979, une « commission pour le plu-ralisme de la presse », haute ins-tance analogue à la Commission des opérations de bourse ou à la Haute Autorité de la communication audinvisaalle (le Monde daté 6-7 novembre). Elle serait composée de magistrats de la Cour des comptes, de Conseil d'Etat et de la Cour de cassation, ainsi que de représentants des plus hautes insti-tutions élues au suffrage universel : le président de la République, le président du Sénat, le président de l'Assemblée nationale.

Cette commission aurait un rôle central : faire appliquer la « transpa-rence » de la propriété et de la gestion des publications; apprécier si opérations de vente et d'achat des titres ainsi que la structure de leur capital sont conformes ou non au maintien et au développement du pluralisme des titres, à la spécificité des orientations rédactionnelles de chaque journal d'information générale ou politique.

Le texte de loi fixerait notamment quatre principes «antitrust», s'appliquant aux personnes morales camme oux parsonnes physiques (1).

. 1) Pour la presse nationale, une même personne ou société ne pour-rait posséder plus de trois publications d'information générale et poli-tique dont un quotidien ;

2) Pour la presse régionale, un même groupe de presse ne pourrait excéder, avec l'ensemble de ses quotidiens, plus d'un certain seuil de la diffusion totale nationale des quotidiens régionaux (le choix du seuil ne semble pas encore définitivement arrêté et se situerait-entre 10 % et 20%);

3) Il ne serait pas possible de posséder à la fois un quotidien national et un quotidien régional, mais un journal édité à Paris pourrait avoir des éditions régionales ;

4) Chaque titre devrait evoir une équipe rédactionnelle propre (on ne paarrait plas veadre enmme aujourd'hui le Figuro sous l'e étiquette > l'Aurore).

Le premier ministre e confirmé qu'un délai serait laissé aux diriants de la presse pour se mettre en coaformité evee la législation, l'ordonnance de 1944 continuant de s'appliquer pendant ce délai ».

Ces dispositions correspondent à nne distinction nette entre la presse dite nationale, comme nous l'indiquinns dens antre édition des 6-7 novembre. Il feut-noter que cette séparation serait de nature à préserver, dans l'état actuel des choses, les monopoles ou empires régionaux comme ceux de Sud-Ouest, dn Progrès, da la Dépêche du Midi, etc.; elle abligerait en revanche le groupe de M. Hersant à abandonner une partie de ses positions.

(1) C'est en se fondant sur cette distinction que M. Robert Hersent et ses comculpés au titre de l'ordonnance de 1944 se défendent de leur bon droit.

Les valeurs et les réalités

(Suite de la première page.)

Et, en juin dernier, on déclarait encore dans l'entourage du prési-dent de le République qu'une telle réforma « n'était pas une priorité » (le Monde du 4 juin). M. François Mitterrand redoutait en particulier, dans une phase de reflux de la gauche, les risques d'une nouvelle et chaude batallle, touchant de plus les médias eux-mêmes. Au gouver-nement, le premier iministre et le secrétaire d'État chargé des rechni-Georges Fillioud, notamment, réclamaient au contraire que l'on e'engage. M. Louis Mermaz, président de l'Isère, poussait dens ce sens.

Il semble que la facilité avec laquelle M. Robert Hersent a continué depuis deux ans à étendre son empire, narguant le gouvernement mma paur is vente retée de France-Soir, - et egi en toute impunité a fini par excéder les plus haus dirigeents de l'Etat. La suc-cession des e affaires » de la presse quoudienne, de l'Union aux Dépè-ches, du Dauphiné libéré à l'Est républicein, qui témpignent d'une crise profonde, a contribué à forger la . volonté politique. « Cale ne pauvait pee cantinuar comme cela », dit-on eujourd'hui. Le pluralisme recule, la loi est inapplicable, et l'upinion de gauche Iparlemen-taires, élus lacaux, syndicats...) cammance à trauver la pilule

Alors, on décide de sauter le pas. Et de piecer le débat sur un terrain cher à la gauche comme à la droite : les libertés, dans le droit fil historique de la Résistance et des gauvernaments da geuehe. M. Pierre Mauroy e bien insisté à ce sojet, à la télévision, sur la cohérence entre ce projet et la politique de gauche e fidèle aux valeurs france, libertà, justice, solidarité ». Le texte gara-présenté comme une étape de la e reconquête » des libertés, après les radios privées locales, après la loi de 1982 qui a cassé le monopole dans l'audiovisuel et instauré le Haute Autorité. La jeu des institutions et des mécanismes économiques menace le pluratisme ? Tentons d'y remédier. Au nom de l'intérêt public et non de celui des professions ies : e il e'agit d'une liberté fondamentale, e déclaré M. Mauroy, qui concerne l'ensemble des citoyens, pas seulement les propriétaires de presse. > Installons un ne « antitrust » qui empêchera les e abus de position dominante ». Ne permettons plus que scient « vendus à l'encan », comme une marchandise quelconque, un jour-nal, son équipe radactionnelle et ses lecteurs.

Sur ce terrain, la ligne de partage est tende entre la limitation des abus at le contrôle pur et simple. On ne manquera pas d'atta-

theme, comme Mass Brigitte Gros vient de le faire jeudi 10 novembre au Sénat : « L'étatisme rampent, telle une pieuvre, s'attaque à la presse écrite », a-t-elle déclare.

Pas question donc de faire une cauvra législative qui puisse être Inune entrave à le liberté d'entreprendre. Un projet délicat dans son principe, encore plus difficile dès qu'on cherche à faire coincider le ser les situations acquises...

Trop ou trop peu?

Certains disent déjà, dene les rangs socialistes, que e'est trop ou trop peu. Trop peu, parce que le projet gouvernemental ne permettra pas de s'opposer aux monopoles régionaux, na donnera pas aux équipes rédactionnelles de responsabilité dans l'orientation des titres, ne s'inscrira pas dans la perspective d'avenir d'une société de communication où les entreprises auront toutes des stratégies multi-médias. Trop, parce qu'on ne va pas éviter, même avec un texte minimum, une bazzille politique qui risque d'empoisonner le vie du Parlement pour quelques mois et de fournir à l'opposition une nouvella occasion de tirer à boulets rouges.

· Elle la pourra d'autant plus que quoi qu'on en dise dans les milieux gouvernementant, le projet de loi, malgré sa portée générale et proe-pective, vise aussi à mettre un frein aux appétits de M. Hersant. Celui-ci devra choisir (si le texte est voté) entre ses trois quotidiens parisiens (le Figaro, l'Aurore et France-Soir), choisir encore entre Paris et la province, et limiter, s'il opte pour les régione, les ambitione de son groupe. Quel sera, dans cette affaire, le pouvoir de la commission Quels seront les recours possibles face à ces décisions ? Ne pourrat-on tourner la loi par le biais noioumaux nationaux ?

Il faudra beaucoup de ténacité et une grande volonté politique pour inverser ainsi la cours des choses.

Brémond nous demande de rectifier des erreurs de dates à propos de la vente possible de l'imprimerie du Dauphiné libéré, à Veurcy (Isère), dans nos éditions des 5 et 12 novembre. « C'est le 29 juin 1979 et non en 1982 que le prêt a été consenti à M. Louis Richerot, La date de remboursement était fixée au 29 juin 1982, et c'est en raison du fait que plus d'un an après cette date le remboursement n'avait pas èté effectue ple. On ne manquera pas d'attaque j'ai du entamer une procedure que dans l'opposition aut ce judicipire.

IALE

nes.

OUS

State

:10-

dans l'hémicvele

Le ministre y cuit Roug

Le ministre y mir Roud, Pa s'appuyer, pour convenire, ar-bon sens resourant, falcté durés de chaieur mendante la laire, d'un cabinet qui proposable la laire, d'un cabinet qui proposable la laire, modicité de con enveloppe laire, taire, le ministre des drois des femme trace persontement son la femme d'une convenien que n'ar-armée d'une convenien que n'ar-du projet de los antigrante les aux-du projet de los antigrantes.

du projet de los contratories les

du projet de los anticiones les ande Mare Edwage Arte minute à temps lière, de la tounesse et es morres et la tounesse et en morre con la tounesse et en morre con la tounesse et emperament. Ma la toune se de la cadre sur une de la rémière de Palais Bourre et un minute le roit de la boure du deput de la boure du grand ment, variable la boure du grand defent son bourse la contra de defent son bourse la contra de la contra de contra

defenti son begger plus contae.

est vrait aver a thirde qui s'accompagn de l'inde qui s'accompagn de l'inde qui s'accompagn de l'inde que M R a different de l'inde que manural de l'inde que

le sien de la serie de la seri

feste as P

Men Economic description of description of the seconomic description of th

Quand on the Shirt is less chiffeen

Compress 55 tax

BOR 24th . V. T. 1-147mg

a Branch and a series and a series

 $\mathcal{H} = \mathcal{H} \in \mathbb{R}_{>0} \mathcal{H}_{2}$

ふしょ

has through the

7-14-

A Pariet - a printing

EMBRE

WE DESTALENTS

S MEN -

Le Monde Dimanche 13 - Lundi 14 novembre 1983 - Page 9

Les caméras de la honte

Cameras invisibles devant et derrière les caisses filment et enregistrant leurs faits et gestes : ies vendeuses des boutiques de vêtements Rodier,

Lacosta des aéroports d'Orly-Ouest et Sud sont en grève depuis le mercredi 9 povembre.

Ce mouvement a été déclen-ché en signe de solidarité envers cinq d'entre elles qui, à la suite de la surveillance de la Sodiprintex, gérante des boutiques, ont déjà reçu une lettre du licenciement pour - faute laurde - et deux autres (déléguées C.G.T.) qui ont été mises à pied. Plu-sieurs boutiques ont été rouvertes par la direction avec l'aide du personnel d'encadrement.

A l'aéroport de Roissy, deux vendeuses avaient également reçu, mercredi, une lettre de licenciement. Intrigués, des pas-sagers poussant leurs chariots essaient de comprendre. De grandes affiches qui parlent de licenciement, de caméras-espions, de police privée et de déshabiliages masquent les vitrines. Devant les boutiques, des vendeuses distribuent des tracts. Tout à coup surgit une femme d'une quarantaine d'années, M= Liliane Feldmann, directrice commerciale de Sodiprintex. L'échange de mots est bref. Sans équivoque.

Alors, les filles, vous avez dècidé de faire grève? Toutes celles qui sont là ont bien réfléchi? », insiste Mª Feldmann, regardant tout particulièrement Sylvie. Oui, Sylvie a bien réfléchi. Cela ne fait qu'un mois qu'elle travaille ici. Elle n'a pas encore de contrat et connaît les risques de son attitude, mais elle

Out Tution sait: • Je refuse, dit-elle, de tra-vailler en sochont qu'o tout moment la direction peut poser des caméras dans mon dos pour regarder et écouter ce que je fais. Le procédé est inadmissible.

Oui, Sonia fait la grève. Pourtant, elle vient de recevoir une lettre d'embanche définitive. La direction lui a affirmé sa confiance, mais Sonia n'oubliera jamais les heures d'interrogatoire qu'elle a subies. . Je me souviens, dit-elle, e'était mardi 25 octobre. En rentrant chez moi, le soir, j'ai trauvé une convocation de la police de l'air et des frontières, section judiclaire. Je m'y suis rendue, le lendemain mailn, pour subir une série de questions qui ont duré plusieurs heures. » Assez vitc. elle a compris qu'une plainte contre X avait été déposée par contre X avait eté déposée par Sodiprintex pour détournement de marchandise et d'argent. Les enquêteurs l'ont obligée à expli-quer dans le détail toutes les opérations qu'une vendeuse est ame-née à faire dans sa journée.

Vie privée

- On m'a dit qu'un film avait été pris grâce à une caméra invi-sible posée par une société de survellonce privée, à lo demande de Sodiprintex. On m'y voyals, soi-disans, faire des opé-rations irrégulières; on m'affir-mais que d'autres vendeuses ovaient déjà avoué... J'at demandé à voir ce film. On me l'o montré le lendemain. J'ai du commenter toutes les images, justifier tous mes actes. Ne pouvant me prendre en défaut, on a vant me prenare en aejau, on a essayé de me foire dire que j'étais complice d'irregularités commises par ma collègue Syl-vie. J'ai découvert qu'on nous avait sutvies. Une des personnes qui m'o interrogée m'o donné des détails sur ma vie privée. Elle savait que, tel jaur, j'ovals ocheté du saumon pour ma sœur et que Sylvie était venue en vacances avec moi. Or on n'en n'avait parlé à personne. Sylvie, vendeuse depuis deux mois senlement, s'est vu notifier personnel comme elle l'espérait. Interregatoires de 6 beures à

11 houres, contre-interrogatoires.

Certaines craquent, d'autres pas. Jacqueline a du être évacuée par le SAMU. Hélène a fait une

Anne-Marie reconnaît l'existence d'une caisse noire. Cette fameuse caisse noire qui existe très souvent chez les vendeuses. On y met l'argent que l'on découvre en trop dans la caisse en fin de journée, et on y pnise lorsque, an contraire, apparaît un a trou e dans les comptes. Jocelyne explique qu'elle a épuisé, ce mois-ià. up peu plus du quote d'achats personnels autorisés (les ven-deuses ont une rémunération de 4 000 F à 6 500 F par mois et dis-poseot d'une réduction de 40 % sur les produits qu'elles achètent

d'avoir recours à une société privée de surveillance, mais les vendeuses s'interrogent sur l'ampieur des moyens déployés et le but paursuivi... Pour le moment, les interrogatoires menés par la police judiciaire n'ant entraîné ni garde à vue ni présentation au parquet. Ce qui confirme la mince réalité des faits reprochés.

Rien n'empêche une entreprise

« On dirait que Sodiprintex cherchait à mettre la main sur un réseau parmi les vendeuses, explique M. Valéro, responsable de la C.G.T. à l'aéroport d'Orly. Des caméras ont été également posées dans d'autres boutiques des aéroports français. C'est une atteinte à lo vie privée. Il paraît que l'entreprise accuse un fort manque à gagner... Nous deman-dons que Sodiprintex nous d'entreprise, regarder ses

M= Marty-Morel, directrice générale des établissements Sodiprintex, s'estime victime d'une campagne C.G.T. « C'est tout à fait par hosard que des délégués se trouvent parmi les licenclées... Nous avons constaté des manques de stack, cela naus a amenes à décider une surveillance qui nous o fait découvrir

des vendeuses indélicates... » CHRISTIANE CHOMBEAU.

L'enlèvement d'Alfred Heineken

(Suite de la première page.) Pourtant, Heineken est Etrangemnnt absent des conversations. Courroisement, le gérant du café Hoppe, fondé en 1670, un des nombreux établissements lies à Heineken par les «chaînes dorées» d'un contrat d'exclusivité, lève les bras au ciel: . Je vous parlerai quand tout sera termini. .

L'homme de la rue suppute tranquillement le montant de la rançon. Les deux enlèvements précédents se sont soldés à l'amiable : 10 millions de flarins (1) de rançan pour l'homme d'affaires Maup Caransa, 12 millions pour Ma Antonia Van der Valk, épouse du propriétaire d'une chaîne d'hôtels. • Cette fois. ce sera 20 », estime un chauffeur de taxi. «25 », surenchérit sur buit co-lonnes, sans le moindre commencement de preuve, le quatidien popu-laire De Telegraaf. La firme s'est d'ailleurs empressée de faire savoir qu'elle était . évidemment » prête à négocier le versement d'une rancon. Une mystérieuse petite annonce, parue le 11 novembre dans De Telegraaf, pourrait émaner de la famille.

De la peur de Freddy Heineken de se faire enlever, de la protection électronique de sa villa, de ses puissantes limousines blindées, tout a été dit. Mais la vie privée de l'homme se cache derrière des murailles de briques et de verre. Ce qu'on sait de lui est desesperement conforme à l'his-toirn d'un seignenr du boublon, petit-fils du fondateur de la firme, Gerard Adriaan Heineken, troisième dénositaire du secret de la fameuse levure « Heineken-A », à la farmule farouchement tenue se

L'arrière-grand-mère de Freddy s'offusquait de voir sur le chemin du temple tant de braves Bataves ivres morts. Un beau jour de 1864, Gerard Adriaan, dont les favoris austères trônent encore aujourd'hui sur le bureau de son petit-fils, réussit à convaincre sa mère de lui acheter une brasserie dans la banlieue d'Amsterdam, Ainsi débute la 16-

La légende, il l'assume, Mieux, il la construit avec ce sens des relations publiques qu'il a gardé de son passage aux États-Unis à coups de formules. Exemple: . Une mauvoise bouteille de blère m'est une insulte personnelle .. Quand il recoit - rarement, car chaque article sur sa fortune lui attire des tentatives de chantage, - il soulève le voile avec pradence. Son hobby : les toiles de eunes peintres inconnus, achetées

pour une canette de bière, stockées et immanquablement revendues très cber. - Je voulais m'assurer que j'aurais pu gagner ma vie tout seul dans le commerce d'art. » Par la senêtre de son bureau, son regard franchit le canal et va buter sur un horizon de briques qui porte son nom : la fameuse première brasserie. Et il soupire : . Maimenant, je sais que i'aurais mu .

On taira le yacht, les bolides, les cuvettes des toilettes en plaqué or dans sa villa de Noortweg. Car la grande aventure de Freddie Heineken, c'est le nouveau monde. An lendemain de la Libération, son père l'embauehe an bas de l'écbelle. Hei-neken n'est alors qu'une petite bras-serie néerlandaise. Quelques années auparavant, le père d'Alfred a rencontré, lors d'un voyage transatianti-que, le barman du Nieuw Amsterdam, Léo Van Munching, et, sédail par ses compétences brassicoles, l'a nommé importateur exclusif aux Etats-Unis. Les deux dynasties, dès lors, vont prospérer parallèlement, Léo Van Munching junior ayant, làbas aussi, succédé à papa.

De ces quelques années aux Etats-Unis, Alfred Heineken rapporte

MUTISME ET ... PETITE ANNONCE

Les porte-parole de la brasse-rie Heineken observaient encore, samedi matin, un mutisme total sur les négociations engagées avec les ravisseurs de M. Alfred Heineken. La police s'est refusée à confirmer que les trois ravis-seurs parlaient néerlandais et que les deux armes abandonnées pnr la trla, des platolets-mitrailleurs Uzi, avaient été vo-les à l'immés neerlandnise, Ces informations ont été publiées par

Une petite annonce enigmatique, parue dans les colonnes du Telegranf, pourrait émaner de la famille Heineken et être destinée aux ravisseurs. Un hebdomedaira. Panorama, e fait savoir par le biais de publicités dans la presse qu'il était prêt à verser une prime de 50 000 florins à qui rapporterait des informations sur les autaurs du rapt.

A la Bouraa d'Amstardam, 11 novembre une hausse inattendue, passant de 107 à 109 florins.

trois atouts gagnants. D'abord, la fille d'un distillateur de whisky du Kentucky. Ensuite, le goût de la publicité. On le verra même apparaître en personne dans certains spots puhlicitaires télévisés hors des Pays-Bas. Mais surtout l'intuition que le réfrigérateur, la télévision et les supermarchés vont bouleverser l'univers de la cervoise. Son coup de génie : spéculant sur le snobisme yankee, il décide de continuer à brasser en Hollande. Des milliers de tonnes de verre, contenant un li-quide composé à 90 % d'eau, traver-sent done l'océan en quinze jours, depuis près de quarante ans : Heineken devient synonyme de prestige.

Une carrière édifiante

Des Etats-Unis, la petite bouteille va envahir le monde. En Afrique, en Extrême-Orient, on ne s'embarrassera pas des finesses américaines. On construit sur place plus de cinquante brasseries dans le monde. En France, avec Ancre, Mutzig, La Perle et Colmar, 7 % seulement du marebé, mais bieniöt Pelfortb. «33», Union de brasserie, grâce à un rapprochement avec les Brasseries et glacières internationales.

Chez lui, Alfred Heineken fait aussi le ménage. Il racbète, en 1968, la deuxième marque nationale, Amstel, et, imperceptiblement mais effi-cacement, en dégrade l'image : le marché national est trop étroit pour deux bières haut de gamme. Seule, l'Allemagne, où la concurrence est dure, résiste encore au rouleau com-

Sur cette carrière édifiante, les mauvais esprits se cassent les dents. Pas la moindre prise au dénigrement. La politique sociale est généreuse, commé seules peuvent se le permettre des entreprises florissantes. Sans y être contraint par austation d'épuration dans sa pouvelle brasserie de Zoeterwoude...

Vendredi matin, dans Amsterdam envahie des brouillards automnaux et de functionnaires manifestant contre l'austérité, les Américains de passage se pressaient devant les portes de la brasserie pour l'habituel pélerinage organisé. Alfred Heinoken, comme à l'accoutumée, leur souhaitant la bienvenue dans un film publicitaire, entre les portraits de père et de son grand-père.

DANIEL SCHNEIDERMANN.

(1) I florin = $2.70 \, \text{F}$.

DEVIS, tout inctions por souligne Mik

pius aujoure

City Council

(cang membr

ministrer la ci

Village Hom

rance. Une fe

terrain, on per

neaux solaires

BUT SCUPILES

La moitié d

ict n'ont pas

d'energie, pri

ornais and

maison venue

instaliations.

ia swie, se pr

viennent par

(sun oriented)

vanche, équip

installant des

- actifs - (1).

C'est que

grapieses = SE CON STATE :6 C. C. . . . SSCREET STATE N

AWAR - . : Estacial turniai so-Reserved to the defendence of the contract of And the second of the second o ... 20213 5285 £ 6---the vaste 5 5. :::c . 70 *** ್ಷ-…∟ದ ರ≎

30 Tale Agric of the contract SESSITION OF THE OFFI 200 THE SET SET - - -.... earla-.. Davis -3 2 3 i: mongo de period and the second and grander to a contract design production of the contract of the ENNE STORY DOWN TO AND ADDRESS. made to the tent of decor-SETATOR TO A GREEN significant of the points.

immirent de la de de-2012 CLT.L. ... 200militar des et e e e e e e e e e e e e e e mm sul in introde de manerali, du linge sur detection in francis de

Varie Euroement

Best Lande des eller - 1 den derinar a d'urba-201 Vieux 727 S. - - -Mine ±2. € Shirter or de San-Europe . 20,020,000 ilianie de sa 2 L ... Califer-.. Térasiums. en. elian dec de Se ser - . Tubauté best to-2∈: tertura par in it - 1030**6**-Days ... State of the state - ::crcs Stanger with your San 22 ver ... refraichir Table ac -- The de The large de Sept. 1. 1. 3.21.05 Sense me los ure les

matistican. De rante pavilions icanent unt d trentaine des e que tous dispos contral - pou sphere - lorsus clarrive ras à p Presque tous, at fages d'appoint triques, poèles à nicres electric sommes pas de Jude, rour be faut pas confor

sole!! avec des c Chez Pat. vient d'emmé après la mort di s cionner de ci se our un ven lannes : ces p

M. Bergeron critique les propositions de M. Savary

inspiré de laisser les chases en l'état », a déclaré, vendredi 11 novembré, M. André Bergeron, secrétaire de Force ouvrière (F.O.), à propos de l'école privée. A la veille de la réponse des dirigeants de l'enseignement catholique aux proposi-tions de M. Alain Savary, M. Bergeron estime que, . o force de tout remettre en cause, c'est l'école pu-

blique elle-même qui est remise en cause . Les perspectives d'har-mortisation entre les deux systèmes s'accompagnant de mesures de dé-centralisation, donc de différenciation selon les régions, a-t-il ajouté, portent en germe la destruction de l'unité de l'enseignement et même, d terme, de l'unité de la nation ».

Dans son plaidoyet en faveur d'un

Une nouvelle organisation pour la recherche médicale

Le décret relatif « à l'organisa-tion et au fonctiannement de l'insti-tut national de la santé et de lo recherche médicale - (INSERM) a été ensin publié an Journal officiel du 11 novembre, date limite au-delà de laquelle le mandat des membres actuels de son conseil aurait expiré, ce qui implique que son budget n'aurait pu être voté...

Pour nombre de ses dispositions, ce décret renvoie à des arrêtés d'application, notamment au sujet de l'organisation et du fonctionnement des commissions scientifiques dons le rôle est renforce.

Les missions générales de l'IN-SERM sont renforcees, en fonction de la loi 1982, dans le sens d'une valorisation des résultats de ses recherches . Cela signifie que cette institution considérera dorénavant comme l'une de ses fonctions importantes les applications pratiques et économiques des travaux de ses chercheurs, et notamment les transferts à l'industrie.

Le conseil d'administration de l'INSERM est modifié dans la composition de ses vingt-six membres, par l'introduction en particulier de personnalités choisies comme . représentotives du monde du trovail . ou en raison de . leur compétenee dans les domaines économique et social -. De même trois des représentants élus des personnels de l'INSERM sur six seront choisis parmi les techniciens, les ingénieurs ou les agents noministratifs. Une ouverture semblable du conseil scientifique aux représentants des techniciens est prévue et sera confirmée par un arrêté ulté-

L'article 5 du décret consirme une mesure qui avait, lors de son annonce, provoqué des remous, à sa-voir la limitation à quatre ans, renouvelnble au plus jusqu'à douze uns, des mandats des directeurs des unités de recherche Un examen plus rigoureux de l'ac-

tivité de ces unités permettra aux commissions responsables et au conseil seientifique de fermer celles qui se sont révélées non productives, pour en rouvrir d'autres au besoin (l'INSERM gère, deux cents cin-quante unités de recherche).

La souplesse de ce système permet aux brillants animateurs de laboratoires de se voir renommés, après douze ans de direction, à la tête d'unités nouvellement créées, mais ressemblant comme des sœurs à celles qu'ils dirigeaient précédemment... Mais elle permet aussi d'éliminer certains caciques improduc-

til's jusqu'à présent inamovibles. Enfin, le décret renforce et redéfinit les rôles du conseil scientifique, qui devient la véritable instance de réflexion et de proposition de la politique scientifique en fanction - des perspectives de développement dans le domaine de la recherche et de la

rait à - détruire et à privatiser - le service public d'éducation, M. Bergeron a rappele que F.O. est attachée à l'attribution des fonds publics à la scule école publique, mais que les lois d'aide à l'enseignement prive ayant été votées doivent être res-

Le secrétaire général de F.O. rencontrait la presse, à l'occasion d'une Canférence nationale qui avait réuni, à Paris, les délégués des nou-velles sections départementales du Syndicat national unifié des directeurs et instituteurs (SNUD1-F.O.). Une trentaine de sections de ce syn-dicat viennent en effet d'être créées à la suite de l'adhésion d'enseignants qui militaient nuparavant au Syndicat national des instituteurs et pro-fesseurs de collège (SNI-P.E.G.C., FEN). Un grand nombre d'entre eux sont originaires de Loire-Atlantique, dont M. Bernard Bolzer qui fut secrétaire départemental de la FEN. Plusieurs se réclament du parti communiste internationaliste (PCI-trotskiste). Ils reprocheni a la FEN et mu CNAL d'avoir - fourni o M. Savary des bâtans pour battre la lateité ».

M. Bergeron – qui a refusé de re-veler le nombre d'adhérents du SNUD! - s'est défendu de vouloir. en développant un syndicat d'ensei-gnants au sein de F.O., - commettre un acte d'agression à l'égard de qui-

 M. Le Pen approuve, en partie, les déclarations des évêques fran-çais. M. Jean-Marie Le Pen, présir dent du Front national, approuve la reconnaissonce par l'assemblie des évêques françats de la valeul morale de la légitime défense tant pour les individus que pour les États -. Mais, il s'- étonne - que les évêques fronçais, grovement préoccupés par les souffrances et les morts qu'entraînerait une guerre nucléaire, n'aient pas fait une seule allusion à la protection des populations civiles, laquelle dans notre pays, à l'inverse de tous les autres.

ÉCOLE PRIVÉE M. Badinter est partisan de la fermeté à l'égard des immigrés clandestins

Le garde des sceaux devant le congrès du syndicat des avocats de France : « L'immigration clandestine est ce qui suscite cet amaigame monstrueux entre délinquance et immigrės ».

De notre envoyé spécial

Biarritz. - M. Robert Badinte est partisan de la fermeté à l'égard des clandestins. Il l'a dit le 11 novembre, à Biarritz, nà il assistait au congrès du syndicat des avocats de France (gauche). Le garde des sceaux avait été interpellé sur la législation applicable aux immigrés clandestins par le président de ce syndicat, Me Jean-Louis Brochea. Cette législation, qu'un antre syndi-cat de gauebe, celui de la magistra-ture, qualifie d'e exception e, per-met de reconduire immédiatement à la frontière les étrangers en situation irrégulière, même s'ils font appei. Cette procédure, qui reste à la discrétion des tribunaux, n remplacé après mai 1981 les expulsions administratives décidées par le ministre

38 900 détenus

M. Badinter a justifié le caractère immédias de la conduite à la frontière en insistant sur le fait que peu de clandestins font appel et qu'ils le font le plus souvent en vain. Comme le président de la République, le garde des sceaux est convaincu de la nécessité de renvoyer les étrangers en situation irrégulière chez eux. Il faut que l'immigration clandestine soit stoppée, a-t-il déclaré, sinon les immigrés clandestins sont voues ou travail au noir et, s'ils n'en trouvent pas, à lo petite délinquance. · L'immigration clandestine, a-t-il ajouté, est ce qui suscite cet omalgame monstrueux entre délinquance et immigrés avec, comme inévitable

conséquence, le racisme quotidien. • Le garde des sceaux a, d'autre part, rendu publiques les dernières statistiques de l'administration pénitentiaire. Le 1º novembre, il y avait 38 900 détenus dans les prisons fran-caises contre 38 721 le 1 decobre, pour 30 000 places, soit une aug-mantation de 0,46 %. Le plus inquie-tant, aux yeux de M. Badinter, reste le nombre de prévenus, c'est-à-dire de personnes détenues avant juge-ment, qui a atteint 20 377 le 1° novembre. Jamais il n'y a eu autant de prévenus depuis 1948, a-t-il indiqué. Cependant, la proportion des personnes en attente d'être jugées n'est pas la plus élevée de l'année : ce pour centage est de 52,38 % pour le mois d'octobre alors qu'il était de \$3,47% es posi-53,47 % en mai.

Le garde des sceaux a estimé que les magistrats n'étaient pas plus sévères qu'auparavant mais qu'ils avaient de plus en plus affaire à des délinquants sans travail et sans domicile fixe, d'où la nécessité de s'assurer d'eux jusqu'au jour de leur ju-gement. M. Badinter a toutefois signalé qu'il refléchissait à une réforme de la procédure de détention provisoire, mais que cette réforme n'était pas encore mûre.

BERTRAND LE GENDRE.

AU TRIBUNAL DE PARIS

Le sac du Musée de la Légion d'honneur

Qui a dit que des tribunaux suintent l'ennui et la grisaille? A la 14- chambre correctionnelle, l'audience a été colorée le jeudi 10 novembre. Le publie s'y est mis, échangeant injures et horions avec les gendarmes. La France, la l'entrangeal la criett un supropje l'emmerde l . criait un suppor-ter des prévenus. Lesquels pré-venus prenaient fait et cause pour ce public impétueux. On jugeait ainsi, aussi sereinement que possi-ble, Marina da Silva, vingt-cinq ans, et Christian Gauzens, vingt-buit ans, respectivement secrétaire dans une agence d'intérim et dessinateur, tous deux militants d'ultra-

Il y a buit mois, les policiers les avaient arrêtés après le saccage, par une dizaine de personnes, du Musée national de la Légion d'honneur à Paris. Ils avaient perquisitionné à leur domicile et découvert ce qu'il leur fallait : des bombes aérosols, une matraque, des posti-ches et, surtout, le brouillon manuscrit d'un tract abandonné quelques jours plus tôt dans le musée. Dans la poche de Christian Ganzens, un mot elliptique, vraisembla-blement codé, évoquait un musée

«Ce temple de la réaction» Huit mois de prison ne les ont pas amallis. Marina de Silva, bouillonnante militante féministe, a le propos tranchant. - Vous êtes des laches! ., criera-t-elle, sans que l'on sache si elle s'adresse nux gen-darmes on aux magistrats. Il en

fnat plus pour émouvoir le prési-dent, M. Jacques Ducos. Il lui fera admettre, après un jeu de propa admettre, après un jeu de propa vifs, sa participation de l'élabora-tion du tract. Christian Gauzens, en revanche, dément catégorique-ment avoir pris part de quelque fa-çon que ce soit au saccage du mu-Solidaire de cette nction, il l'est! Mais maintenant. Car, à l'époque. Marina avait apparen-ment joué les caebottières...

L'avocat de l'ordre de la Légion d'honneur n'a pas cru une seconde ces démentis et demi-aveux. Il était là pour déplorer le contenu du tract en cause, offensant à t'endroit du musée (. Nous avons ra-vagé ce temple de la réaction...), prenant au gouvernement --sioniste - - et à sa politique an Liban. Il était ià, aussi, pour s'indigner de ce qu'une douzaine de toiles dont un Van Loo, un Clouet, un Vernet, des Subleyras furent griffés, rêpês, raciés par de jeunes vandales déterminés à faire parler d'eux. Coûr approximatif des dommages : 900000 F.

Paur le ministère publie, M. Laurent Davenas requérait une peine d'emprisonnement de dixbuit mois à l'encontre des deux jeunes iconoclastes présumés. Je ne respecte pas le despotisme-, intervensit alors Marina da Silva, avant d'être condamnée à seize mois de prison. Son ami, lui, à eu plus de chance et a été relaxé.

LAURENT GREILSAMER

BIONICOMANES EN RANDO #pothérapie

oxicomenes de in suisse on: effectue an m mcis area muie qui pern ine équestre d'un de kilomèrres au sud du manes de repre eux-memes, a a l'effort et et Contral Deta : en lee the Unis c etait la d'eprouver un p cuatre garcons neuf à trente-tre

Amenable pin rose rien.

fois Gu une Tella etais lancee em ் ^{ந்த}corressondant Sense Comme Buildray Surre en la constant de de l'enteure d'hargée à Control Cas (Exico-Physicum Commission Cet addition Prostonic the de vicenta au cende deile, Pius loin et the east of the source feggine ing inancée de la samé publique

de Ganaca Nous explique Georges

ou les abbayes. vzuché sur les v causse de Sauv liers sont descen dans les gorges d lier escarpé de suite c'est la causse Méjean Meyrueis, Mor le Larzae, l'Espe le retour s'effec national des Cé Lozère et la 1 - Partout, racor drez. nous avon bras ouveris Mi rent asser diffi

Au départ d

gnes d'éducates

e: d'une carava

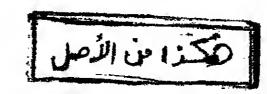
Chaque jour d

trentaine de kilo

haites dans les

ping, les gites r

Page 10 - Le Monde Dimanche 13 - Lundi 14 novembre 1983 es



siècle à des prix modestes (peu de hausses par rapport à l'an dernier). partiront aux plus offrants.

GERSAINT.

LES ÉCOLO-UNIVERSITAIRES CALIFORNIENS

A Davis, tout est nouveau sous le soleil

A Davis, près de San-Francisco, un « village solaira » prospère depuis dix ans. Avec une devise : « Laissons faire la nature. »

Heineken

क्षाद्ध सन्दे

wer que tout seul

Par la fe-

ard fran-'**un** hori-: BOET : la

E E il

sais que

lides, les

Car la

: Heine-

An icn-

ion pere

ite bras-

I BRITOES

i a ren-

tatlanti-

Amster-

. seduit

Oles !'a

uf sux

ies, dès

lement.

ranz, là-

L Etals-

pporte

tota

Lucia

. 42

...

. NO

t pa

/ PW

CONT.

1 44

在途

MATE.

E 41

mitt.

1 48

44

18

42

34

440

C _ 1 ..

4 E N

4.

200

44 . 34

** ::

7

94.00 C --

4.20

200

River 1 d. 1.57

trois atout. gagnants Dahe fille d'un distillateur de abit fille d'un distillateur de abit Kentucky Ensure, le going. Kentucky Ensure, le going. Kentucky Ensure, le going. Selective On le verie nième appearant de le trois hors de la company de la company

brasser en Hollande Des histories de verre contente quide composé i 96 e d'eute sent donc l'océan en quine depuis près de quarante au le ken devient sy nonyme de mes

ken devient sy nonyme de praje

Des Etats-Linus, la petielle va envaher le monde. En Afric

Extreme-Orient on the season

sera pas des linesses anême On construit sur place plus è quante brasseries dans le muse

France State Ancre. Many.
Peric of Colombia Scales.

marche, man bienth Per

marchis. Then de brassers he un rapprocuriment atec les he

Ches Is. A fred Heineler

auson le monte. Il rachete ne la deuxieme que natione e

cacemant on destroke lines

mainte un an interpreta

Conx pieces une, ce famme?

l'Alternagne de la concurren

dure, resistant, ore au rollege

Sur cette carriers edillage.

made and described Designation of the second seco

Tours, of the source promise

posteriors, as contraption to

Southern Date - And controlled to

SALE OF THE PROPERTY OF THE PR

Menares - An Anne environment

et es maties

Contra : - . : : : : Anman

Dinnegt : Trena tri drige

The transfer of the second face

C. C. Carding

Patricia and an owner

DANIEL SCHNEIDERMAN

\$400 THIS ROLL OF A VILLAGE

 $oldsymbol{A}$. Savarı

SEPTIME TO CONTRACT AND

gade a la la contrata despeta

والمستركان والمراج المراج والمنتم للمراطف

NEW YORK OF THE PROPERTY

Transfer or grave mile gantra in the fig. water

Con transfer to the same

1 4 45 3 48 48

division in the same

Site was the state of the state

Cu To Carlotte Carlot

FEN TOTAL

Aires

11.00

LICENSE :

Dissource as a status ade

ries et glacieres internationale

Une carrière édifica

De notre envoyé spécial

Davis (Californie). - La « copitale mondiale de l'habitat so-laire », comme disent les journaux, n'est à première vue qu'une banlieue américaine comme les autres : un lotissement résidentiel, fait de maisons basses, pour la plupart en bois, noyé dans un océan d'autres lotissements sans clôtures, au milieu d'une vaste plaine agricole où poussent à profusion la vigne, le mais, le tournesol et les arbres fruitiers. Si elle n'avait cette étiquette « solaire », la cité baptisée . Village Homes », dans la banlieue de Davis, à une vingtaine de kilomètres de Sacramento, passerait probablement inaperçue

Pourtant, si l'on se réfère aux habitudes américaines, rien n'est ordinaire dans ce village écolo-universitaire (la ville de Davis abrite l'un des sept campus de l'université de Californie). Au lieu d'y trouver ces larges avenues rectilignes, bordées de maisons à peine plus grosses que la voiture stationnée devant chaque porte sur son aire de ciment, on découvre des ruelles finissant en cuide-sac sur de petits ronds-points, où stationnent des voitures de dimensions européennes (ou japo-naises), loin des maisons qui disparaissent sous des tonnelles de verdure, avec parfois du linge sur un fil entre deux mâts....

Vivre autrement

Retour à la vieille Europe des Néo-Californiens? Pas tout à fait. Viliage Homes n'a pas la prétention d'appliquer les règles d'urbanisme en vigueur sur le Vieux Continent. Son promoteur, Mike Corbett, un architecte né à Seattle et résidant près de San-Francisco, n'a découvert l'Europe que cet été, en compagnie de sa femme, Jude, sociologue, Californienne depuis trois générations. Son ambition, en lançant l'idée du Village Homes (en 1973), était plutôt de créer une communauté de résidents bien décidés à vivre autrement, en commençant par économiser l'énergie.

D'où le projet « solaire », qui consiste à proposer aux acquéreurs d'une parcelle de construire leur maison selou des critères d'économie au sens propre : orientation des maisons est-ouest, pour permettre au vent de rafraîchir l'air en été et an soleil de chauffer la façade sud en hiver; pose de verrières sur le toit et en facade pour capter la chaleur; isolation renforcée des murs et de la toiture pour limiter au minimum les changes thermiques : installation de chauffe-eau solaires, etc. Mais la communauté n'impose rien.

« Je ne veux pas édicter de res-sades, qui rappellent l'autel de jours de frimas qui entraînent un trictions pour l'architecture », souligne Mike Corbett, qui n'est plus aujourd'hui président du sale réservoirs de ment dans la plaine de Sacra-tôle remplis d'esu, chargés de ré-mento). l'étudiante en question trictions pour l'architecture », souligne Mike Corbett, qui n'est plus aujourd'hui président du City Council Board, le bureau (cinq membres élus) chargé d'administrer la cité.

C'est que la communauté de Village Homes pratique la tolérance. Une fois propriétaire d'un terrain, on peut pratiquement tout faire, y compris refuser les pan-neaux solaires et ne pas participer aux activités de la communauté. « La moitié des gens qui habitent ici n'ont pas choisi l'économie d'énergie, précise Mike Corbett, certains ont acheté la première maison venue, sans connaître les installations. Mais beaucoup, par ia suite, se prennent au jeu et deviennent partisans du solaire (sun oriented) ... D'autres, en revanche, équipent toute leur mai-son pour économiser l'énergie, en installant des capteurs solaires « actifs » (1) et en refusant la cli-

gulor la température en accumulant ou en restituant lentement la chalour. « On s'y fait très bien, explique-t-elle avec un désarmant sourire, c'est original et ça ne prend pas plus de place qu'une armoire. - Une très grande ar-

Chez Lucy, une jeune mère installée à Davis depuis 1976, on améliore sans cesse l'installation. Maigré la présence du chauffage central (au gaz), on a renforcé l'isolation de la toiture (plus de 60 centimètres d'épaisseur) et construit l'an dernier une serre faisant office de jardin d'hiver et de chauffage d'appoint. « En hi-ver, on y installe les chaises pour le breakfast, et. l'été, on va sous la tonnelle de vigne à côté, dit-elle en rattrapant son bébé. Notre facture d'électricité a été ramenée à 40 dollars par mois au maximum



Dessin de SERGUEI.

matisation. Des deux cent quarante pavillons existants, trois seulement ont des capteurs, une trentaine des climatiseurs et presque tous disposent d'un chauffage central « pour dégeler l'atmosphère » lorsque le soleil d'hiver n'arrive pas à percer le brouillard. m, ont des chant fages d'appoint (radiateurs électriques, poêles à bois) et des cuisinières électriques. « Nous ne sommes pas des amish (2) », dit Jude, pour bien montrer qu'il ne fant pas confondre les enfants du

solcil avec des canards sauvages. Chez Pat, une nouvelle qui vient d'emménager au village après la mort de son mari, ou peut s'étonner de contempler dans le séjour un véritable mur de colonnes : ces piliers noirs à torde l'hiver et notre poèle à bois nous coûte à peu pres 100 dollars pour l'année. »

Certains font encore mieux. Plusieurs résidents ont en effet opté pour la maison enfouie, reconverte sur trois côtés par une bonne conche de terre qui esca-lade le toit. L'isolant par excellence. L'intérieur est plus sombre, certes, mais on n'est pas obsédé par la lumière dans cette plaine californienne où il fait couran-ment 40 °C à l'ombre en été. « C'est parfois un peu juste pen-dant les froids, avone une étu-

diante. Avec le poêle à bois, on souffre au petit matin, mais j'ai ma converture chauffante... ». Résultat ; une note d'électricité qui plafonne à 12 dollars par mois! Aussi, malgré les quelques ment dans la plaine de Sacra-mento), l'étudiante en question est ravie de vivre à Davis. « Je suis là depuis trois ans. J'aime cette communauté », dit-elle avant d'aller ramasser son linge.

Mike Corbett est intarissable sur les vertus de son village. Il se rappelle les froncements de sourcils de l'officier de police lorsqu'il lui a déclaré que les rues seraient étroites, afin de répondre à la vo-cation écologique du lieu : moins de bitume = moins de réverbération l'été, moins d'eau de ruissellement à absorber (à Village Homes, les caux pluviales ne vont pas à l'égout mais retournent directement à la terre). « Si c'est comme ça, a dit l'officier de police, nous ne ferons pas de rondes chez vous. Il nous faut au moins de quoi faire demi-tour dans chaque rue. » Tant pis. On tantmieux : « Notre taux de crimina-Itté est un des plus bas du secteur », ajoute malignement l'ar-chitecte, qui s'en trouve fort bien.

Kibboutz sans règle

Moyennant 32 dollars par mois, chaque famille peut disposer des installations communes : une magnifique piscine, la maison pour tous où, deux fois par mois, sont organisées des parties, bientôt des magasins. « A quoi bon avoir chacun une pataugeoire dans sa peiouse quand on peut disposer d'une vraie piscine à deux pas? », observe Mike, très fier de montrer aussi le vignoble et le verger communantaires où les jeunes sont initiés à l'agriculture de subsistance. Chaque famille est invitée à cultiver son potager, et même, si le cœur lui en dit, à mettre en valeur un champ communautaire. On encourage la prati-que de la bicyclette avec des pistes cyclables presque aussi larges que les rues. Ou favorise même la marche à pied avec un réseau de sentiers entre les maisons bien plus dense - et plus agréable - que le réseau routier.

Au total_une sorte de kibboutz sans règle ni discipline, où le seul mot d'ordre serait : « Laissez faire la nature: Profitez du soleil. » Rég. gression on luxe d'enfants gâtés ? Nous ne voulons pas retourner en arrière, insiste Mike Corbett. Nous voulons seulement explorer des voies parallèles, sans dogme mi a priori. » Son rêve : « Je voufaite de petits Village Homes. » Après dix ans d'expérience, ce un camée de Louis XIV sur ivoire

reve n'est pas insensé. . ROGER CANS.

(1) La plupart des maisons de Vil-lage Homes sont dites à captage solaire passif – on laisse le soleil chauffer à tra-vers les vitres ou la tôle. Le captage so-laire » actif – suppose tout un appareil-lage de panneaux accumulateurs.

(2) Secte meanonite de Pennsylvanie qui refuse l'électricité et le motour à ex-

DRAME A MARSEILLE

Panisse sans son « feriboite »

Depuis plusiours mois, une pancarte est suspendue au portique d'embarquement sous la raison soci « Service du ferry-boat mairie — plece aux Huiles », avec ces deux mots terribles inscrits en rouge : « Arrêt définitif. »

De notre correspondant

Marseille. - Si sien n'est fait pour lui rendre vie non seulement il ne réalisers jamais le vœu se-cret du Marius de Marcel Pagnol, qui rêvait de le voir e tourner la berre tout d'un coup, prandre le port en long et mettre le cap sur la haute mer 3, mais encore na la prendra-t-il même plus en tra-vers, le Vieux-Port de Marseille I Le César et le Mouche-VII se belencent doucement au bout de leurs amarres, abandonnés.

lle étaient ventrus, lourdauds, démodés sans douts. Un aspect de serre flottante avec un tort de tôle ondulée et des baies vitrées, e Ton ferbolte, disait Parisse à Escartefique, le « capitaine » du batesu, c'est une bouée qui a une hélice à chaque bout, il mande de la chaque bout de la chaque d che toujours à reculons, il n'a pas d'avant. Il a deux cuis ». Mais il faisait partie intégrante du pay-sage, si blen qu'on imagine pes

le Vieux Port sans lui. En 1980, il avait fêté son centenaire, Alors, de quoi meurt-il ?
De vieillesse ? Non pas : de lan-gueur. Du désespoir d'être aben-donné par les Marséllais, qui, pourtant, proclament à tout propos leur attachement à ce mode de transport d'un autre âge. Ils n'étaient guère plus de trois cents à l'emprunter chaque jour, des riverains surtout, pour qui aller de le place aux Huiles au pied de la mairie par le ferry-boat, c'était « économiser » plus de 1,5 kilomètre en évitant le détour par le quai des Balges. C'était pour eux comme le métro de la mer, Mais à 1,20 F le traverafe, it eurait fallu qu'ils soient plus nombreux et plus fidèles pour que le Mouche-VII vogue vers son deutième centenaire, tous les jours, de 8 h à 12 h et de 14 h à 19 h.

A l'âge d'or, quand trois fi-gnes fonctionnaient en parallèle

l'hôtel de ville et Saint-Jean, on estimait que chaque bateau faistit, bon an, mel an, le tour de le terre à la vitesse de 4 nœuds. Mais déjà, en 1926, une des li-gnes (place Vivaux-la Criée) concurrencée par le pont transbordeur avait du cesser ses acti-

Créée par la compegnie Chambon, la Compagnie des ferry-boats était devenue une affaire de famille, puisque les betesux-mouches du Vieux-Port étaient la propriété de Mme lachyron, qui la teneit de son père depuis plus de trente ans. e Pour nous c'est terminé, dit-elle, le ferry-boat est à vendre. »

Il a commencé à donner de le gîte en 1974 alors qu'il transpor-tait encore plus de trois cent mille passagers par an malgré l'amputation d'une seconde ligne (Saint-Jean-rive Neuve). Dès 1976, il feliut une transfusion pour le meintenir en vie sous forme d'une subvention municipale de 6 000 F. Mais le déficit devalt s'accelérer pour attendre 10 000 F en 1977, 190 000 F en 1980 et 474 000 F en 1982. Pendant ce temps, le tiers de ses passagers l'abandonnaient.

Qui veut acheter le « feri-boite » ? La municipaliné étudie plusieurs solutions. L'une d'elles consisterait à acquérir les bateaux et à offrir la gratuité du passage. Cela ne couterait pas plus cher que de les subvention-ner, puisque le budget de fonctionnemant est aatimă à 450 000 F. Mais à la mairie, on estime qu'on a donné en subventions l'équivalent des actifs de la compagnie constitués par trois bateaux, dont deux sont à refaire, soit 1 million de france environ. On aimerait donc que les propriétaires offrent les bateaux-mouches à la ville en échange du tions sont en cours.

e Les Marseillais sont très at-tachés à laur ferry-bost, faisaiton remarquer dernièrement à M. Gaston Defferre. Ils ne comprendraient pas qu'on le la mourir. » A quoi le maire de Marseille a répondu : e Alors, pour-quoi ne le prennent-ils plus ? >

JEAN CONTRUCCI.

WEEK-END D'UN CHINEUR ---

Si vous avez mandué la fastiteuse célébration du cinquième anniver-saire du Louvre des antiquaires, il est encore temps (jusqu'au 13 no-vembre) de rendre visite aux deux cent cinquante spécialistes du passé qui ont su mettre en valeur leurs plus belles pièces : un marbre en ronde-bosse d'Alexandre le Grand; (du Daffoy), Galerie Antonovich; un baguier en argent en forme de statuette (Nicole Kramer); une coupe en vermel d'Odiot (de Quincy); une série de quatre cap-prici vénitiens par Marieschi (Gismondi) ; une statuette en bronze de mond); une statuette en pronze de l'électeur de Bavière (Duault); un dressoir honnais du scizième siècle (Rouge); une danscuse en pâte de cristal d'Argy Rousseau (Danen-berg); un téléphone 1930 en œil de tigne (Opium); une canomière à roues à eube, maquette du dix-neuvième siècle (La Fille du pi-rate); un chinois escamoteur, auto-mate à russimes (Christian Baille). mate à musique (Christian Bailly); un tabouret de chef polynésien (R. et A. Meyer); des étonnants objets d'art populaire (Aerostiche, Herminette) ; de magnifiques lions en marbre blanc veiné, grandeur nature (J.L. D.-François).

Cet effort pour « sortir » de tels trésors, et bien d'antres, n'est d'ailleurs qu'un aboutissement. Au fil des années, depuis 1978, une sorte de sélection naturelle s'est opérée parmis les locataires de cet espace privilégié. (Il ne reste qu'un tiers des premiers pionniers.) Les petits marchands sont partis d'eux-mêmes, incapables de faire un chiffre d'affaires suffisant pour faire face aux charges. D'autre part, sous la direc-tion douce et ferme de M. Nathalie Narischkine, épaulée par un expert energique, M. Patrick de Buttet, scules les candidamres d'antiquaire

éprouvés ont été retenues, ce qui s'est fait d'autant plus facilement que la demande d'admission est plus forte que le nombre des boutiques disponibles. Le Louvre des antiquaires de la secondo génération a trouvé, n'en doutons plus, un second affle om sera de lo A cetto politique sélective

s'ajoute l'attrait d'expressions intelligentes sur les thèmes les plus di-vers : l'art forain, l'art et l'oiseau, le festin dans l'art, l'art démonia et, dans quelques jours, «Les en-fants du passé» (jusqu'en février). Cet effort de recherche et d'érudition est toujours valorisé par une présentation du goût le plus sûr. Mais comme tout est perfectible,

il reste à souhaiter pour ce vivant musée plus d'affabilité de la part des marchands - qui ne devraient pas faire de l'élévation de le qualité un prétexte pour hausser un peu fort le niveau des prix. (Le Louvre des antiquaires est ouvert tous les jours (sauf laudi) de 11 houres à Côté brecaute, la Foire do Boulogne-Billaneoart propose, jusqu'à dimanche, de nombrenz meubles et objets du dix-neuvième

Meubles divers offerts aux enchères à Enghica, aux Andeiys et à Provins, dimanche 13 novembre à partir de 14 h 30. A Versailles, de l'archéologie et des objets d'Extrême-Orient chez M. Blache à l'Hôtel Rameau ; de l'argenterie, des bijoux et des tableaux modernes aux Chevan-Légers. Enfin, à Vernon (Eure), les automobiles modèles ré-duits de la « collection du D. D. »,

DES TOXICOMANES EN RANDONNÉE DANS LE MASSIF CENTRAI

Hippothérapie

De jeunes toxicomanes de nationalité suisse ont effectué pendant un mois une randonnée équestre d'un millier de kilomètres au sud du Massif central. Déjà tentée aux États-Unis, c'était le première fois qu'une telle initiative était lancée en France.

De notre correspondant

Mende. - A l'origine d'une telle initiative, Georges Baudraz, quarante-quatre ans, directeur de l'institution Toulourenc chargée à Genève de s'occuper des toxicomanes.

Depuis plusieurs années, cet homme enthousiaste, passionné par les randonnées à cheval, avait accompagné des drogués an centre équestre du Meylet, près de Langogne (Lozère). Mais cette fois, il décide d'aller plus loin et de mettre en œuvre une véritable thérapie par l'équitation financée par les institutions sociales et le département de la santé publique du canton de Genève. « Nous avons essayé, explique Georges

Baudraz, de concevoir une formule qui permette aux toxicomanes de reprendre confiance en eux-mêmes, d'apprendre ce qu'est l'effort et en même temps d'éprouver un plaisir intense. »

An départ du périple, vingtquatre garçons et filles de dixneuf à trente-trois ans, accompagnés d'éducateurs, d'infirmières et d'une caravane d'intendance. Chaque jour des étapes d'une trentaine de kilomètres, le soir des haltes dans les terrains de camping, les gîtes ruraux, les fermes on les abbayes. Après avoir chevauché sur les vastes étendues du causse de Sauveterre, les cavaliers sont descendus prudemment dans les gorges du Tarn par le sentier escarpé de Castelbouc. Ensuite, c'est la remontée sur le causse Méjean pour atteindre Meyrueis, Montpellier-le-Vieux, le Larzac, l'Espérou et l'Aigonal, le retour s'effectuant par le parc national des Cévennes, le mont Lozère et la Haute-Ardèche. « Partout, raconte Georges Bandraz, nous avons été accueillis à bras ouverts. Mais les débuts fu-

rent assez difficiles, la plupart

des participants n'ayant jamais fait d'équitation. Un matin, on a discuté pendant trois heures avans de harnacher les chevaux. Il a fallu apprendre à vivre ensemble, dépasser les conflits et surmonter la déprime résultant d'un sevrage complet. Jamais nous n'avons eu recours à des médicaments. Ces jeunes se sont retrouvés face à eux-mêmes. »

← Le cœur gros »

Comment ont-ils ressenti cette expérience? Sylvie, dix-nous ans, a pris conscience qu'elle était capable de « tentr jusqu'au bout ».
« Je m'étais, dit-elle, fixé un but. Je i'ai atteint. Ce séjour m'a redonné confiance. Désormais ma vie sera différente. J'ai appris à apprécier des plaisirs simples : les dialogues avec les gens, le temps qui passe, la découverte de paysages aux couleurs flamboyantes. . Philippe, avone « avoir eu le cœur gros au moment où il s'est séparé de son cheval », et Pablo évoque avec tendresse le contact quotidien avec l'animal : « Chaque matin j'ailais le brosser et le nettoyer. Les pre-

miers jours j'étais maladroit, je craignais de lui faire mai. Par la suite je suis devenu plus habile. -Marylin, qui avait une certaine appréhension au départ de la randonnée, raconte : « J'ai vaincu ma peur et en même temps j'ai acquis une assurance que je ne possédais Faut-il en déduire que l'équita-

tion constitue une panacée pour lutter contre la toxicomanie? Georges Bandraz reste prudent : Ce n'est pas, dit-il, la solution miracle, mais ces jeunes qui étaient tous volentaires ont montré qu'ils étaient capables de réaliser quelque chose. Sur vingtquatre participants, nous n'avons eu que deux abandons. Des relations confiantes se sont instaurées avec les éducateurs. Un mois, c'est trop court. A Genève, il faudra prolonger cette initiative. En Suisse, on verse chaque semaine une aide financière aux toxicomanes. Pourquoi ne pas aider ces garçons et ces filles à acheter un cheval? Ce serait plus économique sur le plan financier et plus efficace au niveau thérapeuti-

JEAN-MARC GILLY.

PARIS EN VISITES

MARDI 15 NOVEMBRE «Le faubourg Poissonnière», 14 à 30, angle faubourg Poissonnière, benleverd de Benne-Nenvelle, M-Aller

« Marafactures des Gobelins », 14 h 30, 42, avenue des Gobelins, Mª Garnier-Ahlberg.

«L'église Saint-Roch», 15 h, 296, rus Saint-Honoré, M. Bouquet des Chanx (Caisse nationale des monu-iments historiques).

«Turner», 15 h 15, Grand Palais (Arts et curiosités de Peris). « Saint-Germain-des-Prés », 15 h, métro Mabillon (Conntissance d'ici et

Chez un doreur argentenr », 14 h 30, métro Arts-et-Métiers (P.-P. Y. Jaslet).

«Autour de Beambourg», 14 h 30,
2, rue du Renard (Paris antrefois).

«Le Marais», 14 h 30, métro Saint-Paul (Résurrection du passé). MERCREDI 16 NOVEMBRE » Le temps des Meusquetaires

raconté aux joures », 14 h 30, hôtel des Invalides, cour d'honneur, M. Serres (Caisse nationale des monuments historiques).

« Quartier Saint-Martin », 15 h 30, metro Temple (Paris pittoresque et insofite). «L'art syrien », 15 b 30, Petit Paleis

Culture

Le tango au Festival d'automne

Le Festival d'automne présente jusqu'eu 17 novembra, et pour la première fois en France, au T.M.P.-Châtelet, un spectacle de tango - l'histoira d'une musique et celle d'une manière d'être - mis en scène par Claudio Segovia. Des compositions classiques et d'autres plus proches : un siècle de tango.

La tango s'est dansé dans le monde entier, a encanaillé les « branchés » des Années folles, fait pleurer tous les accordéons. Il est et demeure « la » musique de Buenos-Aires, ce soupir de l'âme que chaque Argentin porte en lui, et dont se souvient Jorge Lavelli.

Homme de théâtre, Jorge Lavelli a monté Gombrowicz, Arrabal, Claudel, Ionesco ; il a été l'un des premiers à renouveler le mise en scène lyrique, de Faust, Pelléas et Mélisande, la Traviata... il est arrivé en France au début des années 60. Il venait de Buenos-Aires où il est né, sa famille venait d'Italie. Il dit que le tango chante la nostalgie des immigrés et que, s'il a franchi les frontières des faubourgs et celles du pays, c'est grâce eu Toulousein Charles Romueld Gardes, qui, comme ce million d'immigrés que l'Argentine e accueillis, est venu là s'inventer une identité, est devenu Carlos Gardel.

Larmes de sel

Le tango est né, obscurément. du métissage des rythmes - y compris ceux de l'Afrique - qui se sont succédé sur les rives du Rin de la Plata. Il s'est approprié la sentimentalité du peuple, et c'est ainsi qu'il est devenu son porte-parole, qu'il en a suivi les mutations sociales. Il a canalisé sa sensibilité et, en retour, a marqué ses comportements, sa manière d'exprimer son émotivité. Il capitalise la perception du monde particulière à l'exil et, de ce fait, efface sa marginalité. Le mélange des cultures qui définit la nation argentine trouve là un moyen d'en finir avec la tristesse. Le tango est profondément la musique de

Quelquefois, un perfum de désuétude s'attache au tango et à tout ce qui l'entoure. Ce n'est pas faux. Trop de facteurs le relient au passé. Même si l'immigré réussit à s'intégrer, il ne cesse de porter ses yeux vers d'autres pays, vers l'Eurape sartaut. Si les constantes du tango se soudent dans les plaintes et la nostalgle, c'est bien parce que les portenos, les hommes du port, ont en eux les images d'autres ports et celles de leurs ancêtres, et que, à force de les chercher au-delà de la plaine, de la pampa sans limite, ils pleurent. Larmes de sel où se reflètent d'antres visages, d'antres pay-sages perdus ou abandonnés. Les plaintes du tango disent plus que l'amour frustré, elles parient de frent dans la douleur et du paradis perdu, Europe mythique.

Alors, le tango n'est plus seulement la musique de Buenos-Aires, il est à lui seul la synthèse de la ville. Il interfère sur le langage, en rythme l'élocution, laisse des traces dans la grammaire, investit la respiration de la vie quotidienne, en influence les cadences avec ses emphases, ses pauses significatives, ses finales languissantes. A Buenos-Aires et sur les deux rives du grand fleuve, à la frontière de l'Uruguay, tout instant est en rapport avec le tango,

L'admiration du passé

L'homme de Buenos-Aires est plutôt tacitarac, secrètement idéaliste, il a le sens de l'humour grinçant, de l'ironie déchirée, il affiche un pessimisme désarmant que le tango colonise. Le tango exalte la hlessure première de l'exil, les illusions enfuies, l'impuissance à défier le présent. Il véhicule une pensée née d'une fracture de base et, tout naturellement, débouche sur la nostalgie. cette force secrete o vers l'admiration de passé.

Dans les années 50, le tango atteint le sommet de sa splendeur. Par la suite, les salles de bal recoivent d'autres musiques. Le tango se replie. De la concentration sur fatalité, de destins qui s'engouf- la danse, on passe à la concentra-

tion sur l'écoute, sur les subtilités de l'expression musicale. A nouveau déclassé, le tango se goûte dans la communion enfumée des cabarets, comme s'il fallait faire les comptes de presque un siècle d'existence. Comme pour une initiation à un culte très grave, on se retrouve coude à coude autour des petites tables, et religieusement, silenciensement, on écoute. Du plan général, on passe au gros plan La cérémonie muette prend des allures de messe patenne. Plus que jamais, le tango capte l'émotivité retenue du peuple argentin et sa tristesse s'inscrit dans une philosophie de la désespérance. Comme le Nô au Japon, le tango se nourrit des nuances apportées à l'interprétation.

Puis l'Argentine connaît des jours sinistres qui portent des coups terribles à la fragilité sentimentale de ces écorchés de l'âme. Européens du bont du monde plus que jamais ignorants de leur identité. Rien ne peut cependant faire disparaître le tango. Mieux et plus qu'une distraction, qu'un euphorisant, il renvoie l'auditeur son intériorité. Il rassemble et fait chanter ses angoisses, il finit par composer un traité pratique philosophie populaire, et les poètes donnent à leurs paroles un vertige pathétique, introduisent l'idée de la mort dans les plaintes anciennes, alors ils accèdent à la composante originelle de l'ame

JORGE LAVELLI.

LE KATHAKALI

Le jeu de l'histoire

Le théâtre kethekeli n'est pas inconnu, du moins les images de ses héros fantastiques, grimes et masqués. Les troupes - dont la plus connua vient du sud-ouest de l'Inde — s'arrêtent régulièremant en France au cours de leurs tournées internationales. La dernière en date, présentait le Kalamandalam à La Rochalle, au festival de Lille at à Paris, eu Carré Silvia-Monfort ou sept spectacles différents ont été donnés, pendant une semaine.

Katha signific « histoire », kali jeu ». Le kathakali est donc une histoire jouée », à mi-chemin entre la danse et le mime, assez proche de ce qu'on appelle le ballet d'action ou la pantomime, à cela près que les gestes conventionnels des mains qui racontent ce que la bouche ne dit pas, tandis que les expressions du visage traduisent les divers états affectifs, sont d'une variété beaucoup plus ande et font l'objet d'un véritable code. On songe invonlontairement au langage mannel des sourds-mnets tout en se disant que les Italiens, en dehors même de la commedia dell'arte, ont dû se passionner pour le kathakali dans une vie antérieure.

Fondée en 1930 pour perpétuer l'existence menacée de cette forme d'art spécifique du Kérala, province située an sud-ouest de l'Inde, l'école du Kalamandalam possède une troupe (composée de ses professeurs) qui enmpte parmi les plus remarquables.

Issue de formes théâtrales beaucoup plus anciennes, en partie religiouses et continuent le tradition du théâtre sanscrit où récitation, mime et danse sont indissociables, le kathakali, né au dix-septième siècle, est relativement récent : contemporain de l'opéra occidental, il n'est pas si éloigné de ce que devait être l'opéra-ballet de Lully, et même l'opéra haroque où chaque attitude des acteurs possédait une signification bien précise

Comme dans le Combat de Tancrède at Clorinde de Monteverdi, les chanteurs-narrateurs, immobiles au fond de la scène, accompagnent et déterminent l'évolution des danseurs-acteurs. Cela pour indiquer que les points de contact entre le kathakali et certains modes d'expression occidentaux ne manquent pas : mais, outre l'aspect religieux, fondamental ici, nous devons encore faire un certain effort pour concentrer notre intérêt sur les détails qui sont l'essentici et faire abstraction du temps qui semble, au premier

abord, exagérément distendu. L'essentiel est de ne pas perdre patience car les moments d'émerveillement - qu'il s'agisse de la virtuosité des danseurs, ou de la variété inépuisable des sonorités que les musiciens savent tirer d'un petit gong, d'une minuscule paire de cymbales et de deux tambours dédommagent largement des périodes pendant lesquelles l'attention se relâche. Mais il reste

toujours la beauté des costames, des tiares et des maquillages formant de véritables masques. Avec un peu d'hahitude cependant, on se prend à regretter que la plupart des représentations n'excèdent pas deux heures (au Kérala elles durent toute la nuit)

et que les scènes choisies soient,

Page 12 - Le Monde Dimanche 13 - Lundi 14 novembre 1983 ---

de préférence, les plus spectaculaires, mais il est sans doute nécessaire qu'il en soit ainsi afin de ne pas décourager la curiosité d'un public de plus en plus nombreux. En effet, les combats, les grimaces des méchants, leurs cris de rage, leurs sauts, sont universellement compréhensibles. Pour aller plus loin, il fandrait pouvoir snivre ce que chantent alternativement les deux vocalistes et que miment les danseurs soutenus par les tambours, mais, à moins d'apprendre le sanscrit (mâtiné de malayalam), il ne fant pas trop y compter et se contenter de conna tre les épisodes du Mahâbhârata ou du Ramayana d'où est tiré l'ar-

gument des spectacles. En revanche, on devient vite sensible à l'extraordinaire syn-chronisation des gestes et de la musique dont la perfection tient autant à la maîtrise consommée d'un art pratiqué depuis l'enfance, qu'an fait que les joueurs de tambour ont toujours l'œil sur les gestes des danseurs, comme sur ceux d'un chef d'orchestre, afin qu'il n'y air jamais le moindre décalage, les uns et les autres étant soumis, de surcroft, au rythme du petit gong tenu par le

chanteur le plus expérimenté. En attendant le prochain passage en France d'une troupe de kathakali, d'ici un an ou deux, on pourra se préparer en lisant le nº 9 de la revue Bouffonneries (1) et en écoutant l'unique enregistrement publié par les disques Auvidis (AV 4505).

GERARD CONDÉ.

(1) Théatres d'Orient : le kathakali et l'odissi (108 pages, 45 F), Domaine

Claudio Segovia metteur en scène

Il a fait ses débuts de décorateur et da costumier, dans le Théâtre indépendant de Buenos-Aires - mouvement autogestionnaire, en nupture avec le théâtre commercial, sur le plan économique, artistique, éthique. Par la suite, Claudio Segovia continue sa carrièra an Argentina, et à l'atranger dans des spectacles musi-caux, il travaille à New-York, en Espagne. Il a collabore à des spectacles très divers : la Mouette, à Rio-de-Janeiro. le Carneval de Venise, à Aixen-Provence, Yvonne, princesse da Baurgagne, da Gombrowicz, à Buanos-Aires. Et il travailla pour l'Affaira Makropoulos, de Janacek, il connaît parfaitement le tango argentin et ses interprètes. Il révait depuis longtemps de le présenter à Paris, tel qu'on le joue, qu'on le chante et qu'on le danse à

Roberto Goveneche

On appelle Roberto Goyenecha « el Palaco », « le Polonais », ce qui n'a rien à voir avec ses origines, qui seraient plutöt basquas. Mais comme il a les cheveux clairs et que dans sa jeunesse il était très mince, ses amis l'ont baptisé ainsi, c'est la tradition à Buenos-Aires que les sumoms. Il a chanté et enregistré avec les plus fameux musiciens, comme Armando Puntier, Baffa-Berlingieri, Attilio Stampone, et surtout avec Anibal Troilo, surnammé « Pichuco », auteur, bandonéoniste de génie qui n bouleversé et ranouvalé la tangn das années 40.

Jorge Luz acteur, imitateur, chanteur

Jorge Luz est acteur. Il joue avec le même talent les comiques des textes classiques espagnols et la *zarzuela* (npérette espagnole). Très fameux par ses travestis, il exploite dans le tango - qui est d'abord une danse d'homme — le dérisoire et l'outrance de certaines interprétations féminines.

Fresques murales à Mexico

Pendant près de cinq mois, neuf jeunes Lyonnais ont été envovés - sur initiative gouvernementale - pour collaborer avec un groupe de peintres, à Tepito, quartier maudit de Mexico, sorte de lieu non-dit sans existence légale, où, selon la rumeur, s'épanouissent les horreurs sans lesquelles une capitale de dixsept millions d'âmes, d'estomacs et de sexes ne saurait vivre.

L'idée a surgi en 1982, à l'occasion du voyage à Mexico de Jack Lang, ministre de la culture, au moment où il s'est fait applaudir pour ses diatribes contre « l'impérialisme culturel nordaméricain ». Jean-Pierre Colin. membre de son cabinet, avait mis à profit le séjour pour visiter Te-pito. Il a eu l'occasion d'y découvrir les peintures murales d'un groupe local baptisé Tepito arte aca (Tepito art-ici et maintenant), très forte affirmation d'identité culturelle,

Mexicains et Français ont alors décidé d'organiser un « échange artistique » avec Populart, un groupe de la même veine, dont la base est Oullins, dans la banlieue lyonnaise. Les emblèmes choisis par ces deux collectifs disent clairement laur parenté : Guignol muni d'un pinceau pour les uns, Joconde faisant un bras d'honneur pour les autres.

C'est ainsi que, à la mi-juin, neuf jeunes Lyonnais, qui ne révèlent jamais leurs noms - ils signent toutes leurs œuvres du seul sigle de leur collectif, - débarquent à Mexico : Amandine, Dominique, Gilbert, Jean-Michel, Marie-France, Marion, Patrick, Pomme et Véronique. Personne n'est prêt à parier sur le succès de leur entreprise. Comment quatre garçons et cinq filles « égarés de mai 68 » vont-ils pouvoir pénétrer dans un quartier si fermé, si dangereux, qui se prétend le creuset du Mexique authentique afrolatino-américain, celui aux mains calleuses de mécano bricoleur, aux couleurs de métis champion da monde de boxe, le Mexico de

la dérision? Mais la banlieue lyonnaise a sa propre culture de rue. Celle qu'on apprend à la Saulaye, par exemple, dont pour 97 %, les hahitants sont des immigrés. Populart a son idée sur la question. Depuis sa formation en 1978, il a en nutre multiplié les expériences dans les milieux les plus divers : avec des malades mentaux sans lenrs médecins, avec les enfants d'une école contre l'institution, au contre de la ville d'Oullins, avec l'ensemble de la population et ln soutien d'une municipalité exceptionnellement ouverte.

L'intégration Populart-Tepito a donc été instantanée. Le round d'observation - un rite, dans un quartier nu les gosses révent encore de sortir de la misère en montant sur le ring - semble n'avoir pas duré plus de quarantehuit heures. Question de savoirfaire, question de sourire, de chaleur humaine. Pas de peur, pas de jugement, pas de curiosité mal-

Populart aime à se pénétrer de l'ambiance d'un licu avant de commencer à y peindre. Mais la population de Tepito n'avait pas a patience d'attendre. Très vite. elle a demandé d'improviser sur la moitié d'un gigantesque mur de près de soixante mètres de long,

en complément d'un travail commencé par Arte aca. Les gens passaient, regardaient, commentaient, en parlaient autour d'enz. Que les deux sensibilités plastiques se soient heurtées lors de cette première expérience n'a gené personne. Le travail a pla. On a demandé de recommencer. Progressivement, des amitiés se sont nouées, les styles se sont fondus. Le groupe est resté plus longtemps que prévu. Il a été adopté.

L'une des grandes particularités de Tepito est d'avoir su préserver contre vents, marées et promoteurs l'anc des unités urbanistiques essentielles des villes mexicaines d'antan : la vecindad, gronpe de maisons (entre ciuquante et cent en moyenne) presque toujours petites, très serrées les nnes contre les autres autour d'une grande conr à laquelle un n'accède que par une seula entrée.

La richesse du métissage

Dix à quinze personnes hahitent dans une pièce et demie, L'exiguité pousse les individus vers l'espace commun. Il en résulte une convivialité dont les conflits ne sont pas absents, mais qui repose sur des rapports affectifs réels. La vecindad répond à bien des problèmes soulevés par les sucinlogues de la ville moderne, mais les compagnies immobilières trouvent les tours infiniment plus rentables.

Dans la vecindad, les populardons, comme ils aiment à s'appeler, ont réussi une sorte de « miracle dans une cour ». Après avoir vécu pendant plusieurs semaines dans l'intimité du lieu, ils ont commencé à peindre les scènes les plus immédiates de la communauté : le départ pour le travail, le lavage du linge, les jeux des gosses. La-vedette revient à un vénérable grand-père, ancien compagnon de Pancho Villa, qui veille sur la vecindad comme la révolution de 1910 sur ses derniers enfants.

A peine finie, l'œuvre réalisée sur des murs trop vieux, maltraitée par le soleil et la pluie, s'écaille. Mais les « modèles » ne sont pas déçus de se voir disparaïtre. Populart, pour expliquer sa démarche, dit volontiers : « Des choses de l'amour pour les lieux et les gens surgit une très forte envie de créer.

Une sorte d'intégration par paliers, s'est opérée. Les Lyonnais ont perdu quelque peu de leur vir-ginité snixante-huitarde, unt découvert la richesse du métissage qui s'accepte, touché quelques réalités du tiers-monde. Ils sont partis le 4 novembre,

Arte aca est attendu à Oullins au printemps prochain.

FRANCIS PISANI.

	CE SOIR CE SOIR
Ambisusce pusicale is Orche	estre - P.M.R. : prix moyen du repus - J H. : ouvert jusqu'à houres
	DINERS
LE BISTRO ROMAIN	Le Bistro de la Gare à l'italieune, nouvelles raggestions, mean 37,50 F s.n.e. Les fano CARPACCIO et aloyanx sur le grill, aouvelle grande carte des desserts. Ouv. is les jrs. j. l 122, Champs-Elysées; 9, av. des Ternes; 103, bd du Montparasses; 9, bd des Italie
LAPÉROUSE 326-90-14 et 68-04 51, quai Grands-Angustins, 6° F/dim.	I. 0 h 30 da mat. Grand carte. Mesa dépastation : 240 F s.n.c. Carte à prix fixe : 190 F, via et Salons de 2 à 50 conv. CADRÉ ANCIEN DE RÉPUTATION MONDIAL
IE SARLADAIS 522-23-62 2, rue de Vienne, 8 F. sam. midi/dim.	J. 22 h. CUISINE PÉRIGOURDINE. More: 150 F, 1/2 vin de pays + café + alor de prane, avec foie gras, cassoulet au confir. SA CARTE: 160/170 F tout compris.
AUR. DE RIQUEWIHR 770-62-39	De 12 h à 2 h du matin. SPÉCIALITÉS ALSACIENNES, Vins d'Alsace. Sa CART DES DESSERTS. Salons de 20 à 80 couverts, SON BANC D'HUITRES.
PAGODA T.L.J. 874-81-48 50, rue de Provence, 9	Prix «RAGUETTES D'OR» de la gastronomie chinoise. Médaille d'argent de Par Carte d'or Clab Gault-Millan.
LE GRAND CHINOIS 723-98-21 6, avenue de New-York, 16 F/lundi	Prix «CRUSTACÉS DE VERMEIL» et «POURCHETTE D'OR» de la gastronom chinolse. Carte d'or Club Gatth-Millan.
	SOUPERS APRES MINUIT
RISTRO DE LA GARE	Nouvelles suggestions, menu 37.50 F s.n.c. Les fameux aloyaux sur grill. Nouve grande carte des desterts MICHEL OLIVER. Ouvert tous les jours jusqu'à 1 h - 7 Champs-Elysées - 59, bd Montparansse - 38, bd des italient - 30, rue Saint-Denis.

łhéâtre

ES SPECTACLES

- . - . : en a de

- c_____ : 12

17.5.72

the Special of Proof enfants :

Ж. (Выйле в. 1° шторе» (723-

#0000 Timers se l'Europe

y they to the fact th

AN CO. No. of Co.

in is Class

American are a housest

Ballions in dien de gestilleren unteren der ei-

SME DE LA VILLE 1574

成別UA-MONTORT (質)。

Office - majors de la

11.-42-20),

20 5 30,

-- -- 0-241.

trans Seri

7 3400 THERE For a Front 1503-

I criste (12%

Process dor-

71-20-221

· 7 · Jlégra-

THE CHANGE LYSEES

Louise - -

WEYSEES LINCOLN

MALIERIS

LES PARNASSIENS

MOIS PRISCHMIERS

COSSE...

THE CENTER

£21;9

ERICE TO

भूतिक स्थाप

MS Paking ...

FULLIAND.

N 20

Marker : e.m Smaller : rds

Til 12.

512. 313. V

ABOURG : "

NOUVE-UX

ESPACE GIR ESSAION (278-Rise de premon FONDATION MOTERTHE (

Récit d'age pass FONTAINE (87-GALERSESS (3 Public Ryes - A GRAND HALL 04-05), sam., 20 HUCHETTE (3) BENEFIT . -- 1111 Sem. Cabana Dada. - 19:30 - 11: 12: 2 - 17: 15 CE

LIERRE THEAT CERNAIRE 18 5 30 Capena zarre , 20 b 30 Jewieri intime 18 b 30 . Rec reures an pie 15 b 30 Comme materiess vier 22 h 15 Bendels LYS-MONTPAR sam., 20 h 3G, da MADELENE G 15 h : ion Serners MARAIS (278-03-Sh. Lers m MARIE-STUART MARKENY, Sale

MICHEL (265-25 dam: 15 h 30 · On MICHODIERE 20 5 30; dan, 15 MOGADOR (2854 21 5. daz., 16 t MONTPARNASSI 21 h: dam if he mr one mere fale mile, sam, 21 h; Great NOUVEAUTES 18 2 45 6 21 5 4

CELLYRE 1874-42-5 14 5 30 Serah: PALAIS-ROYAL 18 h 45 et 22 5 ; DEDCIMENT 21 PALAIS DES SE Sam. 152 dam. 1 bamme nominé lés PLATSANCE (1204 dam. (f f 37 . iz POCHE-MONTPA 92-971, sam. 20 Bande: 21 2 15 R

PORTE-SAINT-MA POTENTERE (261-4 RENAISSANCE (2) SAINT-GEORGES 20 h 45 ; dim. 15

(723-35-10), mat. 19 bet 21 b 15 : l'A TAI TH. D'ESSA! 20 5 30, dim. 15 h 20 h 30, dam, 15 h 22 h, dim. 17 h : He THEATRE D'EDGA 20 h 15 . les Ba 23 h 30 Nous en TEMPLIERS (278-9

THÉATRE A-BOL SELL 27 h les Dam THÉATRE DE D 07-48; sam. 18 h M. Proust: 20 h 21 h 30 : An secon THEATRE EN HI Sam. 20 h 30 : Sales THEATRE DE PAR 20 h 30, cim. 15 h : THEATRE PRESEN 20 h. dinn. 17 h : Tite THEATRE DU RE 70-60), L sam , 20 t

affaires sout les 20 h 30, mat dim 1 THEATRE 13 (588-dum. 15 h: l'Emoi d') THEATRE 14 (20 ± 30 : Goodb THEATRE 18 (226-TOURTOUR (887-82 chaud ou arant : sen

Bei Indefferent, l'Am TRISTAN-BERNAR 18 b 30 : Sectre, Tri tres ; sam, 15 h et Neie du 16 janvier (e UNION (246-20-83), pairs : le Chara géné L'an 2000 n'antra pas

VARIETES (233-09-9 21 h 15, dim. 15 h 30

La danse

Can 18 h 30: Limbe THÉATRE 18 (226-Can 16 h Krad 5 (c THEATRE DE PARM 20 5 30; dim., 15 b Philippines (ders.).

petities, tres errees les

Contro to the suitour

La richesse

du metissage

The state of the s

- No.

.

.... ... seva **u**-

تسونون والمساور

100

11.10.00

100

2.25

r a ancis ^{pert}

- dra

The second section of the second

Pull-Offine

eura same recorded sexes ne saurait de sexes ne saurait de LES SPECTACLES NOUVEAUX

LULU. - Betacian (721-18-81), sam., CENT MINUTES POUR CENT ANS - Malakoff, Théatre 71 (655-43-45), sam., 20 h 30. Dizn., 16 h. L'INVITATION AU VOYAGE. — Lucernaire (544-57-34), sam., 22 h 15.

Les salles subventionnées et municipales

SALLE FAVART (296-06-11), sam, 19 h 30: Vive Offenbach. COMEDIE-FRANÇAISE 10-20), dim., 14 h 30 : Félicité ; sam., dim., 20 h 30 : la Seconde Surprise de

Famour; la Colonie, CHAILLOT (727-81-15), Grand Foyer, sam., 20 h 30: Tembesau de poupées; Speciacles pour enfants : sam., 15 houres: la Traversée du des-SCIL.
ODEON (Théâtre de l'Europe) (325-70-32), sam., dim., 20 heures : la Tempesta (en italien).

PETIT ODEON (Théline de l'Europe) (325-70-32), dim., 20 h 30 (grande salle): Acting Shakespeare, par Ian McKellen. McKellen.
TEP (797-96-06) (hm.), sam., 20 h 30; dim., 15 heures: la Mort de Danten; sam., 14 h 30; dim., 20 h 30: San Mao, le petit vagabond;

la Petite Bande.
PETIT TEP (797-96-06), sam., 20 h 30; dim., 15 heures : Clair

d'usine.

BEAUBOURG (277-12-33), sam.,
17 heures : Jazz contemporain ; Cimêma vidéo : sam., dim., 16 heures :
Duras filme ; 19 heures : l'Argentine à l'heure zéro ; sam., dim., 18 heures ; Michael Snow.; sam., dim., de 14 houres à 20 houres : Graines de ci-

THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77), sam., 20 h 30; dim., 14 h 30; FArt de la comédie; sam., 18 h 30; C. Magny. CARRE SILVIA-MONFORT (531-28-34), sam., 20 h 30; dim., 16 heures; Mario Maya, Ay Jondo.

Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34), Semaines de la Marionaette; sam., 19 h 30; dim., 15 h : Le Véio théatre; sam., 20 h 30, dim., 16 h : Olifant; sam., 22 h 30, dim., 17 h 30; Théatre Caroobe. AMERICAN CENTER (321-42-20), sam., dim., 21 h : les Déménageurs.

ANTOINE (208-77-71), sam., 20 h 30, dim. 15 h 30; Coup de soleil. ARTS-HEBERTOT (387-23-23), man, dim., 18 h 45 et 21 h; Mol; IS h; le Fe-ASTELLE-THEATRE (238-35-53), MIL

20 h 30, dim. 16 h : le Malentendu. ATELLER (606-49-24), sam., 21 h, dim., 15 h.: Cocican-Maria, 51 h., 52 sam., 17 h.; 62 dim., 15 h. KZ.

BOUFFES - PARISHENS (296-60-24), 52 sam., 17 h.; 62 dim., 15 h.; KZ.

POTINIERE (261-44-16), 52 m., 20 h. 45; 62 m., 15 h.; 62 m., 20 h.; 63 m., 15 h.; 62 m.; 63 m., 17 h.; 62 m.; 64 m., 15 h.; 62 m.; 64 sam., 21 h : les Trois Jeanne.

dim. 17 h : les Deux Fils de Pedro Nerf de Boruf : sam., 22 h : la Maison jaune. de Bouf; sam., 22 h; la Maison jaune.

CARTOUCHERIE, Épée de Bols (80839-74), sam., 20 h 30, dim. 16 h; la Maison de Bernarda Alba; Tempête (32836-36), sam., 20 h 30, dim. 15 h 30;
Vater Land; Th. du solell (374-24-08),
sam., 18 h 30; la Nuit des rois; Atelier
du Chandron (328-97-04), sam. à
20 h 30, dim., à 16 h; Vague à l'âne ou
le Blues de la soène.

CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69),
Galerie, sam., 20 h 30; les Troyemmes.

Galerie, sam., 20 h 30 : les Troyennes. COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41), sam., 21 h, dim., 15 h 30 : Reviens dor-mir à l'Elysée.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), sam. 18 h 45 et 21 h 45, dim. 15 h 30 : Chacus sa vérité. COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22), sam., 20 h 30 : la Manie du la villégia-

CONSTANCE (258-97-62), sam. 20 h 45, dim. 17 h : l'Histoire merveilleuse d'un gagnant du Loto dont la fiancée se tua identellement le lendemain du tirage. DAUNOU (261-69-14), sam., 21 k, disn. 15 h 30 : la Chienlit.

DÉCHARGEURS (236-00-02), sam., 20 h 30 : Oscar et Wilde. ELDORADO (208-23-50), sami., 20 h 45, dim. 16 h : le Don Juan de la Creuse. EDOUARD-VII (742-57-49), sum., 21 h, dim., 15 h 30 : Mademoiselle Julie. ESCALUER D'OR (523-15-10), sam., 21 h, dim. 17 h: Louise-Emma.

En v.o. : ÉLYSÉES LINCOLN STUDIO LOGOS — LES PARNASSIENS



théâtre

ESPACE-CATTÉ (327-13-54), sam., 20 h 15 : la Bonn' Femme aux camélies ; sam., 21 h 45 : Lâcho-moi los claquettes, ESPACE GIRAUD-PHARES (233-55-77), sam., 20 h 30 : Pantaisis minour, ESSAION (278-46-42), IL, sam., 21 h ; le Rite du pr mier soir.

Rife de premier soir.

FONDATION DEUTSCH-DE-LA-MEURTHE (340-36-35), sam., 21 h :
Récit d'une passion envahistante.

FONTAINE (874-74-40), sam., 18 h, dim. 17 h : Vive les femmes.

GALERIE-55 (326-63-51), sam., 21 h : Public Byes - A Private Bar. GRAND HALL MONTORGUEIL (296-04-06), sam., 20 h 30, dim., 18 h : Dérive à l'écunin d'amour (dorn.). HUCHETTE (326-38-99), sam., 19 h 30 ; la Cantatrice chanve; 20 h 30 : la Le-çon; 21 h 30 : Pisok et Matho; 22 h 45 : Cabaret Dada.

erot Dade. LA BRUYERE (\$74-76-99), mm., 21 h, dim. 15 h : Mort accidentelle d'un anar-chiste.

LIERRE-THÉATRE (586-55-83), sam., 20 h 30, dim. 17 h : la Colonie péniten-

LUCERNAIRE (544-57-34), L sam., 18 h 30; Cajamarca ou le Supplice de Pi-zarre; 20 h 30; l'Entemplr; 22 h 15; Journal intime du Sally Mara; II. 18 h 30; Recattoptin; 20 h 15; Six he in 30 : Recampan; 20 h 15; Six heures au plus tard ; Petite salle, 18 h 30 : Comme la pierre : 19 h 45 : Mo-zartement vôtre (dern. le 12 ; sam., 22 h 15 : Baudelaire du mal.

LYS-MONTPARNASSE (327-88-61), sam., 20 h 30, dim., 17 h : Vendredi, jour du Eberté. MADELEINE (265-07-09), sam., dim., 15 h : les Serpenis de pluie. MARAIS (278-03-53), sam., 20 h 30, dim.,

MARIGNY, Salle Gabriel (225-20-74), sam., 19 h. e. 22 h. les Sales Mômes. MRCHEL (265-35-02), sam., 21 h 30; dim., 15 h 30; On dinera au lit. MICHODIÈRE (742-95-22), sam., 20 h 30 ; dim., 15 h et 18 h 30 ; le Vison

MOGADOR (285-45-30), sam., 16 h 30 et 21 h; dim., 16 h 30 ; Cyrano de Berge-

MONTPARNASSE (320-89-90), sam, 21 h; dim, 15 h et 21 h; Comment deve-nir une mère joive en dix loçons; Paties salls, sam, 21 h; dim., 16 h; Hérode le Grand. NOUVEAUTÉS (770-52-76), sam., 18 h 45 et 21 h 45; dim., 15 h 30; l'En-

tourlospe.

GELVER (874-42-52), sam., 22 h; dim., 14 h 30; Sarsh; sam., 19 h 30, dim., 17 h: l'Extravagant Mister Wilde.

PALAIS-ROYAL (297-59-81); sam., 18 h 45 et 22 h; dim., 15 h 30; la Fille

PALAIS DES SPORTS (828-40-90), sam., 15 h; dint., 14 h 30 et 18 h 15 : Un homme nommé Jésus. PLAISANCE (320-00-06), sam., 20 h 30, dim., 15 h 30 : la Seconde Sarprise de Lamour.

POCHE-MONTPARNASSE (548-92-97), sam., 20 h 15 : la Dernière Bande ; 21 h 15 : Restaurant de pait. PORTE-SAINT-MARTIN (607-37-53),

RENAESSANCE (208-18-50), sam., 21 h; dim., 15 h: Théitre de Bouvard. SAINT-GEORGES (874-74-37), sam., 20 h d. dec. 20 h 45; dim., 15 h : Ma vedette améri-

STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-35-10), mar. dim. 15 h 30, sam. 19 h et 21 h 15 : l'Astronome. TAI TH. D'ESSAI (278-10-79), L : sam. 20 h 30, dim. 15 h : Tartuffe ; sam. 22 h, dim. 17 h : PEcume des jours ; IL : sam. 20 h 30, dim. 15 h : Fando et Lya ; sam. 22 h, dim. 17 h : Huis clos.

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), sam., 20 h 15 : lea Babes cadres, 22 h et 23 h 30 : Nous os fait où ou nous dit de

TEMOPLIERS (278-91-15), sam., 20 h 30, dim. 18 h 30 : Cinquanto-neuf minutes d'attente; Seantines de la Mariounette, 10 h : les Enfants... Trotte-menu.

THÉATRE A.-BOURVIL (373-47-84), sam., 21 h : les Demes de fer. THÉATRE DE DEX-HEURES (606-07-48), sam., 18 h 30 : A la rencontre de M. Proust ; 20 h 30 : l'Orchestre ; 21 h 30 : An secours paps, maman vent

THEATRE EN HERBE (277-15-92), THEATRE DE PARIS (280-09-30), sam.,

THEATRE DE PARIS (280-05-30), sam., 20 h 30, dim. 15 h : Sortilèges.

THÉATRE PRÉSENT (203-02-55), sam., 20 h, dim. 17 h : Titos Andronicus.

THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80), L sam., 20 h 30, dim., 15 h : Les affaires sont les affaires; IL. sam., 20 h 30, mat. dim. 15 h : kes Exilés.

THÉATRE 13 (588-16-30), sam., 21 h, dim. 15 h: Temot Gamour.
THÉATRE 14 (545-49-77), sam., 20 h 30 : Goodbye paradis cancan

THEATRE 18 (226-47-47), sam., 22 h, dim. 18 h: Bruits de poau.

TOURTOUR (887-82-48], sam., 20 h 30, dim. 15 h : Le soleil n'est plus aussi chand qu'avant ; sam., 22 h, dim. 18 h : le Bel Indifférent, l'Amour toujours.

TRISTAN-BERNARD (522-08-40), sam. 18 h 30 : Sacha, Tristan, Jules et les au-tres ; sam., 15 h et 21 h, dim 15 h : la Nuit du 16 janvier (deru.).
UNION (246-20-83), sam., 20 h 30, jours pairs : le Chant général ; jours impairs : L'an 2000 n'aura pas lieu.

VARIETES (233-09-92), sam., 18 h 30 et 21 h 15, dim. 15 h 30 : l'Etiquette.

La danse LA DÉFENSE (773-65-11), sam. 21 h; dim. 18 h 30 : Limbes ; Ardanse. THEATRE 18 (226-47-47), sam. 20 h; dim. 16 h; Kasel 5 (dera.). THEATRE DE PARIS (280-69-30), sam., 20 h 30; dim., 15 h : Ballet national des Philippines (dern.). ppines (deru-).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des sailes «LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES» 281-26-29 + (de 11 heures à 21 heures,

Samedi 12 - dimanche 13 novembre

sauf les dimanches et jours fériés)

cinéma

Les (lème marquée (°) sont interdits aux moins de treize aus, (°°) aux moins de dix-

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24) SAMEDI 12 NOVEMBRE 15 h, Knock, de L. Jouvet et R. Gospil-hères; 17 h, les Amours de Carmen, de Ch. Vidor; Carte blanche à M. Bluwal; 19 h, le Corbeau, de H.-G. Clouzet; 21 h, les Anges du péché, de R. Bresson.

DIMANCHE 13 NOVEMBRE 15 h. Carronsel fantastique, d'E. Gian-nini; 17 h. Dentelles, de S. Youtkevisch; Carte bianche à M. Biawal: 19 h. Sciesein, de V. de Sica; 21 h. Paisa, du R. Rossellini.

BEAUBOURG (278-35-57) SAMEDI 12 NOVEMBRE 15 h, in Chair et le Disble, de C. Brown; 17 h 30, les Espions, de F. Lang; Semaine du cinéma autrichien; 19 h, Artichaut, de J. Cook; 21 h, Kassbach, de P. Patzak.

DIMANCHE 13 NOVEMBRE 15 h, Fanst, de F.-W. Murnau; Semaine du cinéma autrichien: 17 h, Anima, de T. Leber; Kanga Mussa, du G. Hagmuller et D. Graf; 21 h, le Poirier, d'E.-J. Laus-

Les exclusivités

L'AMI DE VINCENT (Fr.) : Ambassade, 8 (359-19-08); Français, 9 (770-33-88); Miramar, 14 (320-89-52). L'AMIE (All., vo.) : Gaumont Halles, 1= (297-49-70) ; Studio de la Harpe, 5= (634-25-52) ; Elysées Lincoln, 8= (359-36-14) ; Colisée, 8= (359-29-46) ; Farans-sions, 14= (329-83-11).

L'ANNEE DE TOUS LES DANCERS (Ains, v.o.): Cinoches, 6 (633-10-82). ASSIA (Sov., v.o.) : Cosmos, 6 (544-

ATTENTION, UNE FEMME PEUT EN CACHER UNE AUTRE (Fr.) : Berlitz, 2 (742-60-33) ; Ambanade, 8 (359-

- LES FILMS NOUVEAUX

AU NOM DE TOUS LES MIENS film français de Robert Enrico. - Fo-rum, 1" (297-53-74); U.G.C.-Opéra, 2" (261-50-32); Rex, 2" (236-83-93); Paramonnt Mariyanx, 2" 23 (261-50-32); Rex, 28 (236-83-93); Paramount Mariyaux, 28 (296-80-40); Ciné-Beanbourg, 39 (271-52-36); Stadio Alpha, 58 (354-39-47); U.G.C.-Odéoa, 68 (325-71-08); U.G.C.-Rotonde, 68 (325-71-08); Publicis Champs-Elyabes, 88 (720-76-23); Normandie, 88 (359-41-18); Paramount-Opéra, 99 (742-56-31); U.G.C.-Gare de Lyon, 128 (343-01-59); Paramount-Galaxie, 138 (350-23-44); Paramount-Montparnasse, 148 (329-90-10); Paramount-Orléans, 149 (540-45-91); U.G.C.-Conventión, 158 (326-50-50); Paramount-Montmartre, 188 (506-34-25); Pathé-Clichy, 189 (522-46-01); Socréan, 199 (241-77-99); Paramount-Maillot, 178 (542-77-99); Paramount-Maillot, 178 (758-24-24).

LES CIEURS CAPTIFS, film britan-nique de Michael Radford. — Logos, 5 (354-42-34); Paraessicus, 14

(329-83-11). FAUX-FUYANTS, film français d'Alain Bergala et Jean-Pierre Limo-sin. – Forum, 1" (297-53-74); Saint-Séverin, 5" (354-50-91); Olympic, 14" (545-35-38).

Severm, 7 (354-30-91); Olympic, 14 (545-35-38).

GARCON I, film français de Clande Sautet. — Gaumont-Halles, 1* (297-49-70); Gaumont-Ricklien, 2* (203-56-70); Capri, 2* (308-11-69); Gaumont-Berlitz, 2* (742-60-33); Saint-Germain Studio, 5* (633-79-38); Paramount-Odéon, 6* (325-59-83); Gaumont-Colisée, 9* (359-29-46); George-V, 8* (562-41-46); Ganmont-Ambassade, 8* (359-19-08); Saint-Lazaro-Pasquier, 8* (357-35-43); Français, 9* (770-33-88); Nation, 12* (343-04-67); Fanvettn, 13* (331-56-86); Montparnasse-Pathé, 14* (329-83-11); Gasmont-Sud, 14* (329-83-11); Gasmont-Sud, 14* (327-34-50); Bienvenie-Mootparnasse, 15* (544-25-02); Gaumont-Convention, 15* (828-42-27); 14-Juillet-Beaugrenoile, 15* (575-79-79); Pathé-Clichy, 18* (522-46-01); Paramount-Montmartre, 18* (606-34-25); Gaumont-Gambetta, 20* (636-10-96).

SIGNES EXTÉRIEURS DE RI-GONES EXTÉRIEURS DE RI-CHESSE, film français de Jacques Monnet. - Forum, 1º (233-42-26); U.G.C.-Opten, 2º (261-50-32); Rex. 2º (236-83-93); U.G.C.-Danton, 6º (329-42-62); U.G.C.-Moutparrasse, 6º (544-14-27); U.G.C.-Biarritz, 8º (723-69-23); U.G.C.-Bunitage, 8º (359-15-71); U.G.C.-Boniovard, 9º (246-66-44); U.G.C.-Gobelius, 12º (343-01-59); U.G.C.-Gobelius, 13º (536-23-44); Mistral, 14º (539-52-43); U.G.C.-Convention, 15º (328-20-64); Murat, 16º (651-99-75); Images, 18º (522-47-94); Soctétas, 18º (241-77-99). SOLLERS AU PARADES, film fran-cain de Jean-Paul Fargier. — Stu-dio 43, 9 (770-63-40):

19-08) : Montparmasse Pathé, 14" (320-12-06). LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.): Capri, 2 (508-

13-69). 11-69).

LA BALLADE DE NARAYAMA (Jap., v.o.): Gaumont Halles, = (297-49-70);

Hautefeuille, 6 (633-79-38); La Pagode, 7 (705-12-15); Colisée, 8 (359-29-46); v.f., Impérial, 2 (742-72-52);

Montparaos, 14 (325-52-37).

(A MELLE CAPTIVE (Fr.): Studio Ga-jande, 5 (354-72-71); Denfort (H. sp.), 14 (321-41-01). 14* (321-41-01).

12 BOURREAU DES COEURS (Fr.):
Rex. 2* (236-83-93); Breragne, 6* (22257-97); Brminage, 8* (359-15-71); Paramount Opéra, 9* (742-56-31); Tourelle,
20* (364-51-98).

REULER LES PLANCHES (Fr.): Saint-

André-des-Arts, 6 (326-48-18). CARMEN (Esp., vo.): Forum Orient Express, 1= (233-42-26); Quintette, 5- (633-79-38); Elysées Lincoln, 9- (359-36-14); Parrassiens, 14- (329-83-11).

CHALEUR ET POUSSTÈRE (Ang., v.o.): Quintette, Se (633-79-38); Mar-beat, 8' (225-18-45); Escurial, 13' (707-28-04). CHANEL SOLITAIRE (Pr.) : Gazimont Ambassade, 8 (359-19-08).
CHIRONOPOLIS Logos III (FL sp.), 5

(354-42-34).

CLASS (A., v.o.): Forum Orient Express, 1" (243-65-65); Paramount Odéon, 6' (325-59-83); Paramount Odéon, 6' (325-59-83); Paramount Clly (v.o./v.f.), 8' (562-45-76); v.f.: Paramount Mariwaux, 2" (296-80-40); U.G.C. Opéra, 2" (261-50-32); Max Limder, 9" (770-40-04): Paramount Bastille, 12" (343-79-17); Paramount Gobelins, 13" (707-12-28); Paramount Montparnasse, 14" (329-90-10); Paramount Orléans, 14" (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15" (579-33-00); Paramount Montparte, 18" (606-34-25).

LA CRIME (Fr.): U.G.C. Opéra, 2" (261-

LA CRIME (Fr.): U.G.C. Opera, 2 (261-50-32); Rotonde, 6 (633-08-22); Mari-gnen, 8 (359-92-82). DANS LA VILLE BLANCHE (Suis.): Saint-Ambroise, 11 (700-89-16)

DARK CRYSTAL (A., v.E) ; Maxiville, 9 (70-72-86).

LE DESTIN DE JULIETTE (Fr.): Epéc de Bois, 5 (337-57-47): Olympic-Balzac, 8 (561-10-60).

DIEU ME SAVONNE (Bost., v.o.): Par-

nataiom, 14 (329-83-11); (v.f.): Max6-ville, 9 (770-72-86). LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TETE (Bost.-A., v.o.): Epéc de Bois, 5 (337-57-47); Marignan, 8 (359-92-82); (v.f.): Français, 9 (770-33-88); Mont-pernos, 14 (327-52-37).

DIVA (Fr.) : Panthéon, 5 (354-15-04) ; Rivoli Boaubourg, 4 (272-63-32). L'ERMITE (Sov., v.a.) : Cosmos, 6 (544-L'ETE MEURTRIER (Fr.) : George V, 8-LE FAUCON (Fr.) : Lumière, 9 (246-

FLASHDANCE (A., v.o.) : Saint-Michel, 5* (326-79-17); Biarritz, 8* (723-69-23); (*£); Rex, 2*(236-83-93); Paramount Opéra, 9* (742-56-31); Paramount Montpurname, 14* (329-90-10). **TRANCES (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5* (634-25-62) ; Gaumont Ambassade, 8* (359-19-08) ; Parmantieus, 14* (320-30-19).

49-07).

X. Pour eux, la vie

Paressoux, Bien assise.

de famille n'était pes de tout repos. Poème. - XI. C'est pour mieux la

gagner qu'on a inventé les premières

machines. Mère de granda enfants. Arme d'autrefois. - XIL Pour ceux

qui veulent ménager leurs montures.

Nous apporte l'oubli. - XIII. Pro-

nom. Qui out donc trop attendu. En

France. - XIV. Pour une belle

réception. Pas innocent. Présent

quand il est petit. - XV. Dieu.

FRERE DE SANG (A., v.o.) (*): 7 Art Bezuhourg, 4 (278-34-15) (H. sp.). FURYO (Jap., v.o.) : 7 Art Beanhourg, 4

GANDHI (Brit., v.o.) : Clumy Palace, 5 (354-07-76). LE GÉNÉRAL DE L'ARMÉE MORTE

(Fr.-lt.) : Biarritz, 8 (723-69-23). 1.5 (354-42-34); U.G.C. Marbeuf, 8-(225-18-45); Olympic Entrepot, 14-(545-35-38). L'HOMME DE LA RIVIÈRE D'AR-GENT (Aust., v.o.) : Espace Galté, 14

(327-95-94). JOY (Fr.) (**): U.G.C. Marbest, 8* (225-18-45); Maxbrille, 9* (770-72-86). EOYAANISQATSI (A., v.o.): Escurial, 13* (707-28-04).

LA LUNE DANS LE CANIVEAU (Pr.1 : Grand Pavois, 15" (554-46-85) (H. sp.). LUDWIG-VISCONTI (lt., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6- (326-48-18).

LUDWRG-VISCONTI (it., vo.): Saint-André-des-Arts, 6° (326-48-18).

LE MARGINAL (Fr.): Gaumont Halles, 1" (297-49-70); Berlitz, 2° (742-60-33); Richelieu, 2° (233-56-70); Cleny Pelace, 9° (354-07-76); Publicis Saint-Germain, 6° (222-72-80); Paramount Odéon, 6° (325-59-83); Bretagne, 6° (222-57-97); Ambassade, 8° (359-19-08); Le Paris, 8° (359-53-99); Publicis Champs-Elysées, 8° (720-76-23); Saint-Lazzre Pasquier, 8° (387-35-43); Hollywood Boulevard, 9° (770-10-41); Paramount Opéra, 9° (742-56-31); Paramount Bastilla, 12" (343-79-17); Athéna, 12° (343-00-65; Nations, 12° (343-04-67); Fanvette, 13° (331-60-74); Paramount Galaxie, 13° (580-18-03); Gaumont Galaxie, 13° (580-18-03); Gaumont Canvention, 15° (828-42-27); Victor Hugo, 16° (727-49-75); Paramount Maillot, 17° (758-42-44); Wepler Pathé, 18° (522-46-01); Gambetta, 20° (636-10-96).

MONTY PYTHON, LE SENS DE LA VIE (A., v.o.) : Quimette, 5e (633-LES MOTS POUR LE DIRE (Fr.) : Ciné LES MOTS POUR LE DIRE (Fr.): Cine Beanbourg, 3° (271-52-36); U.G.C. Montparmasse, 6° (544-14-27); Lincer-naire, 6° (544-57-34); U.G.C. Odéon, 6° (325-71-08); U.G.C. Champs-Elysées, 8° (359-12-15); U.G.C. Boulevards, 9° (246-66-44); U.G.C. Gare de Lyon, 12° (343-01-59); 14-Juillet Beangrenelle, 1° (474-70-70); h. n.).

15 (575-79-79) (h. sp.). 15 (575-79-79) (h. sp.).

OCTOPUSSY (A., v.): Marignan, 8 (359-92-82); Normandic, 8 (359-41-18), - V.I.: Rex, 2 (236-93-83); Paramount Mariyaux, 2 (296-80-40); U.G.C. Montparmase, 6 (544-14-27); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Fauvette, 13 (331-56-86); Montparmase Pathé, 14 (320-12-06); Gaumond Sud, 14 (327-84-50); U.G.C. Convention, 15 (828-20-64); Images, 18 (522-47-94).

47-94).

OUTSIDERS (A., v.o.) : Marbeuf, 8 (225-18-45); Espace Gaité, 14 (327-95-94).

PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE (Fr.): Forum, 1" (297-53-74): Berlitz, 2" (742-60-33); Richelieu, 2" (233-56-70): Quinotte, 5" (633-79-38); Saint-Germain Huchette, 5" (633-63-20); George V, 8" (562-41-46); Marignan, 8" (359-92-82); Saint-Lazare Pasquier, 8" (387-35-43); Normandie, 8" (359-41-18); Paramount Odéon, 6" (325-59-83); Prençais, 9" (770-33-88); Maxéville, 9" (770-72-86); Athéns, 12" (343-07-48); U.G.C. Gare de Lyon, 12" (343-07-48); U.G.C. Gare de Lyon, 12" (363-07-48); U.G.C. Harmanne Pathé, 14" (359-52-43); Montparname Pathé, 14" (320-12-06); Bicavenue Montparnesse, 15" (544-25-02); 14-huillet Beaugre-15 (\$44-25-02); 14-Juillet Beaugre

15" (544-25-02); 14-fuillet Beaugronetle, 15" (575-79-79); Gaumout
Convention, 15" (828-42-27); Mayfair,
16" (525-27-06); Paramount Maillot, 17"
(758-24-24); Paramount Montmartre,
18" (606-34-25); Secrétae, 19" (24177-99); Pathé Clichy, 18" (522-46-01].
PATRICIA (Aut., v.f.) (**); U.G.C.
Opéra, 2" (261-50-32); Ritz, 18" (60658-60).
POINSUREE DEMPERE (France)

POUSSIÈRE D'EMPIRE (Franco-Vietnamion) : Ciné Beaubourg, 3: (271-52-36) ; Cluny Ecoles, 5: (354-20-12). LES PRINCES (Fr.): Porum, 1w (297-53-74); Richelieu, 2 (233-56-70); Dan-ton, 6 (329-42-62); Biarritz, 8 (723-69-23); Marignan, 8 (359-92-82);

U.G.C. Boulevards, 9 (246-66-44); 14 Juillet-Bastille, 11 (357-90-81); 14 Junilet-Bastille, 11 (377-90-81); Montparnos, 14 (327-52-37); Mistral, 14 (539-52-43); Paramount Montpar-nasse, 14 (329-90-10); Gaumoni-Convention, 15 (828-42-77); 14 Juillet-Beaugrenelle, 15 (575-79-79); Pathé Clichy, 18 (522-46-01).

Paris / programmes

RACKET (A., v.f.) (*) : Impérial, 2* (742-72-52).

(742-72-52).

LE RETOUR DU JEDI (A., v.o.):
Gaumont-Halles, 1" (297-49-70);
U.G.C. Danton, 6" (329-43-62); Rotonde, 6" (633-08-22); George-V, 8" (562-41-46); Marignan, 8" (359-92-82);
Paramount Mercury, 8" (562-45-76);
v.f.: Grand Rev., 2" (226-83-93); U.G.C.
Opéra, 2" (261-50-32); Français, 9" (770-33-88); Limière, 9" (246-49-07);
Françaint Bastille, 12" (343-79-17);
Fauvette, 13" (331-60-74); Paramount
Galaxie, 13" (580-18-03); Miramar, 14" (320-83-52); Gaumont Sad, 14" (327-84-50); Gaumont-Convention, 15" (628-42-27); Morat, 16" (651-99-75); Paramant Maillat, 17" (758-24-24);
Wepler, 18" (522-46-01); Gaumont
Gambetts, 20" (636-10-96).

LE ROI DES SINGES (Chincia, v.f.);

LE RO! DES SINGES (Chinois, v.!) : Marsis, 4 (278-47-86); Espace Gallé (h. sp.] 14 (278-47-86). POST ET LA GRANDE VILLE (All., v.o.); Le Marsis, 4 (278-47-86).

v.o.): Le Marsis, 4º (278-47-86).

RUE CASES-NÈGRES (Fr.): Rio-Opéra, 2º (742-82-54]; Cné-Beaubourg, 3º (271-52-36): U.G.C. Danton, 6º (329-42-62); Biarritz, 8º (723-69-23); U.G.C. Gobelins, 13º (336-23-44); Montparansse-Pathé, 14º (320-12-06); 14-Juillet: Beaugreneille, 15º (575-79-79); images, 18º (522-47-94].

STAYING ALIVE (A., v.o.): U.G.C. Odéon, 6º (325-71-08); Biarritz, 8º (723-69-23); v.f.: Rex, 2º (236-83-93); Paramount Opéra, 9º (742-56-31); Paramount Montparansse, 14º (329-90-10); Pathé Clichy, 18º (522-46-01].

TENDER MERCIES (A., v.o.): Studio

LE MONDE SELON GARP (A. v.o.):
Laceraire, 6 (544-57-34); SaintAmbroise, 11 (700-89-16) (h. sp.).

TONNERRE DE FEU (A., v.f.): Gaîté TONNERRE DE FEU (A., v.f.) : Gallé Bonlevards, 9 (233-67-06).

TOOTSIE (A., v.f.); Opéra Night, 2-(296-62-56); Paris-Loisins Bowling, 18-(606-64-98). LA TRAGEDIE DE CARMEN (Fr.) version Delavani: 14-Juillet Racine, 6(326-19-68); Publicis Matignon, 8(359-31-97); version Gal: 14-Juillet
Bastille, 11- (357-90-81); 14-Juillet
Beaugreacile, 15- (575-79-79); version
Saurova: 14-Juillet Parnasse, 6- (32658-00); U.G.C. Boulevards, 9- (24664-44)

LA TRAVIATA (It., v.o.) ; Vendôme, 2 (742-97-52). LES TROIS COURONNES DU MATE-

LOT. (Fr.): Ciné Beanbourg, 3° (271-52-36); J4-Juillet Parrmane, 6° (326-58-00).

LA ULTIMA CENA (Cub., v.o.) (h.s.p.): Denfert, 14° (321-41-01).

UN AMOUR EN ALLEMAGNE (Franco-All., v.o.): Gaumont Halles, 1° (297-49-70); Saint-Germain Village, 5° (533-63-20); Bonnparte, 6° (326-12-12); Hantefenille, 6° (633-79-38); Pagode, 7° (705-12-15); Gaumont Champs-Elysées, 8° (359-04-67); 14-Juillet Bastille; 11° (357-90-81); P.L.M. Saint-Jacques, 14° (329-83-11); v.f.; Impérial, 2° (742-72-52); Lumière, 9° (246-49-07); Nations, 12° (343-04-67); Miramar, 14° (320-89-52); Mistral, 14° (539-52-43); Gaumont Convention, 15° (828-42-27); Pathé Cichy, 18° (532-46-01). UN BRUIT QUI COIRT (Fr.): Saint-André-des-Arts, 6° (326-48-18). UNDERGROUND U.S.A. (A., v.o.): Action-Christine (h.s.p.), 6° (325-47-46). VICTOR VICTORIA (A., v.o.): Saint-Victor (Saint-Saint) (Color (C UN AMOUR EN ALLEMAGNE

Michel, 5 (326-79-17). VIVEMENT DIMANCHE (Fr.): U.G.C. Opéra, 2 (261-50-32) ; Hau

(633-79-38); Marignan, 8 (329-92-82); Parwassiens, 14 (329-83-11).

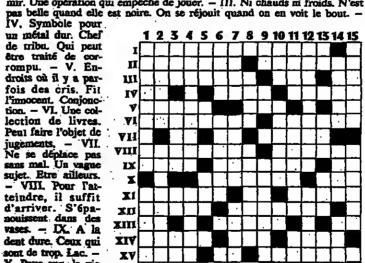
VIVE LA SOCIALE (Fr.): U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08); Marbouf, 8 (225-18-45); U.G.C. Boulevard, 9 (246-66-44); Montparnos, 14 (327-52-37). ZFLIG (A.): Forum, 1" (297-53-74):
Movies, 1" (260-43-99): Studio Médicis, 5" (633-25-97); Paramount Odéon,
5" (325-59-83); Monte-Carlo, 8" (225-

09-83); Paramount Montparnesse, 14-(329-90-10); Convention Saint-Charles, 15- (579-33-00).

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 3579

HORIZONTALEMENT I. Peut nécessiter le dépôt d'un ameudement. — Il. Bercer pour endor-mir. Une opération qui empêche de jouer. — III. Ni chauds ni froids. N'est



VERTICALEMENT

1. Sont bons à lécher. Peut être un complément du verbe. - 2. Une viotime d'Achille. Pris par celui qui vient d'être sonné. - 3. Période de chaleur. Qui peut nous laisser assis. Sur la Bresle. Négation étrangère. -4. Risque de se répandre quand il y . B beaucoup de cafards. Peuvent former une cascade. - 5. Colère. Pos-

sessif. En R6. – 6. S'épril d'un drôle d'oiseau. Qualité diplomatique. – 7. Fleur. Se livrer à une occupation qui exige bon pied et bon œil. Qua-lité. — 8. Il y en a cinq, sans compter-le bon. Plus on est lourd et moins on risque de les percer. - 9. Rend sou-vent plus heureux qu'un roi. La moitié de rien. Qui ne peut mâcher que ses mots. — 10. Boisson anglaise. La bonne voie. Préposition. — 11. Prénom féminin. Font des hommes bien trempés. Le débul des noces. -12. Endroits parfois propices aux confidences. Est parfois un peu mar-teau. – 13. Moi d'enfant. Une grosse tranche. Rougil facilemnt quand elle est blanche. Préposition. - 14. Nom qu'on donne au méchant loup. Pays de cochons. De la terre sur une nappe. - 15. Un chef. Sont dans l'ordre quand elles sont bonnes.

Solution du problème nº 3578 Horizontalement

I. Demi-deuil. - II. Epicentre. -III. Mi. OPA. EV. - IV. lcône. -V. Suborneur. - VI. Origines. -VII. Miter. Vis. - VIII. Mc. Rani. - IX. Ensevelir. - X. Ino. Igüe. -XI. Leste. Ers.

Verticalement 1. Demi-sommeil. - 2. Epicurienne. - 3. Mi. Obit. SOS. -4. lconogène. - 5. Dépérir. Vie. -6. ENA. NN. Reg. - 7. Ut. R66vn-

lue. - 8. Ire. Usinier. - 9. Lever. **GUY BROUTY.**

France / Services

RADIO-TÉLÉVISION-

Samedi 12 novembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1 20 h 35 Série : Dallas.

Réal. L. J. Moore. 21 h 35 Droit de réponse : L'enseignement de l'histoire. Emission de M. Polac.

Emission de M. Polac.

Les nouveaux manuels d'histoire.

22 h 45 Étoilés et toilés.

Magazine du cinéma de F. Mitterrand.

Le cinéaste Maurice Pialat avec des extraits de ses

23 h 40 Journal

DEUXIÈME CHAINE : A2

20 h 35 Veriétés: Champs-Elysées, de M. Drucker. Autour d'Enrico Macias, avec Daniel Guichard, le ven triloque Marc Metral (l'homme aux cinq voix)... Magazine : les enfants du rock. 22 h Magazine : les 23 h 5 Gymnastique.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Série Agatha Christie : Le mystère du vase bleu. Vaso Gloca. Fack entend des voix, et commence à croire à une his

toire de revenant. Mystères occultes, rève autour d'un vase bleu, clé de l'intrigue. 21 h 25 Série; Merci Bernard. Réal. J.-M. Ribes. Avec Gébé, Cavanna, Claude Piéplu, Romy Coutteure...

h. L'Enéide, d'après Virgile (2º partie). Avec P. Lhiabastres, D. Bernard, S. Coulon...
 h 55, Ad fib.
 h 5, La fogue da samedi.

FRANCE-MUSIQUE

22 h 30 Musiclub.

18 h 55 Ulysse 31.

19 h Informations.

FRANCE-CULTURE

FR 3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

marines. 18 h 8 Feuilleton : Dynasty.

19 h 35 Feuilleton : Rouletz

20 h 30, Concert (donné le 3 février 1983 en grand Théâtre de Genève) : «Salomé», de R. Strauss par l'Orchestre de la Suisse romande, dir. H. Stein, sol. R. Tear, C. Szokek-Rhadova, S. Estes, J. Migenes...

21 h 55 Journal (et à 23 heures).
22 h 15 Magazine: Confrontations.
Réal. H. Chapier et M. Naudy.
Avec Jean-Marie Le Pen, président du Front national.

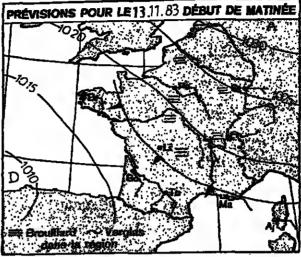
17 h 35 Magazine: Troisième rang de face.

18 h Dessin anime : Les aventures sous-

22 h 30, Fréquence de suit : Le cluh des archives (Spécial Ernest Ausermet) : œuvres de Beethoven, Stravinski, Mozart, Prokofiev, R. Strauss.

MÉTÉOROLOGIE





entre le samedi 12 novembre : O heure et le dimanche 13 novembre :

La descente de l'anticyclone de Scan-La descente de l'anticyclone de Scan-dinavie vers l'Allemagne apportera sur la moitié nord-est du pays de l'air plus frais et devenant lentement moins humide. Par ailleurs, ces hautes pres-sions bloquent la remontée vers l'ouest du pays des limites auageuses circulant sur la face est du minimum voisin des

Açores.

Dimanche, sur la moitié nord-est, le temps sera froid le matin avec des gelées de – 1 à – 3 degrés sur les régions du Nord-Est, 0 à 2 degrés sur les autres et encore brumeux avec des brouillards localement givrants. Ils se dissiperont plus facilement que ces derniers jours. Dans la journée, le temps sera assez ensoleillé, les températures atteignant des maximales de 6 à 7 degrés sur les régions ayant subi des gelées, 9 à 12 degrés ailleurs.

Au sud d'une ligne Saint-

An and d'une ligne Saint-Brieuc-Lyon, on observera encore des brouillards en vallée en début de jourproutiards en vallee en debut de jour-née, puis le temps sera ensoleillé, avec quelques passages nuageux des côtes Atlantiques anx Pyrénées. Des gelées de — 1 à — 3 degrés auront été enregistrées dans le Centre et le Massif Central; ail-leurs, des minima de 8 à 10 degrés sur les côtes, 3 à 6 degrés à l'intérieur. Les températures maximales seront de 13 à 18 degrés du nord au sud dans cette tone.

Pression atmosphérique réduite au niveau de la mer à Paris le 12 novembre à 7 heures : 1 022,1 millibars, soit 766,6 millimètres de mercure. Températures (le premier chiffre

indique le maximum enregistré au cours de la journée du 10 novembre ; le second, le minimum de la nuit du 10 au

1000 D

PRÉVISIONS POUR LE 13 NOVEMBRE A 0 HEURE (G.M.T.)

1/ novembre): Ajaccio, 20 et 8 degrés; Biarritz, 17 et 7; Bordeaux, 18 et 5; Bourges, /8 et 3; Brest, 17 et 8; Caen, 16 et 1; Cherbourg, 15 et 9; Clermont-Ferrand, 16 et -1; Dijon, 9 et 3; Grenoble, 8 et 1; Lille, 4 et 2; Lyon, 13 et 3; Marseille-Marignane, 17 et 7; Nancy, 3 et 3; Nancy, 19 et 9: Paris Le Rourset. Côte d'Azur, 19 et 9; Paris-Le Bourget, 11 et 9; Pau, 15 et 7; Perpignan, 20 et 7; Rennes, 16 et 7; Strasbourg, 4 et 4; Tours, 17 et 3; Toulouse, 18 et 7; Pointe-à-Pitre, 32 et 22.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 22 et 12 degrés; Amsterdam, 9

ct 1; Athènes, 18 et 8; Berlin, 8 et -3; Bonn, 8 et 1; Bruxelles, 8 et 1; Le Caire, 25 et 15; Îles Canaries, 24 et 16; Copenhague, 4 et -3; Dakar, 30 et 24; Djerba, 22 et 14; Genève, 7 et 5; Jérusalem, 23 et 11; Lisbonne, 20 et 14; Londres, 13 et 8; Luxembourg, 2 et 0; Madrid, 15 et 11; Moscou, 0 et -5; Nalrobl, 29 et /3; New-York, 15 et 7; Palma-de-Majorque, 19 et 7; Rome, 20 et 3; Stockholm, 2 et -4; Tozeur, 24 et 13; Tunis, 23 et 13. 13 : Tomis, 23 et 13.

(Document établ) avec le support technique spècial de la Méséorologie nationale.)

Dimanche 13 novembre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

14 h 30 Champions.

Sports et divertissement 17 h 30 Les animeux du monde.

Série : Frank, chasseur de fauves. Le magazine de la semaine : Sept sur

Do J.-J., Burgat, E., Gilbert, F.-L. Boulay.

Le grand témoin sera M. Amadou Mahtar M'Bow, directeur de l'UNESCO, la télévision des outres, celle

de l'Australie. Au sommaire également, un reportage sur l'Algérie. Journal. 20 h 35 Film: César et Rosalie.

Film français de C. Santet (1972), avec Y. Montand, R. Schneider, S. Frey, U. Orsini, E.-M. Meinecke, I. Huppert. (Rediffusion.) 1. Huppert. (keatruson.)

Un homme mûr es un plus jeune aiment la même
femme. Elle les aime tous les deux et ne sait pas comment choisir entre eux lorsqu'ils deviennent amis. Mouvements du cœur et psychologie moderne de personnages finement observés par Claude Sautet, dans un
contexte social contemporain. C'est aussi un film de

grands acteurs. 23 h 15 Journal.

DEUXIÈME CHAINE: A2

13 h 20 Dimanche Martin. 17 h 05 Série : l'Ennemi de la mort.

18 h Dimanche magazine. Au sommaire, trois reportages: Mort pour la France (les soldats tués à Beyrouth); Hongkong (place forte financière et commerciale, restera-t-elle anglaise?);

19 h Stade 2. Journal.

20 h 35 Jeu: la chasse aux trésors. Aux Philippines. 21 h 40 Documentaire : Sans retour possible. L'Arménie d'ici là-bas, réal. J. Kebadian et S. Avcki-

Deuxième volet d'une enquête construite sur le rythme des confidences, des souvenirs égrenés : de la commu-nauté arménienne en France aux cérémonies et aux rites tels qu'ils sont restes de l'autre côté du « rideau de

22 h 30 Concert actualité. Autaur d'un chef d'orchestre : Ernest Ansermet, avec un extrait de la - Symphonie nº 7 », de Beethoven, et d'un compositeur polonais, Alexandre Tansman, avec des extraits de ses œuvres.

TROISIÈME CHAINE: FR3

18 h 45 L'écho des bananes. Emission de rock de V. Lamy.

EDUCATION

DE NOVEMBRE

15****CONVENTION

DE LA B.D.

11.12.13 Novembre

Gare de 🖁

19 h 40 R.F.O. hebdo.

Fraggle Rock. 20 h 35 Regards sur la France : les voiles bas et en

Saint-Mala et ses grands hommes : Surcouf, J. Cartier,

21 h 30 Aspects du court metrage français. Bibi, de P. Haudiquet.

22 h 5 Journal.

22 h 30 Cinéma de minuit (Cycle Allemagne 1928-1931); Abschied.
Film allemand de R. Siodmak (1930), evec B. Horney,
A. Mog, E. Unda, K. Mic, F. Günther, W. Sokoloff (v.o., sous-titrée, N.).

La faune sordide d'une pension de famille de Berlin pro-LA jaune soraine à une pension de jumine de se la convoque la rupture d'une vendeuse de magasin et de son fiance. Drame social en lieu clos, réalisme noir du chômage, de la misère et des compromissions. Un film remarquable et très rare de Siodmak, en Allemagne, aux débuts du cinéma parlant.

23 h 45 Prélude à la nuit. Mégalithes, d'A. Kremski.

FRANCE-CULTURE

19 h 10. Le cinéma des cinéastes. h, Afbatros: l'étrange Pierre Louys, entre l'alexandrin et

20 h 40, Atelier de création radiophonique : Audureau Jean-Théâure, avec des extraits de : « A Memphis, il y a un homme d'une force prodigieuse » ; « Le jeune homme » ; « la Fève » ; « Félicité ».

FRANCE-MUSIQUE

A LILLE

19 h 5, Jazz vivant : le trie d'Hank Jones, et Ernie

20 h, Les chants de la terre. 20 h 30, Concert (donné à New-York le 4 janvier 1953) : Symphonie n° 35 en ré majeur de Mozart, Symphonie n° 4 de Mahler par l'Orchestre philharmonique de New-York, dir. : B. Walter, sol. L. Scefned.

22 h 30, Fréquence de nuit : les figurines du livre ; 23 h, Entre guillemets.

TRIBUNES ET DEBATS

DIMANCHE 13 NOVEMBRE

- M. Jack Lang, ministre de la culture, est invité è ion - Forum -, sur R.-M.-C., à 12 h 30. - M. Michel Giraud, président de la commission du conseil général de l'Île-de-France, participe à l'émission

- Grand Jury R.T.L.-le Monde -, sur R.T.L., à 18 h 15. - M. Christian Pierret, rapporteur général du bud-get à l'Assemblée nationale, est invité à l'émission « Le Club de la presse », sur Europe I, à 19 heures.

- M. Schlomo Hiller, président de le sous-cammission de la Knesset (Parlement israélies). chargé des relations avec le Liban, participe eu journal de Radio J. à 19 b 30, en direct de Jérusalem (Paris 93,90 MHz).

LUNDI 14 NOVEMBRE

M. Poul Guiberteau, secrétaire général de l'enseignement catholique, est reçu à l'émission « Playdoyer », sur R.-M.-C., à 8 h 15.

M. Aloin Juppé, conseiller économique de M. Chirac sur la fiscalité locale à Radio-Service tour Eiffel, de 12 h 30 à 13 heures (Paris 101,4 MHz).

LA MAISON-

Nouveautés à Batimat

A partir du vendredi 11 novembre, le Salon Batimat s'instatle pour dix jours à la porte de Versailles. Plus de trois mille exposants, français et étrangers, sont présents à cette manifestation qui intéresse les professionnels de la construction mais aussi des particuliers soncieux de la qualité de leur

le Salon de l'innovation dans le domaine du bétiment et de l'équipement intérieur. Dans le cadre de la maîtrise de l'énergie, un nouveau procédé d'équilibrage des radiateurs établit la régulation générale d'une installation de chauffage central à eau chaude. Un module de réglage se fixe sur chaque radiateur et un meeureur de débit portatif permet au chauffagiste de faire une répartition équitable de la chaieur dans tous les logements («Quitus», Desbordes). De nombreux systèmes d'isolation thermique par l'extérieur sont presentés à Batimat. L'un d'eux est fait de panneaux de façade en P.V.C., à isolation renforcée, revêtus d'un crépi plaatique appliqué en usine. Ces panneaux e assemblent par emboîtage et peuvent être mis en œuvre par un bon bricoleur, à qui ils sont vendus en kit, avec accessoires de montage («Tricalor», Syn-

Pour lutter contre l'humidité par remontées capilleires, un procéde consiste à introduire dans les murs des plaques métalliques ondulées de le largeur du mur; cette technique s'applique aux maçonneries de briques, agglomeres ou pierres posées en assises régulières (Procedé H.W., Huckendubler). Pour réaliser l'étanchéité d'un toit, un film de sous-toiture impermeable draine vers la gouttière l'eau qui aurait réussi à s'infiltrer. Ce film microperfore permet à la vapeur d'eau des combles de s'échapper, minimisant ainsi les risques de condensation (Redland).

Pour équiper le salle de bains. un nouveau lavabo est regiable en hauteur, de 84 cm à 47 cm sans palier, par un mécanisme dissimulé par le cache-siphon: ce lavabo familial se fait en blenc ou en couleur («Zoom», Villeroy

Batimat e la réputation d'être et Boch). Une douchette à fermetura momentanée évite la gaspillage de l'eau pendant le savonnage; elle coulisse en hauteur sur une tige en leiton («Flexolux TX», Champion). Une peinture brillante à base d'époxy, evec durcisseur, permet une baignoire, un levabo ou un évier («Ceremica», S.I.D.). Autre possibilité de rénovation, dans un tout autre domaine. evec un produit composé de résine et de mastic pour consolider des poutres vermoulues. Injecté dans le bois, il comble des cavité causés par les larves et, nprès durcissement, il redonne de la ré (Récinex », O.D.T.M.).

> Dans la section «décoration» est présenté un lambris en cèdre rouge autocollant; pour le poser il suffit d'appliquer le côté adhesif contre le mur (Sapco). Pour hebliser une chepe de ciment ou recouvrir un encien carrelage, des panneaux de parquet - à coller - ont des motifs de marqueterie, dont une rosace entourée de frises formant un véritable tapis de bois, d'une surfece de 9 màtres carrés (Romoli). Des plaques en acrylique, imprimées par sérigraphie de losanges ou rectangles multicolores, donnent un aspect de vitrail («Color fenster» 3 M France). Ces plaques s'utilisent an survitrages de fenètrea, cloisons, garde-corps de balcon

JANY ALLIAME.

★ Du 11 au 20 novembre. Pare oas de la porte de Verdes expo des expassions de la porte de ver-seilles. Tous les jours, de 9 h 30 à 13 h 30, le vendredi 18 novembre, jusqu'à 21 h. Estrée : 17 F. Les landi 14, mardi 15 et mercredi 16 novembre, l'entrée est réservée sux personnes munies de cartes d'invitation on de cartes profes-

CARNET

Naissances - Armel et Janine LE BOTERF laissent à Céline la joie d'annoncer la

· Anne.

Vincennes, le 15 octobre 1983.

- M. William TRICHTER et Mas, née Viviane Weill, laissent à Sarah la joie d'annoncer la naissance de

le 7 novembre 1983.

Paris-5.

Décès

Les Portes-en-Ré (Cherente-On nous prie d'annoncer le décès de

Mas Jacques BREY, nec Nadine Ségal,

survenu, à Paris, le 8 novembre 1983.

L'inhumation aura lieu au cimetière parisien de Bagneux, le mardi 15 novembre 1983, à 14 heures.

- On nous prie d'annoncer le décès M= Louis MOLET,

née Andrée Bust, le 5 novembre 1983, à l'âge de soixante-

De la part de M. Louis Molet,

son époux, Des familles Golaz, Hatzfeld, Molet, Sauvaget-Colomer, Schaffhauser, ses enfants et petits-enfants, Et des familles Assinare, Baudry.

Bourrand, Buat-Ménard, Cattier, Delucenay, Desfontaines, Genouille, Guibier, Kloboukoff, Marduel, Robert, ses parents et alliés.

L'inhumation a eu lieu au cimetière de Dennevy (Saone-et-Loire).

- Ses enfants se lèvent et la disent (Proverbes, XXXI.)

Molet, Dennevy. 71510 Saint-Léger-sur-Dheune.

Communications diverses

- Les membres de l'Association des anciens prisonniers de guerre, déportés et internés de l'information, fondée par de l'inferne de l'information, l'ondée par Georges Reynal, ancien déporte, direc-teur de la presse à l'Elysée durant la présidence de M. Vincent Auriol puis de M. René Coty, se sont recueillis le 10 novembre devant la plaque apposée an minisière de la communication.

69, rue de Varenne, à la mémoire de leurs camarades fusillés ou déportes sous l'occupation.

era conservamentamie

17. 41

1.00

10 2 7

e industrial

La Martin Contractor

pro-

1200

Carlo de la carlo de la

garage are seen

2-14 9-15

2000

11.....

200

.

200

7.0

......

2 242. -- -

SECTION 2

in CC money

Carte de la la la la compania de la compania del compania del compania de la compania del compania de la compania del compania de la compania del compania de la compania de la compania de la compania de la compania del compania dela

comment of the course

tart ate

That are in smand-

71 81 1941 4. TO 124 S-

Particles of Courses

nutering items

Wither test. Tellons

Test, to a content

:발수 :: : : : : : es

Estra -- -- to viell

771 4 11 27 20 80 8 H

The Tarens

Between die et

No. 3

Par se cant

Parties Links

€ ргг. 3. т. 101-оπ.

€ Qui. ≥ Lou-

Mark City - 10th par

anbout ge qui

Arang - 2 caue

Mar Co La Section

E Promotion au-

popular de de compe

the Grand and Gu

Paris of South

Tout, or wante.

the election state.

Aleman Classica

the canal wille

gw35, 2, Ca 5, 31.

en tellistes inte

Superior Services In

ennee American de cel-

E CO

 4 etg. $_{\odot}$

 $z_{\mathfrak{M}_{\mathrm{SM}}}, z \sim$

c i ion

Farage.

Miles CI

- GO-€ - : en: ... • flam-

TORS SAS

CANGRA SE RÉALISE LE TI

des impétrants, o purraines par qu Their personne as de seupennner lite - et leur cr faire pers an dire tur indiversable tier elli comme l soulignent à confiance est est outre, le Club se d'arbamge en cas Lyement est lans

Avec ses deu cents adherents. Dealers Club est I and a creation trice - 1. (arrive, as Trick Association Manufacturers a Association, 1 4D Diamond Industri dus regroupe from cipales négociano coursiers d'un sect sente le tiers du co Ç∷⊨ de detaii du di

In president flambou

- 3. 220.3 Minsk, etait i un de 273 Se Carates names qu יפים בל הרבשת ביותר er is the less mang ale, dans la l lest menne a du g terav Emigre aux E 207 412 1103 20 a curver un restau 773 vave son fils diabor 4 veshiva a. Eurs a Fille of the state du Clest a 'e e vestiva ham a recommend in en travalisant le sou . The tart to some tents de lun de se ples des clamentane Poets - Dords des gros negociants toutes les dina syma d'es cour les a Chieso de a De B THE CLE IS MER contrôle de la C.S.O. 19 Stive Tight Decrea eviter la speculation mais il se deman même si la De Beers mettre actueliem conserve y ses diami

Production of the control of the con il trouve la situation avec des facilités po ies pierres de moyen Transport Torons mais une onse persi les tius belies pièces sion en Europe, essor volée du dollar lui a la moité de son marci

Mare Rue: un Pas is more a consier. Resident and a conservation of the conservation of the decision of the

mensuel d'une bouti gnon sur rue, c'esttrine sur le tremoir jourd'hui au 10 000 dollars...

La rue a, bien gendes, ses persona: ques et son centieg dales. Mais tout I connaît peu ou prou lage, et les nouveau bien vite repérés et La meilleure histoir un diamant industri rats (vaieur : à pe lars!, faconce en co cain et agremente d brillan: d'un quart d indiquer Bangui, qu ex-empereur Bokas le lour de son courc - diamant unique ((certificat à l'appui) mait la valour à 5006

De D à 2 Peut-on faire des s is 47 Rue? If est t trouve de tou; ; (étolies gros comme l' Plaques de « jage » à des bievelettes en d orner un revers de aussi des boites ouvo berge d va travati ad exquis. li suffit de : on sindresse...

de la 47 Rue, les l'assentin de ge (G.I.A.) qui, il est Tractiful we see the large lie lover sur la Vi Avenue, ser



TENNIS

ACCORD ENTRE LE CONSEIL PROFESSIONNEL ET LA W.C.T.

Aex termes d'un accord signé à Londres en marge du tournoi de Wembley, le Conseil international de tennis professionnel et le World Championship of Tennis (W.C.T.). représcetés respectivement par M. Philippe Chatrier, président de la F.I.T., et le milliardaire texan Lamar Hunt, ont décide d'enterrer la hache de guerre (le Monde du

8 novembre). Cet accord prévoit qu'à partir de 1985 un certain nombre d'épreuves da calendrier, parmi lesquelles les filiales W.C.T. de Dallas, le tournoi Henrik Sundstrom (6-1, 7-5).

des champions à Forest Hills, le championnat W.C.T. de double messieurs à Londres, figureront dans le cadre du Grand Prix que patronne la Fédération internationale de teenis.

 A Wembley. - En quart de finale du tournoi sur courts couverts de Wembley, Jimmy Connors a battu Gerulaitis (6-4, 6-2), John McEnræ l'a emporté sur Steve Denon (6-3, 6-3.). Anders Jarryd s'est défait de Gene Mayer (6-1. 6-2) et Andres Gomez a éliminé



« Le Monde » vient d'éditer une brochure illustrée rassemblant, dans une deuxième livraison,

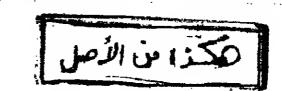
« Le Monde Dimanche »

93 pages. 25 F. En vente chez tous les marchands de journeu et au « Monde » 5, rue des hallens 75427 Paris Codex 09



quarante nouvelles publiées par

Page 14 - Le Monde • Dimanche 13 - Lundi 14 novembre 1983 •••



parernementale – pour collabora;

le sexus ne saurair Man

completions dun table

complement den manda nee par Arie des Les est ent, report de ent les ent, en cort de manda de le de les coords sensibilités à communication de la communication de la

es se sont heuries in

tte bramere esbelleis

the personne Le invalig

m a demande de recome

rogressivement des and ont nouces, les siyles and

ondus. Le groupe est rait engremp, que prète l'a

L'une de grandes pene.

Selves colling reals margage

moteu ... une des the

Erbanisting . Frentielle !

villes mariane, d'alla

movemme: presume long.

petites, the wifees lesy

CORING SE LUITE BUILDING

Eranga and suke

torn dann i frece er 🚉

L'experte on le més

vers ... comment.

tesulte in a conseille as

was tables of decrepand

has too . . . want me

in a winter les

Automotive and Arms

We find

b.st. 21.

mark. . . .

enfir - .

444 - 15

HOR.

1217

dille

WOR

oblic

AR 106

> des

leurs

of Belleville

POU PK

MA 417

Ven!

APIC:

- نبطان

as sic

mai-

1 42

i be-

ALT 😓

Asset Services

Mark the Secret Section Sec

4.70E

TES AL SALES

Smarry & St.

La richesse

ou metissage

- Personnes è

2000

or to wains

Share de la ...

- T:11 412

10

Turner of King.

AT THE

. . . Tak fill be

15.7

TO DATE AM

--- • III

1 15 ME.

. 22

J. 18 19 29 14

. =

. . . .

4 4 2 4 5

27 ANDIS 2528

.....

Un caillou gros comme Manhattan

De notre correspondante

New-York. - Le Diamond Dealers Club, au cœur de la fameuse 47º Rue, à Manhattan. n'a, malgré son nom, vraiment rien à voir avec un club anglais : e'est une enfilade de pièces tines, meublées de tables et de chaises de bois - comme on en trouve dans les écoles - autour desquelles s'agite une foule bruyante et enjouée de juifs hassidiques en longues lévites et chancaux noirs, d'hommes d'affaires américains style Wall Street, d'acheteurs japonais, enropéens et israéliens. Une petite synagogue et nne cafétéria kasher sont les seuls luxes offerts aux adhéreuts, qui paient 8 000 dollars (64 000 francs) le droit de côtoyer les plus gros négociants du monde.

Des petits courtiers, faute de locaux, font aussi leurs affaires au Club. Aux murs, les photos- dial de détail du diamant,

parrainés par quetre membres. Toute personne ayant des raisons de soupçouner leur honorabilité - et leur crédit - doit en faire part au directoire. Précaution indispensable dans un métier où, comme les intéressés le souliguent à l'euvi, « la confiance est essentielle ». En outre, le Chib sert de tribunal d'arbitrage en cas de litige et son jugement est sans appel.

Avec ses denx mille deux cents adhérents, le Diamond Dealers Club est l'une des principales organisations de l'« Industrie ». Il forme, avec la Diamond Trade Association et la Diamond Manufacturers and importers Association, l'ADIA, l'American Diamond Industrie Association, qui regroupe trois mille des principaux négociants, tailleurs et courtiers d'un secteur qui représente le tiers du commerce mon-

Président du Diamond-Dealers Club, M. William Goldberg « vaut » quelque 40 millions de dollars (320 millions de francs) par an. Sa specialité : les grosses pierres. Son coup de maître : « Flawless · D », de 137 carats, vendu pour près de 10 millions de dollars en 1978 à un Libaneis, qui représentait, sans doute, un prince arabe du

Avec sa stature, sa crinière de cheveux blancs - quelque peu dégarnie sur le dessus - et ses chapeaux à larges bords très Aristide Bruant, « Bill » Golberg est un personnage « flamboyant » comme les Américains les aiment. Rien de spertiate dans sa personne, ni dans ses locaux meubles en hispanoflamand et peuplés de ravissantes personnes en pantalons demier cri. Un cuisinier chinois or débarquent des quatre coins du monde et qui ne se soucient pas d'aller déjeuner dans les « Bill » Goldberg n'aime oas ce qu'il appelle « la mentalité vieil

Maigré ses faux airs d'acteur de cinéma 1930, M. Goldberg est un traditionaliste. Il travaille en famille, avec se femme, se fille, son fils et se belle-sceur. Il est né à New-York, de parents

Un président flamboyant cialistes russes qui s'engagèrent, pendent la première guerre mondale, dans la légion « pa-lestinienne » du général Al-lenby. Emigré aux Etats-Unis, il

> voyé son fils d'abord dans une « yeshiva », puis à l'université. C'est à la « yeshiva » que Wilsem a rencontré l'« industrie » en travaillant le soir chez les parents de l'un de ses condisci-ples, des diamantaires belges. « Bill » Golberg fait partie de ces gros négociants qui vont, toutes les cinq semaines, à Londres pour las « sights » time dus le monopole de contrôle de la C.S.O. est un mai relativement nécessaire pour éviter la spéculation sauvage,

mais il se demanda quand même si la De Beers a raison de mettre ectuallement d'an conserve a ses diaments bouts. Ji trou avec des facilités pour écoulei les pierres de moyenne qualité, mais une crise persistante sur les plus belles pièces. La récession en Europe, assortie de l'en-voiée du dollar, lui à fait perdre la moitié de son marché.

Après deux très mauvaises années, les affaires sont reparties. Très exactement en juillet dernier, lors de la grande exposition annuelle de la bijouterie à New-York. Les enchères records obteunes cet automne par les diamants de la vente de Christie's à New-York ont confirmé la reprise. Cette relance est imputée à une amélioration générale du climat économique aux Etats-Unis, à une certaine réduction des taux d'intérêt et au sentiment répandu dans le public que

En avril 1982, l'ADIA s'est offert un bureau de relations publiques : un événement dans une branche qui, traditionnellement. cultive le secret comme un fruit rare. Mais il s'agissait de combattre ce que M. Lloyd Jaffe, qui a été chargé de cette tâche, appelle - une mauvaise presse >. La manvaise presse en question était née de plusieurs flicheuses affaires de droit commun - attaques à main armée, assassinats, chantages - à la suite desquelles les journaux populaires avaient présenté la 47º Rue comme un coupe-gorge. Anathème dans un secteur où l'on travaille beau-

conp en famille et où tout le

monde connaît tout le monde.

Mais la « mauvaise presse » est surtout sortie d'un livre publié en 1982 sous le titre Rise and Fall of Diamonds; The Shattering of a Brillant Illusion («Grandenr et décadence des diamants : la fin d'une belle illusion »). Son auteur, Edward Jay Epstein, professeur de sciences politiques à Harvard, qui a anssi écrit plusieurs ouvrages sur l'assassinat du président Kennedy, démontait avec talent le mécanisme du monopole de la De Beers et prédisait la fin de la légende du diamantinvestissement éternel. En attendant, la chute de la valeurdiamant faisait les gros titres de la presse américaine.

du - syndrome du 65-25 -, la toduction de près des deux tiers de la valeur de la mythique - Flawrence et à la taille impeccables. Cette pierre de légende valait

65 000 dollars en 1980 ; elle n'en vant. plus que 25 000 au-jourd'hui. Mais, ajoute M. Jaffe, triomphant, elle n'en valait que 2 000 en 1972 : « Vous voyez bien que le diamant reste un bon investissement... > Au reste, il n'y a en que trente-huit « Flawless D produites en 1980.

Un « bolo » de 8 000 dollars

Crise ou pas, l'un des atoms du marché new-yorkais est la les prix avaient atteint leur planpassion des Américaines pour le diamant réputé « le meilleur ami des femmes ». Auenuc jenne personne ne se sent vraiment fiancée, de ce côté-ci de l'Atlantique, tant que son annulaire ganche ne s'orne pas de la pierre des rêves, fût-elle minuscule. Dans l'Ouest, en particulier an Texas, quand on a les moyens, on porte des diamants à toutes les heures du jour et de la nuit. Et il u'est pas rare de voir des gros ranchers arborer des chevalières ornées de pierres de plnsieurs carats. La dernière trouvaille bien faite pour tenter les croquaurs de diamants : le «bolo» - ce lacet de cuir que les hommes de l'Ouest portent en guise de cravate; - en or ou en platine, clouté de pierres scintillantes, pour 8 000 dollars.

C'est ainsi que les Etats-Unis sont devenus le premier marché de détail du monde, devant le Japon et la République fédérale d'Allemagne. S'il y a une récession économique, elle ne touche apparemment pas les amateurs de la « pierre éternelle » : 30 milbons de bijoux en diamant ont été vendus dans le monde en 1980, 32 millions en 1981, 33 millions en 1982, 1983 promet d'être encore meilleure, avec un accroissement de 11 % pendant le premier trimestre.

En 1982, les Américains ont dépensé 5,5 milliards de dollars pour acheter des diamants. Une Selon M. Jaffe, Edward Jay dans le cluh de ces heureux pos-Epstein a, en réalité, été victime sesseurs ou a augmenté son stock, La même année, les Etats-Unis ont importé pour près de 2 milliards de dollars de dialess D», la pierre parfaite de 'mants bruts ou taillés, et e'était 1 carat, blanc-bleu, à la transpa- une année de « crise ». une année de « crise ».

NICOLE BERNHEIM.

La 47° Rue: un souk de luxe

Célèbre dans le monde entier, mensuel d'une boutique ayant pi-47. Rue donne un choc : gnon sur rue, c'est-à-dire une vila 47º Rue donne un ehoc : Souk? Bazar? Comment appeler autrement cette enfilade d'échoppes ruisselantes d'or et de pierres plus ou moins précieuses? Plus de cent mille personnes - uégociants, fabricants, tailleurs, courtiers, touristes et tire-laine - se pressent, dit-on, chaque jour dans ce boyau, toujours bloqué à la circulation par un formidable embouteillage qui va de la Ve Avenue à l'avenue

des Amériques. L'aspect souk de la rue u'est que la partie apparente car, audessus des échoppes et des boutiques, se trouvent les bureaux, sonvent sans lustre, de négo-ciants, parfois considérables, et les atcliers de taille. Malgré sou aspect pour le moins pittoresque, la 47º Rue « fait » 80 % de toutes les transactions de diamants du pays. Son chiffre d'affaires n'a jamais été rendu public : on sait seulement qu'elle emploie quelque quinze mille personnes et qu'elle exporte chaque année pour plus de 300 millions de dollars de diamants polis.

La 47º Rue doit, en réalité, son succès à la seconde guerre mondiale. Avant elle, le centre de négoce du dismant était situé beaucoup plus bas dans la ville : antour de la Bowery et du quar-tier chinois. Les réfugiés juifs d'Europe, arrivant après la guerre, découvrirent ce quartier, alors un peu en marge de celui des affaires, et dont les loyers étaient encore raisonnables. Les choses ont bien changé : le loyer jourd'hui autour de 10 000 dollars.... La rue a, bieu sûr, ses 16-

gendes, ses personnages pittoresques et son contingent de scandales. Mais tout le monde se connaît peu ou prou, dans ce vil-lage, et les nouveaux venus sont bien vite repérés et catalogués. La meilleure histoire de la rue : un diamant industriel de 70 carats (valeur : à peine 140 dollars), façonné en continent africain et agrémenté d'un modeste brillant d'un quart de carat pour indiquer Bangui, qui a permis à l'ex-empereur Bokassa d'exhiber, le jour de son couronnement, ce diamant unique au monde: (certificat à l'appui) dont il esti-mait la valeur à 500 000 dollars.

De D à Z

Peut-on faire des affaires dans la 47º Rue? Il est vrai qu'on y trouve de tout : des saphirs étoiles gros comme le pouce, des plaques de « jade » à 200 dollars, des bicyclettes en diamant pour orner un revers de tailleur, et aussi des boîtes ouvragées de Fabergé d'un travail authentique et exquis. Il suffit de savoir à qui on s'adresse...

A côté des locaux souvent moroses, pour ne pas dire sinistres, de la 47º Rue, les bureaux de l'Institut de gemmologie (G.I.A.) qui, il est vrai, ouvrent sur la Vo Avenue, sentent le luxe

de la haute technologie. Le quargnon sur rue, c'est-à-dire une vi-tier général de l'Institut est à trine sur le trottoir, tourne au-Santa-Monica, en Californie; mais New York abrite son principal laboratoire de classification de gemmes.

Fondé en 1931, l'Institut est d'abord un instrument d'éducation : ses cours de gemmologie d'une semaine sont ouverts à toute personne qui en fait la de-mande. En trente-cinq heures, il se fait fort de vous apprendre à utiliser les instruments qui sorvent à l'évaluation des pierres précieuses, surtout des diamants. mais aussi des perles, du corail, de l'ambre et de tous les produits naturels qui servent en bijoute-rie. Il offre aussi des cours plus détaillés et plus spécialisés : taille, création de modèles, techniques de bijouterie, etc.

L'Institut a deux filiales : la Gemm Instrument Company, qui fabrique les instruments destinés à mesurer et à évaluer les pierres, et le laboratoire, Selon le vice-président du laboratoire de New-York, M. Bert Krashes, l'un des problèmes les plus délicats est, aujourd'hui, l'identification des pierres : les faux sont en effet devenus beaucoup plus dif-ficiles à déceler, et certaines synthèses de rubis, de saphirs, d'émerandes ou d'opales ne penvent être détectées que par des spécialiste aidés d'instruments très perfectionnés.

« Une pierre synthétique, dit M. Krashes, peut posséder toutes les propriétés d'une pierre naturelle : la couleur, la dureté, la brillance, le poids, etc. » En

outre, les techniques de coloration artificielle se sont aussi' beaucoup améliorées. Acheteurs aventureux, gare!..

Ce laboratoire est surtout connu pour avoir mis au point, en 1952, une nouvelle méthode de classification de la couleur des diaments : de D à Z (on a évité le début de l'alphabet, parce que les grossistes utili-saient alors le A pour désigner les meilleures pierres). Le labo-ratoire travaille essentiellement pour l'« industrie » : il prend un jour pour analyser les pierres les plus importantes (plus de 3 carats), mais les rend toujours à leur propriétaire avant la muit, pen soucieux, malgré ses multiples portes blindées, de garder de pareils trésors à domicile.

Le « rapport du laboratoire », qui précise, dessin à l'appui, forme, taille, mesure, poids, etc., tout sauf le prix de la pierre, est une véritable carte d'identité qui fait foi dans toute la profession. Le slogan du G.I.A. est d'ailleurs : « Nous n'achetons pas, nous ne vendons pas, nous ne donnons pas de prix : nous évaluons seulement les diamants avec intégrité et objectivité.

Chaque amée, le laboratoire analyse des dizaines de milliers de pierres. Principanx clients : peu de détaillants, mais de gros négociants, des tailleurs et des responsables de salles des ventes. A 118 dollars en meyenne le « diagnostic » pour une pierre de I à 2 carats, le laboratoire doit plutôt bien gagner sa vie....

Nouvelles annonces de suppressions d'emplois en France et en Grande-Bretagne

• Quatre cent cinquante emplois susprincés aux Cincets Lafarge. -En raison, selon la direction, d'une forte baisse du marché, liée à la ninution d'activité dans le bâtiment et les travaux publics, quatre cent cinquante emplois seront supprimés l'an prochain dans cinq des vingt usines du groupe des Ciments Lafarge-France: 144 sur 160 à Haubourdin (Nord), 41 sur 81 à Cruas (Ardèche), sans doute 75 sur 100 enviren à Cassis (Bouchesdu-Rhône), et la totalité de l'effectif à Albi (Tara), soit 127 salariés, ainsi qu'à Limay (Yvelines), soit

C'est ce qu'a annoucé, le jeudi 10 novembre, M. Gilbert Liduene, directeur général du groupe en France, qui a indiqué que ces sup-pressions d'emplois - assorties de mesures de préretraite, de mutation on de reclassement - ramèneront à 2800 environ le nombre des salariés dans l'ensemble de ses eimenteries. En réponse à ce «coup de force du patronat», la C.G.T. avait prévu une «riposte de masse». Elle invite, pour l'instant, ses organisations à transformer les comités centraux d'entreprise en «C.C.B. de lutte».

· Dans le textile, 109 licenciements sur un effectif de 233 salaries devraient être annoncés hundi 14 novembre chez Balsan à Arthon (Indre), à la suite notamment d'une baisse des ventes de moquette. L'entreprise Balsan, qui avait abandonné il y a deux ans les secteurs des convre-lits et des tapis de bain, avait déjà procédé à quelque 130 licencie-ments à cotte époque.

• En Grande-Bretagne, sup-pression de 1 560 emplois chez Land Rover : la société British Leyland a annence le veudredi 11 novembre une « rationalisation » de sa division Land Rover. Les mesures prévues entraîneront la sup-pression de 1 560 emplois - près du tiers des effectifs - et la fermeture des neuf ateliers, la plupart dans la région de Birmingham. Les activités de la division Land Rover – qui construit aussi les Range Rover seront concentrées dans un seul atelier moderne, l'ancienne usine Rover de Solihuli près de Birmingham, qui sera rouverte pour l'occasio

L'AUSTÉRITÉ EN GRANDE-BRETAGNE

La réduction des dépenses publiques portera sur la sécurité sociale et sur le logement

De notre correspondant

Londres. - A court terme, le premier ministre britannique a tout lien d'être satisfait, ou presque. Le -thatchérisme ou le retour aux strictes vertus victoriennes dans la gestion du royaume, paraît faire ses. preuves : le redressement de l'économie semble se confirmer selon ses vues, c'est-à-dire an prix d'une implacable politique essentiellement onétariste ayant entre autres effets celui de maintenir le chômage à un niveau record et celui de réduire tonjours davantage les prestations

· M= Thatcher vient encore de marquer des points. Le 10 novem-bre, ses ministres, après de longues tractations et un difficile arbitrage, se sont mis enfin d'accord, ou à peu près, pour limiter les dépenses publiques lors du prochain exercice bud-gétaire (avril 1984 - mars 1985). Le chiffre à ne pas dépasser : 126,4 milliards de livres. Le succès u'est pas définitivement acquis, car, à la sortie de la rémnion du cabinet, plusieurs de ses membres dont les portescuilles devraient être les plus touchés continuaient de prétendre qu'ils u'avaient pas fait de concessions majoures. On on saura vraisemblablement plus la semaine pro-chaîne, quand le ministre des finances, M. Nigel Lawson, présentera le détail de ces décisions devant la Chambre des communes. Mais il est déjà pratiquement certain que le prix du gaz et, dans une moindre mesure, celui de l'électricité vont augmenter - alors qu'ils étaient blo-qués depuis avril 1982 - et surtout que la sécurité sociale et le logement feront les frais des nouvelles restric-tions, alors que le budget de la défense, en forte hausse ces dernières années, devrait rester intact afin de respecter la promesse faite, dans le cadre de l'OTAN, d'angdépenses militaires.

La dénationalisation de British Telecom

M= Thatcher et la majorité du parti conservateur tiennent beau-coup au respect de cet engagement, d'autant qu'elles reprochent à la plupart des autres pays de l'alliance de s'y dérober. Mais certains députés conservateurs craignent que, cette fois, le ministre des finances ne soit parvenn à convaincre son collègue de la défense de se livrer à un « trucage » pour atteindre ce taux de 3 %. Il ne s'agirait pas d'un calcul en termes réels, comma l'impose l'OTAN. Malgré cela et malgré les doutes émis par de nombreux économistes sur l'efficacité du contrôle des dépenses publiques tel-qu'il a été stabli par M= Thatcher, celle-ci pourra vraisemblablement se vanter une nouvelle fois de rester fidèle à la ligne qu'elle s'est fixée.

Ce succès , qui conforte le pre-mier ministre, intérvient au lendemain d'une autre petite victoire : l'ordre donné par une cour d'appel aux syndicats de British Telecom de en Grande-Bretsgne au cours du cesser le boycottage de la nouvelle mois d'octobre. En un an, d'octobre société privée de télécommunica- 1982 à octobre 1983, les prix ont tions Mercury. Les ingénieurs refu- augmenté de 5 %.

saient de relier le réseau de cette dernière société au réseau national. Voilà un atont important pour Mm Thatcher, qui entend poursui-vre, coûte que coûte et sans délai, sa politique de «privatisation» des entreprises nationales. British Telecom, ayant déjà été séparé de l'administration des postes, pourrait être dénationalisé assez rapidement avec la vente de 51 % de ses actions. Même chose pour la compagnie aérienne British Airways, dont les bons résultats récemment enregistrés permettent d'envisager sa cession au secteur privé un an plus tôt que prévu (British Airways, qui, ces dernières années, n'a cessé d'accu-muler les déficits, vient d'annoncer un bilan positif).

Autre satisfaction : au cours du mois d'octobre, le nombre des chômeurs aurait lévèrement dimini d'environ soixante-treize mille. Cependant, la plupart des observateurs estiment qu'il s'agit là d'un « palier conjoacture! », et que cela ne signifie ancunement une réduction sensible du chômage dans les mois à venir. Bien au contraire, un bureau d'études prévoit que la Grande-Bretagne comptera 4,4 millions de chômeurs en 1990, su lieu de 3 millions actuellement.

A ces bonnes nouvelles s'ajoutent pour M^{ass} Thatcher les conclusions relativement favorables du congrès de la Confédération de l'industrie britannique (CIB), la principale organisation patronale. Celle-ci, qui avait déjà sourenu le premier ministre et le parti conservateur lors de la dernière campagne électorale, a manifesté à Giasgow, au début de la semaine, sa mansuétude à l'égard du pouvoir actuel en s'abstenant de prendre en considération un nombre de motions assez critiques envers la politique de M^m Thatcher. Toute-fois, les dirigeants de la CIB ont fait remarquer an premier ministre qu'il était « sans aucun doute possible d'encourager davantage la croissance sans pour maant relancer l'inflation ». Par ailleurs, dans un rapport, la CIB fait savoir que si la Grande-Bretagne devrait enregistrer une croissance d'un peu plus de 2 % à la fin de cette année, elle devrait se réduire assez nettement au cours des années suivantes. Cette prévision est recoupée par celles établics par de nombreux bureaux d'études.

Mais l'éditorialiste du Times u'est pes d'accord avec ce relatif pessimisme des patrons anglais. Il écrivait, le 8 novembre : « Comment ne pas souligner que la Grande-Bretagne atteindra à la fin de 1983 un niveau de croissance plus élevé que celui de tous les autres mem-bres de la C.E.E., l'endettement le plus réduit au sein de la Communauté, une inflation en dessous de la moyenne de celles de nos parte-

FRANCIS CORNU.

 La tausse des prix en octobre. - Les prix ont augmenté de 0,4 % TF

23

Economie

La grève des pompistes n'a guère perturbé la distribution de carburant

Le mouvement de protestation des pompistes n'a pas per-turbé sérieusement la distribution de carburant durant la journée du 11 novembre, sauf dans le Terruoire-de-Belfort, la région havraise et le départemeot de l'Aude où de nombreuses stations étaient fermées. Dans l'Aude, le préfet a réquisitionné des points de vente et il a institue des bons d'essence pour les automobilistes prioritaires (mèdecins, ambulanciers,

Ce mouvement de grève avait été décidé après que les pouvoirs publics eurent décidé d'autoriser, à compter du 16 novembre, des rabais plus importants sur

Le blocus des dépôts de carburant, engagé dans certaines régions dès le mercredi 9 novembre, a été levé presque partout durant la journée de vendredi. Bon nombre de ces dépôts

ment en raison de la fête de l'Armistice. Plus généralement, il semble que peu d'automobilistes aient été gênés par le mouvement de grève des pompistes.

Toutefois, les organisations syndicales n'ont pas renoncé à poursuivre lenr action les samedi 12 et dimanche 13 novembre, plus particulière-ment dans les régions de Lorraine et de Bretagne et aussi dans le département des Alpes-

Interrogée par l'Associated Press de Bordeaux, Mª Catherine Lalumière, secretaire d'Etat chargé de la consommation, a justifie la décision des pouvoirs publics d'autoriser des rabais plus importants sur le prix de l'essence. Elle s'est déclarée cependant très attachée au maintien d'- un réseau de petits pompistes aussi dense que possible ».

Les premiers magnétoscopes V.H.S. de Philips et Grundig sortiront dans six mois

Le premier constructeur allemand de matériels électroniques grand public, la société Grundig, fabriquera, à partir de mai 1984, des magnétoscopes au standard japonais V.H.S. De son côté, le groupe néerlandais Philips produira également des V.H.S. à partir du milieu de l'année 1984 pour les marchés où le système V 2000, développé par le tandem Philips-Gruodig n'existe pas ..

Après l'échec de la coopération européenne à trois, au début de l'année et le basculement définitif du groupe français Thomson, dans le camp du V.H.S., ce standard contrôle désormais environ les trois quarts du marché mondial, le Betamax de Sony détenant un peu moins de 20 % (surtout aux Etats-Unis et au Japon), et le V 2000 autour de 5 %.

pays, il scrait, explique veau .

aujourd'hui Grundig • extrême-ment difficile d'implanter un nutre système vidéo sans engager des investissements considérables pour les vidéocassettes ».

Pour ne pas risquer de perdre une partie de leur réseao commercial dans le monde, et leur position sur les marchés de la télévision. Philips et Grundig sont donc obligés de lui fournir des magnétoscopes V.H.S. Ceux-ci qui seront fabriqués sous licence dans les usines des deux firmes, mais en . parfaite autonomie et sans aucune contribution extérieure ».

Les deux firmes continueront de fabriquer les magnétoscopes V 2000, notamment pour le marché européeo. Grundig estime que ses usines sont capa-bles de sortir - avec autant de facilité l'un et l'autre matériel ; peu Importe qu'il s'agisse du V. 2000. du V.H.S. voies d'un du V.H.S. dans de nombreux standard entièrement nou-

Complot en Guyane?

M. Roger Borghini a beau-coup bourlingué. Normal pour cntrepôts et gares frigorifiques). nn armateur. Depuis qu'il a quitté le Maroc, en 1955, il a même tellement roulé sa bosse, dans tous les ports d'Afrique Noire et de Méditerranée, qu'ila acquis une solide réputation de baroudeur, accentuée par des démélés avec la justice - il ne s'eo cache pas - à la suite d'une rixe avec des voyous, un jour de 1967 à Marseille.

La cinquantaine atteinte, il a envie de jeter l'ancre en Guyane et décide de rouvrir une erevettes située à Saint-Laurent-du-Maroni. Une usine à la création de laquelle il a d'ailleurs participé aux cotes d'amis

En professionnel dont la compétence n'est pas contestée, il est sûr de son affaire, d'autant que la peche industrielle à la crevette entre dans les plans des pouvoirs publics pour le déve-loppement de l'économie du département français d'Amèrique du Sud. Il investit plus de million de francs, ubuient de la Communauté européenne, avec l'appui à l'époque, sin 1980, de Mar Edith Cresson, alors membre de l'Assemblée européenne, les licences nècessaires pour collaborer avec les pecheurs coréens. Tout se présente bien. et, à Saint-Laurent-du-Maroni, tout le monde est ravi parce que le redémarrage de l'usine va assurer la création de plusieurs dizaines d'emplois.

Aujourd'bui, M. Roger Borghini est au bout du rouleau, ruiné. Revenu en métropole, il multiplie les démarches et les accusations. Contre tante attente, il o'a pas obtenu le pret à long terme qu'il avait sollicité de la Caisse centrale de coopéraéconomique pour s définitivement son projet. Pourquoi? C'est là que commence

neus-être une «affaire». L'industriel affirme, depuis plusieurs mois, qo'il est victime d'uo - comploi - tendant a l'empêcher de rouvrir l'usine de Saint-Laurent-du-Maroni pour la seule raison que sa présence en Guvane porterait arteinte à la position de monopole d'une multinationale, la PIDEG (Pêcheries internationales de Guyane). issue d'un mixage financier entre un groupe oméricain et la

entrepôts et gares frigorifiques). dont le siège est à Paris. M. Borghini a ootammeot écrit au premier ministre, au ministre des finances, au garde des sceaux, à de nombreux députés, pour dénoncer à la fois la cabale. qui le touche - avec, dit-il, In complicité de fonctionnaires - et les • rumeurs diffamatoires • répanducs sur son compte. Il a également porté plainte contre un notaire guyanais, M. Lucien

Les malheurs de M. Borghini pourraieot appuraître comme les symptômes de quelque comsier, tel qu'il l'expose, ne suscitait pas diverses interrogations. La moindre bizarrerie n'est pas que cet ermateur ait appris par basard que le tribunal de com-merce de Cayenne devait prononcer, le mercredi 9 novembre, de ses installations guyanaises. Sans qu'il en ail été informé, et alors que le procureur de la République indiquait au même moment à notre correspondant en Guyane que le dossier fourni

au greffe était - vide -... 'll a fallu que le tribunal de grande instance de Nanterre intervience au dernier moment pour que ectte décision soit retardee, au moins jusqu'à ce que l'intéresse bénéficie d'une assistance judiciaire. N'était-ce pas la moindre des eboses?

• Sécurité sociale : • L'équilibre n'est que provisoire », affirme M. Bergeron. - Dans unc interview publice par la Haute-Marne libérée du 12 novembre, M. André Bergeron déclare à propos de la Sécurité sociale : En 1985, je crains que tout soil remis en question. (...) L'équilibre n été réalisé provisoirement, cela est dû a l'accroissement des taux des cotisations, aux prėlėvements obligatoires de solidarité, à la grève des chefs de clinique qui a entraîné une baisse de l'hospitalisation, danc des dépenses de santé. - Pour le secrétaire général de F.O. la solution sera soit de « maintenir le système actuel du financement avec redressement des cotisquions, soit s'engager dans la voie de la budgétisation par un financement de

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS

Semaine du 7 au 10 novembre

Record historiaue

TN record historique est tumbé cette semaine, réduite à quatre séances par le chômage du 11 novembre, à la Bourse de Paris. L'indice CAC, le plus fiable de tous, a'est elevé à 142,1, soit à son niveau le plus élevé de tou-jours. Rien, pourtant, au départ ne prédisposait le marché à réaliser cette performance. De l'effrite-ment avait même marqué la première séauce et la mem avant meme marque la prenuere seauce et la nouvelle, dès lors comme de tous, de la décision prine par B.S.N. d'inviter les champagnes Lanson et Pommery à su table u'agita goère les passions. L'action monta seulement de 1,3%. Une 'misère! Cependant, mardi, le décor changeait. Un léger mouvement de reprise a'amorçait et, en clôture, une hausse modeste de 0,4 % était enregistrée. Le leude-main, même chansou : cette fois, le gain atteignait 0,5 %. La proximité d'un long week-end affait-elle u,3%. La proximité d'un long week-end alfait-elle exercer un effet dissuasif sur les intentions d'achat? Que nenni! Jeudi, bien au contraire, la Bourse allait s'enflammer et la journée, marquée par une minute des silence respectée pour honorer la mémoire des boursiers morts pour la France, a'achevait sur une hausse de 1,3%, la plus forte depuis le 7 octobre dernier. Fait notable : elle fut obtenne de surcroît avec une activité nuementée de obtenue de surcroît avec une activité nugmentée de 38,4% sur le seul marché à règlement menanel (+27% de transactions globalement).

Bref, d'une semaine à l'autre, les cours ont ainsi monté de 2% en moyenne. Un joli score tout à fait inespéré. Mais le hasard, ou la chance, a joué en faveur de la Bourse. Il y est d'abord, premier motif de satisfaction, le bulletin de santé publié par Michelia, une des deux dernières grandes « vaches sacrées » de la corbeille avec Pengeot. Un bulletin, fort laconique au demeurant mais dont il ressortait que Ribendum se portait plutôt moins mal nvec, pour le premier semestre, des ventes accrues de 8,3%, une marge d'exploitation redevenue légèrement bénéficiaire, nais avant provisions et autortissements (ce qui donne la mesure des pertes encouves), enfia une charge financière, encore pesante (7,6 % du chiffre d'affaires), mais spectaculairement allégée en un an (9,1 % en 1982).

La nouvelle fit sensation, d'abord parce qu'il n'y avait aucune raison de mettre en doute le diagnostic établi par les praticiens de Clermont-Ferrand, réputés pour leur mutisme légeudaire — c'est la seconde fois qu'ils daignent s'adresser au public et ce n'est jamais pour ne rien dire : la première, c'était en avril dernier pour annoncer le désastre (4 milliards de francs de délicit), — ensuite parce que le traitement de choc admir nistré au numéro deux mondial du pneumatique donnait des preuves tangibles d'efficacité. Il importait donc peu que les pertes de Michelin soient encore lourdes, l'essentiel

étant qu'il se regonfle. Comme de bien entendu, l'action monta d'un comp de 9,5%. Par contagion, le marché tout entier s'en trouve requinqué et comme, d'une façon générale, les résultats publiés par les entreprises étaient bons on très acceptables, il reprit doucement son ascension. La bonne impression causée ent encore des prolongements le lendemain. La raison en est que la réticeace accrue des propriétaires de titres à vendre (constatée déjà depuis un certain temps) constitue une sorte de rempart contre la baisse et que, dans ces conditions, des courants d'achats même légers suffisent à pousser les cours de l'avant. A cela il faut ajonter le pousser les cours de l'avant. A cela il faut ajouter le phénomène de substitution sur les très belles valeurs. Ces dernières sont très prisées mais rares et chères. Chaque fois que leurs prix baissent un tant soit peu, sur des ventes bénéficiaires, d'amtres opérateurs aux aguets se précipitent pour prendre la placa laissée libre. Donc, le mouvement relancé par Michelin s'est entreteun de lui-même.

Seconde chance : mercredi soir, Wall Street, plutôt dépressif ces derniers temps, pas très vaillant pour tout dire, manifestait à nouveau et subitement un bel enthousiasme, qui se tradusit par une envolée du Dow Jones (+17,53 points) comme l'on en u'avait pas vu là-bas depuis le 6 octobre dernier (+18,64 points). Cet enthousiasme se fondait sur l'atténuation des craintes qu'avaient suscitées les prévisions haussières sur les tanx d'intérêt - le Trésor américain devait se refinancer sans effet-sur le front monétaire - mais aussi sur la confirmation d'une reprise économique bien plus vigoureuse qu'escomptée. Ce regain d'optimisme fut communi-

Notre place avait une bonne raison supulément taire de se réjouir. Une forte expansion de l'autre côté de l'eau va stimuler les économies allemande et hritannique. Et quand les pays à mounaie forte se portent bien, les pays à monnaie faible exportent davantage de marchandises chez eux. Notre commerce extérieur a donc tout à y gagner.

C'est la leçon que l'on retira sous les lambris et, comme en même temps la fièvre avait baissé d'un ou deux degrés au Liban, les affaires eurent derechef

La chambre de commerce de Paris pouvait bien répandre la « sinistrose » avec son triste bilan économique et ses prévisions inquiétantes pour 1984 sur les résultats des entreprises, nul n'y prêta beaucoup attention. Demain il fera jour. « La rigueur va dans le bou sens . assuraient certains profes-sionnels. «Mais chut, ne le répétez pas.» Business is good for you,

ANDRÉ DESSOT,

Reydel: une mise en selle trop bien réussie

Première société à être introduite sur le marché de la Bourse de Lille. Reydel Industries a fait son entrée le 8 novembre sur cette place régionale sous la conduite de la banque Worms et de la charge Dubly-Denoyelle, l'un des trois agents de change représentés localement.

L'accueil réservé fut débordant, à telle enseigne que vingt-cioq fois plus de tilres furent demandés (600 237) qu'il n'y en avait de dis-ponibles (24 600). N'importe : 24 000 demandes furcot servies, et un cours de 365 F fut inscrit (prix d'offre : 330 F).

Ce fut le premier et le dernier. Le leodemain, quand il ne restait que 600 octions à répartir, la demande porta à nouveau sur 131 900 pièces. Incotable. Le 10 novembre, un nouvel essai de cotation eut lieu et fut ul oussi infructueux avec cette fois 116 600 ritres demandés.

Du coup, la chambre syndicale a décidé de reporter la cotation au les deux jours précédents, un prix seulement supérieur de 10 % nux cours indicatifs inscrits, soit 380 F; mais surrout en exigeant un dépôt de fonds prealable correspondant au moutant des ordres d'achats passés, mais sur la base d'un cours de 570 F. à seule fin de rafraichir les ardeurs.

Pour cette entreprise à peine cinquantenaire – elle o été fondée en 1936 par M. Jean Bourgois – il s'agit là d'une consécration. Née à l'époque du Front populaire, avec pour principale activité la fabrica-tion des selles de vélo en cuir avec une dizaine de personnes, la société, qui o été reprise entre-temps par trois des fils du fondateur, compte actuellement mille trois cents salariés travaillant dans la transformation des matières plastiques et dans d'autres secteurs de diversification, la production de selles de vélo étant devenue purement symbolique au fil des ans. - L'evolution a été très rapide - rappelle M. Bertrand Bour-gois, le président, en retraçant l'historique de Reydel Industries, une entreprise qui a travaillé à plus de 80 % pour l'industrie du vélomoteur jusqu'au début des années 60, avant le recentrage du groupe vers un nouveau client : l'industrie automobile, grande consommatrice de moulages en plastique pour l'intérieur des véhicules. Paralièlement, Reydel a poursuivi une politique de recherche permanente de synergies industrielles et commerciales et le groupe s'articule actuellement autour de

quatre divisions :

Reydel S.A., Harman et Reydel Ltd (en Grande-Bretagne) pour la fabrication d'éléments intérieurs (tableaux de bord, rétroviseurs...) qui réalise environ 50 % du chiffre d'affaires annuel :

• La signalisation et la communi-cation grâce à la société APIA (enseignes lumineuses, présentoirs...): 25 % du chiffre d'affaires.

· La manutention et l'organisad'affaires:

 La commercialisation d'accessoires pour automobiles et cycles par l'intermédiaire d'Airvit-Afait : 8 % du chiffre d'affaires.

Les trois principales sociétés du groupe out mis prudemment un pied à l'étranger (Reydel en Grande-Bretagne, Apia en R.F.A. et en Arabie Saoudite, notamment, tandis que Cidelcem réalise 40 % de son activité hors de l'Hexagone) et les diri-MARCHÉ LIBRE DE L'OR

•	Cours 4-11-83	Cours 10-11-83
Or sin (killo en berre)	100 400	100 000
[kilo en linget]	100 000	99 500
Pièce française (20 fr.)	65\$	651
Pièce française (10tr.) .	366	378
Pièce suisse (20 fr.)	635	636
Pièce letine (20 fr.)	684	524
 Plèce tunisienne (20fr.) 	590	61 1
Souverain	764	700
Souverain Estabeth #	799	766
Demi-souversin	401	420
Plèce de 20 dollars	3 800	3 360
- 10 dollars	1 720	1 780
● – 5 dollars	1 080	1 100
- 50 peses	4 Q86	4 005
 20 merks 	751	755
- 10 flories	645	648
5 roubles	415	430

 L'automobile, avec les sociétés geants envisagent de conforter ces positions sans exclure une nouvelle diversification vers • des produits sophistiqués pour l'industrie du loi-

En 1982. Reydel Industries a dégagé un bénéfice d'exploitation de 14,3 millions de francs (contre 7,1 millions) sur un chiffre d'affaires de 348,4 millions (contre 291,2 millions), des résultats qui lui ont permis - de proposer nu marché sinancier de s'associer à cette croistion de la restauration collective sance interne et externe. Son avec Cidelcem: 17 % du chiffre entrée en Bourse, ne modifie pas la structure familiale de l'entreprise, qui reste contrôlée par la famille Bourgois (62,4 %), l'Union financière d'investisseme ots (groupe Worms) detenani 13,2 %, et Société de développement régional Nord-Pas-de-Calais, 4,4 %.

VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES A TERME Nore de Val. en

-		titres	cap. (F)
	}	_	_
1	41/2% 1973	28 780	54 662 985
	Bic (1)	54 740	40 450 t80
	A.T.T	58 080	38 718 860
	Moët	t9 390	25 286 635
	Schlumberger	42 960	23 228 723
	L'Air Liquide	47 550	23 62 723
	B.S.N. (2)	9 625	23 104 155
	Michelin (2)	25 390	t9 841 310
ı	Pernod	20 520	t9 450 720
	Prêtabail (3)	21 740	17 177 480
1	Petrier (2)	32 325	t4 776 591
	1.B.M. (2)	111 905	14 395 110
	Hitachi	329 300	12 953 015
	C.N.E. 3% (2)	3 665	It 283 545
1	(1) Dont un bloc	tic 42 220 d	itres jeudi.

(2) Trois séances seul (3) Deux séan

			0,000 00 10 11		
I	E VOLUMI	E DES TRA	NSACTION	S (en francs	
	7 nov.	8 nov.	9 nov.	10 nov.	11 nov.
Terme Comptant	195 439 973	238 450 737	263 630 636	360 902 146	-
R. et obl Actions		953 252 323 38 956 991	728 756 938 70 877 780		_ =
Total	1 124 874 743	1 230 660 051	1 063 265 354	1 334 183 082	_
INDICE	S QUOTID	ENS (INSE	E base 100.	31 décembre	1982)
Franç	144,1	144.3	144,8	1	_
Étrang	148,7	. 147,1	146,9	-	-
. (OMPAGN (bas		GENTS DE		,
Tendance .]	148;5	149	149,8	151,7	-
	(bas	se 100, 31 de	cembre 198	2)	

Indice gén. | 140,2 | 140,6 | 140,8 | 142,1 |

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK L'embellie?

Pour la première fois depuis un mois, Wall Street a véritablement fait preuve d'excellentes dispositions cette semaine.
Après un démarrage laborieux, le marché, comme mu par un ressort, s'est très fortement redressé mercredi (+ 17,58 points au Dow Jones), enregistrant aussi sa plus forte hausse en l'espace d'un mois. Le mouvement se poursuivait le lendemain à plus faible allure avant de reprendre très vivement à la veille du week-end malgré la fermeture des ban-ques pour le « Veteran's Day ». Bref, d'un vendredi à l'autre, l'indice des industrielles a progressé de 31,92 points à 1 250,20 (+ 2,6 %).

Trois facteurs ont favorisé ce réveil soudain et bretal. Le premier a été d'origine technique, le second, le plus important aussi, a tenu an sentiment sur l'évolution des taux. Ce sentiment a changé, les opérations de rainancement du Trésor américain o'ayant eu aucun effet sur le front monétaire, les craintes d'un ren-chérissement se sont attenuées, ce d'auchérissement se sont atténuées, ce d'au-tant que les prix de gros ont faiblement augmenté en octobre. Du coup, le mar-ché obligataire s'est raffermi, ce qui a produit un excellent effet sur celui des actions. Troisième élément : la confir-mation d'ûne reprise économique très vi-gourense avec des ventes au détail ac-crues de 1,2 % le mois dernier.

Simple embellie? Les professionnels, ureux mais surpris, attendament avant

	Cours 4 nov,	Cours Il nov.
Afcos	41 1/4	44 3/8
A.T.T	61 1/4	63 5/8
Boeing	39 1/8	40 5/8
Chase Man. Bank	437/8	46 5/8
Du Pont de Nem	50 1/2	52 1/4
astman Kodak	67	79
Exxon	38 1/4	38 5/8
Ford	63 3/8	66 1/8
General Electric	51 7/8	55
ieneral Foods	51 1/2	50
eneral Motors	763/4	76 1/2
oodyear	32 1/4	31 1/4
3.M	122 1/8	127
T.T	41 3/8	42.7/8
Aobil Oil	29 1/2	29 3/4
fizer	39 1/8	40 1/2
chlumberger	51 5/8	50 3/4
Гежасо	35 1/2	36 1/2
JAL loc	32 7/8	33 7/8
Jaion Carbide	63 3/8	65 1/8
J.S. Steel	26 7/8	27 1/2 49
Westinghouse	473/4	
rost Corp	46 1/2	46 3/4

LONDRES Soutegu

La gravité de la situation au Proche-Orient, les prévisions contradic-toires sur l'évolution de l'économie nationale, enfin, la progression accélérée de la masse monétaire britannique ont un peu raffraîcbi l'atmosphère. Cependant, le marché a réussi à maintenir set positions, les renforçant même un peu sur les bons résultats annoncés par plu-

sur its oons results a anonces par pre-sicurs groupes (De Le Rue, Smiths In-dustries, Unilever, Shell, Ultramer). indices «F.T.» do 11 novembre: in-dustriclies, 725,1 (contre 718,3); mines d'or, 83,29 (contre 82,02); Fonds d'Etat, 509,4 (contre 484,8).

	Cours 4 nov	Cours 11 nov
Beecham	318	325
Bowater	215	208
Brit. Petroleum	424	426
Courtaulds	95	102
De Beers (*)	7.35	7.83
Dunlop	49	-16
Free State Goduld .	34 t/2	35 1/4
Glazo	740	720
Gr. Univ. Stores	583	58 t
Imp. Chemical	594	582
Shell	554	574
Unilever	838	850
Vickers	112	t12
War Loan	35 1/4	35 7/8
(*) En dollars.		_

TOKYO Irrégulies

La mauvaise impression causée par l'information sur le dédommagement donné par Hitachi à I.B.M. pour arrêter les poursuites (procès sur l'espionnage industriet) a été corrigée par la volonté manifestée par le président Reagan et le premier ministre Nakasone de s'estendre sur un rajustement des points monè-taires. Le marché a regagné le terrain perdu, mais sons plus. L'activité a été faible : 999 millions de utres échanges cootre 1015 millions. (Indices du Il novembre : Nikkel Dow Jones 9 305.63 (contre 9 317.20); indice general: 684,07 (contre 682.31).

	Cours 4 nov.	Cours [] pay.
Akai Bridgestone Canon Fuji Batak Honda Motors Matsushita Electric Mitsubshi Heavy Sony Corp Toyota Motors	538 584 1 330 500 1 030 1 710 251 3 536 1 280	565 562 1 370 500 1 020 1 700 247 3 490 1 270

FRANCFORT

Raffermissement

Sur d'assez abondants achats de l'étranger, le marché s'est rafferm ca milieu de semaine, l'excellent comporte ment de Wall Street contribuant à le stimuler. L'attention s'est porter au premier chef sur les valeurs chimiques.
L'électrotechnique avec Siemens en ve dette, et les automobiles. Les banques, en revanche, ont été assez déprimées Indice de la Commerzbank du 11 suvembre: 1 015.8 contre 994.9.

4.5 2015 2010 COM 7:1-. " Land !" put le cama

Montante pour le pa

 $\sigma_{ij} \sim \overline{S}_{ij}$

e .

- 55 - 55 - 57 - 57

2.-

医结节 化二

37.

2017

0:50

:<u>**</u> .. .

T#11171

T1: . . .

⊆:.. = .

32 mm

1

7

. ..

4 . . .

Car. 1

- 4

120

(4) 4

Sec.

Land Carter 1.50 2.57,25 1. 2. 14. 200 7/4 1.7 Mar 14 B 1.00

summatic &

A ACCOUNT

Tible de

TITUTE CRO

1041 0045

termeut, ct

marete de

TO A VALLET TO BE

್ಯಾಲಿಲ್ಲಿ ಸಾಜ್ ಡೆ

or Pannse

палежа раз if the contribute Contract Sun Control Call. Co. 4 .273.342. 00 emu Landin. - -- -- e: Trans. 12 7 Committee a - 1.77 c:07 1

> Un én d'emission

ار میروند. در میروند در در در در attu ett Girm 人名英格兰 医环腺管 1.7.7 Fried Strand States By John Strand Strand Authorities de r The state of the s to give the Alberton The State Comme replace many

de aport d'u Jeste van Geberg met ge-100-100-100-100-100 o je koji sako kilos 🥻 🤄 7.3 132.4 New general and Arminist Control rica de la mentione no de 21 milios no deserra acom Segripores sur

101001

·

.

14 (4) (40)

...

· ..-.

 $A_{n} \subset A_{n} \subset B_{n}$

-- 1827

-

1 22122

17-17-51-4

7

ويوني

P. The State of State of

es pneumati 3 % au 1º ងដែរត្រូវត្រូវ Lemandent plus

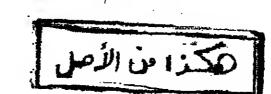
Pech pres c reemange i gan 34 millions de f . . La silvation que la marché miere monte p Tir 3 peu pre detre trancher FWN: Mas (abrica

li soni contrat constructeurs as dusts à moitle convictions. ida es dans Bratigns excep iii Tila verti dienv Les Sabrica; in afour entire qui render les perce Transper Musism t-dunes duns le

Fiff Profit ou da Les marges son: marands trep per ion or pieces no de quatre cer recondi Cica o met eles de dout accorde aujourd

• Telecomm britannique en C britannique Cab וף לכ הסי דשו בייניי displicas dans la Shenaten dui ent contrat d'une vai GC COLLETS SEE VIN Carriero riques à Shonzhe 14...4tion de 2001





JEM-JOBK

L'embellie ?

Pour la première fon deute.

Wall Street e vértiablemente.

d'excellente disposition emple.
Après un deme l'age latoren
fortement, redress mendel,
points au Eure kines mendel,
points au Eure fine des points de l'autre fine,
dustineille a progresse de libre
1 250, 20.

Tros. factour, on favore a soudain et factour. Le prenie le girn frechie que le second le factour de soudain et factour. Le prenie le second le factour de le factour de le second le factour de le common de les operations de refinance le soudain de les operations de refinance de

les operations de refinancement de la communication de la communic

man was once to build to store

Spring of the cure of F

Same and the La Books

LUNDRES

The service of the same of the

un de la companya de

ுவ காட்டு இருக்கு

Later to the Section

10810

Promise.

William

Casa

Chair Mar Nay Ou Pit At Na

E411----

5.00

nbre

autres

ROGERP, To

L'euromarché

La boulimie pour le papier à taux variable

à l'heure des émissions à taux d'intérêt variable. L'engouement pour ce type d'instrument est tel qu'il a peu à peu éclipsé l'intérêt pour les emprunts classiques à taux fixes : à ce jour, on a surtout expliqué ce phénomène par l'incertitude sur l'évolu-tion des taux d'intérêt aux Etats-Unis. On a, en revanche, négligé l'osmose qui s'opère perpétuelle-meat entre les différents secteurs de l'euromarché. Celui des eurocrédits bancaires a, tout au long de la dé-cennie précédente, été de loin le plus important, et plus actif que celui des émissions euro-obligataires. Or cette situation s'est inversée en cours des dix-huit derniers mois par suite de la crise sinancière qui s'est abattue sur l'Amérique latine et qui a mis en péril la multitude de prêts consentis à cette région du monde par la com-munauté bancaire internationale. Celle-ci a considerablement réduit son activité préteuse et n'a pu la reporter sur les elientèles nationales à cause de la crise économique mondiale. En même temps, les liquidités sont restèes très abondantes et le caractère de valeur refuge du dollar a'a cesse de se développer. Les banques internationales, pour utiliser leurs disponibilités, se sont donc tout naturellemeat rabattues sur les euroémissions à taux variable parce que cet instrument s'apparente étroite-meat aux eurocrédits et qu'il a es-sentiellement la devise américaine pour support.

Ce soat en grande majorité les banques qui acquièrent le papier à taux flottant. Elles ont ainsi acheté pour leur propre portesenille quel-que 70 % des récentes caroémissions géantes de ce genre. Le solde a été priacipalement acheté par les investisseurs institutionnels. La participation de la clientèle privée reste faible dans ce domaine.

La boulimie pour les euroobligacions à taux d'intérêt variable est actuellement si granda qu'elle a en pour effet de faire baisser les coaditions affertes sur ce type d'émission. L'intérêt qu'il portait autrefois se composait traditionnellement de l'addition d'une marge de 0,25 % au taux interbancaire offert à Londres sur les dépôts ea eurodollars à court terme (Libor). Cette se-maine, sur les quatre opérations pro-posées dans ce secteur, trois d'entre elles ant des marges de 0,125 % et l'noe est ca plos basée sur la moyenne eatre les taux offerts et demandés. Cela signifie que la First Interstate Bancorp des Etats-Unis a réussi à obtenir une marge réelle sur son euro-empruat de 150 millions de dollars, qui o'est que d'enviroo 0,07 %. Ea outre, la durée de la transaction est de douze ans, alors qu'il y a encore peu on évitait soigneusement d'affrir da papier à taux double :

Depuis des mois l'euromarché vit variable d'une échéance supérienre

à sept ou buit ans. Tout cela n pour conséquence de rendre encore plus attrayant ce secteur pour les emprunteurs internationaux, et ceux dont la qualité aurait pu leur permettre d'accèder so marché des enrocrédits la désertent massivement. C'est ainsi que le royaume de Belgique, qui désire le-ver l milliard de dollars vers le fin de l'année et qui, dans le passé, n'était toujours refusé à émettre des abligations internationales pour ne pas avoir de papier en mains étran-gères, envisage à son tour de drainer un quart des capitaux recherchés par le canal d'une euro-émission à taux flottant. L'entreprise est pourtant difficile parce que les euroabligations belges ne pourront être émises au porteur, mais devront être enregistrées nominativement pour abtenir nos franchise fiscale, le précompte - est en esset pour des raisons politiques, une institution sacro-sainte en Belgique. Pourtant, l'aspect nominatif d'un titre est une tare qui en général fait fuir l'euro-elientèle, pour qui l'anonymat est la vertu cardinale. C'est donc un grand risque qu'encourt le Trésor belge, mais, la made étant aux euronbligations à taux variable, il semble s'apprêter à le prendre.

Un énorme calendrier d'émissions en deutschemarks

La Banque mondiale va, elle aussi, se mettre à emprunter pour la première fois dans son histoire au travers d'émissions à taux d'intérêt variable. Sur les 10 à 10,5 milliards de dollars qu'elle se propose de drai-ner au cours de son présent exercice fiscal sur les principales places de capitaux du monde, elle envisage de lever aux Etats-Uois goelque 500 millions de dollars à taux varia-ble. A ce jour, celle qui est le plus grand débiteur sur les différents marchés des capitaux s'était fait une règle de a'emprunter qo'à taux fixe. L'intérêt de ce premier emprunt à taux variable sera composé non pas de l'ajout d'une marga au taux du Libor, mais à celui des bons du Trésor américain. La Banque mondiale estime en effet que le Libor est un taux volatil. Eugène Rotherg, le trésorier de la grande institution supranationale, qui s'entretenait jeudi avec un parterre de journalistes financiers, a rappelé qu'en septem-bre 1982 le taux du Libor dépassait celui des bons du Trésor américain de 270 points de base et que cet écara avait même pu atteiadre

500 points au milieu des années 70. Pour la Banque mondiale, l'avan-tage de son opération américaine est

que devrait lui permettre d'abtenir des conditions très favorables ; 2) Les fonds levés de cette manière seront échangés par le truchement de «swaps» contre du papier à taux fixe libellé en devises de pays, telle la Suisse, où les taux d'intérêt sont bas. Les «swaps», dont la Banque mondiale s'est fait une spécia-lité, lui permettent d'abaisser sensiblement le coût de ses financements Depuis le 30 juin dernier, elle a levé l'équivalent de 3,9 milliards de doilars à un coût moyen initial de 9,65 % sur une durée moyenne de 7 ou 6 ans. Les » swaps » réalisés ultéricurement lui ont permis de ramo-ner ce coût à 8,33 % alors qu'il avait été en moyenne de 8,72 % l'année précédente. Le bénéfice ainsi réalisé a été répercuté sur sa clientèle, qui comprend un grand nombre de pays en voie de développement et qui em-pruntent auprès de la Banque mon-diale à un taux d'intérêt fixe, dont le

1) La haute réputation de la Ban-

Si les nouvelles émissions internationales libellées en deutschemarks a'ont pas été nombreuses depuis deux mois, on ne pourra pas en dire autant peadant les quatre pro-chaines semaines. Le sous-comité ad hoc du marché allemand des capitaux vient de fixer à quatorze euro-emprunts, totalisant 2,3 milliards de deutschemarks, le calendrier qui va s'égrener jusqu'au 12 décembre. Indépeadamment de son volume élevé, il présente trois caractéristiques. Il ne comprend aucune signature francaise. La Banque mondiale, avec deux emprunts représentant 500 millions, se taille la part du lion. Enfin, l'Afrique du Sud fait un retour en force puisqu'elle offrira le 7 décembre une émission euroobligataire de 200 millions de deuts-

niveau est arrêté tous les six mois.

Le présent calendrier s'est terminé sur une note faste, avec une euro-émission de la S.N.C.F. garan-tie par la République française qui a été très chaleureusemeat reçae. D'un montant de 100 millions de deutschemarks et d'une darée de dix ans, elle a été rapidement sur-souscrite à partir d'un coupon anmuel de 8,125 % et sur un prix de 99,50. Ces conditions paraisseat vraiment généreuses lorsqu'on les compare à celles des deux nouveaux emprunteurs qui ant présidé vendredi à l'ouverture d'un nouveaa calendrier. Eurofima, l'organisme européen d'équipement ferroviaire, a proposé au pair 50 millions de deuts-chemarks sur cinq ans, avec ua coupon annuel de seulement 7,50 %. La Kontrollbank autrichienne a offert marks sur cinq ans, dont l'intérêt payé annuellement sera de 7,625 %.

CHRISTOPHER HUGUES.

Les devises et l'or

Retour au calme sur le dollar Hausse du yen

d'un regain d'inquiétude sur la hausse du taux aux Etats-Unis, le dollar a reperdu tout le terrain gagné au fur et à mesure qu'une cer-taine détente se manifestait à la fois an Proche-Orient et sur le loyer de l'argent aux Erats-Unis.

Lundi donc, le cours du dollar bundissait sur le marché des changes dans un bruit de bottes de plus en plus fort. Les mouvements de la flotte américaine en direction dn golfa Persique et la mobilisation des réservistes syriens impressionnaient les opérateurs. En outre, aux Etats-Unis, les déclarations de M. Henry Kaufman, l'expert new-

En forte ascension au début de yorkais bien connu, sur le durcissela semaine, en raison de l'aggrava-tion de la tension internationale et natorités monétaires à la fin de 1983, et la possibilité d'une hausse sensible du tanx à long terme, favorisaient le «billet vert».

> Du coup, ses cours passaient de 8,10 F à 8,16 F à Paris, et de 2,6680 DM à plus de 2,68 DM à Francfort. Les jours snivants, un retour graduel an calme était enregistré un peu partout, en dépit des attaques auxquelles étaient soumis les partisans de M. Yasser Arafat près de Tripoli, au Liban. Mardi, à la veille d'un laag week-end chômé, l'annonce d'un cessez-le-feu à Tripoli, tout relatif d'ailleurs.

tension, de sorte que le cours du dollar se retrouvait au niveau de ceux de la semaine précédente, en Europe du moins.

Cela n'a pas été le cas dn yen ca hausse assez sensible après l'ac-enrd américano-inpunais sur la coordination des politiques moné-taires des deux pays, destinées à rééquilibrer, à terme, les parités dollar-yen. L'idée serait de faire janer an plus grand rôle à la monnaie mippone en «l'internationali-sant» davantage : il est prévu, notammeat, l'assauplissement des conditions d'émission de certificats de dépôts ea vens par des établissements étrangers. De l'avis des opérateurs, tant que les taux d'intérêts américains seront aussi élevés, le dollar restera fort par rapport au yen, en dépit des efforts de la Banque du Japon pour faire baisser sa monnaie en la vendant sur le marehé de Takyo.

Au sein du Système monétaire européen, le fléchissement initial du mark par rapport au dollar a favorisé le franc, le cours de la monnaie allemande à Paris revenant durant plusieurs jours aadessous de 3,04 F pour se relever, toutefois, à 3,0450 F à la veille du

Sur le marché de l'or, le cours de l'once, pour l'instant, a trouvé un palier de résistance aux envi-rons de 380 dollars. Décidément, relèvent les abservateurs, le métal jaune ne fait plus recette : ils se demandeat quel événemeat internatiagal pourrait faire monter son cours, at pour l'instant, ils n'en trouvent pas.

FRANÇOIS RENARD.

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 4 AU 10 NOVEMBRE (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Livre	\$EU.	Franc français	Franc	D. mark	Franc beige	Floria	Lire italiama
	1,4868	-	12,3395	46,2748	37,5798	1,8474	33,5457	0,8619
How-York	1,4955		12,1335	46,1148	37,4601	1,8463	33,4560	8,861
	12,8425	8,1046	-	375,01	304,54	14,9710	271,85	5,021
Paris . , ,	12,0444	8,1960		373,89	303,68	14,9700	271.26	5,0134
	3,2112	2,1610	26,6659	-	\$1,2100	3,5922	72,4324	1,3389
Zerick	3,2213	2,1685	26,7458	_	81,2324	4,8038	72,5493	1,340
	3,9542	2,6618	32,8364	123,13	_	4,9159	89,2653	1,6380
franciert	3,9655	2,6695	32,5253	123,16	_	4,5289	20,3108	1,650
	88,4371	54,13	6,6795	25,0485	28,3419	-	18,1583	3,353
irmelles	98,4546	54.16	6,6880	24,9757	20,2884	-	18,1197	3,348
	4,4297	2,9810	36,7850	137,94	112,62	5,5071	-	1,846
Ameterdan -	4,4401	2,9898	36,2650	137,83	111.96	5,5188	-	1,8481
_	2398,40	1614,90	199,16	746,87	606,53	29,8171	541,24	
Men	2402,42	1617.25	199,46	745,79	605.82	29,2685	541.86	-
	348.51	234,80	28,9131	108,65	88,2375	4,3377	78,7655	0,1454
Takyo , .	351.46	236,60	29,180\$	189,10	85,6308	4.3685	79,1549	0,1462

le vendredi 4 novembre.

Les matières premières

Repli du zinc - Hausse du cacao et du maïs Sanf aux Euars-Unis, la reprise de cains rainené à 66 cents la livre et

l'activité économique manque de vigueur, et on redoute déjà un ralentissement dans le courant de l'année prochaine. De telles perspectives ne peuvent que freiner l'allure des mar-

MÉTAUX. - Après être revenus à leur niveau le plus bas depuis dé-cembre 1982, les cours du cuivre se sont ensuite redressés légèrement au Metal Exchange de Londres. Prévisions peu optimistes du conseil intateurs de cuivre, réduction de 2 cents par livre du prix du métal raffiné par les producteurs améri-

nouvel accroisssement des stocks britanniques de métal qui viennent d'atteindre leur sommet depuis cinq ans avec un chiffre de 419 125 tonnes (+ 3 000 ionnes), tous ces éléments étaient propres à décourager les opérateurs. Durant les neuf premiers mois de l'année. l'utilisatian mondiale de métal (pays communistes exclus) a diminué de 5 % alors que la production enregistrait une augmentation de 2.7 %. Toutefois, les achats relativement importants effectués par la marché du sucre a donné des signes Chine et les pays d'Europe orientale d'amélioration. Une firme privée ont permis d'éponger une partie des

Londres en corrélation avec l'aug- précédente. La confirmation offi-

Bien que les stocks mondiaux d'aluminium soient revenus à leur niveau le plus bas à fin septembre, soit à 2041000 tonnes, ce métal a encore fléchi d Londres. Le dégonslement des stocks est de 6 % par rapport au mois précédent, mais de 35 % en l'espace d'un an. C'est en Amérique du Nord que la chute aura été la plus importante, dépassant 40 % en un an et seulement un peu moins de 30 % en Europe. Les Nord et à 586 000 tonnes en Eu-

CAOUTCHOUC. - Légère progression des cours du naturel sur les disserents marchés. La position statistique est en voie de sensible amélioration. Durant le premier se-mestre, la consommation mondiale s'est accrue de 5,6 % (105 000 tonnes), alors que la production ne progressait que de 2,8 % (50 000 tonnes). Les stocks sont revenus à leur niveau le moins élevé depuis un an · DENRÉES. - Pour la première

Jois a évalue la récalte mondiale 1983-1984 en retrait de plus de 6 millions Nouveau repli des cours du zinc à de tonnes sur celle de la campagne mentation plus importante que cielle de l'achat par l'U.R.S.S. de prévu des stocks américains de métal: 17 199 tonnes à fin octobre au lieu de l 1 532 tannes à fin septembre.

cielle de l'achat par l'U.R.S.S. de prévu des stocks américains de métalique de sucre au Brésil, accord signé lors du passage dans la capitale soviétique d'une délégation bres. Les 400 000 tonnes de roux et les 350 000 tonnes de blanc seront ex-pédiées entre décembre 1983 et juin 1984.

Nouvelle et sensible avance des cours du cação. Les négociants procèdent à des ochats anticipés. Des maladies affecteralent les cacaoyers de certains pays producteurs d'Afri-que occidemale.

CÉRÉALES. - Le mais a poursant 40 % en un an et seulement un suivi sa progression sur le marché peu moins de 30 % en Europe. Les stocks s'élevaient, à fin septembre, à des États-Unis est estimée en baisse des 6000 tonnes en Amérique du des États-Unis est estimée en baisse 956 000 tonnes en Amérique du de 5 % sur l'estimation faite il y a un mois, et de 3 % par rapport à la récolte de 1982-1983.

Affaires

Les prix des pneumatiques augmenteront de 3 % au 1° décembre

Les fabricants demandent plus du double

Les prix des pneumatiques vont augmenter ea moyenne de 3 % dès le 1 décembre prochain. Dans le cadre des accords de modération, la direction des prix et de la concurrence autorise les maaufacturiers à majorer leurs tarifs de ce taux, à charge pour eux de moduler la hausse à l'intérieur de leurs gammes de produits.

D'ores et déjà, les intéresses ont fait connaître leur désaccord et ont dénosé une demande visant à abtenir des ajustements supplémentaires. Ils récliment ua relèvement des barêmes de plus de 7 % pour les pneus tourisme et de 10 % pour les pneus poids lourds et agraires.

Aucun manufacturier, faat-ils valoir, ne gagne plus d'argent en France. Taus ea perdeat même, Miebelin et sa filiale Kléber. Goodyear, le numéro deux sur le mare hé natinnal, Firestnue, Uairoyal-Caatinental Gummi, Pirelli, Semperit, Dunlop. Depuis le début de l'année, les cours du caout-chouc naturel ont monté de 50 % et ceux du caoutchouc synthétique de 22 %. Giobalement, après gains de productivité, les fabricants affirment avoir enregistré une augmenta-

tion de 14 % de leurs prix de revient. Avec le relèvement, qui leur est accordé et celui obtenu en avril dernier (4 %), on se situerait done à midistance des besoins nécessaires, sans tenir compte du retard accumulé. En d'antres termes, les febricants jugent qu'ils vendent à perte. Ainsi, le manque à gagner par pnea tourisme, tous produits confaadus, est évalué à 1,20 F. La consommation portant sur 28 millions de pièces (dant près de 18 millians de rechange) par an, le déficit atteint 34 millions de francs.

La situation se complique du fait que le marché français de la première monte présente la particula-rité, à peu près unique au monde, d'être franchement désavantageux pour les fabricants de pneus. Ceuxci sont contraints de fournir aux constructeurs automobiles leurs produits à moitié prix seulement de ceux pratiqués à la rechange. Dans taus les aatres pays,. Greade-Bretagne exceptée, les écarts de tarifs sont d'environ 20 %.

Les fabricants de pneus font valoir enfin qu'ils ae peuvent com-penser les pertes essuyées dans la branche tourisme avec les bénéfices réalisés dans le poids lourd (15 F par pnen) ou dans l'agraire (30 F). Les marges sont trop maigres et ces marchés trop petits (moins d'un million da pièces pour le premier, moins de quatre cent mille paur le second). C'est ce qui leur fait réclamer plus du double de ce qui leur est accordé aujourd'hui.

ANDRÉ DESSOT.

 Télécommunications : contrat britannique en Chine. - La société britannique Cable aud Wireless va installer son système de télécommunications dans la région chinoise de Shenzhen qui entoure Hongkong. Le contrat d'une valeur de 180 millions de dollars sur vingt ans prévoit l'in-tallation de 200 000 lignes téléphoniques à Shenzhen.

Marché monétaire et obligataire Inquiétude américaine

Sur des marchés américains toujours perturbés par l'absence de vote de Sénat sur le relèvement du plafond de la dette fédérale, cortaines ingoiétudes se soot manifestées. Pour l'essentiel, elles ont été provoquées par les propos pessimistes de M. Henri Kaufman, selon qui la vigueur de la reprise aux Etats-Unis inciterait les autorités monétaires à prendre toutes précautions utiles contre le risque de surchauffe, c'est-à-dire à ralentir la création de monnaie, même à titre préveatif. Jendi 10 novembre, il e été annoncé que les prix de gros américains a'avaient augmenté que de 0,3 % en octobre, la hausse des produits alimentaires, renchéris par la sécheresse de l'été dernier, était compensée par la baisse des matières premières indus-

Cantrairement à certniaes craintes, l'adjudication de 16 milliards de dollars de bons da Trésor américain, effectuée au début de la semaine dans l'attente du vote du revement da plafond de la dette par le Sénat, a'a pas provoqué de hausse du tzux. Mercredi et vendredi, la Bourse de New-York a même réagi par de fortes hausses à l'abaisse par une grande banque des taux de ses prets aux courtiers. Les statistiques de la masse monétaire ne seront publiées que lundi, les banques étant restées fermées vendredi 11 novembre. Les prévisions étaient les suivantes : stabilité ou recul.

Des P.T.T. très demandés

- En Europe a régné le statu quo, que ce soit en Allemagne, où la Bundesbank alimente le marché à des taux inchangés, on en France, où la Banque centrale a fait de même, dans une semaine réduite de moitié par la fermeture des banques des jeudi à midi.

Sous-alimenté la semaine précédente, après le vif succès do « gros » emprunt (3,7 milliards de francs) d'E.D.F., le marché abligataire s'est rattrapé cette semaine en faisant un excellent accueil à l'émission des P.T.T. Il faut dire que cette dernière avsit tout fait ponr lui plaire : d'abord une tranche de 1 milliard de francs à saux fixe (14,20%), remboursable in fine, ce que les investis-sears aiment, et pas par annuité, comme l'établissement à l'enseigne de l'hirondelle avait l'habitude de le faire précédemment : ensuite, une tranche de 500 millions de francs, également à taux fixe et « fenêtre » de remboursement sur une période de dix-huit ans, formule également très appréciée du marché. Commen-taire de la place : si les P.T.T., eux aussi, se lancent dans la sophistica-

Un peu éclipaée par cette émis-sioa s'est présentée l'émission de la Ville de Paris à 14,40% (placement « correct »), à quoi se sont ajoutés les emprunts au même taux de la Caisse funcière de crédit et de l'Uaion de banques réginnales (groupe du C.I.C.) pour, respectivement, 200 millions et 150 millions de francs (placement sans problème, notamment dans le réseau du

Pour la semaine prochaine, on attend un « gros » emprunt de la S.N.C.F., accumpagné per le CEPME et FINEMEP. Huit jours après, ce sera le tour de la SAPAR, émanatioa d'E.D.F. et du Crédit lyonnais. Pour l'instant, tout est pour le mieux eu royaume des abligations, qui battra à nouveaa ses records cette année.

FRANÇOIS RENARD.

LES COURS DU 10 NOVEMBRE 1983 (Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.)

MÉTAUX. - Londres (en sterling par AETAUX.— Loudres (en sterling par tonne): curve (High grade), comp-tant, 919 (919,50); à trois mois, 944,50 (941); étain comptant, 8 635 (8 580); à trois mois, 8 825 (8 680); plomb, 270,50 (273); zinc, 578,50 (581,50); alumiairm, 1 004 (1 025,50); nickel, 3 055 (3 125); argent (en pence par ooce troy), 603,50 (603).— New-York (en cants car lives): curve (nrantier terme). b05,50 (603). - New-York (en emis par livre): cuivre (premier terme), é1,85 (60,95); argent (en dollars par once). 8,93 (8,88); pizzine (en dollars par once), 389,50 (390); ferraille, cours moyen (en dollars par tonne), inch. (77,83); mercure (par bouteille de 76 lbs), inch. (340,350). - Penang: étain (en ringgit par kilo), 30,16 (30,04). kilo), 30,16 (30,04).

TEXTILES. - New York (en cents par livre) : cotaa, déc., 80,07 (80,09); mars, 81,76 (81,34). -Loadres (en nouveau pence per kilo), laine (peignée à see), dée, inch. (410); juté (en livres par tonné), Pa-kistan, White grade C, inchangé (440). — Rouhaix (en francs par kilo), laine, 46 (46,40).

CAOUTCHOUC. - Londres (en livres par tonne : R.S.S. (comptant), 795-805 (789-7990). - Penang (en cents

des Détroits par kilo) : 259,75-260 (254-256). DENREES. - New-York (en cents per lh; sauf pour le cacao, en dollars par tonne) : cacao, déc., 2 115 (2 030); tonne): cacao, déc., 2 115 (2 030); mars, 2 130 (2 050); sucre, janv., 9,25 (9); mars, 9,84 (9,51); café, déc., 147,17 (143,99): mars, 143 (140,75). — Londres (en livres par tonne): sucre, déc., 158 (150,50); mars, 165,10 (158,75); café, jan., 1847 (1 839); mars, 1817 (1 797); cacao, déc., 1 527 (1 465); mars, 1 537 (1 469). — Paris (en francs par quintal): cacao, déc., 1 870 (1 760); mars, 1 890 (1 789); café, janv., 2 230 (2 260); mars, 2 200 (2 189); socre (en francs par tonne), déc., 1 910 (1 860); mars, 2 070 (2 015); tourteaux de soja. — Calcago (en dollars pur tanaa), déc., 244,60

tourteaux de soja. - Chicago (en dol-lars pur tanaa), dée., 244,60 (242,50); janv., 246,50 (244). --Londose (en livres par toume), dée., 187 (188); fév., 195 (194). CÉRÉALES. - Chicago (en cents par boisseau): blê, dée., 355 1/2 (358 1/4); mars, 370 (370 1/2); mais, dée., 358 1/4 (352 1/4); mars, 358 1/4 (351 1/4). NODICES. - Moody's 1015

INDICES. — Moody's, 1015 (1 007,20); Renter, 1 894,40 (1 883,30).

PR

20

21

22

23

20

22 23 23

TF

21

ΡF

17

2:

D

21 21

FRANCE

9. Les déclarations de M. Mauroy à

CULTURE

12. Fresques murales à Mexico.

ÉCONOMIE

15. Un diamant gros comme Manhattan. 16. La revue des valeurs. 17. Crédits, changes et grands marchés

RADIO-TÉLÉVISION (14) Météurulogie (14); Mots cruisès (13): Carnet (14); Programmes des spectacles (13).

LES COMPTES DE L'INSEE POUR LE TROISIÈME TRIMESTRE

Net redressement des échanges extérieurs

Recul continu des achats de logement

Le produit intérieur brut de la France a régressé de 0,3 % au troisième trimestre, indique l'INSEE, qui vient de publier les comptes de la nation pour la période juillet-août-septembre. Mais cette régression (qui suit une progression de 0,5 % au deuxième trimestre et une baisse de 0.3 % au premier trimes-tre) est le fait d'un recul protoncé de la production agricole et du bâtiment, la production industrielle ayant quant à elle augmenté de

L'élément marquant du troisième trimestre est le net redressement du commerce extérieur, les exportations augmentant de 3.9 % alors que importations reculaient de 0,9 %.

La consommation des ménages stagne complètement à son niveau de la fin 1982 (elle avait augmenté de 3.5 % au dernier trimestre de l'année dernière). Mais la progression des acbats de service masque un recul sensible (-0.7 %) de la consommation des produits manufacturés. Les investissements (11 continuent de reculer (-0.9 % après - 3,3 % eu deuxième trimestre), plus du fait des achats de loge ments par les menages (- 2.7 % au troisième trimestre! que du fait des entreprises (-0,1 % après il est vrai - 3.8 % au deuxième trimestre).

(1) Les investissements des ménages le est-à-dire leurs achats de logements l connaissem une baisse continue depui juin 1981.

· Carl-Erik Soya Jensen, auteur dramatique. romancier, poète. essayiste et scenariste danois vient de mourir. Il était âgé de quatre-vingt-sept ans. Des le début de sa earrière, il avait choisi de signer seulement - Sova ». Il laisse une œuvre abondante, dont une partie a été traduite - et aussi jouée - en plusieurs langues sur plusieurs continents, et peut être regarde comme une sorte de Céline à la danoise. Se première pièce, les Parasites (1925), fit scandale. Les suivantes furent souvent expurgées ou consurées par les meiteurs en scène et les directeurs de théatre. Son bumour noir, que beeucoup préféraient appeler cynisme. démarquer de ses confrères, le firent très vite considérer comme te provo - de sa génération. Il fut un précurseur pour les suivantes, qui se mirent à le lire de plus en plus, sans être essarouchèes par ses côtés por-nographiques. - (Corresp.)

Le numéro du « Monde » daté 12 novembre 1983 a été tiré à 371 648 exemplaires



canapes Grandes marques Rangement par éléments 37 av de la Republique, Paris (11º) M° Parmerger, tel 367 46.35

ABCD

L'amélioration des relations de l'Egypte avec Israel demeure fragile

Correspondence

Egypte et Israel, gelées depuis l'iovasion du Libao par l'armée israélienne, en juin 1982, pourraient aborder une nouvelle phase à l'issue de le visite impromptue eu Caire, les 9 et 10 novembre, de M. David Kimche, secrétaire général du ministère israélien des affaires étrangères.

La visite de quarante-buit heures de M. Kimehe a, à tout le moins, confirmé qu'un coup d'arrêt a été donné à la détérioration des relations bilatérales. On estime au Caire que cette visite - fruit d'une initiative commune - a permis de renouer le dialogue politique entre hauts responsables des deux pays. Selon le enmuniqué publié à l'issue de l'entrevue de M, Kimehe avec le général Kamal Hassan Ali. vice-président du conseil charge des affaires étrangères, les entretiens ont porté sur les questions du litige frontalier de Taba (1 kilomètre carré sur le golfe d'Akaba, près d'Eilat), sur les négociations sur l'autonomie palestinienne prévue par les accords de paix israélo-égyptiens et sur les échanges commerciaux et touristiques.

La situation au Liban, qui a aussi été abordée, n'a toutefois pas été au centre des entretiens, indique-t-on de source israélienne au Caire. Les conditions posées par le Caire pour le retour de son ambassadeur à Tel-

Le Caire. - Les relations entre Aviv. rappellé en septembre 1982. Egypte et Israël, gelées depuis sont toujours : la mise au point d'un calendrier précis pour retrait israélico du Liban, la reprise des négociations sur Taba et l'enregistrement de progrès dans la situation des arabes des territoires occupés en vue d'une reprise des négociations sur l'autonomie palestinienne.

Les pourparlers sur le litige frontalier avaient été interrompus en mars à la suite de l'exigence par Israël de la tenue des réunions à Jérusalem et le rejet par le Caire de cette condition. Quant aux relations commerciales, qui avaient chutées de 30 % eo 1982, elles unt connu une certaine amélioration à la suite de la visite en Egypte du ministre israélien de l'energie, en août. Le responsable israélien veou pour négocier une sugmentation des importations par l'Etat bébreu de pétrole égyptien du Sinaï (plus de deux millions de tonnes par an) avait été reçu par le président Moubarak.

Malgré l'annonce au Caire de la prochaine visite d'un haut responsable égyptien en Israel pour - poursuivre le dialogue », oo estime ici qu'il est prématuré de se livrer à des conjonctures sur l'avenir des relations entre les deux pays, la situation au Liban pouvant à tout moment remettre en cause les progrès réa-

L'Assemblée générale de l'ONU condamne les agressions «contre tous les États d'Amérique centrale»

adoptée, vendreil 11 novembre, par l'Assemblée générale des Nations unies après des modifications négociées par le groupe de Contadora afin qu'elle soit acceptée par les parties en conflit dans la région.

Le premier texte, appoyé par la Goyana, le Congo, l'Ethiople, Sao-Tomé et la Haute-Volta, considérait que seul le Nicaragua avait subi des demmes de la considérait anges de guerre. La version révisée et adoptée, approvée par les mêmes pays, mais modifiée par d'autres dans la nuit, mentionne El Salvador et le

Nations unies (New-York) (A.P.). - Honduras comme ayant également subi Mer Kirksstol Etuts-Unis, s'est félicitée de l'adoption

> La première version du texte condamunit »les attaques avengles contre le Nicarngua, financées, dirigées et innéées de l'extérieur, tel le pilonage d'aéroports et de ports civils, Installations pétrolières de stockage et de localités et postes frontaliers.»

Le texte final l'a modifié en une condumnation des «actes d'agression contre la souvernincté, l'indépendance et l'intégrité territorinie», non du seni Nicaragun, mais «des Etats de la

LE RAPPROCHEMENT

«EST RÉPUBLICAIN»-

«RÉPUBLICAIN LORRAIN»

(De notre correspondant.)

la suite de le prise de participation du Républicain lorroin dans le capi-

tal de l'Est républicain (le Monde

du 12 novembre). M. Claude Puhl,

P.-D.G. du Républicain lorrain, e

précisé qu'- une fusion entre les

deux journaux n'opporteroit rien de

positif et sergit susceptible d'entraf-

ner de graves risques moroux -.

L'indépendance des deux journaux

resterait donc totale, la réalisation

de pages communes étant exelue, de même que la remise en cause des

agences se trouvaot sur la zone de

La coopération entre le Républi-

cain lorrain et l'Est républicain, si elle devait avoir lieu, seruit timitée à

la télématique et eu câble, précisait

A l'Est républicain, une assem-blée géoèrale des journalistes est prévue pour lundi. D'autre part, l'in-

tersyndicale tegroupant principale-

ment les composantes C.G.T. a dè-

claré vouluir - mestre tout en œuvre

pour que l'accord général ne se sasse pas dans les sais ».

VENTE AUX ENCHERES

HOTEL GEORGE V

31, av. George V – Paris 8* Mardi 15 Novembre à 21 h Collection d'un grand arrassur hens en vertu d'un jugement rend le 4 mars 1983 per le Tribunal

de Grande Instance de Paris

Forest Pares 2 - 261-80-07
Expert : NP Data
Expo. Dies. 13/11 - 21 4 23 h
Land. 14/11 - 114 18 at 21 4 23 h
Mard. 15 Novembre de 11 è 17 h.

of Art of the TRES BE, AMEUR EMENT

J.-L. B.

la direction.

loterroge par son intersyndicale à

La «caisse noire» de l'A.S. Saint-Etienne

M. LOUIS ARNAUD EST ÉCROUÉ

(De notre correspondant régional.)

Lyon. - L'aocien vice-président de l'Association sportive de Saint-Etienne, M. Louis Arnaud, soixante ans, a été écroue, le 11 novembre, à la prison Saint-Paul de Lyon. Dejà ioculpe, au début de l'enquête sur l'affaire de le caisse noire de l'A.S. Saint-Etienne, pour faux et usage de foux, abus de confiance et abus de biens sociaux -, M. Arnaud, qui était à la tête du elub le principal collaborateur du président dechu, M. Roger Rocher, se voit aujourd'hui reprocher une transac tion illicite portant sur l'achat d'une maison familiale. M. Arnaud aurait été convaincu de détournement de fonds à partir des bons anonymes constituant la -caisse noire -.

M. MICHEL GIRAUD invité du « Grand Jury

R.T.L.-le Monde »

M. Michel Giraud, president du conscil reginnal d'llede-France, sénateur R.P.R. du Val-de-Marne, sera l'invité de l'émission hebdomadaire, - Le grand jury R.T.L.-le Monde ». dimanche 13 novembre, de 18 h 15 à 19 h 30.

M. Girand, qui est aussi maire du Perreux, vient d'être elu president de l'Association des maires de France. Il répondra aux questions d'André Passecon et de François Grosricbard, dn Monde, et de Paul-Jacques Truffaut et Gilles Leclerc, de R.T.L., le débat etant dirige par Alexandre

La célébration du 11 Novembre

trois armées, de la gendarmerie trois armées, de la gendarmene mobile, de la garde républicaine, ainsi que les élèves des grandes écoles, ont rendu, vers 10 beures, les honneurs à M. Milterrand, qui venait de remooter l'aveoue des Champs-Elysées eo voiture décou-verte. Le chef de l'Etat s'est incliné devant la tombe du Soldat inconnu et les quarante drapeaux des régiments dissous, métropolitains et d'autre-mer, avant de décorer des anciens combattants de la guerre de 1914-1918. Plusieurs ministres, les présidents de l'Assemblée nationale et du Senat, ainsi que M. Jacques Chirac, maire de Paris, assistaient à cette cérémonie.

Avant de se rendre, dans

l'après-midi, à Oyonnax (Ain), le président de la République a prè-

sidé, vendredi 11 novembre, les cérémonies de commémoration de

cérémonies de commémoration de l'armistice de 1918, qui coinci-

daient, cette année, avec le soixan-

tième apriversaire de la flamme du

Piacés en cerele autour de l'Arc de triomphe, des détachements des

Soldat incomu.

Le cardinal Lustiger, archevêque de la capitale, avait, auparavant, célébré une messe solennelle de requiem eo la cathédrale NutreDame, en présence du premier ministre, M. Pierre Mauroy. Dans l'après-midi, le chef de l'Etat s'est rendu à Oyannax pour présider les cérémonies du quarantième anniver-saire du défilé organisé, le 11 novembre 1943, par les maquis de l'Ain, puis il a participé, à Bourgen-Bresse, à une brève cérémonie organisée en son honneur par le maire socialiste de cette ville, M. Louis Robin.

M. Alain Savary, ministre de l'éducation nationale, a assisté dans l'après-midi aux céremonies organisées, dans la elairière de Rethondes, à Compiègne (Oise), où fut signé l'armistice de 1918. Le ministre a èté pris è partie par une trentaine d'étudiants hostiles aux réformes de l'enscignement.

lieu à Paris : une trentaine de militaots pacifistes not été ioterpellés dans la matinée, alors qu'ils ten-tarent, place Denfert-Rochereau, d'ériger un . memorial aux vivants. otages du nucléaire ». Les policiers not aussi arrêté, pour vérification d'identité, des militants d'extrême-droite qui tentaient; en fio d'aprèsmidi et dans la soirée, place de l'Etoile, à Paris, de fleurir la tombe du Soldat incomm.

A Oyonnax, quatre-vingt-dix survivants sur le même parcours

De notre envoyé spécial

Oyonnax. - En quittant le gros bourg de l'Ain, vendredi en fin d'eprès-midi, M. François Mitterrand avait lieu d'être satisfait d'Oyonnax. La villa avait montre tous les signes axtérieurs de l'« unité », dont le chef de l'Etat, en ce jour da commémoration, avait à cœur da louer les vertus.

Français et immigrés, jeunes et vieux, civils at militaires, résistents des deux guerres, plusieurs milliers de personnes serrées eu couda à coude dans les ruelles pavoisées aux couleurs nationales, pour fêter l'événement cher à la ville : ce défilé que les maquis de l'Ain avaient organisé, en pleine occupation, la 11 novembre 1943. Cent vingt résistants, en gants blancs et uniforme impeccable, prenant possession de la ville, une heure durant, à la manière d'une opération de commendo, pour s'incliner devant le monument aux morts et y décoser une perbe en forme de croix de Lorraine et cas mots : « Les vainqueurs de demain aux vainqueurs de

1914-1918 .. La phrase et le fait de guerre avaient fait, en 1943, le tout du monde libre, et Oyonnax, les maquis de l'Ain sont inscrits, désormais, eu Panthéon des résistances. Quarante ans plus tard, les quatre-vingt- dix survivants du défilé ont réemprunté

LES «CAR» PROPOSENT AUX FRANÇAIS DE RÉDIGER LES « CAHIERS DE DOLÉANCES 1983 ».

le même pareoura, claudicenta,

Les Comités d'actine républicaine CAR) lancent une eampagne d'affichage, ou'ils soubaitent - d'envergure exceptionnelle -, sur le thème: . L'opposition, e'est vous, dites-le avec les CAR. .

Les CAR veulent montrer que, » si la crédibilité de lo gauche est profondément atteinte, le recul du socialisme ne se traduit pas tautefois par un courent d'adhésian à l'egard de l'opposition Institution nelle -. Ils expliquent que - l'oppo sition ne se réduit pas aux partis. mais que, plus vaste, plus riche, plus vivante, elle se compose de l'ensemble des Français qui ne se reconnaissent pas dans le pouvoit actuel es aul attendent un véritable

Encore faut-il, ainuteot les CAR que - les François réalisent qu'ils sont dans l'opposition et qu'ils le disent avec force pour que leurs aspirations soient prises en cansidération . C'est done pour combier ce « fossé qui separe les Français de lo classe politique, renouveler lo vie concituyens - que les CAR organi-

sent cette campagne. lls leur proposent done de rédiger des - cahiers de doléances de 1983 afin, disent-ils, que tous puissent · s'exprimer librement, sons intermédiaires - et qu'apparaissent - les idées nouvelles, celles qui permettront de rompre avec le sociolisme et de construire le renouveau de notre pays -.

· [Publicité] -

Sec, leger, très léger CHAMPERLE La perle des vins pétillants.

Deux autres manifestations ont eu

vieillis, mimant à l'usaga des jeunes générations leur marche de courage. Le chef de l'Etat, invité aux cérémonies, vouleit, à cette occasion, exalter l'e esprit de resistance », rappeler qu's à l'heure du plus grand péril, (...) les Français étaient capa-bles de se drasser, de refuser, de résister, de sauver l'identité de la patrie, pour le présent afin d'en assurer l'avenir ». Et voilà qu'Oyonnax, dans une belle unanimité, devençait la chef de l'Etat, lui volait ses phases, lui demandait, à lui, de veiller

à notre « writé ». Des survivants, un général et un vieitla femme serrant la main de son arrière petite fille, demandant una « France aimable », le maire de la villa, M. Guichon (R.P.R.) souhaitant « une action de tous les jours pour convaincre les Français » du devoir d'unité. « comme aux heures sombres de 1943 ». Bref, le président de la République était contraint è la redondance, Oyonnax se carrant dans un credo d'alliance nationale. par le seul souvenir d'un défilé aux morts de 1914-1918.

M. Mitterrand, à son tour, évoque le 11 novembre 1943, assurant que, comme ce jour-là, les « fils » de France seraient prêts « quand il le faudra, à faire ce qu'avaient fait » les cent vingt maguisards. Pendant que le chef de l'Etet parlait, des er d'Oyonnax l'achèrent des petards, ils s'amusèrent dans les arbres bordant la place, avec des cris de cour de récréation. Personne ne songea à les

PHILIPPE BOGGIO.

· A lo mêmoire du marêchol Pétain. - L'Association pour défendre la memoire du maréchal Pétain, la section meusienne de Ceux de Verdun et l'association On ne passe pas ont, comme ebaque année, orgato novembre, une cérémonie en bommage aux soldats de Verdun et à leur chef

Après la messe, M. Jean Borotra, président d'bonneur de l'A.D.M.P., député, résistant (1942-1945), a proponeé une allucution dans laquelle il a notamment regretté prise par le chef de l'Etat à propos de la translation à Douaumont des cendres du maréebal Pétain.



Mort

d'Alfred Loewenguth

Le viologiste et chef d'orchestre Alfred Loewenguth est mort à Paris le vendredi 11 novembre. Il était âgé de soixante-douze aus. Deux jours avant sa disparition, il travaillait encore en compagnie des orchestres de jeunes qu'il avait crèés. En hommage à leur professeur, ceux-ci maintiennent les deux concerts prévus les 20 et 26 novembre, salle Picyel à Paris.

La musique partagée

Alfred Loewenguth était un grand artiste et un homme de cœur. Il vibrait intensement à la musique et voulait faire partager son émotion. Sans doute est-ce cela qui l'avait emené, jeune violoniste, à choisir la musique de chambre et sa forme la plus conviviale, la quatuor à cordes.

Avec sa première équipe (créés eu début des années 30), exc qui comprenait, en particulier, un violancellista d'un vigoureux talent. Pierre Basseux, que de belles chevauchées à travers la France, pour révéler, brûlant d'enthousiasme, les quatuors de Beethoven l'Cinquente années d'activité avec plusieurs changements de titulaires, avaient pourtant fin/ par amoindrir la qualité de l'ensemble auquel Loewe gardait un attachement sentimental

Mais il avait bien d'eutres occasions de propager cetta passion qui le dévorait, dans son enseignement, dens ce Festival de l'Orangene de Sceaux, dont il assurait la direction artistique depuis 1969, et dont il avait fait un des rendez-vous des Parisiens l'été, quand il π'y avait plus de musique dans la capitale, et où il a donné leur chance à des dizaines de jeunes artistes; surtout peut-être dens ces orchestres d'enfants, qu'il avait fondés pour remédier à une grave carence de nos structures musicales et dont il était l'âme. Il falbins sérieux comme des papes, eved tant da fiamme, de grace, et ce sourice accentue aux commissures des lèvras par l'éremelle et discrète petite moustache qui le rendeit irrèsistible, tellement c'était son âme mêma qui se livrait.

BUENOS-AIRES SUR SCENE

En rageemblent dene un mēme epectacle quelques-uns des merveilleux tenguistes de Buenos-Aires, Claudio Segovia et Hector Orezzoli ont voulu reconter le tengo comme une histoire de gestes, de sentiments et de vibrations. S'affaçant devant une musique fortement émotionnelle ils ont laisse parler le bandoneon le violon et le piano, le corps des danseurs et les voix des chanteurs populaires.

Sur la scène du Théâtra musical de Paris, le Sexteto Mayor e'est uni è d'autres musiciens e au pianiste Horacio Salgen, per sonnage historique du tengo, un de ceux qui ont transforme peu a peu son langage, l'ont ouvert à d'autres musiques. Les chan-teurs Raul Lavie, Elbe Beron, Jovite Luna et Maria Grana, et des danseurs très «machos» ont re entre les mots, les notes et les pas, entre les nostalgies, les tris tesses et l'humour, les babes furtives d'un passé encore récent surgissent : l'apparition du tango comme un nite, une incantation. et que le descendant des gauchos arraché à la terre de ses ancêtres danse, seul ou evec un autre homme; la conquere de Buenos-Aires per une musique qui est un peu son blues, qui taconte ses habitants avec un romanesque enarchisant.

L'ensemble du spectacle est mené evec ngueur, avec délicatesse et porte témoignage de la vivacité et de la force créatrice d'una musique née il y a un siècle. A la fin du show. il y a Roberto Goveneche, un des grands chenteurs de tango, qui épouse littéralement le rythme du bandonéon, regarde avec une ironie parfois tendre, parfois terrible. les personnages qu'il chante el qu'il anime avec toute la puissance de son âme da «porteno» (l'habitant de Buenos-Aires) et de son étrange voix rocailleuse.

CLAUDE FLEOUTER. (Lire page 12.)

* Théatre musical de Paris. Jusqu'au 17 novembre, 20 h 30.

des ger

Les gens d que les ! Ma au terme d'u

don

đι

grei

Gu-d

févr

Mal

ct o

célèl

7722354

ceux

enco

Gara

Mari

leurs

foure

1980

vi!le

tise s

Unfo

avors

n est

 \mathbf{D}_3

scient

Elora . - : is connaissez. On | foul vous and sourcent : cess fruid et roll et noirt c'est laid. in un rose Comment pourraiton same side aussi sure. quille comment Oseren. iftermer que la office des quatre millions d'habi-

de lord du stre millions o mea money order of the control of the had feliphi Connecoupt est une is the leave of dynamique? la vordistes in vocables, chacun of consider Law Firmidipation 3 is South of Familian Personal leurs laterpersonne 25 au sein de la Ben ausges of or de in familie) te bur region to house lieu de sociamente in the les fives de la Au Genteurieme siècle And the contain mais ques de Damas Parcouru depuis par de maique de la region, de la lenile. Tiene et Joyense, à

44 Vord Pourtani Ment or Pourtement (2). emaintennent bien vivantes les telle fullure populaire à Minologues e historiens ren-Middle 54 dignite. Que de iffendre et en Arrois des bons mechanis geants, et ceia du mechants geants, et ceia du somme la Cassei, i se ma h des nommes, des ou no es enfants, ce n'est guère une sailée

AU N. 12067 - NE PEUT ETRE VEN

Page 18 - Le Monde ● Dimanche 13 - Lundi 14 novembre 1983

bre , premier

moy. Dans Etat s'est résider les te anniverevisé, ic les maquis t, a Bourg-**Cérémo**nie ur par ic ALC Ville, inistre de

terbondes. fut signe ministre a trentaine formes de 23 120 **220** E DE TELLEinterpelles

ju'ils tenicherezu. ix vivants. artication l'extremeplace de la tombe

BLUE CHIEF DCLMD37.

Manual Live

A Granten Miles S Mark Car a antanta BEFORE ... P DOVER 1000 B 150

Bereite Er it Pet :: ten c na pa est er ere 11-15 1. 宝宝 1 enduc si Bat DMP. 44 .

Le violuniste et chef Alfred Lucwenguth of b Paris le vendredi 11 était agé de soixan Deux jours avant sa &

seisté dans ies organi-La musique parte Alfred Loewenguth to art.Ste Pt un homme te Promise intersement a la p vouta : taue partage son

> Art with dier & Te fitularet ±3. 3wouqu£ Sam in in the assured by

7 T + 3-6 204 Tie De Grate gis 11.11.2.199

GCIO

44º TER. ... MEANE BY 3 mm 14

Mort

d'Alfred Loewen

des orchestres de jeu seur. ceut-ci maint deux concerts prens 26 novembre, vaile Plenty

pius cor . . . sie le quation àc

on mich and German

BUENOS-AIR

1. 17. 5. 1.522 . . . 77.3 2.1.54 ra ja jantungugi ------ 10 m 1- 4.55

E Nord, vous le connaissez. On 11 -144 19 (19 f) sociabilité des quatre millions d'habitants du Nord, c'est-à-dire de ce plat pays, le Nord-Pas-de-Calais, qui « attire peu mais retient beaucoup », est une sociabilité chaleureuse et dynamique ?

 $z=z\in H^{2}$

 $e_{i}(q)^{m_{i}^{2}}$

l'image de marque de la région, de la Flandre fertile, riche et joyeuse, à « l'enfer du Nord » ! Et pourtant... Pourtant, le Nord « sait vivre » (2). Partout se maintiennent bien vivantes les traces de cette culture populaire à laquelle ethnologues et historiens rendent aujourd'hui sa dignité. Que de défilés en Flandre et en Artois des bons comme des méchants géants, et cela du printemps à l'automne! A Cassel, dimanche gras : « Des hommes, des femmes, des enfants; ce n'est guère une vallée de la Lys, si les sociétés musicales,

vous l'a dit souvent : c'est

froid et plat et noir: c'est laid,

en un mot. Comment pourrait-

on saper une idée aussi sure,

quille (1) ? .. Comment

Les Nordistes sont sociables, chacus

peut le constater. Leur participation à la vie associative et festive comme leurs

relations interpersonnelles (au sein de la commune, du quartier et de la famille)

font de leur région un haut lieu de socia-

bilité au même titre que les rives de la

Méditerranée. An dix-neuvième siècle encore, personne n'en doutait, mais quel

chemin de Damas parcouru depuis par

une conviction aussi tran-

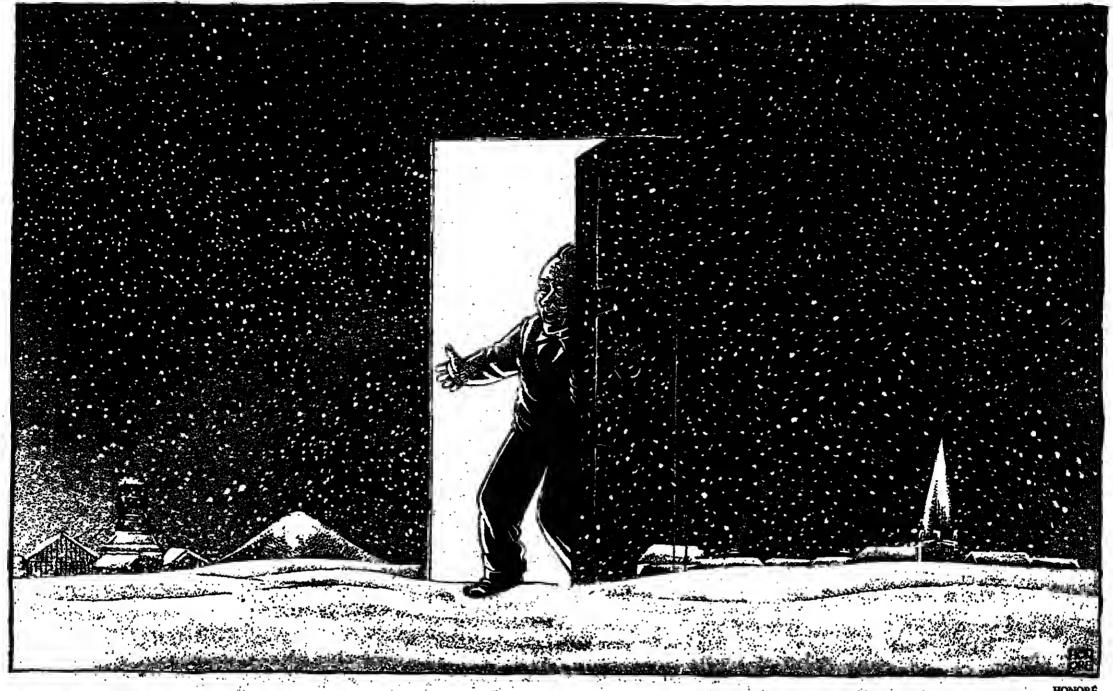
oserait-on affirmer que la

foule : point de touristes, ou si peu. Des groupes travestis, en proie à une folie au-delà ou en deçà de la gaieté: bruits des instruments, cris et courses. Un cortège s'avance... . De Reuze kommt », le géant vient » (3).

Et quelles marées humaines, en février aussi, pour les carnavals successifs de Dunkerque, de Rosendaël et de Malo: les - bandes -, à la fois délirantes et ordonnées, font revivre dans chaque ville les bandes de pêcheurs qui ont jadis célébré les départs pour l'Islande! Les masques sont rois, et chaque « bourgeois » se doit même d'ouvrir sa porte à ceux qui veulent « intriguer » chez lui.

A Douai, un dimanche de juillet, c'est encore une immense foule, car « c'est Gayant », la fête de Gayant. Son épouse, Marie Cagenon, Ma Gayant, l'accompagne avec ses enfants, Jacquot, Ma Fil-lion et Binbin Ch'tiot Tourni. Du haut de leurs 6 mètres, les parents dominent la foule et le cortège. Et le 14 septembre 1980, c'est même Villeneuve-d'Ascq, la ville nouvelle à l'est de Lille, qui a baptisé son géant : Gilbert de Quicampoix' Un folklore, mais vivant.

Dans chacune des zones que nous avons étudiées, ce maintien d'une vie qui n'est qu'une survie multiplie ses boutons en fleur. A Sallaumines et à Noyellessous-Lens, une vie associative très dense se maintient ou se renouvelle, en liaison on pon avec la mine. A Halluin, dans la



des gens du Nord

Les gens du Nord, moins sociables que les Méridionaux? On le dit. Marcel Gillet, qui enseigne à l'université de Lille-III, au terme d'une enquête franco-belge dont il a assumé la direction scientifique (1); est persuadé du contraire. Et le prouve.

gymniques on carnavalesques diminnent en nombre et en effectifs, les clubs sportifs comme les associations, soutenues à la fois par la municipalité et le commerce local, demeurent bien vivants. A Andrimont aussi, ville belge proche de Verviers et de sa vieille industrie textile. émergent des formes originales de sociabilité : collectif de femmes, groupes d'immigés turcs et espagnols, associations de consommateurs.

De la mère aux filles

A Gravelines, les femmes jouent un rôle essentiel dans la transmission de la culture populaire et la stucturation de la mémoire collective. Dans le hameau de Petit-Fort-Philippe, par exemple, lorsqu'il y a cohabitation temporaire de trois générations, c'est toujours la jeune femme et son mari qui vivent chez les parents maternels. Lors d'un héritage, la transmission du mobilier et de la literie . s'effectue de la mère aux filles. Des liens tissés des l'enfance et maintenus au-delà de la mort privilégient donc toujours les relations entre femmes (4).

En Flandre beige, à Poperinghe, on constate que la sociabilité transfrontalière - un aspect important de l'aire culturelle franco-beige - maintient son osmose par le travail, les achats et les loi-

C'est tout un réseau culturel qui aujourd'hui revivifie le Nord. On connaît bien l'Orchestre national de Lille, dirigé par Jean-Claude Casadesus, mais on ne sait pas assez qu'il est sans doute l'orchestre le plus mobile de France : depuis 1976, il donne chaque saison près de cent concerts et parcourt 6 500 kilo-mètres dans le Nord-Pas-de-Calais; il joue à Lille, Leus et Boulogne, bien sûr, mais aussi à Fourmies, Wahagnies (3 400 habitants) ou Douchy-les-Mines. à Douai dans les ateliers de l'Imprimerie nationale, de l'usine Arbel et de la Régie

Renault. Le Centre d'action culturelle de Douai, créé en 1976, a été le point de départ de toute une animation dans le bassin houiller. Trois réalisations « théatre » et trois réalisations « image », diffusées dans les arrière-salles de café aussi bien que dans les salles de spectacles dans 38 communes, ont attiré 21 500 spectateurs.

Dans la ville nouvelle de Villeneuved'Ascq (67 000 habitants en 1982), un tissu associatif très dense permet de donner une identité à une commune qui ne veut pas être une cité-dortoir. Une association. Ombres vives, gère les cinq salles de cinéma très fréquentées de la ville. L'espace culturel de la Rose des vents, qui crée et accueille de nombreux spectacles, joue par exemple Trois en un

(Annapes, Ascq et Flers réunies dans Villenenve-d'Ascq. et le 1" mai 1983 a

de désert culturel dans le Nord ? Et pourtant, la sociabilité des gens du Nord ne semble plus être ce qu'elle était. Même si l'on gomme la part de nostal-gie, si fréquente lorsqu'on évoque son passé, il semble bien que les années 50 aient correspondu à une rupture et à une mutation plus importantes que celles induites pas l'industrialisation du dix-neuvième siècle et les ravages des deux

retracé les souvenirs d'un ouvrier sur le

passé industriel des dix-neuvième et

vingtième siècles. Comment parler alors

Couleurs politiques et classes d'age

guerres mondiales.

A Halluin, la sociabilité a été longtemps marquée par l'opposition entre « blancs » (chrétiens) et « rouges » (socialistes et communistes) dans ces lieux privilégiés qui étaient la rue et le quartier, les estaminets (d'autres chez soi pour bien des ouvriers), le local des syndicats chrétiens et la maison du peuple. Chaque café avait sa couleur, et l'ouvrier textile y passait en allant au travail ou en revenant pour boire sa « goutte » de genièvre ou sa chope de

Le samedi et le dimanche, des soirées chantantes comme des soirées de longues pipes étaient organisées. On y dansait, on y jouait aux cartes, aux boules ou aux fléchettes. Certains clients prolongeaiant la fête toute la « saint-lundi », tandis que d'autres entamaient même une « neuvaine » d'estaminet en estaminet ; ils ne rentraient chez eux qu'après plusieurs jours, sans un sou.

MARCEL GELLET.

(Lire la suite page III.)

(1) André Gamblin, le Nord (Collection Découvrir la France .. 1973), p. 4.

(2) Revue du Nord (université de Lille-III, B.P. 149, 59653 Villeneuve-d'Asoq Cedex), nº 253, avril-juin 1982, 500 p. environ — A.T.P. du C.N.R.S. « Europe du temps présent », dont le promoteur s été Pierre Deyon et le président du comité scientifique René Rémond.

(3) Philippe Jessu, Lieux et histoires s crètes du Nord (Edit. de la porte verte, 1981),

(4) E. Dejoughe et J.-P. Thuillier, « Vivre à Gravelines », Revue du Nord, nº 253, p. 467-578; voir aussi le numéro spécial de la même re-vue, consacré à l'Histoire des femmes du Nord (nº 25, juillet septembre 1981).

LIRE

LE RÉFRIGÉRATEUR BREVETÉ DU LYCÉE D'OULLINS

Quelques enzeignants et una dizaine d'élèves ont fabriqué un réfrigérateur fonctionnant à l'énergie solaire. Un prototype a été expérimenté au Zaire (lire page IV).

LA CONDITION FÉMININE SELON COLETTE CHILAND

Professeur de psychologia, Colette Chiland réfléchit aux différences entre les sexes. Seion elle, le sexe faible n'est pas la femme mais l'homme (lire page XIII).

LES PROGRAMMES DE LA RADIO ET DE LA TÉLÉVISION (pages VII à X).

SUPPLÉMENT AU Nº 12 067 - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT

DIMANCHE 13 NOVEMBRE 1983

R

PR

20

21

22

23

DE

20

22 23 23

TF

21

PF

17

23

D

20

2t

Falsifier

J'en veux à Alain Berrendonner, linguiste plein d'idées at de sens critique par ailleurs. Et voici pourquoi. Je lis dans son Cours critique de grammaire générative (1), page 9 : « Si on peut montrer qu'un modèle M n'est pas valida (je simplifie la phrase), on dit alors qu'on a falsifié le modèle. » Bien. Suit una remarque d'A.B. lui-même. La voici : « Falsifier », au sens de « démontrer l'inconsistance logique de », est un anglicisme de logicien, auquel la respect du bel usage voudraît que l'on préférât « invalidar ». Toutefois, on ne m'en voudra pes si l'usage des techniciens l'emporte, cisous, sur celui des honnêtes gens. » Fin de citation.

Que viennent faire là-dedans le bel usage et les honnêtes gens, ces fossiles comiques évoqués par A.B. avec une condescer dance méprisante face à l'usage des techniciens, ces dieux du savoir ? Le sens de falsifier dans le français le plus courant, le plus ancien, s'oppose profondément à celui de ce nouveau « falsifier », emprunté à l'anglais falsify à travers la traduction négligente d'un livre de Karl Popper (1973).

Au couple verify/falsify de l'anglais : « Montrer logiquement la vérité ou la fausseté d'une assertion », doit impérativement répondre un couple français logique. C'est évidemment valider / invalider qu'il faut retenir. Falsifier ne peut pas signifier à la fois, dans l'usage de tous, « altérer, dénaturer, contrefaire, un document vrai pour en faire un document apparemment faux > ; et dans l'usage des techniciens français : « Montrer, sens aucune altération, dénaturation, atc., qu'un document est entaché de fausseté interne. logiqua. »

Encore A. Berrendonner justifie-t-il (?) cette impropriété logique par une pirouette. Mais tent d'autres | En bien, non au falsifier falsifié des techniciens !

JACQUES CELLARD.

Éditions de Minuit, 1983.

De quelle population s'agit-il?

Votre quotidien do 26 octobre m'a trouvé très réceptif à votre page « Courrier ». Non pas que les autres étaient épargnées de mon avide désir de les lire. Mais cellelà m'a donné sujet à réflexion.

Ces dames sont merveilleuses ians leur interprétation do « fé nisme ». Je me demande même pourquoi un tel sujet doit faire l'objet de manchettes sur les jour naux. Tout le monde comprend que la femme est la «fidèle» compagne de l'homme, qu'elle « trime » parfois encore plus que lui et que, dans certains cas, mleux vaut la femme que l'bomme : par soa travail, sa culture, soo intelligence et, au fond, nous n'allons pas nous attarder sur des considérations de sexologie pour déterminer efficace ment la valeur d'un être, qu'il soit adulte ou enfant, masculin ou féminin (...)

La lettre de Mme Katy Ollif m'a quelque peu surpris, car moi-même, qui suis considéré comme faisant partie de contrées sousdéveloppées, je transporte ma fille sur les épaules, car elle se fetigue en marchant. Elle a cinq ans, et, depuis qu'elle a deux mois, le fais le clown pour entendre ses petits celats de rire, qui sont beaucoup plus précieux qu'un grand festin ou un château, car ce sont ces souvenirs qui font mon bonheur. Alors, quand je me rends compte qu'on se pose la question de savoir si faire pousser la poussette d'un bébé par son mari est ou non un triomohe, cela me laisse tout de suite l'envie de savoir de quelle population il s'agit. Dans les rues, à Marrakech, je rencontre bon nombre de gens, de différentes natio-nalités, qui portent volontiers leurs enfants, et la plupart, sont des hommes. Complexe ou pas, cela nous est egal. Je peux être très complexé et porter mon enfant. Je ne vois pas ce qu'un événement psychologique vient faire avec un sectiment aussi noble que d'avoir un enfant (...)

Aimer les enfants et prendre conscience de sa responsabilité pour la progéniture, cela me paraît essentiel. Evidemment, si l'on veut se retrouver dans une société où il o'y a pas d'enfants, tout changers. La femme comme l'homme se trouveront ridicules car, après un laps de temps bien déterminé, la valse des orgueilleux se terminera et l'on se retrouvera tous dans un

Mais je n'ose pas m'embarquer dans un sujet pour lequel je ne suis pas préparé. Il paraît que nous vivons actuellement une époque assez déserminante pour l'humanisé. Certains hommes, comme certaines femmes, répugnent à la sexualité, on peut-être n'en sont-ils plus capables. Alors, on est co train de s'aebeminer vers une phase, ô! combien sublime, celle de l'asexualité. Il paraît qu'en y aboutissant on devicot éternel !.. Après vous, mesdames !

ALAOUI ABDESLAM.

La propagation de l'action

Je souhaite faire quelques observations concernant l'entretien avec M. René Thom, publié dans

votre édition du 30 octobre 1983. M. Thom a tout à fait raison de voir dans la question de la propasoit par contact) une source commune pour la pensée magique et la pensée spécifique. Mais dire qu'eprès la géométrie grecque et son affirmation de la fixité de l'espace - - (...) on a renonce o la propagation par similarité considérée comme une action à distance, donc inadmissible », constitue un raccourci contestable et pour le moins une déduction abusive. Certes, la propagation par si-

milarité perd de sa force, mais d'autres formes d'action à dis-tance demeurent, fente de quoi il faudrait rejeter bors de corpus scientifique les œuvres portant des nches emiseuts, de P. Bacon à Carnot, Coulomb ou Poisson, en passant par Kepler et Newton (pour s'en tenir à la période pré-relativiste). Il serait plus juste de dire, pour ne pas succomber aux tentations discontinuistes de la « tradition bachelardienne » que M. Thom ne paraît pourtant pas disposé à épouser, que l'histoire de la physique (en particulier) est faite de la contradiction permanente (et redéfinie à chaque période) entre action par contact et action à distance. Lorsque, à une époque déterminée, prédomine l'action par contact, non seulement l'action à distance n'a pas disparu, mais encore elle hante la pensée dominante qui ne semble pouvoir conjurer ce retour que par la mathématisation d'approxima-tions pourtant officiellement rejetée (1). Propos qui nous ramène aux idées chères à M. Thom sur le rôle des mathématiques.

> J.-Y. TREPOS. (Metz).

(1) Voir: M.-B. Hesse, Forces and fields, London, Th. Nelson and Sons, 1961.

Machines à coudre

M.T. de Semiyen, directeur gé-néral d'Union Spéciol-Fronce, firme qui construit des machines à coudre industrielles, nous écrit en réponse à l'article de Richard Clavaud, L'habillement robo-tisé » (le Monde Dimanche, 9 octobre 1983):

La robotisation est l'un des soucis maieurs de bon nombre de constructeurs de machines à coudre industrielles dans le monde.

Mais il faut dire que la construction d'un robot pour articie précis, dans un tissu précis avec des fournitures constantes, est un prohlème qui diffère totalement de celui qui consiste à construire un semi-automate, ou uo automate destiné à la fabrication du même article, mais chez des clieots différents.

Le but des constructeurs de matériel pour l'industrie du textile, tel Union Spécial, est d'imaginer des semi-antomates, des auto-



mates les plus versatiles possible afin de permettre la commercialisation de ces appareils à un rapport prix/productivité intéressant.

Le plus souvent e'est autour de ces machines antomatiques que l'on concoit des « constructions maison » en travaillant sur des opérations en amont ou en avai. Ce sont ces a constructions maison » où l'imagination et la compétence de nos techniciens-clients permettent, dans certains cas, d'apporter une réelle amélioration de productivité telle que celle décrite dans votre article.

Les semi-automates et les auto mates ont trouvé un essor particulier ces dernières années grâce à l'électronique évoluant vers les mi-CTODFOCESSEURS.

Les machines réalisant des coutures omni-directionnelles ou des coutures à plusieurs séquences successives sont commercialisées depuis 1967 (ex. : machines construites pour plaquer les poehes, coudre les cravates, ou encore la famille 2800 Union Spécial otilisée dans la production de

Les automates permettent d'obtenir une qualité constante et irréprochable tout en réduisant le temps de formation des ouvrières.

Je tenais à apporter ces précisions non pas pour mettre en cause la recherche menée avec conscience et compétence par cer-tains de nos industriels, mais parce que la rédaction sibylline du haut de la quatrième colonne pourrait laisser penser que la machine cousant automatiquement les manches de tee-shirts fait partie de ces

> T. dc SEMLYEN. Directeur général.

M. de Semlyen, nous prie de préciser que dans l'entreprise Gulchard, dont nous décrivions l'équipement, la machine qui réalise ces ourlets est un automate elasse 2800 A2-12 de construction Union Spécial commercialisé depuis

ANNE-IRIS GUYONNET Pas de lessive, du savon

L'article sur - le lae Léman menacé par la lessive » (le Monde Dimanche du 16 octobre 1983) e vivement intéressé notre associa-tion qui, depuis buit ans, a étudié la nocivité des phosphates des lessives pour les eaux douces; le remède est de remplacer le phos-phate par du savon, cela est très possible pour le linge couleur et synthétique lavé entre 30 et 60 degrés : remplacer la lessive par du savon en paillettes, acheté dans le commerce, dissous dans de l'ean chaude et versé, e est très impor-tant, directement dans le tambour sor le linge et non dans le réservoir

passer de lessive, essayer néan-moins deux tiers lessive et un tiers Savoul De plus, trois doses de lessive pour 4 kilos de linge, indiquées sur le paquet, c'est trop : deux doses notablement les apports de phosphate dans les eaux. Ces methodes sont appliquées avec succès en Bourgogne par nos adherents, bien que l'eau y soit calcaire.

poudre de la machine à laver.

Pour le blanc, il est difficile de

Connaissance et protection de la nature, 15, rue des Champs-Prévois, Dijon.

Liberté

Samedi après-midi. Un car de police secours s'arrête devant mon pavillon, et trois agents en descendent. Ils me demandent si mon fils habite bien ici. Je leur dis qu'il a demenage depuis peu de temps et je demande pourquoi ils le recher-ehent. Réponses évasives, regards fuyants. Mes questions et celles de mon mari restent sans réponse. Motus et bouche cousue. Des leur départ, j'essaye de joindre mon fils, sans succes. Trois heures sans savoir ce qui se passe, c'esi long ... Enfin, il nous appelle, et nous avons la elef du mysière;

Alors qu'il garait sa voiture (une Ford Escort pratiquement neuve) dans Rueil, il a été interpellé pour un contrôle d'identité. Sa portière ayant été forcée ré-cemment, il évite depuis lors de laisser les documents de la voiture dans la boîte à gants et, ce jour-là, il était sorti de chez lui rapide-

Sans avoir le droit de remonter dans son véhicule, il est conduit eu poste de police de Rueil.

Il explique la situation, précise que la voiture est immatriculée à son ancienne adresse. Les policiers interrogent le fichier central et. malgré les réponses concordantes, l'enferment au « violon » et téléhonent au commissariai de Saint-Maur pour demander une vérification de domicile.

Ca a pris plus de deux heures... Cet incident, banal, m'amène à poser ces questions :

- Faut-il être bahille avec un costume trois pièces pour avoir le droit de conduire une voiture neuve, sans risquet une interpelia-

tion 1 - Une tenue décontractée el un oubli de documents doivent-ils forcément conduire ao tutoyement, à la fouille, à la garde au commissariat, à l'bumiliadon et l'angoisse de toute une famille.

sans parler du malaise laisse? N'aurait-il pas suffi de nous teléphoner pour confirmer les dires de mon fils, ou alors, si l'envoi de police secours était indispensable. nous mettre au moins au courant de ce qui se passait?

Liberté, vous avez dit liberté? SILVIA BEURTIN, (La Varenne).

LE MONDE DIMANCHE

VOUS ET MO!

Monsieur le directeur

Je l'ei connu somptueux, trônant au centre d'un vaste bureau que j'aurais bien diminué de moitié. Surface oblige | Conscient de sa force, de son élégance, de l'épaisseur de son portefeuille, leader le le filiale d'un holding bien trop vaste aussi, il était monsieur le directeur. Mais même les singaa tombent parfois des arbres, dit un proverbe japonaie. Manager manegé et dé-ménagé, pramier de la classe soudain déclassé, il se retrouve exclu du ce qu'il croit sa grande famille Votre absence est indispensable lui signifie-t-on, le privant sinon d'indemnités, du moins d'identité tant, possédé par sa fonction, il s'y

Adieu, couloirs feutrés I Adieu, luxueux aquerium où le vie d'un homme e'anlise i Adieu secrétaires minujupées qui recueillez, bloc en mein, des phrases qu'on croit impérissables I Dehors, le chômeur quatre étoiles ! On ôte ses dents au jeune loup de quarante-neut ans. La mort du loup ? Le rencontrant huit jours après son licenciement, j'y pense. Choqué au sans clinique, effondré dans son fau-teuil, lui si net, si sec, si acerbe, il sent la défaite. Ulcere d'estornac Comme les animaux angoissés, il pue légarament. Il aomatise

comme un fou. Pénible ! Face à des faits si peu aimables : bafoué, être fichu à la porte, certaina craquent. D'aucuns s'enfoncent dans la contemplation de leur propre vide. D'autres se trainent comme des serpents blessés pour lentement se laisser mourir d'humiliation, de désespoir, de silence, fantômes incapables de redevenir eux-mêmes. D'autree, enfin, sa changent en hérissons anragés. Ve-t-il se résigner à la psychose si particulière du chômage? Trois mois passent. Nou-

« We shall fight on the beaches, we shall fight in the fields and in the streets, we shall fight in the hills, we shall never surrender! (1) a

- Hé là I Tu n'es pas Churchill ! - Non, mais si j'ei perdu une bataille, je n'ai pas perdu la guerre. Moi non plue je ne me rendrai ja-

Comment, viré, est-il capabla d'un tel virage ? Il parle d'un nouveau mode de vie, monacal. D'où, sécrète-t-il cetta carapaca, ca calma da aalamandta? Ja m'étonne. J'ai tort, il s'est toujours tenu en mein : culture physique, douche au jet froid, coucher 10 heures, lever B heures... Il toucha les dividendes de son capital énergétique.

« Je me suis ressaisi, dit-il. J'ei d'abord cru à une agonie sans fin. Chercher du travail est le plus dur travail que je connaisse et j'ai laissé rigoler le destin. Puis, je me suis posé des questions indis sur moi-même et i'ai décide de restructurer ma vie, de rendre coup pour coup aux sales coups du sort en m'imposant d'eutres lois. Tout ce qui peut être tenté doit l'être l J'étais la aomme da ce que j'avais ; je serai celle de ce que je pourrais être et avoir. Maniaque de l'emploi du temps, j'en ai trop perdu à gagner de l'ergent. J'achetais des livres, maie le temps da lire où l'aurais-je acheté? Suroccupa, je n'avais pas le temps de refléchir. J'avais des idées. Paa de pensées. Satisfait, ja ma croyais heureux. J'ai vécu si bêtement ! Avec un tel manque de goût l'Tirer mon épingle de « leur » jeu? Je

cense à un autre jeu. -- Plue da petrona?

- J'ai roulé pour eux ; j'aı été roulé par eux et mon travail parce que la l'aimais bien. Je rentrais vidé. Vingt ans de ma vie. Bourreau de travail et victime, je croyais vivre. Le grand chien que j'étais I

Ce n'était pas toujours désa-

- Non. J'étais parvenu à une certaine ouissance, autant dire à rien, car, plua qu'etra, il fallait paraître. Qu'est-ce que je perds? Enfoui dans mes dossiers, l'ignorais ce qui se passait autour de moi, en moi. J'avais besoin d'habitudes pour me sentir bien. Cette forme de lâcheté que sont les habitudes,

- Que vas-tu faire?

- Profiter de ma malchance l Ne pae manquer ce rendez-vous avec le destin. » En faire une amélioration de mon expérience de l'épreuve, a-t-il le culot d'ajouter. indomotable (?1 tapie dans sa tête un peu triangulaire. « J'ai vendu ma grosse cylindrée, ma résidence

- Tu n'y vas pas quatre che-

- Non. Un saul. C'est plus court. Comme tout homme, je dispose d'un nombre limité de iours. J'ai décidé de faire attention. De

- Ton passage?

...Sur la terre. Ma vie, je n'ai qu'alle. Maie ca veut la coup. Tou ce qui ne me tue pas me rend fort... C'est de la lutte, mes amis, que vient tout le bonheur sur

- Tu tis Nietzsche mainte-

- Pourquoi pas? Je me rat-

trape. Ca tiendra devant la vie ?

- On verra. En ettendant, je pars. Je vais traverser la France, En silence et à pied, Aérer mes pensées. Ja refues de me laisser imposer la souffrance pour les réalités extérieures.»

Jusqu'au soir, il m'expose son plan qui n'est plus de carrière et son emerveillement devant le complication et l'incroyable cruauté da l'existence. Après tant d'années un peu vulgaires sinon faciles, à quoi vent-il accéder exactement, en têtonnant? Quelles ressources insoupçonnées veut-il tirer da lui, étent de ceux qui savent tirer justement parti de leurs déceptions, gardant jusqu'à le plus profonde rieillesse la volonté, donc la force de vivra?

 ✓ Je ne te savais pas si elastique, si capable d'encaisser les coups, de toucher le fond et de remonter pour t'ébrouer, finis-je par

- Moi non plus. J'ai coulé. Mais je charcheral me chance jusqu'au fond de l'eau, disait César. Le plus dur, Regarde. » Il me tend una coupure da

presse : « ancien directeur da ban-

Saint-Denis à Paris.

ue, clocherd, trouvé mort, rue

Devait pas savoir qu'on est toujours plus fort qu'on ne le croit. Parce que c'est incrovabla la rapidité evec laquelle l'homme a adapte sux conditions les plus extraordiaires.

 Tu en paries à ton aise. - Mais si | De toute façon, le honteux n'est pas da tomber, n'est-ce pas ? mais de rester à terre. Et non d'être battu mais de

ne pas se battre. - Oui, oui mais... - la tisserai de nouvaltas toiles. Je ne crèverai pas ! »

PIERRE LEULLIETTE,

(1) - Nous combattrons sur les lages, nous combattrons dans les champs et dans les rues, nous combattrons sur les collines et nous ne capitulerous jamais! .. Winston Churchill en 1940.

1.3 novembre 1983

La sociabilité les gens du Nord omoros do familia

must delicate there to the Table of the some de tel Con ... Mannet était un in masculine : Manuscript and the companying la etternicione de la cut-mêmes personal descriptions garanette a titt augigua ren progent confe samedi

green. ENCT: 1 question and the test and made at the second second second mattis de la como la la Traditiona apriorie edisprise, and the engine one

2000 Association and the courts day remas-Miles I in the first teacher ante la circ to the transplaced as a second E. han The same of MER PLOT ferm. 1 - 1 to trubitioners and di ANTENNA LL ... : 2 T. P. P. OT. COLLEG. SC

by I I are truetary an ex-Effet to the following per mais to the following day of the court day of an min () Mouse of Country and Sondra-. ಈ (ನಡೆದಲ್ಲಿ ೧೯೯೬ ರ ೧೯೯೬ ರ ಮೂಲೆ ಕಟ್ಟಡು Netharthan and the distributed & 4 range . . . with Traggert to State Commence Since the commence of

700

de mite

Sur sa montagne | der varoise, dan Frère François mène dans la solitude, " iéparé de tous, mais uni à tous » une vie fort occupée Par la prière, | sejon e jardinage : retra

Registration : The se montre pas Augusta : The se montre p in a la fenêtre de la 1 ment the rusme size du lui sert The Normaniana Gui Iui Ser.

Statement of Character of Control of beganne : Cresente un vibage : donne belle : donne : d Manufacture Consent ensure à Special conservations et sec. emocie i entres storigle. Me hierograph one james of And the blessing the guerre. It seems And Markette and the same and t Signature of the pour vivie on er-Februarie : Selle montagne on has Sawage Con. Was pas presse Phomeneurs car l'été, grimpent the promotions of on Lon pers un Darsage magnifique. Un 600/5 Tablué d'une fieche les gauche cest l'ermitage, a is bring the mining seek when the seek is Grandicse Augun v s-e-vis. tiel preside : collors sien : se collors sien : Strange Schools Sier : On le la suitence accom une la ce le la ce The least of the Section of the Sect hade de chois, un llau d'Alche et

PORTRAIT : 13

veri

et les confitures.

n'es: Carro ec Fr e Fen = lioth £ US 6

300 F ample chape VIVIO 2 20ss/b ans. c រាយខេត្ត Cha

propre e Ja r. 305-£

que je

THE DIMANCHE - 13 novembre 1983

ENQUETE

ANNE JEIS GLYONE

Pas de lessive, du sant L'american de la Léman & See No. Nivertier: 473 3 GEO 4123 082 4 The filter is to

1000000

100000

. . .

baut

d'ob-

HIC

tres.

weci-

DEMAC

! OCT.

. . . .

192 1 1

200 m

La sociabilité des gens du Nord

(Suite de la première page.)

Aussi certaines mères de famille prenaient-elles la précaution d'aller chercher leur mari le samedi à la sortie de l'usine. C'est que l'estaminet était un lieu réservé à la sociabilité masculine : les sociabilités septentrionale et méridionale étaient d'un machisme équivalent.

Les enterrements civils eux-mêmes avaient entre les deux guerres mondiales un caractère solennel et quelque peu pro-vocateur. Ils avaient lieu le samedi après-midi : une vaste foule défilait très lentement, avec les drapeaux rouges en herne derrière le corbillard et l'harmonie qui jouait une marche funèbre.

Aujourd'hui, au clivage par les opi-nions s'est substitué celui de l'âge : il y a les cafés de vieux avec leurs joueurs de cartes et les cafés de jeunes avec leurs amateurs de juke-boxes. Lors des enterrements, civils ou religioux, les gens suivent des cortèges silencieux et qui se dispersent bien vite.

Aujourd'hui, dans chacune des zones étudiées, la socialibilité traditionnelle recule, la banalisation progresse, avec l'individualisation des loisirs, le culte de la têlé et de la voiture.

Certes, la sociabilité traditionnelle a connu, elle aussi, des remises en cause, comme l'arrivée massive d'ouvriers belges à Lille et Roubaix au dixneuvième siècle, de mineurs polonais dans le bassin houiller an cours des années 20. Mais, à la deuxième génération, l'intégration était faite, tandis que le Nord, à présent, se trouve confronté à de véritables kystes, qui risquent de devenir cancérigènes.

« Si t'es d'ichi, parle comme ichi .»' Ce slogan eo patois « ch'timi » (variante | ticulier dans l'agglomération de Lille-

des dialectes picards longtemps parlés d'Amiens à Mons) comme les affichettes « ch'ti » se voient de plus en plus sur les vitres arrière des voitures du Nord. Ils s'inscrivent dans la ligne de la défense actuelle des langues régionales, mais aussi, «ichi», une réaction carac-téristique d'une région frontière mar-quée par une traditionnelle défiance envers les « étrangers ».

A Gravelines, par exemple, autant être pour on contre la centrale nucléaire d'E.D.F. indiffère les babitants, autant les rapports avec ceux qu'elle emploje les émeuvent. Parmi les divers reproches qu'on leur adresse surnage celui de constituer une caste et de le faire sentir, de vivre à part dans la cité E.D.F. construite depuis 1975 : « Quand on se promène dans le quartier E.D.F., on se sent mal à l'aise, on a l'impression d'un quartier fermé, d'un ghetto... Quand on fait carnaval et qu'on passe dans les rues, if n'y a pas un chat ... Je comprends qu'ils se sentent étrangers, mais ce sont eux qui créent leur propre réseau... Les gens de l'E.D.F., on ne peut pas avoir de relations avec eux. Ils se croient tous ingénieurs, ils nous méprisent. » (5)

Une sorte de contre-société

Gravelines a plus changé en trentecinq ans qu'en deux siècles et en sept ans plus que dans les trente-cinq années qui précèdent. L'effet Usinor, avec l'installation de la « sidérurgie sur l'eau » à Dunkerque depuis 1960, avait été bien digéré. En revanche, l'effet E.D.F., avec ses milliers d'habitants juxtaposés aux 6000 Gravelinois du centre ville et des deux « hameaux », pose le problème de deux sociabilités qui se juxtaposent sans s'interpénétrer, malgré les efforts de la municipalité.

Un problème plus grave encore, et dont les élections municipales de mars 1983 nnt souligné l'impact, e'est celui de la présence d'une importante communauté maghrébine dans le Nord, en par-



Ronbaix-Tourcoiog. Sur 110 000 habitants, Roubaix compte 9 000 Algériens, 1 000 Marocains et 5 000 Portu-

Les Maghrébins oot succédé aux Belges du dix-neuvième siècle dans de nombreuses courées, y développant une sorte de contre-société étroitement solidaire. Le malaise de la deuxième génération maghrébine, malaise aggravé par les difficultés de l'industrie lainière, s'est parfois défoulé en révoltes individuelles (vols à la tire, agressions contre des autobus, «rodéos» de voitures, etc.). Tont un jargon spécifique s'est ainsi

formé, qui mêle le français, le verlan et l'arabe. Quelques exemples : « Faire tamtamno devant les meufs avec des BMW branchées » (faire du rodéo devant les filles avec des BMW volées); aller prendre un pot chez un « yaourt » (cafetier français) ; e etre parti en vacances ou en voyage à La Mecque », e'est être en prison à Lous, etc. (6).

Les réactions de rejet vis-à-vis des de la délinquance, n'ont pas été étrangères au brutal changement de cap des électeurs roubaisiens : la ville qui fat languemps le Temple du socialisme a élu-

un maire U.D.F., mettant fin à soixantedix ans de « socialisme municipal ». Les Belges au dix-neuvième siècle, les Polonais au vingtième siècle, ont été en'deux générations intégrés aux populations du Nord-Pas-de-Calais. Lorsqu'il n'y a plus cette intégration dès la deuxième génération, y a-t-il rejet définitif? On bien en sortira-t-il un « nouveau Nord » ?

En 1983, le « nouveau Nord » n'est certes pas encore là : l'on entend davantage parler de ceux qui veulent continuer à vivre à Denain que de ceux qui travaillent à Usinor-Dunkerque. Pourtant, cette usine performante assure, à elle scule, le quart de la production française d'acier. L'avenir du Nord est davantage aujourd'hui vers le littoral que du côté, hélas, du Valenciennois et de son béritage du dix-neuvième siècle. Lors de sa visite dans le Nord, le président de la République n'a pas caché le peu d'espoir que l'on devait mettre dans une relance de l'extraction du charbon dans la région, mais, aux côtés de son premier ministre et de beaucoup d'élus, il a piaidé pour la renaissance économique du Nord.

Le problème de l'avenir et donc d. l'identité du Nord est en jeu. Cette identité avait pu être maintenue, même quand les politiques, les rituels et les réseaux de sociabilité avaient été conflictuels. Anjourd'hui, à Gravelines comme à Roubaix, l'intégration est à présent plus difficile, que les arrivants aient un statut inférieur ou supérieur.

L'enjen du « nonveau Nord », c'est que se forgent dans des pays neufs comme Gravelines un dans de vieux pays industriels en voie de nouvelle industrialisation comme Novelles-sous-Lens on Halluin des sociabilités et des identités modernes. .

(5) E. Dejoughe et J.-P. Thuillier, article até, p. 553-554. (6) Indications de Patrick Takerkart, maitrise d'histoire contemporaine en préparation à Lille-III sur « la communauté maghrébine

Sur sa montagne varoise, Frère François mène dans la solitude, « séparé de tous, mais uni à tous » une vie fort occupée par la prière, le jardinage et les confitures.

RÈRE FRANÇOIS ne se montre pas facilement. On insiste. Il se résigne à pointer le nez à la fanêtre de la bâtisse rudimentaire qui lui sert d'habitation et présente un visage renfrogné, adouci par une belle barbe blanche. Il consent ensuite à epparaître tout entier : long et sec, mais bien musclé, traînant une jambe raide, souvenir d'una blessure de guerre. Il se décide enfin à approcher puis, assis sur un rocher en plein soleii, à se livrer. Ce trappiste septuagénaire a, depuis cinq ans, quitté son abbaye dans l'Allier pour vivre en ermite en haut d'une petite montagne du Var à laquelle on accède, à pied, par un sentier forestier. Sauvage ? Non. Mais pas pressé de voir les promeneurs qui, l'été, grimpent jusqu'à ca promontoire d'où l'on peut contempler un paysage magnifique. Un panneau de bois marqué d'une fièche les prévient : à gauche, c'est l'ermitage, à droite, la vue. Grandiose. Aucun vis-à-vis, hormis les douces montagnes, une mer de forêts et le ciel presque toujours bleu; le tout baignant dans un silence absolu quend les oiseaux consentent à se taire. « Il est plus facile de louer le Seigneur devant un beau paysage. Je ne crois pas que le but premier soit de choisir un lieu difficile et

Chaque matin à l'heure de se messe; c'est-à-dire au lever, Frère Frençois remplace le tee-shirt et le pentaion par les vêtements liturgiques ; il revêt la robe debure une fois par mois lorsqu'il descend au village, à une heure et demie de marche, pour prendre son courrier et effectuer ses uniques achata : lalt en poudre et fromaga. Le reste lui vient de son potager et des fruits seuvages dont il fait des confinures. Végétarien depuis quaranta ans qu'il appartient à une communauté disterdenne, il ne mange ni poisson,ni viande, ni volzille, mais accepta volontiers les œufs ou les légumes dont lui font cadeau les habitants du village qui l'ont adopté.

Ce régime n'empêche pas Frère François de cultiver son jardin, de couper son bois, de restaurer, avec l'aida d'un macon, la petite chapelle dédiée à saint Quinies, qui, dans les années 500, le précéde dens ce lieu. Il doit à la sofficitude des villageois qui veillent sur lui sans en avoir l'air d'être encore en vie. Il y a trois ans, l'un d'eux le trouve allongé au pied de l'échafaudage. Chute qui lui valut trois semaines d'hôpital et l'amène à constater : « La métier d'ermita comporte aussi des risques. »

Dans la bartie de la bâtisse ancore solide, Frere François a aménagé une salle de séjour-chambre-culsina de deux mètres sur. deux qui comprend un fourneau en briques. réfractaires construit de ses mains, un lit. une table, quelques cartons contenant des effets personnels. C'est dans une minuscule piace contigue qu'il dit la messe. . . .

Aucune commodité : ni eeu au robinet. ni électricité, ni téléphone, ni radio évidemment. Même pas de présence animale : - J'avais un êne pour monter les matériaux. Je n'en ai plus besoin et je l'ai donné. J'ai charché une vie simple. Ce n'est pas pour me donner du souci. » Seuls compagnons, deux livres : l'un sur la flore en France, l'autre, un traité d'apiculture. € Pandant quarante ans, j'ai dévoré la bibliothèque de l'abbaye. Maintenant je n'ai plus envia de lire. »

Il n'arrive pas non plus à dépenser ses 300 F mensuels de pension militaire et les emplois en partie à la restauration de la

« J'ai demandé pendant douze ans de vivre en ermite, mals à l'époque c'était impossible sans quitter l'ordra. Depuis cinq ans, c'est permis à condition que la communauté accepte per un vote. >

Chaque ermite - et selon celui-ci « il n'y en a pas deux pareils » - établit son propre reglement. Pour lui, c'est simple : √ Je ne m'impose rien, ça m'est dêjà imposé. Je pratique l'office monastique tel que je l'ai toujours pratiqué mais aux heures que je choisis en fonction du temps de travell, de la fetigue. Certains ermites choisissent cette vie pour avoir des heures d'oraigon, moi, c'est pour la permanence de la prière et, même quand je ne prie pas, la relation d'emour avec Dieu n'est pes 'rompue.' C'est ça l'essentiel. »

Francois se défend d'avoir quitté l'abbaye parce que la vie communautaire lui paseit : « Cir n'est pas un carcan, mais il y a certaines contraintes et responsabilités. En ce moment d'ailleurs, je suis toujours soumis à l'obérssance du Père abbé. S'il me demandatt de rentrat, je devrais le teire. >

Ce n'est pas le cas. Lorsque le moine e quitté la maison-mère en pleurant à chaudes larmes, l'abbé lui a dit simplement : « Tâchez d'être un bon emnite. » Une fols par an, il lui rend visite, comme à tout membre éloigné de la communauté. a li ne vient pas pour vérifier ce que je fais. La demière fois, il s'est contenté de regarder mon armoire à confitures et m'a félicité. »

« La vie érémitique, c'est le choix de la simplicité, du requeillement et de la solitude. Jamais je ne me demande : ou'est-ce

que je vais faire aujourd'hui 7 Mais : est-ce. [que j'aurais le temps de tout faire ? »

Frère François résume ses journées : mener dans le colline, ou sà cueillir des fruits, ou à prier, ou mêma au lit... » L'ennui. Il ne connaît pas : « C'est comme ma qui a dit à mon frère : « Mais II doit se sentir seul: » Et il a répondu « Mais c'est ce qu'il cherche l » A certains moments n'importe quelle vie pèse, il suffit de décasser ces moments-là. Mais je ne suis lamais seul car le moine est séparé de tous, mais uni à tous. Ma solitude à moi est corporelle et visuelle. Mais ce n'est pas parce qu'on ne voit pas les autres et qu'on ne les entend pas ou ils n'existent plus. »

Une solitude corporelle et visuelle

Aucun lien avec le monde exteneur, si ce n'est la bulletin de l'ebbaye qu'il recort deux fois par an. « Savoir ce qui se passe ne me paraît pas essentiel. Evidemment, il y a le souci des hommes qui meurent de faim, dans les guerres... Mais il n'y a pas besoin d'information pour ca. Tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes et il est probable qu'il en sera toujours ainsi... Ça ne veut pas dire que je me désintéresse des hommes », précise Frère François. « Quand je prie, c'est pour tous ; j'ai rerement des intentions de messe prépiece : c'est plus universal, plus gratuit. S on ne donne pas à une personne en particulier, tout est pour tout le monde. »

Entré au monastère à vinot-cing ans. après evoir obtenu un diplôme d'ingénieur agricole - qui lui sert pour la première fois aujourd'hui, fait-il remarquer, puisqu'il doit cultiver pour se nourrir, - Frère François n's jamais remis sa vocation en doute. « A mon époque, c'était plus facile, on avait moins de tentations. » L'angoisse, le cafard, la dépression ? Il sourit : « J'ai voulu cette vie, je l'ai. J'ai assez de solitude, assez à manger, je peux prier, la nature est belle, j'ai une bonne santé. Je ne vois pas pourquoi je broierais du noir... A moins que ie ne devienne impotent, je resterai ici iuscu'à ma mort. »

Et si on envie sa sagesse, il répond : « Moi, un sage ?. Sürement pas. Disons que j'ai eu la sagesse de choisir cetta vie. »

ANNE GALLOIS.

CROQUIS

Un samedi en Chalosse

L'automne est arrivé, unifiant matinées et soirées dans un brouillard humide. Un peu partout a'ébattent des centaines de canards. Dès l'âge adulte, ils sont per-qués, per petits groupes, dans des pièces su plafond bas, afin de remuer le moins possible, et zinsi prendre du poide.

Pendant près de trois semaines, a étabirt-un curieux rapport entre le fermier et la canard qu'il vient gaver matin et soir. « Une sorte de tendresse, plutôt. Chaque bête est différente. Si on la gave trop, on peut lui crever la gosler; si elle boîte, c'est aussi un problème. » l'our peu que l'on se penche, on entend murmurer des noms : « Nez crochu », « Petit bec », « la

Lorsque, un samedi marin, dans un hangar anfumé, à l'écart de la ferme, l'homme saignera l'anmai, il assaiera de le faire vite, tandis qu'è ses pieds les poules se disputent le sang, à peine coagulé, dans une bassine.

A daux pas, une imposente mannite au-dessus d'un foyer alimenté par des buches de chênes et d'acaclas. La bête, tenue par une patte ou par la tête, est trem-

pée dans le bain bouillant. Le maître de maison montre ses mains durcies à cette tache. « Il faut un coup de main sûr pour juger de la température de l'eau et laisser tremper l'animal ; trop longtemps, et la pesu est fragilisée, bruiée; pes assez longtemps, et alors les plumes ne viendront pas: > . . .

Penchés sur la table de travail, le père, la mère et le fils, venu spécialement de la ville pour les aider, arrachent les plumes grises, blanches ou noires qui tombent dans un sac : « Ce sont des plumes nobles, qui serviront à faire des matelés. Un marchand passe chaque mois nous les achater. a

L'animal est ensuite lavé à l'eau riède et accroché à un clou pour durcir. C'est aussi l'heure, pour toute la famille, de faire la pause-déleurier. A leur retour, vers 2 heures de l'après midi, les poils et la peau ont séché. C'est le moment d'enlever le duvet, tout en se recontant les dernières histoires du village.

On finit au « chalugaz ». « Autrefols, on flambait les poils à l'alcool, c'est ça le

modernisme. » Le travail touche à sa fin. If rests à nettoyer le canard, un peu noirci, pour la « présentation finale ». Chaque bête est ettrapée par le cou, prempée dans l'eau tiède, savonnée, relevée, puis passée à l'eau claire.

Elle peut Biors être pendue dans la chambre froide, « de manière que le foje paraisse bien rebondi. Avant, on ne pouvait faire du canard que l'hiver, en les accrochant haut, à l'abri des chiens, chats et rats. La chambre froide permet de travalller pratiquement toute l'année ».

La longue journée n'est pas terminée ; pendant deux bonnes heures il faut aller gaver d'autres canards, ici, aux confins des Landes, le samedi n'est pas synonyme de repos.

Un matin, tôt sur la place du Marché, un négociant venu de la ville, après s'être promené parmi les milliers de bêtes exposees, achètera le lot de ces canards noums au mais, « du mais blanc, produit à la farme, pour que les foies soient bien

PATRICK RUBISE.

21

\mathtt{DEMAIN}

CROQUIS

Brooklyn

A Brocklyn, cette rue large, désolés, e un air d'autrefois. D'autrefois éteint. On arrive la nuit au milieu de la rue pa-vée, trébuchante, bombée. Bordée de magasins morts, d'entrepôts et d'im-meubles bas silencieux. Tout est noir, brique sale, pierre de ville. Un terrain vague. Quelques voitures échquées le long du trottoir. Il est bientôt 1 heure du matin. Assis

dans ce bar polonais. La patronne, soi-gnée, a un air digne, très sobre. Le chignon parfait, elle surveille sa clien-tele, parfois avec inquiétude. Elle vous ferait croire qu'on est dans un « endroit terait croire qu'on est cans un « endroit bien, très bien ». On attend le Dylan potonais armoncé. Il n'est jernais errivé.
Ça vaut peut-être mieux. Les blinis sont tiedes. Au ber, des alcooliques oscillent calmement. Le juke-box déchire le stlence, hurlant. Un vieux à l'eir fruste et main s'instelle au milieu du passage.
La patronne le repousse avec un air de reproche dégoûté. C'est son man.

Tout à coup le porte s'eupre avec

Tout à coup la porte s'ouvre avec bruit. Toutes les têtes se tournent. Une nette réprobation plane dans l'immobi-lité molle troublée par l'arrivée du nou-veau venu. Seul Noir dans ce bar. Il a besoin d'une cigarette, demande de la monnaie. Décidement il parle trop fort. Mais asseyez-vous donc. Partagez no-tre repas. Voilà : soupe, salade, un repas sein. Mais lui, manger, il n'a pas l'habitude, ca ne passe pas. Et puis ce n'est pas son genre de nourriture non plus. Sens offense, La conversation

e anime jusqu'aux larmes. Mais la sau-clase polonaise, ca non.

Enfin on se teléphonera, Nat, pour parler encore de tout ça. La vie, les en-fants, l'elcoolisme. Pourquol.

3 heures. On va se coucher. Mais auparavant il faut eller chercher le lit, un grand divan, tres confortable paraît-il. Donc d'abord escalader quatre étages tortueux, grincants, sans réveiller les proprietaires. Et le voilà, dressé dans une encoignure. L'allonger, le tourner, le manier avec précaution. La descente est rude, les marches craquent, le divan résiste mais on finit par y arriver. En bas c'est la même rue, bombée, pavée, et le froid de neige, terrible. Parcourir banque et ses colonnades grecques, entrer dans l'ascenseur écorché et expédier le divan pendant qu'on monte à

Enfin ça y est. Installé au milieu de la pièce, ignoble, violet et rouge, rythmé de pois jaune moutarde, il étale ses rayures, mouchetures, sous le néon de

> Tiens, une punaise. Bonne nuit. CLAUDE HURLEY.

Au tour

e Ils feraient mieux de s'occuper des voyous », avait remarqué Albert, sur un ton agressif et à voix bien haute pour que les flics l'entendent. Elle, sachant déjà qu'ils elleient l'embarquer, reven-diquait les contraintes du métier : « Il faut bien que je me déshabille

Quand même, vous êtes presque à poil sur une avenue à grande circula-

 Je suis bien obligée d'appêter le client. Ce n'est pas facile, vous savez. Justement, on vous propose un peu de repos au poste de police. >

Elle n'avait pas insisté : elle sait d'expérience que certaines invitations ne se refusent pas, sous peine d'être réterses dans une traduction moins

Le lendemain, elle n'était pae là. Ce fut le premier sujet de conversation d'Albert en retrouvant, comme chaque jour que les intempéries ne gâchent pas ses copains, retraités comme lui, sur le banc, en face, pas très loin de celui de « Faite au tour ». Ils l'appellent tous « Faita eu tour » depuis le jour où, l'apercevant pour le première fois, Albert avait chantonné, en se rengor-geant pour mieux sculpter chaque syl-labe dans le rugueux, à la façon de Brassens : « Ella avait la taille faite au

tour, les hanches pleines... »
Albert regards du côté du banc vide et devia sa hargne en coq-à-l'âne « J'en ai marre, chaque fois que je reçois des nouvelles des amis, c'est pour apprendre qu'il y en a un qui est parti à l'hospica, qu'un autre est hospi-talisé et qu'un troisième vient de mourir.

- Qu'est-ce que tu veux, on n'y peut rien. C'est la vie. Eh! bien, non, justement, ce n'est pas la vie l Et je ne m'y habituerai ja-

mais. > Le surlendemain, tout est rentré dans l'ordre. « Faite au tour » est revenue, un peu moins dévêtue, avec une veste sur son bustier et, noir sur noir, des collants sur son slip. De toute fa-con, il faligit en arriver là. Malgré toute cette lumière qui grésilla sur les brasiers de l'automne, melgré tant de beauté, la saison s'évade de la douceur. « Faite au tour » s'est essise à l'endroit habituel, sous le marronnier, dans le halo empoussièré d'écailles blondes que le so-leil diffuse ce jour-là à travers les feuilles. Albert l'e regardée, si rousse dans la brume ensoleillée et, comme d'habitude, ils ont échangé un signe

EDITH WEIBEL.

Le réfrigérateur breveté du lycée d'Oullins

Depuis quatre ans, le lycée d'Oullins, près de Lyon, se déguise en petite entreprise. Il a même déposé une demande de brevet pour un réfrigérateur solaire peu ordinaire pour l'Afrique.

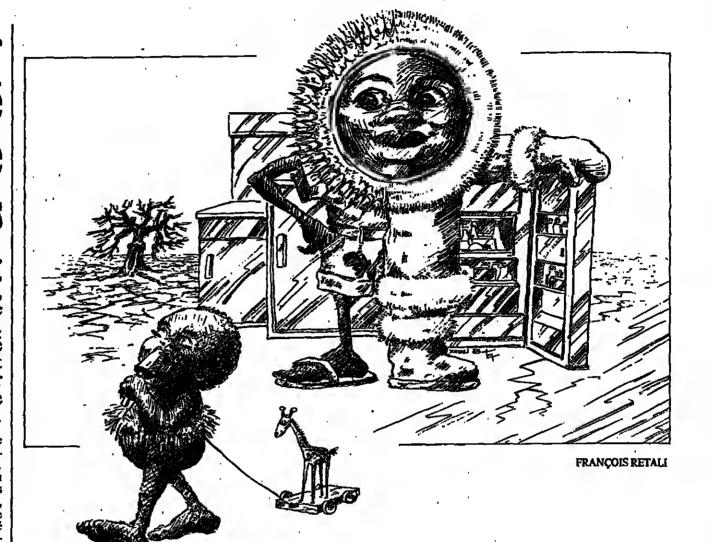
E roi des Chokwé offre une poule en échange de l'objet que vien-nent de déposer les deux Blancs. Une poule contre les restes d'un réfrigérateur solaire! En ce mois de janvier 1983, Tshikamadenga, village du Sod-Zaïre au cœur de la savane africaine, a son marché du siècle... première étape d'un invraisemblable transfert de technologie commencé il y a quatre ans.

1979. – Le foyer socio-éducatif du ly-cée Parc, Chabrières d'Oullins, près de Lyon, se lance dans la réalisation d'une cafetière solaire. On boit quelques cafés, tant bien que mal. Néanmoins, les élèves tiennent à organiser une exposition sur l'énergie solaire. « Vous seriez sympa de me faire un frigo », demande, à cette oc-casion, l'infirmière du lycée. Elle part un mois plus tard pour le Zaïre, à Tshika-madenga, dans la province de Dandundu, à 550 kilomètres au sud-est de Kinshasa. Vaccins et sérums antivenimeux dans la valise. Sur place, pas d'électricité, pas de conservation possible, pas de soins efficaces.

1980. - Au lycée d'Oullins, trois enseignants et une dizaine d'élèves se mobilisent entour d'un projet d'action édu-cative (P.A.E.) (1). Du froid solaire pour le Zaīre est l'intitulé du dossier déposé au rectorat, qui transmet à l'Anvar, l'Agence de valorisation de la recherche. L'un et l'autre miseot leurs premières subventions sur ce qui n'était pas encore une « affaire » (en trois ans l'éducation oatiooale versera 8 700 F, l'Anvar 11 000 F, et le lycee 8 700 F, soit an total 28 400 F).

1981. - Le club solaire y croit plus que jamais! Entreprises de la région lyonnaise et université Claude-Bernard (Lyon-I) sont alertées et se déclareot intéressees », sans plus.

1982. - Un prototype est mis an point. Sur les hauteurs gazonnées du lycée d'Oullins, do champagne frais est tire du réfrigérateur en plein mois de juillet! L'opération est réussie... dans sa première phase. Car d'autres réalités résistent à l'enthousiasme du club.



Sur le plan technique : l'appareil ne fonctionne qu'eotre 10 heures et 14 heures, ce qui est insuffisant pour accumuler l'énergie nécessaire au refroidissement la nuit.

Sur le plan industriel : c'est l'aventure, là où on ne l'attendait pas. Le lycée se transforme en petite entreprise dans un monde où la concurrence joue à plein. lions de centimes pour acheter le frigo », raconte Jean Toureille, proviseur du lycée. « Des représentants d'une entreprise largement implantée dans le secteur des portatifs en France sont venus me voir pour que l'on arrête le projet réfrigérateur », affirme Christiane Mordelet, professeur de physique et l'un des trois enseignants impliqués dans ce P.A.E.

Le « caloduc »

Septembre 1982. - L'Anvar verse une nouvelle subvention pour * aider l'établissement à prendre des brevets ». Du jamais vu à l'éducation nationale! (Depuis lors, le lycée Colbert, à Lorient, a suivi la même démarche et a déposé trois brevets.) Le proviseur du lycée d'Oullins craint que, « d'ici à 1985, les Anglais ou les Américains ne sortent des modèles concurrents ». Jean Toureille se transforme en industriel vantant les qualités du produit. Son principal atout serait, lors d'une éventuelle commercialisation, un prix de vente de deux à quatre fois moindre que celui des réfrigérateurs solaires « classiques » fonctionnant grâce à des photopiles (réfrigérateurs à

40 000 F). L'innovation des élèves d'Oullins consiste à mettre en relation directe le soleil et le réfrigérateur, sans passer par la production d'électricité. Ce procédé (à absorption) est tout entier contenu dans un « caloduc », dispositif qui relie une pièce métallique semi-cylindrique de 2 mètres carrés de surface exposée (le capteur) au réfrigéra-teur (un conservateur de 40 litres). Le dépôt de brevet est en cours, le « calo duc » doit donc garder tout son mystère.

Janvier 1983. - Christiane Mordelet et l'un de ses élèves, Pascal César, font le voyage au Zaïre. Dans leurs bagages, ce qui reste du prototype : l'habitacle du réfrigérateur, auquel ont été adaptées des photopiles. La fiabilité du «caloduc» n'est pas encore suffisante. La volonté d'entraide subsiste. D'autres réalités s'imposent : pour passer-l'objet à la douane de Kinshasa, M. Alain Savary. ministre de l'éducation nationale, a du écrire lui-même au président Mobutu Sese Seko. Dans la lettre, le réfrigérateur est présenté comme un « don du gouvernement français ».

Du lycée à l'université

Eté 1983. - Le projet change encore de dimension. De la banlieue sud de Lyon, le prototype né à Oullins passe au nord, entre les mains de Georges Menguy, directeur du laboratoire d'études thermiques et solaires de l'université Lyon-1.

« On garde l'esprit du projet initial, explique ce dernier, mais le réfrigéra-teur sera probablement expérimenté au Cameroun et non au Zaire, pour mieux assurer le suivi technique. » Déception ? Oui, si l'on écoute Pascal César, actuel-lemeot en terminale E au lycée d'Oul-lins : « Nous n'avons pas pu établir de liens durables avec les jeunes de notre age à Tshikamadenga. Nos lettres n'ont pas eu de réponse. » C'était pourtant l'un des » objectifs éducatifs et cultu-rels » du projet. Mais le proviseur rétor-que : « L'expérience a suscité une motique : « L'expérience a suscité une moti-vation supplémentaire chez les élèves pour le programme scolaire propri dit. »

Rien n'est changé, estime aussi Guy Bertholon, chargé de mission à la délégation de l'Anvar dans la région Rhône-Alpes. « Notre but initial est maintenu: ce réfrigérateur doit être fabriqué par un industriel et vendu dans les pays du tiers-monde ». Nouveau changement de vitesse. L'université Lyon-I a recu récemment une aide Anvar de 210 000 F pour aligner le prototype sur les normes de l'Organisation mondiale de la santé (O.M.S.). Le réfrigérateur doit résister à la corrosion, fabriquer de la glace et maintenir une température comprise entre 2°C et 8°C pour conserver veccins et sérums. L'opération, prévue pour 1984, concerne quatre mille dispensaires, co Afrique notamment. Sept prototypes classiques à photopiles sont déjà egréés dans le monde, dont un mis au point par des entreprises eussi armées industriellement qo'Elf. Lyon doit jouer serré...

CHRISTIAN TORTEL.

(1) En 1982-1983 l'Anvar a aidé 215 P.A.E. scientifiques et techniques. 35 % s'intèressaient aux techniques en « ique » (informatique, robotique, électronique, etc.) et 25 % à l'energie et à l'électrioté. Au siège parisien de l'Anvar, on qualifie d'« exemplaire » la démarche du lyoée d'Oullins. En fait, l'expérience dépasse de loin le unitérage de la comment de la les espérances mises dans ce - froid solaire ..



ANNIE BATLLE

A SUIVRE

Espace et longévité

Les voyages spatiaux prolongeraient la vie de 15 %, selon un médecin de le NASA, mais ils fraeraient dangereusement les os et les muscles. En attendant, la colonie de fourmis embarqués à bord de la navette Challenger, elle, n'e pas du tout appréciée l'espace : tous les insectes sont « epparemment » morts, sans raison apparente non plus.

★ Science et Vie, 1º 794, 5, ruc de la Baume, 75008 Paris. T&.: 563-01-02.

La Norvège dans le groue de tête de la robotique

La Norvège partage la troisième place dans le classement mondial des robots industriels implantés par rapport aux nombres d'employes dans l'industrie.

La Suède et le Japon occupent les premières places avec, res-pectivement, 30 et 23 robots industriels par 10 000 ouvriers dans l'industrie. La troisième place est partagée entre la Répu-blique fédérale d'Allemagne et la Norvège avec 5 robote per

En se servant d'un nivesu d'eutomatisation facilement edaptable et souple, les petites et movennes entreprises dans des localités à faible population ont le possibilité d'augmenter

10 000 employés.

★ Norinform, boite postale 241 Sentrum, Oslo 1, Norvège, Tél. : (02) 11-46-85.

BOTTE A OUTILS

L'ingeniérie de l'imaginaire

e Un tournant, dont il est dificile de prendre toute la mesure, vient d'être pris. Désormais. l'informatique, couplée aux technologies de représentations, inves-

tit le champ de productions imaginaires. Plus exactement, elle s'offre comme outil privilégi de concrétisation, de scénarisation, de mise en forme de l'imaginaire. L'image en est l'alpha-bet, la simulation, la syntaxe, l'interactivité, le mode de production. >

Jean-Louis Weissberg, dans Terminal 19/84 (nº 16), décrit la La critique de le société infor-

mationnelle s'est souvent dépicyée sous l'emblème de la perte de l'imagineire ou de sa fu-sion avec le réel. Or, plutôt que le vide, c'est un trop-plein qui paraît s'annoncer. Cet imaginaire alimente sujourd'hui le marché explosif de la simulation. Chacun devient crésteur de

son propre spectacle (par exemple, le voyage touristique par ordinateur interposé... On peut choisir sa direction, sa vitesse, pénétrer même dans des immeu-bles, et, simultanément, suivre son trajet sur un plan global de la région ou de la ville),

Chacun devient l'architecte de ses propres fantasmes (concours de scénarios interactuels pour le

vidéodisque propose par l'INA et

le CNET). On passe de l'image-objet à l'objet imagé e qui sait qu'on le regarde », qui peut e'examiner, se livrer sous tous les angles, se feisser (s'il s'agit d'un livre — ou

Perspectives brouillées, mais faccinantes.

rue Keller, 75011 Paris. TEL: 805-07-65.

Entreprises du troisième type

En avant-première d'un ouvrage à paraître sur les entreprises du troisième type, Hervé Serieyx, directeur da la diversification chez Lesieur, dévoila dana la revue Challenge (nº 6) les grands traits de son livre, fortement inspire par les comportements des entreprises du Pacifi-

que (Etats-Unis, Japon). L'entreprise de ce type relègue aux oubilettes l'organisation taylorienne ainsi que le manager distant et donneur d'ordres. Elle

l'intérieur comme à l'extérieur. Elle met en avant des principes de ceux jusqu'à présent en vigueur. Par exemple : ella accepte de faire des errours, de perdre du pas sûr...

Elle organise sa communica-tion intérieura autour d'un schéma entièrement conçu pour favoriser l'adaptabilité. Pour le très long terme, elle définit un projet clair et mobilisateur (pour NEC, au Japon, e c'est en 2000 que nous serons le numéro un mondial de la communication ») pour le long terme, elle préfère les scénarios aux plans. Pour le moyen terme, elle dresse une charte qui résume les décisions à prendre. Pour le court terme, elle se dote de moyens de détecter instantanément et en permanence ce qui se passe autour d'elle. La communication est « groupiste », elle repose sur l'ouverture, l'échange, la constitution de réseaux continuellement irrigués.

★ 3, rue de la Bourse, 75002 Paris, Tél.: 260-81-32.

13 novembre 1983 - LE MONDE DIMANCHE

GER

Intervention am

à la Grenad a. Estap. agys. tracti

into Team -- in decursion 13 -- 13 1979 to Cube est (TOO) ····:::::::::::::a de presid ್ಟ್ ಕಡ್ಡುತ್ತಿದ್ದರು 27, Qu 0.00 Grenak ---temer - 115 E « Vics . 471 (ue par CLECT u − sittis isandade seco The State of the S Unis o and the sweetende . mik dentrak 1 koja a la féte

forces 1 1.10 (24.3%) est plu 52:4 se 1 - 22 q.e. Mr. Coa 7 11 70 5 0 Tes cat été i i interni di la Tinti intipo est cent tre tr du 11

· 444

कुर स्थल

Cirben (

11. - C

syndicau

12 - C

colte obe

ರ ರಚ್ಚಾಗಿ ಚಿ

Go. Cuutt

et pourt.

12 - 3

74X2 C 1

ರೇ ನಿರ್ವಾಸಿ

pots-de-vi

heed, leve

tre, de 19

pel. Il res

d'abandor

Au cours

Beigious.

52 position

i Ouesi, l

i Est. - (d

13. - É

liam Clark

l'interieur.

ill succed.

ler du pré

affaires de

15, 18 et 16

13. - FR

que des is

a!firmant

rakien Sa

que ces avi

ei demand

Etendard soni partis

HOLD TAGNET Le THE PURCHES i imuté gal. i tardince \$417 months ON REPLETE and the second mazifev Esmeral Le 27 Protesta:

Etyte.

41.7

4.413.7

ore territorio

1-50

200

20: 21:

We C !!-- .

2.

-

: 12 3 ac

idan (da N = ISRA F

es m.s.

Stee inc

44 6 St 11 -:

Barrai .

थे। भारता ३००-

- W.

--- c: 245 cc .=:::. des ce-: Le président ∵__ Gezeve. RT sur les armules visant in ement le uslėsires (5.

--- propose à in it in ETC - his : Mart du ಪಡ್ಡ ⊺.. ick, archeve-22.51 . de Pendjab Die du gou-

- INSI STEEL ST --ich que de $x_2 = x_1 + \dots$ --- par des AC ... To recini les Commu-- 241. 11 : L'explosion 1500 \$500 to -dingion pro-West - -BC: -- Life per-- Fr. 1997 x C

andres du -i-coréen président Corée du - Cc ce: atitre de peu. -5 (menti du Tean annoncé -n durcissetahak Sha-Tresse: a la

. Famt dont !a de dana dan de la la - // Pue à celui i tanum Begin. in the devalua-The des i les faire a Inter-

la fin du n sair e tout tra en nove les prin Nobel de livraisor :obre (du 9 Sampain Leah Wa-14. – GR M. Cecil I commerce des plus pro M= Thatch T: SSIGNMET (7, 12, 15, 1 14, – PH que central

the constant of the compe Pour ... berre i gariser . RE STANGE tien; des b MEDERINE créditrices i mais pour le Contock dette à cour /s decou-Manille, de at Bearage M. Getiles au prés de la lacher de latrogan a - ajour Section of the vait faire d Philippines | 29/X.1/XI) 18. - C.E. Dix pour or ments datan l organisation

er legumes (

18. - ESP/

cu capitaire

rios, enjevi

gain du mala

d'un demi-m

tation unitair risme et pour 20 az <u>25)</u>,

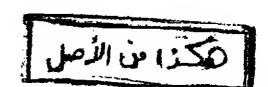
PE STOP E

Subject of ChanAifred

pour Her politico-milit participent 1

Cally Herry Herry Commence de Cally Commence de Cally Cally

THE DIMANCHE -13 novembre 19



CHRONOLOGIE

ÉTRANGER

L'intervention américaine

à la Grenade

Le 14, M. Maurice Bishop, qui avait instauré dans l'ile antillaise de la Grenade, depuis le coup d'Etat du 13 mars 1979, un régime proche de Cube, est stitué de ses fonctions de premier ministre par les élé-ments les plus radicaux du N.J.M., le parti officiel, sous l'impulsion du vice-premier mi-nistre, M. Bernard Coard.

Le 19, M. Bishop est tué par l'armée, ainsi que trois ministres et deux dirigeants syndicaux. Le général Hudson Ausun, chef des forces de sécurité at membre du comité central du N.J.M., est placé à la tête d'un conseil militaire révolutionnaire qui assume tous les

Le 25, des troupes des Etats-Unis, assistées per quelques soldats venent de six îles angiophones indépendantes des Caraïbes, débarquent à la Grenade. Cette intervention est

FRANÇOIS RETO

Out, si l'en en les Parel Cesar, gen lement en territ a & au genet.

here : - Nume Tue Tue in eine liens duration and a research

dee a Total and and a Nor represe pas era de ser e Comingo

sels a du pro et Man a promerge Que a france a de compagn

WARRIES SAFT STORTS OF STORT AS AN

pour le programme du laire progrese

Berthal a regre Ric.
Alpes.

with brief and the control of the party of party

Elers-on . The same of the sam

vitesse. Land the land in the Comment and and Arter de 2008

pour a mer a de fort a ma

de l'Orear de - raise de se

(O.M.S.) Le transportuna dell'est La corresiona dell'est dell'est dell'est

Beatitem: Live to the truth commit

the C. C. at the second control of

Afrique Boundary Sept more

des entre de la company

ecistant question and a constitution of the co

les engera reconstruction and a second

The second secon

5.00 mg

32.72

200

236 5 -

300

9. C 3. ...

The second second

The English of the State of the

The second secon

1983 - : Y-N-2-2 (MA)

Server M.

The state of the s

0 pm

.

95.

strama Liber

100

CHPISTIAN TORTE

critiquée par la plupart des pays, y compris per les alliés traditionnels de Washington, mais approuvée per la grande majorité des Américains et blen accueille per les Grenadins. Le président Reagen déclare, le 27, que « les événements de la Grenade et du Liben sont étroitement liés » et affirme : « Moscou apporte un soutien direct à la violence dans les deux pays. » La 28, au Conseil de sécurité de l'ONU, les Etats-Unis opposent leur veto à un texte e déplorant » l'intervention. Sur l'ile, la résistance des forces cubaines et granadines est plus importante que prévu at des renforts américains sont envoyés. Capendant, les combats semblent terminés le 31 : M. Coard et le général Austin ont été faits prisonniers, ainsi que, selon Washington, aix cent trente-huit Cubains (à partir du 16).

2. - GRANDE-BRETAGNE: Le parti travailliste, réuni en congrès à Brighton, élit son nouveau lea-der: M. Neil Kinnock, député gal-lois, représentant de la tendance centre gauche (1, 4, 5, 7 et 8). 3-4 - FRANCE-AFRIQUE: Le dixième sommet francoafricain, réuni à Vittel, ne permet pas de dégager un consensus sur le conflit tchadien, sujet essentiel des dé-

bats (du 1 au 7). 4. - EST-OUEST : Le président Reagan, pour relancer, à Genève, les négociations START sur les armements stratégiques, propose à Moscou plusieurs formules visant à diminuer progressivement le-nombre des ogives nucléaires (5,

6, 8 et 25). 6. - ETATS-UNIS : Mort du cardinal Terence Cook, archeve-que de New-York (7 et 8) 7. — INDE: L'Etat du Pendjab est placé sous le contrôle du gouvernement central alors que de graves attentats, commis par des nationalistes sikhs, ont atteint les forces de l'ordre et la communauté hiodoue (8, 19 et 23-24).

9. — BIRMANIE : L'explosion

martyrs birmans à Rangoun provoque la mort de vingt et une personnes dont quatre membres du gouvernement sud-coréen.

M. Chun Doo Hwan, président
sud-coréen, uccuse la Corée du
Nord d'être à l'origine de cet attentat, anquel il a échappé de peu.
Cependant, le remaniement du gouvernement sud-coréen annoncé le 14 n'indique pas un durcisse-ment (du 11 au 19). 10. – ISRAÉL: M. Yitzbak Sha-

mir est investi par la Knesset à la tête d'un gouvernement dont la composition est identique à celui que dirigeait M. Menahem Begin. Dès le 11, il annonce une dévalua-tion de 23 % du shekel et une réduction des subventions sur les produits de base, qui va les faire renchérir de 50 %. Le 13, M. Yoram Aridor, ministre des finances, est contraint de démissionner après la révélation de son projet de

Les prix Nobel

5. - PAIX : M. Loch Walesa (Pologne) pour sa « con-tribution vitale dans la campagne pour assurer la liberté universelle de s'organiser.

(du 6 au 10). 6. - LITTÉRATURE : M. William Golding (Grande-Bretagne) (du 7 au 10).

10. - MÉDECINE : M™ Barbara McClintock (Etats-Unis) pour ses découvertes en génétique (11).

17. - ÉCONOMIE: M. Gérard Debreu (Etats-Unis) pour ses recherches qui introduisent « de nouvelles méthodes d'analyse dans la théorie économique » (18, 19, 20/X et 1/XI).

19. - PHYSIQUE MM. Subrahmanyan Chandrasekhar et William Alfred Fowler (Etats-Unis) pour leurs travaux sur la structure des étoiles (20 et 21).

19. - CHIMIE : M. Henry Taube (Etats-Unis) pour ses études sur les mécanismes de réaction de transfert d'électrons (20 et 21).

« dollarisation » de l'économie. Il est remplacé, le 8, par M. Yigal Cohen Orgad (2-3, 5, 6 et 11 an

19). 11. – CHILI : Quatre vingt mille 11. — CHILI: Quatre-vingt mille personnes participent à un mecting à Santiago, à l'appel de l'extrême gauche. Du 11 an. 13, les manifestations contre le régime du général Pinochet font cinq morts. Le 27, une septième journée de protestation est organisée par les sudicats. Deux rersonnes sont syndicats. Denx personnes sont tuées (2-3, 9-10, 13, 14, 15 et 29). 12. - CHINE: Le comité central du P.C. chinois décide une campagne de « rectification » du style du parti. Prévue pour durer trois ans, cette operation devrait permettre d'examiner la situation de chacun des quarante millions de membres

et pourrait provoquer une vaste purge (9-10, 14, 30-31). 12. – JAPON: M. Kakuci Tanakz est condamné à quatre ans de prison pour avoir touché des pots de vin de la société Lock-heed, lorsqu'il était premier minis-tre, de 1972 à 1974. Ayant fait appel, il reste en liberté et refuse d'abandonner son siège de député (13, 14, 29 et 30-31).

12. - FRANCE-BELGIOUE : An cours de sa visite officielle en Belgique, M. Mitterrand justific sa position sur les curomissiles. Il affirme : «Le pacifisme est à l'Ouest, les euromissiles sont à l'Est. > (du 12 au 17).

13. - ETATS-UNIS: M. WILliam Clark est nommé secrétaire à l'intérieur. M. Robert McFarlane hi succède, le 17, comme conseiller du président Reagan pour les affaires de sécurité nationale (11, 15, 18 et 19). 13. - FRANCE-IRAK : Alors

que des informations ont circulé affirmant que les cinq Super-Etendard promis par la France sont partis pour l'Irak, le président irakien Saddam Hussein déclare que ces avions n'out pas été livrés et demande qu'ils le soient avant la fin du mois. Paris, qui se refusait à tout commentaire, reconnaîtra en novembre que « le contrat de livraison a été honoré » le 8 octobre (du 9 au 15/X et 4/XI).

14. – GRANDÉ-BRETAGNE : M. Cecil Parkinson, ministre du commerce et de l'industrie, l'un des plus proches collaborateurs de M= Thatcher, est contraint de démissionner en raison d'un adultère (7, 12, 15, 16, 17 et 18).

- PHILIPPINES: La Banque centrale des Philippines ob-tient des banques internationales créditrices un moratoire de trois mois pour le remboursement de sa dette à court terme, alors one. à Manille, des manifestations hostiles au président Marcos ont lieu mement. Le 3, M. Reagan a « ajourné » la visite qu'il de-vait faire début novembre aux

Philippines (5, 6, 12, 19, 25 ct. 29/X, 1/XI). 18. - C.E.E. : Accord entre les Dix pour une révision des règle-ments datant de 1972 relatifs à l'organisation du marché des fruits

et légumes (19, 20, 21, 26). 18. - ESPAGNE : L'assessinat du capitaine Alberto Martin Barrios, enlevé le 5 par l'ETA politico-militaire, suscite un regain du malaise dans l'armée. Plus d'un demi-million de Madrilènes participent, le 21, à une manifestation unitaire « contre le terrorisme et pour la démocratie » (du

Octobre 1983 dans le monde

La chronologie établie par Philippe Boucher et Edouard Masurel paraît le deuxième dimanche de chaque mois. Les chiffres figurant entre parenthèses indiquent la datation du numéro du Monde où est rapporté l'événement cité.

TRALE: Le Nicaragua sonmet à Washington un projet de règlement global des conflits centreaméricains: Managna accepterait de cesser son aide aux guérilleros du Salvador si les Etats-Unis re-nonçaient à souteur les forces an-tisandinistes. Washington rejette cette proposition, exigeant de Managua un retour au pluralisme politique (21 et 22/X, 3/XI).

20-21.— FRANCE-GRANDE-BRETAGNE: Au

cours du huitième sommet franco-britannique, à Londres, M. Mitterrand et M. Thatcher consta-tent leur identité de vues sur les curomissiles, mais le désaccord persiste sur les questions communautaires (du 20 au 24). 22-23. — PACIFISME : Deux

millions de personnes environ manifestent en Europe de l'Ouest contre l'armement nucléaire : les rassemblements les plus impor-tants ont lieu en R.F.A. (à Bonn, Hambourg et Stuttgart) ainsi qu'à Londres, Rome, Bruxelles et Ma-drid, A Paris, la mobilisation reste feible Le 20 de pourelles mosti faible. Le 29, de nouvelles manifestations ont lieu, en particulier à Copenhague et surtout à La Haye, où se réunissent cinq cent mille personnes (12 et du 16 au 25/K, 1/KI).

23. - SUISSE : Aux élections 16gislatives, la coalition surfante ob-tient 167 (- 2) des 200 sièges du Conseil national. Moins de 45 %

20. - AMÉRIQUE CEN-TRALE: Le Nicaragua sonnet à tin (22, 25 et 26). Washington un projet de règle-27. - EST-OUEST: M. Iouri Andropov affirme que le déploie-ment des euromissiles de l'OTAN rendra impossible la poursuite des négociations de Genève ». Le 24, le ministère de la défense so-viétique avait annoncé une autre « mesure de rétorsion » : le début des fentes à l'acceptance à l'acceptance de la défense de l'acceptance de l'accept

des travaux préparatoires à l'installation de nouveaux missiles soviátiques tactiques en R.D.A. et
en Tchécoslovaquie (13, 14, 1617, 19, 20, 25, 28 et 29).
27. — SURINAME: Le
Bentenant-colonel Desi Bontense
entre le départ de l'ambassadeur
cubein, puis, le 30, ordonne l'expulsion de vingt-cinq diplomates
et de quatre-vingts « conseillers »
cubeins (28/X, 1 et 2/XI).
27-28-29. — FRANCETUNISIE: La visite officielle de
M. Mitterrand en Tunisie relance

des travaux préparatoires à l'ins-

M. Mitterrand en Tunisie relance

la coopération frunco-nuisicane (du 27 au 31). 28. — CHINE: Amnesty luterna-tional engage la Chine à mettre fin aux exécutions qui ont lien depuis la mi-août dans le cadre d'une campagne de lutte contre la criminalité. Au moins six ceuts condamnés out été mis à mort et plusieurs dizaines de milliers de personnes ont été arrêtées et dé-portées (4, 13, 19 et 29). 29. – VATICAN : Fin de la sixième session ordinaire du sy-node des évêques, réuni à Rome

Liban: attentats et négociation

Le 23, à l'aube, le C.G. des « marines » américains et le siège d'une compagnie de parachutistas français à Beyrouth sont détruits à quelques instants d'intervalle : sur chacun des deux immeubles, s'est pré-cipité un camion-suicide bourré d'explosifs. 230 e soldats de la paix » américains et 58 français sont tués. L'attentat au-rait été commis par des fanati-Washington met en cause la Syrie, l'Iran et l'U.R.S.S.

Le 24. M. Mitterrand se rend à Beyrouth. Le soir, de retour à Paris, il affirme que « la France nestere ficille à sue enasgements ». De même, le président Reagan exprime sa dé-termination à maintenir les soldats américains au Liban, ce que le vice-président Bush

brève visite à Beyrouth, le 26. Le 27, les ministres des af-

faires étrangères de France, des Etats-Unis, d'Italie et de Grande-Bretagne, réunis à La Celle-Saint-Cloud, lancent un appel à l'unité des Libanais et réaffirment leur soutien à la mission de la force multinationale, composée de 5 800 sol-dats originaires de cas quatre

Le 31, a'ouvre à Genève le ∢ congrès sur le dialogue au Liben » prévu par l'accord de cessez-le-feu du 25 septem-bre. Participent à cette réunion le président Gerrayel ainsi que halt personnalités politiques qui représentant les principales parties concernées par le conflit libanais, et deux observateurs, l'un syrien et l'autre saoudien (à partir du 5).

depuis le 29 septembre. Il a été consacré à « la réconciliation et la pénitence dans la mission de Feglise • (1, 4, 13, 23-24 et 29/X, 1/XI).
36. - TURQUIE: Un tremble-

ment de terre ravage la Turquie orientale, an nord-est d'Erzurum : au moins I 330 personnes sont tuées et 75 000 sans ubri (à partir

da 1/XI). 31. – ARGENTINE : M. Ranl Alfonsin (radical) remporte les élections qui doivent mettre fin à huit aus de dictature militaire. Il

obtient 317 des 600 délégués qui

président, contre 259 à M. Italo Luder (péroniste) (6, 11, 13, et à partir du 23). 31. – IRAN-IRAK: Le Conseil de sécurité de l'ONU adopte, par douze voix et trois abstentions,

une résolution demandant à l'Irak et à l'Iran une - cessation immé-diate de toutes les hostilités dans la région du Golfe » et le respect du libre droit de navigation et de commerce. Téhérau, dout les troupes ont lancé une nouvelle of-fensive, le 20, dans le Kurdistan irakien, rejette cet appel (4, 12, 14, 21, 22, 25, 27, 29 et 30-31/X,

FRANCE

- A l'élection municipale de Sarcelles, organisée après l'annu-lation du scrutin de mars, la liste d'opposition de M. Lamontagne bat la liste de gauche conduite par M. Canacos, maire communiste depuis 1965 (1, 4, 5 et 11).

2 - M. Jean-Michel Baylet, 6th president du M.R.G., lance un ap-pel à la constitution d'un « large centre gauche » (1, 2-3 et 4). 4. - M. Paul Quiles devient mi-

nistre de l'urbanisme et du loge-ment et M. Jean Garel, secrétaire d'État à la défense nationale, pour remplacer MM. Roger Quilliot et François Autain, élus sénateurs (5

4. - Pour célébrer le vingtciuquième anniversaire de la Constitution, une cérémonie est organisée à l'Hôtel de Ville de tous les anciens premiers ministres de la Ve République y participent, mais pas les autorités de l'Etat ni les membres de la majorité (5 et

5. - L'inspection générale de la gendarmente est chargée d'une en-quête sur les « initiatives person-nelles » que le capitaine Paul Barril, ancien chef par intérim du Groupe d'intervention de la gen-

Un choix d'enquêtes

et de reportages

SOUDAN : Le Soudan en mai

de stabilité (4, 5 ct 6). FRANCE : Les Français et la

FRANCE : Les nouvelles fi-

ETATS-UNIS : La vigou-

lières de l'extrême droite (7

reuse immigration halticuse (7 et 8).

Français ent-ils payé leurs impôts ? (11 et 18).

FRANCE : Comment les

ETATS-UNIS : Hollywo

le choc du futur (13 et 20). FRANCE : Le R.P.R. à la re-

FRANCE : Le débat sur la réforme du mode de scrutin législatif (18, 19, 20, 21 et 26).

MEDECINE: La cyclospo-rine faciliters les greffes d'organes (19). HAUTE-VOLTA: La « révo-

Intion » en Haute-Volta (21

siles (22, 23-24, 26

EUROPE : Le débat sur les

MATIERES PREMIÈRES :

TUNISIE : L'art de rester

ETHIOPIE : Les insurrec-

tions en Erythrée et au Ti-

Le circuit du cação (25).

soi-même (27 et 28).

couquête de la France (14 et 15).

Constitution (4).

et 81

darmerie nationale (G.I.G.N.), a pu prendre dans la lutte contre le terrorisme. Fin octobre, la « cel-lule antiterroriste » de l'Elysée, dont s'était réclame le capitaine Barril, est réorganisée (6, 7, du 12 au 17, 29 et 30-31/X, 2/XI).

5. La procédure judiciaire enga-gée contre trois Friandais, arrêtés à Vincennes le 28 août 1982 et présentés alors par l'Elysée comme des « terroristes interna-tionaux », est aumulée en raison des irrégularités commises par des geudarmes, uotamment du G.I.G.N., lors de la perquisition

11. - M. Charles Herny amonce une baisse de 27 % des ventes d'armes de la France au premier semestre de 1983 (13).

12. - La quatrième motion de censure déposée depuis juillet 1981 par l'opposition obtient les suffrages de 156 députés (4, 6, 7, 9-10 ct 14)..

16. - Au second tour de l'élection municipale d'Antony, la liste d'op-position de M. Devedjian (R.P.R.) est élue. La liste de gauche de M. Aubry (P.C.), élue en mars, avait été invalidée pour fraudes (du 8 au 19 et 23-24). 16. - An cours de la quatrième Journée nationale d'amitié francaise, réunissant à la Mutualité à Paris les principales composantes de l'extrême droite, un orateur

s'en prend notamment aux « ministres juijs du gouvernement Maurop » (19, 21,25,27 et 28). 17. – Mort de Raymond Aron, philosophe et journaliste (19, 20 et 21).

19. - M. Alain Savary présente de nouvelles propositions sur l'ave-nir de l'enseignement privé : écar-tant l'idée d'intégration dans un service public, il propose un calen-drier de discussions pour une réno-vation d'ensemble du système édu-

catif (du 9 au 29). 27. – M. Jacques Chirac, qui s'est rendu en R.F.A. du 17 au 19, propose, dans un entretien an Monde, de « mieux associer l'Allemagne fédérale aux décisions commune en matière de sécurité ». (19, 20,

21 et 28). 28. – Un ressortissant libyen, M. Sald Rashed, arrêté le 6 à Paris, est autorisé à regagner son pays, l'Italie n'ayant pas confirmé sa demande d'extradition. Du 9 au 12, trente-sept Français uvaient été rétenus en Libye (du 11 au 15,

21, 22 et du 28 au 31). 28-30. - Au congrès du parti socialiste, réuni à Bourg-en-Bresse, les délégnés unanimes apportent leur soutien « résolu » à la politi-que du gouvernement. Le CERES de M. Chevènement, dont la motion avait recacilli environ 18 % des suffrages dans le vote des fédérations, et les « rocardiens dissidonts = (5%) se sont ralliés an texte légèrement modifié de la motion de M. Jospin (77%) (à

Economie

3. - CADRES : Treate à quarante mille personnes manifestent à Paris, à l'appel de la C.G.C., contre la politique économique et sociale du gouvernement (du 2 au 8).

3. - EPARGNE : Création du Compte pour le développement in-dustriel (Codevi). Les fonds, col-lectés dans les caisses d'épargne et dans les établissements bancaires et mutualistes, devront être utilisés pour moderniser l'appareil de production français (5 et 28).

- INDUSTI Fabius, au cours du débat à l'Assemblée nationale sur la politique industrielle, appelle à un « rassemblement » autour de la modernisa-tion de l'industrie française (7, 11 ct 13).

11. - SOCIAL: Alors que des débrayages sporadiques ont lieu dans les centres de tri postaux depuis la

mi-septembre, M. Gattaz, président du C.N.P.F., déclare que les entreprises sont « gravement me-nacées » par les retards et le manque de courrier (du 1 au 26). 19. — COMMERCE EXTÉ-RIEUR: Pour la première fois de-puis août 1981, la balance com-merciale est excédentaire. Le surplus est de 323 millions de francs (13, 14, 20, 21 et 22). 19. - SECURITE SOCIALE :

Les syndicats dits - réformistes » (F.O., C.G.C. et C.F.T.C.) remportent les élections des administrateurs des caisses de la Sécurité sociale, organisées pour la pre-mière fois depuis 1962. La C.G.T. et la C.F.D.T. subissent un échec. F.O. devance la C.F.D.T. et talonne la C.G.T. (4, du 13 au 22, 28 et 29).

26. - PRIX: La bausse des prix en septembre est de 0,8 %. Cet indice est jugé « mauvais » par M. Delors (2-3, 16-17, 18, 19

SCIENCES

3. - Philips présente en première mondiale au neuvième marché international de la vidéocom-munication (VIDCOM) à Cannes une caméra magnéte mètres. (4, 6 et 7). agnétoscope 8 milli-

10. - Quatre chercheurs européens font une découverte ma-jeure en astronomie : confirmant une théorie d'Einstein, ils décèlent des andes qui fant vibrer le Soleil.

(12). Après le succès de son sentième lancement et la mise en or-bite du satellite Intelsat-5, le destiu commercial de la fusée européenne Ariane est assuré. (4, 9-10, 18 et 20).

21. – Une équipe américaine crée par manipulations génétiques de nouveaux virus qui permet-traient de produire des vaccins po-

lyvalents. (23-24). 2L - Le secrétariat d'État à la santé coudamne l'appel aux * mères de remplacement » alors qu'une association qui se propose de favoriser les « prêts d'utèrus » à des femmes stériles s'est créée à

Marseille. (22). 24. - On annonce la découverte d'une méthode de diagnostic pré-natal de la muscoviscidose, la plus fréquente et la plus grave des ma-ladies héréditaires. (26).

25. - M. Georges Fillioud annonce le lancement de trois non-veaux programmes de télévision : Canal-Plus, la quatrième chaîne payuute, commencerait à Noël 1984; la Régie française des espaces (R.F.E.), canal réservé anx associations, anx professions et anx entreprises, ainsi que T.V. 5, programme commun des télévisions francophones, débuteraient le 2 janvier 1984. (19 et 27) (77.%).

1. - Cyrano de Bergerac est joué par Jacques Weber dans une mise en scène de Jérôme Savary au Theatre Mogador (15).

3. - M. Juck Lang annonce la création d'un Institut de financement du cinéma et des industries culturelles (4).

4. — Huit expositions sur l'archi-tecture de Chicago sont organisées à Paris pour célébrer le cent cinme anniversaire de la ville (2-3 et 28).

6. - Le Passé défini, journal inédit de Jean Cocteau, est publié vingt ans après sa mort (14). 7. - Sortie en librairie de

l'Image-mouvement, essai sur le cinéma de Gilles Deleuze (6). 10. - Inauguration du Collège international de philosophie à Paris. Ses responsables provisoires sont MM. Jacques Derrida et

Jean-Pierre Faye (11 et 13). 10. - Mort de Ralph Richardson, acteur britannique (12). 12. - L'Opéra de Lyon monte Inhigénie en Touride, de Ginck, mis en scène par Bruno Bayen et dirigé par John Elliot Gardiner (7

15. - L'exposition Turner au Grand Palais rassemble plus de soixante-dix toiles et deux cents

aquarelles (18). 26. - Création mondiale au Festival de Lille de Roaratorio, ballet

de Merce Cunningham sur une musique de John Cage (29). 27. - Le Festival d'automne à Paris presente la Trahison orale, « épopée musicale » de Mauricio

Kagel, tirée des Evangiles du Dia-

20

21

23

A SOCIATIONS

Les nouveaux foyers de jeunes travailleurs

Un nouveau projet pour les foyers qui accueillent quatre-vingt mille jeunes travailleurs par an: développer l'animation, s'ouvrir vers l'extérieur et vers de nouvelles formes d'entraide.

ES premiers foyers de jeunes travailleurs avaient des allures d'institutions charitables. Ouverts à l'initiative des patrons ou des compagnoonages (pour les fnyers laïcs) mais plus souvent à celle des paroisses - relayées plus tard par la Jennesse ouvrière chrétienne (JOC), - ils ne toléraient pas la mixité et, du côté féminin, se montraient plus soucieux de la protection de la jeune fille que de son épanouissement en so-

Après la Libératinn, avec l'exode rural, s'accrut le nombre des jeunes contraints de vivre en dehors de leur famille en raison de leur emploi, mais qui ne pouvaient ou ne voulaient pas être immédiatement autonomes.

Devant augmenter leur capacité d'accueil, les foyers décidèrent de se regrouper derrière une bannière commune, l'Union des foyers de jeunes travailleurs (U.F.J.T.) (1), qui, tout en respectant les choix et les principes de chacun, coordonnerait un programme de construction finance par des crédits H.L.M.

Creations

Ouvrage « LA SUPER-SANTE ». Une très grande recette d'élècide longévité, jols, bonheur, bien-être à tout demandeur. Par l'épanouissement du bonheur pour rester très jeune, très longtempe avec en plus un ouvrage d'une importance capitale » longue et bonne vie » pour la recherche de le perfection en famille et à tout âge, Méthode et discipline de la vie, voilà l'épanouissement du bonheur par la recette de l'éloir et la méthode de perfection.

mérhoda de perfection. sire : USERTI, 22a, rue du Nord, 68000 COLMAR.

n J'OSE », journal de l'associa-tion Alternatives Jaunesse et Société, consacre son nº 18 aux dangers de guerre (21, r. Patou, Lille, 10 Fl.

Manifestation

Le MACIDD / Mouvement d'ac-cueil, de conseil et d'informa-tion pour divorçants at divorcési propose, le lundi 21 novembre à 18 à 30, une réunion de réflexion, d'échange et de soliderité autour du vécu de la ruptura, MACIOO, 4, rue Vigée-Le-Brux, 75012 Paris. Tél.: 306-77-71.

Sessions

et stages

ÉCOLE MONDIALE DE YOGARELAXATION, MÉDITATION
RELAXE. Forme dièves dans
tous les pays pour enseigner et
avoir la statut de profession inbérale. Renseignementens dens la
nevue « YOGA. PSYCHOLOGIE
ET OIÉTTIQUE » an vente
chez tous les marchands de
journaux ou écrirs. Pour éliminer la tension nerveue, musquner la tension nerveue, musqu-

journaux ou éofre. Pour éjiminer la tension nerveuse, muscu-laire, cérébrale. Cassette « Mé-ditation releas pour la détente of la forme». Cassette de a Yoga relaxistion s spéciele étudiant. Checune des cas-settes 85 F T.T.C. CEDADY, B.P. 172, 69003 COLMAR.

NEW-YORK

LIC A982

S.A.2 990 F A/R

AIRCOM SETI

93, rue de Monceau, 75008 paris

JURA SUD

SKI DE FOND

Refuge « Chez le Gris »

Altrade 1 250 mittres STAGE UNE SEMAINE TOUT COMPRIS

1 050 F

Assoc. Plein Air et Nature

Tél.: (64) 24.44.82 ou 42.65.82

tél.: 522.86.46

Trente ans après sa création, l'U.F.J.T. peut aligner des chiffres glarieux : plus d'un demimillier de foyers recensés, qui totalisent quelque cinquante-cinq mille lits, accueillent quatrevingt mille jeunes par an et représentent plus de sept mille emplois permanents.

Le foyer-type rénnit de soixante à quatre-vingts lits (généralement en chambres individuelles), offre tout le confort à l'étage, propose des salles de détente et s'accompagne d'un restaurant et d'une cafétéria ouverte aux habitants du quartier.

Deux conditions sont requises pour y accéder : avoir entre seize et vingt-cinq ans et exercer une activité professionnelle. En pratique, les chômeurs, les apprentis et les élèves des écoles techniques et professionnelles sont également admis.

Quelques foyers dépendent d'une caisse d'allocations familiales ou d'une municipalité, mais la quasi-totalité est gérée par des associations indépendantes, dont certaines sont toujours animées par des paroisses. L'ensemble du mouvement a cependant connu ces dernières années une décon-

Stage technique vocale et sid de fond en Vercors, Noël 1963, avec Norma Besso. FNAMU: (1) 201-95-98.

EXPRESSION ORALE
ANIMATION RADIO
ocution, simination, improvision. 8 jours du 28 novembre
au 8 décembre,
LE JOURNAL PARLE
dation au journeisme radio.
Du 21 au 28 novembre,
surtes de formation pour le

Centre de formation pour la presse essociative, 6 bd Voltaire, 75011 Paris, Tél.: [16-1] 357-71-04.

Ski de fond Pyrénées catalenas, stages 8 jours, hôtel 2°°, ts niv. Ass. Vall de Galbe, 66760 ENVEITG, (16-86) 04-85-25.

Les Danses de la Vie : retrouve les mouvements naturels :

Les Danses de la Vie : retrouver les mouvements naturels et epontanés que notre corps ra-cient. Vivre sa detres au quoti-den. Stage Paris, 25-27 nov. Rens. EVIDANSE, 25.4 Pontantes

36, r. Rochechouart, 75009 Paris, 281-57-08.

FAIRE SON JOURNAL DE A à Z. Journellienne, secrétariet de rédection et montage. Stage de aix jours du 5 au 10 décembre. Programme complet sur de-mande. Terrifs seion revenue. Centre de formation pour la presse sesociaritée.

pour la presse associative, 5, bd Voltaire, 75011 Paris, Téléphone : 116-1) 357-71-04.

F.H. d. L., 32, run Clovis, 76090 Le Havre Cedex, tél.; (35) 42-46-38. Organise des stages F.P.C.-BEFA. Vidéo, bhoto, audio-visuel, son, informatique, compts, gestion, mise en page, sérigraphie, offset, conduits de réunion. Réstise des doeumente en photo, sudio-visuel, vidéo, imprimerie,

Vnus rêvez da pilotar

Vous pouvez voier seul dans...

Ne vous privez plus de ce plaisir extraordinaire. Commencez par un vol d'initiation. Après, si le

come vous en dit, inscrivez-vous à

l'école de pilotage. Puis montez à bord de l'avion-restaurant pour déjeuner. Une idée originale pour un samedi ou un dimanche, à 48 km de Paris, au milieu de la

Renseignements : Aérodrome de

Foutenay-Trésigny 77610, -Tél. 425-91-45

verdure et des fleurs.

un avion?

3 mais 1

annonces

associations

fessionnalisation rapide. D'autre part, la mixité se généralise et certains foyers sont même ouverts aux couples.

Si l'hébergement reste l'activité traditionnelle des F.J.T., pour laquelle ils s'autofinancent (le prix moyen de la redevance en pension complète payée par le résident se situe autour de 1 300 F par mois), le développement de leur action socioéducative, presque totalement subventionnée celle-ci, est le trait marquant de leur évolution ré-

 Il y o vingt ou vingt-cinq ans il n'y avait pratiquement pas d'animateurs prafessionnels dans les fayers. On se satisfaisait de lo capacité du directeur ou du sous-directeur à proposer des laisirs collectifs, explique Marinette Goureaux, présidente de l'U.F.J.T. et administratrice depuis 1963 de l'association nantaise des foyers de jeunes travailleurs. Aujourd'hul, avec sept cents postes subventionnes, nous sommes le plus gros attributaire du FONJEP (Fonds de coopération pour la jeunesse et l'éducation populaire). Mais en même temps qu'elle se développait, la tache de l'animateur a pris des

formes différentes. A lo fin des années 60, les jeunes en rupture avec leur famille ovaient besoin d'une écoute individuelle de leurs problèmes psychologiques ou offectifs; puis, dans les debuts de la crise, il a fallu être attentif à leur formation et veiller à ce qu'elle soit harmonisée avec les débouchés professionnels; maintenant, il s'agit de leur décrocher une formatian: notre clientèle est devenue celle des jeunes concernés par le pacte pour l'emploi ou qui sont à la recherche de stoges. - De fait, la durée moyenne du séjour en foyer est aujourd'hui réduite à mnins de six mois, et 13% seulement des résidents y demeurent plus d'un an. Les jeunes habitent plus volontiers chez leurs parents, ne serait-ce que parce qu'ils n'nnt plus les moyens de payer leur chambre; de plus en

Devenus un «maillon indispensable de la chaîne des équipements sociaux nécessaires à la ieunesse», les fovers de jeunes

plus de foyers de province ont des

lits inoccupés, par contre dans les grandes villes, où les possibilités

de stages sont plus nombreuses,

les listes d'attente s'allongent...

travailleurs ont vu leur nouvelle orientation reconnue par une circulaire du ministère de la santé en 1977, puis par la visite de Ni-cole Questiaux dans un foyer de la région parisienne en janvier

Entre l'adolescence et le mariage

Au-delà de cette approbation officielle, l'U.F.J.T. souhaite la consécration de ce qu'elle estime être une mission de service pour les jeunes qui se trouvent entre l'adolescence et le mariage. Elle suggère une sorte de contratprogramme entre les foyers et leurs partenaires: contribution des F.J.T. à l'animation des quartiers, aide au logement autonome des jeunes par la mise en place de services appropriés... en contrepartie de financements accrus (J'U.F.J.T. réclame notamment un poste FONJEP pour cin-

Utilisée par ceux-ci comme organisme technique (pour l'assistance à la gestion) ou financier (la redistribution des subventions nationales), I'U.F.J.T., qui se pose en outre comme organe de

réflexion, n'a aucun moyen de s'assurer que la politique qu'elle prône est effectivement mise en place. Toutefois, son directeur. Jacques Begassat, est relativement optimiste: - L'Institution F.J.T., avec ses normes fixes qu'on retrouvait semblobles un peu partaut, est en train de disporoître. L'oction minimole (l'hébergement) se complète un peu partout ; déjà plus d'une centaine de fayers sont parties prenantes des stages seize dix-huit ons, et beaucoup d'autres ont des initiatives qui. pour diverses qu'elles saient. vont toutes dans le même sens: lo promotion et l'insertion des ieunes. >

Faute de crédits, un ne construit plus de foyers depuis 1975; le développement des F.J.T. passe dnnc par ce redéploiement de leur mission, mais les questions de « béton » restent le ciment de l'U.F.J.T.: la rénovation du patrimoine immobilier, qui a connu la même dégradation accélérée que le parc de H.L.M., est à l'affiche des priorités.

DANIEL GARCIA.

(1) U.F.J.T., 46, rue Decamps, 75016 Paris. Tel.: 503-12-00.

BLOC-NOTES

INITIATIVES

Initiation à la consommation

L'Union féminine civique et sociale (U.F.C.S.) organise; les 21, 28 novembre et 5 décembre, de 9 h 30 à 16 h 30, une session d'initiation à la consom-

★ U.F.C.S., 6, rue Béranger, 75003 Paris, Tél.: 272-19-18.

Troisième âge

L'Association gérontologique en milieu ouvert (AGEMO) a nuen milleu ouvert (AGENIO) à nu-vert un centre de soins Pau-lette-Rivière, 54, rue Gabriel-Péri, à Montrouge (tél.: 655-25-35). Ouvert à tous, agrée et conventionné, il est cependant destiné eux personnes âgées auxquelles il offre la possibilité d'un selour temporaire dans un appartement da Montrouge (32, avenue Emile-Boutroux), ce qui permet d'éviter une hospitartion parfois inutile et, en soutageant momentanement les fa-milles, d'assurer l'hébergement de personnes du troisième âge. Soins à domicile sur rendez-

Sécurité routière La Fédération française des associations d'accidentés, qui milite contre l'insécurité rou-tière, recherche des correspon-dants bénévoles et motivés. A l'appui de sa requête, quelques chiffres : en 1982, les accidents de la route ont tué 13 600 personnes, en ont blessé 320 000 autres et ont coûté 8 millierds de francs à la Sécurité sociale, 40 milliards aux sociétés d'assurances et 80 milliards à la col-

* 285, cours Lafayette,

Service association Servina association viant d'ouvrir une délégation régio-nale lle-de-France, à Fontenay-sous-Bois, qui peut apporter à toutes les associations de la région parisienne tous renseignements, conseils at appuis d'ordre edministratif, juridique, financier et fiscal. On peut consulter les chargés de mission de la délégation par courrier ou telephone pour rendez-vous.

* Service associetions, Péri-pole 134, 58, rue Roger-Salengro, 94126 Fontenay-sous-Bois, Tél. : 876-12-15 (poste 329).

L'informatique choix de société

Le Centre d'information et d'Initiative sur l'informatisation (C.I.I.I.), association d'informaticiens et d'usagers directs et Indirects de l'informatique, organise, les 19 et 20 novembre. « Sept heures pour une informatique différente ». « Le déferie ment qui a accompagné le SICOB, précise la C.I.I.I., rend nécessaire une initiative pour que se développe le débet sociel sur ce choix de société qu'est l'informatique. » Successivement, trois « tables rondes » ouvertes au public, une présenta-tion de vidéos et de diaporamas sur l'informetisation et trois groupes de propositions. L'assemblée générala statutaire et un débat sur l'orientation de la revue Terminal 19/84 termineront cas ioumées.

* C.1.1.1. 1, rue Keller, 75011 Paris. Tél.: 805-07-65 (le jeudi de 19 heures à 21 heures).

PUBLICATIONS

Animation rurale

Animer mon viltage, mon pays, revue bimestrielle éditée par la Fedération nationale des foyers ruraux, a'adresse à tous ceux qui, dans le milieu rural, ceuvrent pour l'enimation culturelle ou socio-économique. Chaque numéro comporte un dos-sier sur un thème choisi par les intéressés. Au sommeire du nº 61 (septembre-octobre): l'association des âges, traitée sur seize pages. De vingt ans en vingt ans, le milleu rural se partage en quatre tranches d'âge d'importance presque égale. La disponibilité des uns devrait compenser le pau de temps des autres. Ainsi, estims la revue. « chacun, à la place qui est le sienne, peut être agent de dêveioppement ».

* 1. ruc Sainte-Lueie, 75015 Paris. Tél. : 578-01-78.

Radios locales

La briéveté de l'information concernant les radios locales, parue dans le Monde Dimanche du 16 octobre 1983, a pu préter à confusion et jeter le trou-Monde Dimanche du 16 octobre 1983, a pu preter a consision es jeun se suvu-ble parmi leurs animateurs. Nous le regrettons. Nous vous signalons que, depuis la liste parue le 23 août, deux autres listes ont été publiées le 24 sep-tembre et le 1º octobre 1983. Pour ce qui concerne le décret du 25 août 1983 relatif à l'application des dispositions de l'article 8 de la loi 60 29 juillet 1982, il ne concerne pas les autorisations délivrées par la Haute Autorité de la com-munication audiovisuelle aux associations, mais les autorisations relatives aux moyens lechniques de diffusion par voie herzienne et aux infrastructures et insullations. Les dispositions des décrets 82-960 et 82-961 du 15 novembre 1982 relatifs aux demandes d'autorisation, à leur instruction, ainsi que celles du chier des charges aunexé, demeurent valables et ne sont pas concernées du cahier des charges annexé, de par le décret du 25 avril 1983.

CONSEILS

LES AGRÉMENTS (IV)

Associations du secteur social et médico-social

Très nombreuses et assurant dans la majeure partie des cas un service complémentaire de celui des services publics, leur champ d'action est délimité et leurs règles de fonctionnement règles par les dispositions de la loi 75-535 du 30 juin 1975.

La loi distingue en fait quatre grands domaines d'intervention :

L'accneil, l'hébergement ou le placement de mineurs ou d'adultes qui requièrent une protection particulière;

2) L'accueil de jounes travailleurs ; 3) L'hébergement des personnes âgées ;

L'éducation, l'adaptation ou la réadaptation en internat ou ex-nat de personnes mineures ou adultes handicapées ou inadaptées.

Les associations constituées confarmément aux dispositions de la loi juillet 1901 qui se sont fixè comme but d'œuvrer dans ces domaines ne dénéficient pas d'agréments comparables à ceux qui ont été décrits pour d'autres types : associations de jeunesse, d'éducation populaire, ciula sportifs, etc., mais sont soumises à une réglementation rigourense et ne peuvent exercer leur activité qu'après un avis motivé de la commission nationale des institutions sociales et médico-sociales ou de la commission régionale. Ces commissions comportent des sections specialisées sulvant les secteurs concernés. En tout état de cause la décision d'autori-sation est donnée, suivant le cus, par le préfet commissaire de la Républi-

Le décret n° 76.838 du 25 août 1976 complète les dispositions de la loi et fixe notamment les règles de composition de la commission nationale et des commissions régionales. C'est le ministre de la solidarité mationale qui désigne le président de la commission nationale (généralement un conseiller d'Etal), après accord du ministre de la justice et du ministre de l'éducation nationale, compte tenu de son champ même de compétence. Nous ne pourous nous étendre longuement sur les procédures qui aboutissent in fine à l'autorisation délivrée à l'association. Elles sont très largement développées dans une circulaire du 13 septembre 1976 du ministre de la santé chargé de l'action sociale.

La composition du dossier varie, en effet, suivant les buts por et le public concerné mais, dans tous les cas, il doit être remis à la direc-tion départementale de l'action spainire et sociale (D.D.A.S.S.) qui ton departementale de l'action spainaire et sociale (D.D.A.S.S.) qui, éventuellement, le fait compléter avant de le transmettre à l'autorité dont relève la déclaion. Cotte décision doit être rendue publique en premier lieu par une insertion au Journal officiel (elle ne se conford pas avec la publi-cation de déclaration de l'association), et en second lieu doit faire l'objet d'un affichage à la préfecture et à la mairie du lieu de l'établissement. Cet affichage doit subsister pendant au moiss un mois.

L'autorisation ainsi accordée a en quelque sorte valeur d'agrément. Elle permet aux associations gestionnaires à la fois d'actions et d' ments de signer des conventions soit avec l'Etat ou ses représents partementaux on régionanx, soit avec les collectivités publiques, soit avec les organismes gérant les différents régimes d'assurance sociale, maladie,

Les principes mêmes de ces conventions, que nous avions déjà mes-nés en présentant les différentes formes d'aides publiques, sont déveinvantes cu presentant res universités jouves d'autre printiques, sont deve-loppés d'une part, et d'une manière générale, dans la circulaire du pre-mier ministre du 27 janvier 1975 et, d'autre part, plus spécialement pour les associations relevant de sa compétence, par la circulaire du 25 février 1975 du ministre de la santé chargé de l'action sociale.

La mise en place de la décentralisation et les différents textes qui fixent les transferts de compétence étant en cours de publication, les proincert es transters de competence etant et con sur panteut de les concentrations de convention en relatives au cours de l'année 1984; nonment la plapart des conventions relatives au non plus de la compétence du préfet commissaire de la République, mais du président du conseil général.

Nous nous sommes limités dans ce secteur de l'action sociale et médico-sociale su rappel des principes généraux. La grande diversité des publics concornés et des institutions privées de forme associative nous aminera à compléter ces conseils par l'étude do quelques cas, de l'enfance handicapée ou handaptée aux personnes âgées, en passant par les jeunes travailleurs et les règles spécifiques qui les concernent.

Conseils rédigés par Service associations, association loi 1901. 24.
 rue de Prony, 75017 Paris. Tél.: 380-34-09, Télex: SERVASS 650 344 F.

13 novembre 1983 - LE MONDE DIMANCHÉ

la France mus l'æil des

Simone Sig

Hambert . . a partir du vendred dus numero special de « l'Hen

All emplere à la sécurité de

gilliaire de la France. Le ma

firmite et eles Enfants du ro

gavelle syrie vient de comment

figure. A fairle avec attention.

_{Nuatre} cinéastes étra

teratur . . . terries unt entresu au Entrice de l'antité larre de la serie median . Vigit I sat la Frence . con Place to 10 to travers, as Places Par-Madi a . The Formal du réel à låssip ing in minte det met i klosiske sta ma finitus de Danush Methejal, a

verenter 100 toe eer été à la Bien-uit de la cotton Vinana tal Carrier to rections need ont ta Con. v. v. dona la Elma Sander--📥 e Europa a Detaye lessenan, agraciency surger . Total arment our aussi les palege. . In the pour une feis n'ex-

The same of sens unique evers agnomico des comme l'écho des Wa de to mirros étrangers face à elling, a rice litterature, a rice asiana i will NA characters

awrie m. . . . E'une neure. . un pen-42 rei - Chaque realisateur re-Parlegiante de l'ourner le voiet de et 900 000 F per alling . . . INA de comme des and battle and morables documenwas to a course . To mor est 2 - Gaunge - - La télévision mais ale hafer : 1-0-1-00 2 tourne en final or a catton premaère, cef-

Karting .

animatice common des frères Ludestruction of the state of the Alaler har a la travers, après la Bète Seign - 1 - Senier film de Pierre tel présente : L'ines cette année et on lancher de sortie prochaine en Simon care la continuité d'une es de depuis pris c'un quan de siècle. Sidmishi and du pais de Neufre-Tel Pour la laire du monde, conte le

san liche de coste terre de découan de from the Québec. L'année the for the second strong des deux côres Remique, é una sanée Jacques Cartier. Pice de préface de grand film qu'il esconfer sur le neuve Saint-Laurent, Rele premar Jacques Cartier, Pierre

s films de la ser

MOI 14 NOVEN BAE MAZZEE GE BY Mamericain de Robert Wise Tage 1, 35 (95 mn). The state of the s

WATHO YAR C.

in franceis de Jacquea in 1974). avec A. Dalon, in franceis de Jacquea in 1974). avec A. Dalon, in francei A. F. Cucein IIa, in francei A. Falcon, R. Koll-

35 (105 mn). Sour es arrests d'une

MARDI 15 BUFFET FR Film franc (1979), S. Slier, M. Serrat A2. 20 h

reconstitut

Vagedie de

Tiere le .

années 30.

Mésares

d'un assas

très net, su

cadarres [

ndierme, de

leme, pou

par un hi

lonesco L'HOMME Q Film amér (1955), ;

RADIO TELEVISION

DU LUNDI 14 NOVEMBRE AU DIMANCHE 20 NOVEMBRE



Quatre cinéastes étrangers, sur FR 3

La France sous l'œil des barbares...

ES curieux de tout, les amateurs d'expérieoces différentes, ont entrevu au moins deux des quatre films de la série télévisée « Regard sur la France », coproduite par FR 3 et l'I.N.A. Les Voiles bas et en travers, de Pierre Perrault, a clôturé le Festival du réel à Beaubourg en mars dernier. Voyage au pays de Rimbaud, de Dariush Merhrjui, a fait une apparitioo fugitive cet été à la Biennale de Venise, dans la section Venezia Giorno. Ces deux projections nous ont confirmé à l'avance l'originalité de l'entreprise. Conte pour Anna, d'Elma Sanders-Brahms et Euskadi d'Octave Iosseliani ajoutent à notre surprise, retournent eux aussi les règles du jeu : la France pour une fois n'exporte pas sa culture en sens unique (vers l'étranger) mais recoît comme l'écho des réactions de ces mêmes étrangers face à notre histoire, à notre littérature, à nos

reflexion, n'e aucun maje

s'assurer que la politique ge

prone es: effectivement me

place. Totalefies, son dine

Jacques Bugarest, on the

ment optimists Lings

FJ.T. a.e. ses normes;

qu'on retrandit semblation

peu partiret en traing paralire Luttion min Theoret were se comple

peu pari. . Lija plus d'in

Edine de le sont parte.

nantes des stages se

dix-hui uns el heala

d'autres en les milains

pour diverse qu'elles te

sont | all all and mine

in property of a linerage

Faute de cream, m.

construit plu de foim e

(GTE . i. -T. aloppement)

FJT : ... cone par a:

ie ameri as (1 FIT by

Value of the many states

Carra de Trème Capra

dedi eres un. e pare acht.

the comprise

DANIEL GARD

E alici

KNOWE lie

ane cir-

a santé

de Ni-

oyer de

janvie;

obstion

saite la

estime

≈ pour

it entre

ge. Elie

xontrat-

vers et

ri**bu**tion

:s quar-

tonome

lizce de

contre-

ACCTUS

HTMCS:

ar cin-

BITTLE OF-

1355.5

BERCIC

WATHING

ONSEILS!

BAGREMENTS (IVI

médico-social

on particulars

parament servi

us du secteur social

Visual distance for the property of the case of

tioner east for printing entered the introduction of Cabin

specion on in realization on meaning

PRO DE ANORES DADAGE (NO 190 MAZINES

CONTRACTOR OF THE PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY OF TH

and that common but I am to dam to bear

bonds comparation a real price with

specialisms de principal à distante pendi

went seements - The Seement State William

netwise en apres en erre miter de te la

Management & Compare to the section of the

THE BE LIKE THE THE TANK IN TRANSPORT

be em par le profet de la Reit

to 14 sout 1970 to the transmission

rights the description of the state of the s

Secretary of the secret

A parameter of the para

making station, see with the party of the party

Green town are the Company of the Co

Whoter south the second of the Secretary margin the many control of the secretary of the me m a la martir de

Secretary is the Charles of the second of th

See great successful and the registered of the second seco

Militaria (CE) CENT CONTROL OF THE C

de con customic de la constitución de la constituci

to complete the control of the complete the control of the complete the control of the control o

MATERIAL PROPERTY OF THE PROPE

the printer is minuted in the description of the de

Sentitive distance of the sent of the sent

September 1997 and 19

STATE STATE OF THE STATE OF THE

BE BETTALTED STORY OF THE STATE OF

Military Water Street

is charge de l'arre de l'arre ** Company of the Com

(Pacton wa ax

THE REAL PROPERTY.

acest the contract of the dispulsions est

the was serviced public that themp french

Migrative grands demains a interestant

Selon la tradition de l'I.N.A., chaque film a une durée moyenne d'une heure, (un peu plus, un peu moins). Chaque réalisateur recoit « carte blanche » pour tourner le sujet de son choix dans les limites budgétaires assez strictes (entre 600 000 et 900 000 F par film). Il s'agit, selon l'I.N.A., de - sortir des sentiers battus des innombrables documentaires tournés sur le France... . Le mot est laché: - documentaire . La télévisioo mais aussi le cinéma, puisqu'on a tourné en 16 mm, retrouvent la vocation première, l'effet immédiat de l'intervention des frères Lumière : témoigner sur la vie réelle: Chacuo des quatres complices s'essaie quelque part à retrouver, derrière la réalité, un mythe.

Les Voiles bas et en travers, eprès la Bête lumineuse - l'avant-dernier film de Pierre Perrault, présenté à Cannes cette année et doot oo annooce la sortie prochaine eo France, - s'inscrit dans la continuité d'une œuvre qui depuis près d'un quart de siècle, depuis l'edmirable série Au pays de Neufve-France et Pour la suite du monde, conte le caractère unique de cette terre de découvrances et de froidures, le Qoébec. L'année 1984 doit voir la célébration, des deux côtés de l'Atlantique, d'une année Jacques Cartier.

En guise de préfece au grand film qu'il espère tourner sur le fleuve Saint-Laurent, qu'explora le premier Jacques Cartier, Pierre

Perrault rend une visite fort peu officielle, assez impertinente, à Saiot-Malo, la ville natale de Cartier. Uoe ville chargée d'histoire, de béros, en tête Châteaubriant, qui arrive mal à se libérer de tant de gloire, mais dont l'esprit, à en croire le cinéaste, reste toujours tourné vers l'aventure. Selon une méthode un style plutôt, - inimitable et propre à l'auteur, l'histoire revit dans le médiocre aujourd'hui, o arrête pas de nourrir l'imaginaire de quelques fous d'infini. Que cherche-t-on à travers l'océan, quelles misères y rencontret-on? Quels rêves, quels espoirs? Et, au fait, qui était done vraiment ce Jacques Cartier, ancêtre des anciens terre-neuvas?

Euskadi, à l'opposé du bavardage inspiré de Pierre Perrault, choisit une forme de si-

Curieuse, inhabituelle idée en France... L'INA a demandé à quatre cinéastes étrangers de choisir la région qu'ils aiment, d'en parler. Helma Sanders-Brahms, Otar Iosseliani, Pierre Perrault et Dariush Merhrjui nous donnent leur « regard ».

lence très particulière, l'absecce de la France officielle et de sa langue : Otar Iosseliani, natif de Géorgie, marginal lui-même de quelque manière dans l'immense empire soviétorusse, regarde vivre d'autres marginaux du Pays basque français qui parlent encore la plus vieille langue d'Europe. Les premières images, en ooir et en blanc, mootrent la terre basque, telle la Géorgie natale du cinéaste, avant le folklore codifié. Quand vient la couleur, pour la célébration de la Fête-Dieu, mais surtout à l'occasion d'une étrange pastorale qui évoque, en termes cryptiques, pour le spectateur non informé, l'invasion du pays par les promoteurs, l'histoire soudain se conjugue ao préscot. La scule parole, totalement indéchiffrable pour nous, Français, est

basque, l'audace de Iosseliani, comme de l'I.N.A., par-delà la vision poétique, vient de ce rappel discret des limites de l'imperium

Conte pour Anna est un récit à la toute première personne de l'amour lucide d'une femme allemande, la cinéaste, pour notre pays. Helma Sanders-Brahms dit à sa fillette Anna, par sa propre voix, avec ses propres intonations parfois fautives, quelle France elle connaît et cultive. Elle a choisi de s'attarder sur le pays de Colette, le Berry, de mélanger étroitement légende et réalité. Ses personnages existent, tout simplement, et parlent

Voyage au pays de Rimbaud, do cinéaste iranien Dariush Merhrjui, se veut avec franchise, naïveté, candeur presque, « un regard sur la France à travers un de ses reflets les plus purs, la poésie. » Le poète c'est Rimband ; le décor principal; sa ville natale Charleville. Pourquoi s'évader un jour ? Comment finit-on au Harrar? Des acteurs locaux rejouent la révolte de Rimbaud.

Quatre films motivés - profoodément motivés - qui oe sont que la première partie d'une expérience, qui doit se poursuivre en 1984 avec quatre nouveaux « regards » : colui de Manoel de Oliveira - le film est pratiquement achevé et tout résumé dans son titre, Nice, à propos de Jean Vigo; les autres, de Yayuz Ozkan, cinéaste turc, sur la fête à Beaubourg, de Safi Faye, Sénégal, sur la France comme ambassade culinaire (la Russie de Lénine, l'Italie de Myssolini, le Vietnam aujourd'hui et leurs citoyens émigrés à Paris qui... euisinent), et de Marco Bellochio enfin (dont on attend l'accord définitif).

Pour nous, Français, - Regard sur la France » (titre original de la série, sans s à la fin de regard), conçu par Louisette Neil, pro-doctrice à l'l.N.A., en accord avec Serge Moati de FR 3, par-delà le témoignage subjectif de chaque cinéaste, nous invite à dépasser les fictions souvent usées à la corde, comme le « docucu » traditionnel. C'est un peu le cinéma qu'on réinvente.

LOUIS MARCORELLES.

* Les Voiles bas et en travers, dimanche 13 novembre, Conte pour Anna, dimanche 20 novembre, Buskadi, dimanche 27 novembre, Voyage au pays de Rimbaud, dimanche 4 décembre, 20 h 35, FR 3.

Programmes régionaux de FR 3

Paris, cinq heures...

il faut les trouver, ce n'est pas évident. Tandis que les journalistes sont logés rue de Marignan (juste en dessous de la rédection de « Soir 3 »), les studios, qui na sont pas leurs studios (les journalistes les partagent avec « Entrée libre ». « Thalessa «), se trouvent rue François-1<. Quant à la direction administrative, elle s'est ré-fugiée cours Albert-1°, avant de déménager bientőt – ma - pour laisser la place à la ré-daction !

Nommé cet été, le directeur délégué à la région Paris-lie-de-Frence -Centre-Normendie, Jean-Jacques Célérier, o trouvé une situation plutôt originale.
« Une région très importante qui n'existeit pes. > Parislle-de-France-Centro est en pleine restructuration. On o détaché la Normandie (Haute et Bassa, Rouen et Caen) de Parislle-de-France-Centre (Paris et Orléans), mais la première reste cependant rattachée administraresponsable des programmes en Normandia, bien que la région bénéficie d'une certaine autonomie pour concevoir sa grille et fabriquer quelques programmes.

FR 3 lle-de-France-Centre, qui couvre cinq départements avec deux BRI (bureaux régionaux d'information), n'o pas de studios propres à Peris ni d'unité de production (Il fait appel à des organismes extérieurs, à la S.F.P. ; ce qui coûte très cher). Dans cette situation hy-bride et compliquée, avec aussi peu de moyens que les autres, Jean-Jacques Célérier, rejoint depuis peu par Michèle La-gneau, responsable des pro-grammes, e bâti une grille qui sient compte de la situation très particulière de Paris - capitale culturelle avec une vocation « parisienne » — tout en com-mençant de créer la région, il utilise i API comme tout le inonde (« Dynastie », « Belle at Sébastien »...). Le BRI perticipe activement à la nouvelle grille en fournissant en plus des joernaux quotidiens trois megazines de vingt-six minutes chacun (la lundi, sports; la mercredi, reportages, enquêtes; le samedi, culture). Compte tenu des moyens mis en œuvre, c'est un tour de force. On a vu d'excellents reportages, meis trop, vraiment trop de plateaux I

oppel à des journalistes de la presse écrite, des amis, Lucien Malson, Michel Mardore, Guy Dumur, Jean-Paul Aron, Régine Desforges, pour parier de jazz, de cinéma ou de théêtre. Michèle Lagneau pense re-

nouveler en janvier 1984 cette grille un peu cheotique et qui e changé de nombreuses fois. Comme dana les autres régions, une couleur différente chaque jour pour créer des habitudes. Elle fera largement appel à des tions culturelles, associations. d'eccord pour produire des émissions qu'ils financeront complètement. FR3 gardera le contrôle de la réalisation. La station va einsi élargir la proposition faite à l'IRCAM (qui prodult une série d'émissione jusqu'à fin 1984) à la Vidéothèque de Paris, à l'Union française des banques, ou C.N.R.S. e eudiovisuel », au Centre national des arts plastiques. La région tient également beaucoup à la « fenêtre ouverte » à Top TV, une association de professionnels de la télévision une « future télé libre », dit Michèle Lagneau, una sorte de magazine sur l'ac tualité audiovisuelle.

■ « Ecout«z votre «iècle ». - Le magazine de l'IR-CAM, produit par l'IRCAM, une traversée du monde sonore, de la recherche musicale de Pierre Boulez. Bien lun vendredi per mois, à 18 h 4).

• « Vie régionalo ». - Le magazine du mercredi, fabriqué par le BRI. Ouvert à toutes sortes de sujets, on y trouve des enquêtes sur le prêt-à-porter féminin, des retrouvailles d'an-ciens élèves, les branchés du câble, le bilan des exportations en fle-de-France. Le reportage de Philippe Villati et Michel Bazille sur les premiers parloirs libres à Fleury-Mérogis Ifilma presque en temps réel) était excellent. On attend celui ennoncé sur le trafic des enfants yougosleves enlevés à l'âge de troie ens et dressés eu vol, filmés, caméra cachée, rue de Rivoli (en décembre). Le BRI e lancé également une sèrie sur les télévisions régionales en Europe. Anne de Coudenhove propoce, une fois par mois, des re-portages réalisés en une journée et demie sur tout ce qui peut concerner les jeunes (chaque mercredi, 18 h 30).

• « Troisième rang do face c. - Encore un magazine réalise par le BRI. Marie-Claire Gautier annonce quelques spectacles qu'elle a choisis (musique, théâtre, danse, cinéma). Les petits reportages sont bons. ce serait mieux sans les iné bles retours au plateau! (cheque samedi, 17 h 35).

e Présence du thés-tre ». — Guy Dumur et José Barthomeuf se proposent, à tour de rôle, de nous faire connaître lo théâtre vécu comme une aventure. Pas d'aventure pourtant dans la présentation (deux jeudis par mois, 18 h 30).

e « Présence du cinéma ». - Assis de dos lon ne le voit jameis) dans un fauteui comme en ont les metteurs en scène, Michel Merdore interroge les metteurs en scène, des cinglés du cinoche. On y trouve de gueurs (un jeudi per mols, 18 h 30).

• . Librairies ». - Régine Desforges nous installe dans une librairie de Paris (faute de movens, elle ne peut giler plus loin). Elle nous fait découvrir des livres, des personnes, de beaux momente. Méritarait perfois d'être raccourci (un vendredi par mois, 18 h 30).

●. < Magazine du jazz ». — Une des rares émissions de jazz-à la télévision, une vraie. On la doit à Lucien Melson, critique de jazz, et Patrick Le Guen. C'est essez fignolé. Extreits de concerts, de vieux films, les derniers disques parus, les livres... ● « Autour de ». — Jean-

Paul Aron, historien, nous fait goûter ses passions. Redio filmée (un vendredi par mois à 18 h 30).

CATHERINE HUMBLOT.

par JACQUES SICLIER

Les films de la semaine

· A VOIR ** GRAND FILM

LUNDI 14 NOVEMBRE

D. Rickles (N.).

DU SOUS-MARIN NERKA* Film américain de Robert Wise (1958), avec C. Gable. B. Lancaster, J. Warden, B. Dexter,

TF 1, 20 h 35 (95 mn). Tempète psychologique à l'inté-rieur d'un sous-marin américain opérant contre les Japonais. Les valeurs militaires de 1943 vues ovec la mentalité des années 50. Le

BORSALINO AND C+*

film français de Jacques Deray (1974), avec A. Delon, C. Rouval, R. Cucciolia, D. Ivernei, A. Falcon, R. Kolldehoff

FR3, 20 h 35 (105 mn). La suite de Borsalino, sans Bel-mondo. Sous les attraits d'une

reconstitution rêtro, une sorte de reconstitution retro, une sorte de tragédie de la vengeance avec Delon en truand exterminateur. Et des-rière la pègre marseillaise des années 30, le visage du fascisme.

MARDI 15 NOVEMBRE BOFFET FROID*

Film français de Bertrand Blier (1979), avec G. Depardieu, B. Blier, J. Carmet, G. Page. M. Serrault, J. Rougerie. A2, 20 h 35 (100 mn).

Mésaventures d'un chômeur, d'un assassin et d'un policier pas très net, sur un parcours semé de cadavres. L'angoisse de la vie quo-tidienne, de la solitude, de la vio-lence, poussée jusqu'à l'absurde par un humour noir digne de

L'HOMME QUI N'A PAS D'ÉTOILE* Film américain de King Vidor (1955), avac K. Douglas, J. Crain, C. Trevor, W. Campbell, J.-C. Flippen, R. Boone FR 3, 20 h 50 (110 mn).

Un aventurier errant, une femme fatale propriétaire de ranch, un jeune homme qui a du mal à deve-nir adulte. Même si le réalisateur l'a plus ou moins renié, ce western LA GLORIEUSE PARADE .

Film américaia de Michael Curtiz (1942), avec J. Cagney, J. Leslie, W. Huatoa, R. Whorf, G. Tobiac, R. Decamp (N.). FR3, 23 h (120 mn).

La biographie romancée d'un artiste de musio-hall, né en 1878. A voir par curiosité : James Cagney chanie, danse et inite le président Roosevelt, pour la mote patriotique. JEUDI 17 NOVEMBRE

VIOLENCE ET PASSION ** Film franco-Italien de L. Visconti (1974), avec B. Lancaster, S. Mangano, H. Berger. C. Marsani, S. Patrizi, C. Car-

FR3, 20 h 40 (120 mn).

Un viell homme, retiré dans un palais romain, entouré de ses livres et de ses tableaux, est troublé par l'intrusion d'une famille bourgeoise décadente et d'un jeune eterroriste ». L'aile de la mort passe sur os film superbe et désen-chanté où Visconti, atteint par la maladie, exprimats ses doutes personnels, à travers le personnage de

VENDREDI 18 NOVEMBRE

L'OPINION PUBLIQUE*

Film américain de Charles Chaplin (1923), avec E Purviance, A. Menjou, C. Miller, L. Knott, C. French, C. Geldert (N., muet).

A 2, 23 h (80 mn).

L'œuvre la plus secrète de Chaplia, réalisateur (acteur, il y fait juste une apparition), retirée par lui de l'exploitation et cachée pra-tiquement jusqu'à sa mort. L'éton-nant portrait d'une jeune provinciole françoise qui se croit abandonnée par son fiancé et devient, à Paris, la mattresse d'un homme d'affaires. Chaplin mêle en virtuose le drame réaliste et la comédie mondaine, pour cette histoire corrosive d'une femme mment culpabilisée par le..

OMANCHE 20 NOVEMBRE UNE BUBLE ET UN FUSIL

Film américain de Stuart Millar (1875), avec J. Wayne, K. Hepburn, A. Zerbe, R. Jorden, J. McIntire, S. Martin,

TF 1, 20 h 35. (110 mn).

La rencontre quasiment mythique de John Wayne et Katharine Hepburn, dans un film d'aventures — malheureusement raté — qui voulait rappeler African Queen, de John Huston.

L'HOMME QUI ASSASSINA*

Film allemand de Kurd Bernhardt (1930), avec C. Veidt, H. George, T., von. Mollo, F. Haerlin, F. Kayler, E. Ponto (N., v.o. sous-titrée). FR3, 22 h 30 (75 mm).

Drame du dévouement amoureux dans la haute société et l'atmosphère cosmopolite de Constantinople. L'avantage de la version allemande - sur la francalse tournes en me la Veidt le la présence de Conrad Veidt le magnifique

Le corps mutilé

R

PR 20

21

22

23

DE

20

22

23 23

TF

20

21

PF

17

18

20

23

D

13

20 20

2

2

Ţ

dérouler très loin, su bout du monde. Lui e les traits tirés, le visage grave, formé à double tour. Elle est muette, belle, impénétrable. Pourtant, c'est un jour de fête : le jour de l'Ascen-sion, le plus beau jour de leur vie. Dens la cuisine, on caramélise les derniers étages de l'immense pièce montée. Dans la salle da séjour enguirlandée, enfants, pères, mères, oncles et tantes attendent es mariés. Pour la petite bourgade de Pommeraye, orès d'Angers, c'est un mariage inhabituel et sur prenent que l'union d'une jeune fille à la douceur angelique et d'un homme de trente-huit ans, fixé sur une chaise roulente, victime d'une maladie héréditaire nommée myopathie.

e Ce qui m'intéressait au départ, dit Monique Saledin, euteur des Echos de la noce, c'était le point de vue des personnes valides sur les handicapés, ces deux communeutés séparées, qui ont peur l'une de l'eutre, qui n'osent pes s'affronter, » Le documentaire est bâti sous cet engle, sur trois plans superposés, censés s'éclairer.

Des images impressionnistes Intenses, le temps suspendu d'une cérémonie poignante, crispée, Les portraits des parents du marié : gros plan sur des visages strillés par l'engoisse, fruit de nombreuses ennées de rumination sur le hendicap d'un fils, vécu inconsciemment comme une faute. Enfin. la regard a voyeur » d'une caméra qui, semble-t-il, a pris pletsir à fureter de-ci de-là, fixant avec une isance certaine le corps abîmé torse nu.

Sur ces Images, trop hebilement mises en scene, comme une fiction partois, Monique Saledin a graffé deux discours en voix « off » ; celui de la vox populi, aur ladite « monstruosité » Icachés derriere leurs fenêtres voilées, les gens susurrent, ne disent rien, presque rien, as cachent les yeux, fantasment...); l'eutre, celui d'une femme qui a eu des rapports sexuels avec un handicapé, qui dit la vérité toute crue dans un langage très e psy ». « Quand j'étais avec mon copain handicapé, dit-elle, j'imaginais le regard des autres sur moi ; elle n'est pas normale, elle a des problèmes, elle est frigide ou elle n'est pas sortie de son cadipa... Le handicap se rattache eu fantasme de l'impuissance puisque le corps est empêche d'une certaine ma-

Hantise de la mort et de la maladie, peur de la différence, le documentaire traduit assez bien nos pensées intimes sur le corps. Si les différents plans qui sous-tendent les Échas de la noce s'imbriquent trop ertificiellement (Monique Saledin a eu d'énormes problèmes de montage et de réalisation), l'ensemble comporte cependant quelques temps forts.

MARC GIANNESINI. * LES ÉCHOS DE LA NOCE, A2, dimanche 20 novembre, 21 h 40 |52 minutes).

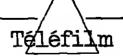
Mysiques

Rameau, badin

E gentilhomme à l'élègance princière est autarheire, presque tyrannique, un brin filou et gentiment cabotin. Une constante de caractère : il rouspète continuellement et ne cesse de hurler è ses musiciens que le musique est le langage du cœur. Jean-Philippe Rameau eux prises avec ses clerinettistes, ses violonistes, Rameau sensible aux coquineries chamelles, Rameau enfir incompris par son temps, voici le hèros démythifié, humain (il a quelques ressemblances avec son neveu), imaginé par Max Gérard.

Mélenge d'opère, de bal masqué dans la tradition baroque du dix-huitième, ce film n'e rien d'un hommage pompeux au compositeur né à Dijon (on fête cette ennée le trois centième anniversaire de sa neissancel. C'est un divertissement cousu main, aoigneueement bricolé à FR 3 Bourgogne-Frenche-Comté pour la petite somme de 140 000 F. Bernard Menez dans le rôle du compositeur, est enjoué, badin.

* RAMEAU OU LE LANGAGE DU CŒUR, FR 3, le mercredi 16 novembre à 22 h 10 (55 minutes).



Cocker

VIII

IABLE, mais que se passe-t-il ? Christine ne veut plus faire l'amour evec son mari ni lui laver ses chaussettes ni lui faire à diner. Pourquoi ? Parce qua Marc, gentil hurluberlu, a eu la malencontreuse idée de prendre en parde, pendant une semaine, le cocker d'une de ses collègues de bureau. Le cocker est mignon mais il a la fâcheuse tendance da « s'oublier » sur la moquette. Est-ce un drame ? Non. Michel Fevart a tenté d'en faire une comédie légère avec André Dussolier liméprochable) dans le rôle du jeune mari. Hélas, la comédie démarre lentement, se poursuit lourdement, at a un mal (de chien) à se conclure.

* UN. DEUX, TROIS... SOLEIL, TF1, jeudi novembre, 20 h 35 (90 minutes).

12 h 10 Jeu: L'académie des neuf.

remantiques.

13 h 50 Aujourd'hui la vie.

13 h 35 Feuilleton : les Amours

Journal (et à 12 h 45).

PÉRIPHÉRIE

11 h 30 Vision plus. Le rendez-vous d'Annik 12 h 30 Atout cosur.

Journal. 13 h 45 Ces chera disparus. 14 h 5 A Peris, mon quartier : l'île Saint-Louis. C.N.D.P.

15 h 25 7éléfilm : L'express ne rèpond plus. Un ancien cheminos cherche les assas-

sins de so femme et de son fils. 16 h 50 Documentaire : Charles-André Julien (diff. le 10 pov.). 16 h 50 Octet et quart de pouce : Magazine de la vidéo et informatique.

18 h Série : Le provocateur.

18 h 20 Le village dans les nuages.

K

Ш

Œ

1

Ш

18 h 55 7 h moins 5. 19 h Météorologie. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Jeu: Les petits drôles (Lirc notre article ci-contre). 20 h Journal.

18 h 40 Veriétoscope.

11 h 30 Vision plus.

20 h 35 Film : L'Odyssie du sousmarin Nerka, de Robert Wise. 22 h 10 Magazine de la santé Vieillir, d'Igor Barrère et E. Lalou. La vieillesse est-elle une maladie? Des témaignages de personnes àgées, avec la participation du docteur Fran-çoise Forette (hāpital Broca). 14 h 55 Ces merveilleuses pierres 15 h 45 Cette semeine sur A.2. Reprise : Apostrophes. 17 h 20 La télévision des téléepectateurs. 17 h 40 Récré A2. 18 h 30 C'est la vie. 18 h 45 Des chiffres et des lettres. 19 h 10 D'accord pas d'accord. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Souvard.

20 h 20 h Journal. 20 h 35 Emmenez-moi eu théâtre : la Seconda Surprise de l'amour, de Marivaux, mise en scène J.-P. Mi-quel. Avec L. Mikael, J.-M. Flotats... La marquise a perdu son mari, le clot-tre a ravi la fiancée du chevalier, il ne reste aux deux amants qu'à s'aimer en dépit des vanités, des jalousies et des quiproquos. Légèreté et grâce du divin Marivaux.

22 h 25 Magazine : Plaisir du théstra. De P. Laville. Maréchal-Jouhandeau, au Théatre du Rond-Point; Topar-Ribes; lo Cage aux falles à Broadway... 23 h 25 Journal.

7 élévision régionale. 19 h 50 Dessin anime : l'Inspe

Gadget. Les jeux. 20 h 35 Film : Sorsalino and Co, de Jacques Deray. 22 h 20 Journal. 22 h 40 Magazine: Thalassa.

De G. Pernoud.

Bienvenue à bord avec l'amiral Leenhardi. 23 h 25 Prélude è la nuit. · Sonote pour basson et plano » de Ca-mille Saint-Saèns, par les musiciens de la République populaire de Chine, Jian Min Zhang, basson et M= Chow Ching Ling, piana. • R.T.L., 20 h. Chips; 21 h. Coup de l'orchon. film de B. Tavernier (avec Ph. Noiret, l. Huppert...); 22 h 10, La joie de lire. T.M.C., 19 h 35, Dallas; 20 h 35, Gipsy, film de J. Losey (avec M. Mercconri);

Fauilleton

- - Smore Signoret

Terr un super-feu

. : : : : on en faisagt

· or orione waie q

e tim de Drevius part

1: 171 h francier b vo

To the outes presiden

- intatre ware se succeded

· - · · Taumemac prettet tae

milett vamme Mme Armus,

The segment of the se

miture @ trooper - fit dures

TO . TO Gave, use su

··· (names mais à ca

. re fortune imagi

ivins. Nime numbers qui i

THE TES THE SATISTICS.

... Use include the command as

T avail hottuse sa légat

this ces hoveus du donati

in the liemphchalent

.... dans es coues prete

and the settle is paulote a Mit

" Trive Bux a tures tion enf

- com avantageus Proders

."Len garde des schaux.

/ Tible a et surtout dépout

To Arthur, ont eté plus que

"List full & firms, y compas i

a coffre-fort sous sequestre.

ns sa prison inventa, parais

's grande Therese on val

- - mise au grand jour, les époi

ישסק ישה. השתוחות פניין -

. . Lauce G: mbert als retail

ACCRICATED COMPANY TOU

Clest eile qui aleu l'ider

signe d'un policier datant vittoria Marcel Bluwal, v

Citans parmi une broche

Bertiand Bonvoisin et Ch

MATHILDE LA BARDO!

"'s Michel Aumont, Gérard

vitté à decrire les salons. le

inal a nóteis carticuliers, plus

er : : = = = er:er as: -rres.stible en :

T COMMO ME

- 1500

that are to protess be prospet en

. P's a Lune. . .

the ete fascinée, des l'en

tens le tôle de la sœur de

Vi Les décars et les cos

conheur & Signorer > jor

² Th) a. 52 (1); MBERT, A2, les vendredis Superiore, 1 (1) 9 décembre, 20 h 35 (55 m)

Jeux\

Parties of mame royale.

the that hamilian pas

titistic and affaire a c

and in Consument La classe.

fignoret,

707 Gie

£.,. ,

411

process of

....

29.0

. . . .

1744 AT

2.11

74 1.4

Preter.

1777000

22 h 25, Variétés : R.T.B., 20 h 5, Ecran temoin : La Femme (avec Miou-Miou, J.

M. Thibault...) TELE 2, 20 h, Senio-rama: Les Immigrés;
 20 h 30, Théâtre wal-lon: Parrain d'Amérique ; 22 h 30. Indépen-dants à votre service.

T.S.R., 20 h t0, Spécial cinéma; 22 h 45, Téléjournal; 23 h,

Le rendez-vous d'Annik. 12 h 30 Atout cour. 13 h Journal. 13 h 45 Portes ouvertes. Magazine des handicapés.

14 h 5 A la découverte de l'éner-

gie solaire : so camp d'été de Cornus. 14 h 25 Seria : Amicalement vôtra. 15 h 15 Magazine de la santà : fieillir (reprise). 16 h 15 Le forum du merdi.

17 h 30 Série documentaire : le paradis des chefs. Séria : La provocateur. 18 h 18 h 20 Le village dans les nuages. 18 h 40 Variétoscope.

18 h 55 7 h moins 5. Météorologie. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Jou: Les petits drôles.

20 h Journal. 20 h 30 D'accord, pas d'accord. 20 h 35 Théâtre : La chianne dactylographe, de Gilles Roignant. Mise en scène de Daniel Benoin: Avoc P. Castagné, I. Ehni...

Le monde luxueux de lo féminité artificielle, à travers les mésaventures de Nina Carmona, créatrice de modèles sous l'occupation, convoltée par l'occu-pant allemand et suspectée par ses proches d'intelligence avec l'enneml. h 35 Balle de match : Tennis. 23 h 5 Journal.

12 h Le rendez-vous d'Annik. 12 h 30 Atout cœur.

13 h 35 Un métier pour demain.

16 h 40 Jouer le jeu de la santé.

18 h 20 Le village dans les nuages.

Métégrologia

19 h 15 Emissions régionales.

19 h 40 Jeu: Les petits droles.

21 h 40 7wyla 7harp Oance.

rière et les hommes.

22 h 40 Journel

11 h 30 Vision plus.

12 h 30 Atout cosur.

18 h 55 7 h moins 5.

20 h Journal

19 h Mátéorologie.

19 h 15 Emissions régionales.

soleil. Réal. M. Favard.

Journal.

13 h 45 Objectif santé.

22 h 10 Histoires naturelles : la ri-

18 h 15 Le villege dans les nuages.

20 h 35 Téléfilm : Un, daux, trois,...

22 h 10 Document : Charles-André

(Lire notre article ci-contre. I

Julien de C. Jourde et J.-N. Roy. Front populaire, pouvoir et décoloni-sation. Deuxième volet du trajet politi-

que de Charles-André Julien. Une my-

riade d'informations sor la

décolorisation en Tunisie et au Maroc, des anecdotes glanées dans les couloirs

de ministère... Ce documentaire

constiencieux mais sans grande origi-

nalité formelle - restitue asser bien

les espoirs et les désillasions de toute

une génération de gauche.

Le rendez-vous d'Annik.

Feuilleton : le Provocateur.

20 h Journal. 20 h 35 Les marcradie de l'information: Les homosexuels.

Magazine proposé par A. Denvers.

Quatre ou cinq portraits choisis d'homosexuels et de lesbicnnes. Cheis et
Chantal, mariées et mères de famille.

Homos et écolos devenus bergers près

Journal.

11 h 30 Vision plus.

13 h 50 Vitamines.

16 h 45 Temps X.

17 h 55 Jack spot.

19 h

18 h 40 Veriétoscope.

19 h 53 Tirage du loto.

10 h 30 ANTIOPE. 12 h 5 Journal (et à 12 h 45).

12 h 10 Jeu: L'academie des neuf. 13 h 35 Feuilleton; Les amours romantiques, 13 h 50 Aujourd'hui le via, 14 h 55 Série : Ces merveilleuses

15 h 45 Reprise : La chasse aux trêsors (diff. le 13 nov.).

15 h 45 Entre vous, de L. Bériot. Terre des hommes au Sénéral. 17 h 45 Rècre A 2. 18 h 30 C'est la via.

18 h 45 Des phiffres et des lettres. 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard. 20 h Journal. 20 h 30 D'accord pas d'accord. 20 h 35 Film : Suffet froid, de Ber-

22 h 15 Magazine : Lire c'est vivre, de P. Dumayet. Peter Ibbetson, de Georges Dumourier

Le livre d'un grand humoriste dans la tradition de Dickens, sur l'art de diriger ses rèves. Avec Roger Wybot, pa-tron de la D.S.T. Le Père Biondi, et le dessinateur Cabu. Une émission toute en finesse 23 h 5 Journal.

10 h 30 ANTIOPE.

12 h Journal (et à 12 h 45).

14 h 25 Dessins animés

17 h 45 Terre des bêtes.

20 h 35 L'heure de vérité.

22 h 55 Histoires courtes.

13 h 50 Aujourd'hui la vie.

Deuxième guerre mondiole 16 h 30 Un temps pour tout.

17 h 45 Recré A2.

19 h 15 Emissions regionales

19 h 40' Le théâtre de Bouverd.

Magazine de F.-H. de Virieu. Avec M. Françols Mitterra dent de la République.

Mugazine de Bernard Bouthier.

Au sommaire : Le troc ou commen continuer à travailler, à consomme

en payant moins d'impôts; Tornade blanche chez les gens ordinaires; les

nouveaux utilisateurs de cocaine... etc.

12 h Journel (et à 12 h 45). 12 h 10 Jeu : L'ecadémie des neuf. 13 h 35 Les amours romantiques.

14 h 55 Teléffilm : Opération charme, Réal. J. Assin. (Redil. | Cambais maritimes pendant la

18 h 30 C'est la vie. 18 h 45 Deschiffres et des lettres.

19 h 10 D'accord, pae d'accord

19 h 35 Expression directe : Sénat.

21 h 30 L'histoire en question : le

Alcool, philste, les aventures nordi-ques d'un des plus beaux personnages

suicide da Mata-Hari, de A. De-

Mata-Hari, le mythe, lo mystèrieuse donseuse orientale orrêtée en 1917

19 h 15 Emissions régionales.

20 h Journel. 20 h 35 Serie : Martin Eden.

pour espionnage.

23 h

22 h 45 Histoires courtes.

Journal.

17 h 10 Platine 45.

18 h 30 C'est la via.

20 h Journal

21 h 55 Moi... je.

10 h 30 ANTIOPE.

Ricré A 2

12 h 10 Jeu: L'académie des neuf.

13 h 50 Les carnets de l'aventure.

Avec Time Bandits, Michel Berger ...

h 45 Des chiffres et des lettres.

13 h 50 Feuilleton: Les amours ro-

Télévision régionale,

19 h 50 Dessin anime : L'inspecteur Gadget.

20 h Les jeux, 20 h 30 D'accord, pas d'accord 20 h 35 La derniera seance.

n 35 La derniera seance. Emission d'Eddy Mitchell et Gérard Jourd'hul, 20 h 35, Dessin animé: Bugs Buany; 22 h 15, Tex Avery; 22 h 25, Les réclames; 22 h 30. L'attraction. 20 h 50 Premier film : L'homma qui n'a pas d'étoile, de King Vidor.

22 h 40 Journal Deuxième film : Le glorieuse parade, de Michael Curtiz.

. . . .

En direct de l'Assemblée

on de Guy Lux et Lela Milcie.

Avec Chantal Gova, Gerard Lenor-

ons au gouvernement. Télevision régionale.

19 h 50 Dessin anime : L'inspec-

21 h 50 Journal. 22 h 10 Téléfikm : Jean-Philippe

| Lire notre article ci-contre. |

Préluce à la nuit.

Rameeu ou le langage du cœur.

· Quatuor avec flüte ·, de Mozari, par C. Cantin, flüte, R. Dogareti, violon, P. Hadjaje alto, P. Cherond, violon-

Télévision régionale.

Programmes autonomes des douze ré-

19 h 50 Dessin animé : L'inspec-

20 h 40 Film : Violence et passion,

23 h Boîta sux lettres, magazine littéraire de J. Garcin.

Sur le thème : du livre poiltique

comme genre littéraire... Avec Jean-François Kahn et Jean-Michel Boyer.

Deux valses de Tallleserre, par Phi-lippe Corre et E. Exerjean, plano.

teur Gadget.

22 h 40 Journal.

20 h Les jeux. 20 h 35 Cine-Passion, Emission de M.-C. Berrault.

0 h 5 Prélude à la nuit.

de Luchino Visconti.

20 h Les jeux. 20 h 35 Veriétés : Cedence 3.

15 h

17

nationala.

Programmes auton

teur Gadget.

anges - ; 21 h, A vous de choisir : l'Astragale. film français de G. Ca-saril, ou le Lien, film d'I. Bergman. T.M.C., 19 h 35, Se-

RTL. 20 h, Série :

rie: La légende d'Adams et de l'ours Benjamin : 20 h 35, Rock'n roll, film de V, de Sisti ; 22 h 5, Emission évangélique. R.T.B. 20 h 5, Feuille

ton : Marco Polo; 21 h 5, Videogram ; 21 h 50, Ecritures (magazine littéraire); 22 h 55, Emission poli-

• TELE 2, 20 h 5, Minute papillon : Special

. T.S.R., 20 h 5, . Dynastic . 21 h. Les grandes maladies; 21 h 55, L'amour des pierres : Katharina von Arx: 22 h 20, 7 dejournal; 22 h 35, Hockey

. R.T.L., 20 h. Feuilleton : « le Souffie de la guerre • (2º partie) : 21 h, Finale du tournoi nternational de tennis len direct du Luxem-bourg); 23 h, Essais.

T.M.C., 19 h 35, Serie: «le Fou du de-sert »: 20 h 35. Les héros meurent jeunes. film de H. Philipps: 22 h 10, Chrono, magazine automobile.

R.T.B., 20 h, Concert au Palais royal : 20 h 10, Jeu : Risquons tout ; 21 h 10, Plancie des bommes: 22 h 15. Feuilleton: Sang el bonneur : 23 h 30. Un autre regard.

• TELE 2, 20 h. 5ports 2 (tennis, gymnastique).

• T.S.R., 20 h 5. Johnny Hallyday au Palais des Sparis de Paris: 21 h 10, Téléscope : 22 h 5. Craintes sur les

en langue anglaise).

. R.T.B., 20 h, Autani

savoir; 20 h 25. Les

yeux de Laura Mars.

film d'I. Kershner lavee F. Dunaway). 22 h 5. Carrousel aux images: 23 h 5. Emrs.

• TELE 2, 20 h. Le

meilleur des mondes : 21 h 5, Tennis.

• T.S.R. 20 h 5, Temps présent ; 21 h 10.

sion politique.

Deux mères • R.T.L., 20 h. · La croisière s'amuse : 21 h . • Dallas • . 22 h. R.7.L.-Plus : • l'Amédensent rique se souvieul . : 23 h. Bonp (emission

leg: langue

• T.M.C., 19 h 35. - Toutes griffes de-hors -: 20 h 35, Les grands sentuments font du chat les bons gueuleions. film de M. Berny : 22 h 25. Eurosports

de Bouvard blaqueboul Frahuté ? Tê 1 a décide de the same houre tous les jours un The make haure tous les proises et consider de consideration de c Touses par Jean-Roger Cade Tairsee par Jean-Roger Control of the blage conveluence to blage conveluence to blage another at the blage conveluence of And the sounding considers in the sounding of the sounding of

see entraîner les télespectar Santania de la constant de six i Branda. Service : des enfants de anno ser service : des enfants de anno ser service : definition d'un mot ser Age to the eside familie deivent le t

Teres de familie derveir. au Trat, jeux de mots coces The second secon The Detrits droies devront certa

13 novembre 1983 - LE MONDE DIMANCHE

Meurtre avec premedi-tation : 22 h 25. Porporino (téléfilm).

Consulted by 1115 DROLES, TEL 2 partir du 1

: YEADE DUNIANCHE - 13 novem

ш

Œ

Z

VE!

w.

4

Ш

Z

100

TELEVISION

PÉRIPHE Mer et B

PÉRIPHÉRIE

Fewilleton

Signoret, royale

régionaie,

mes des douze re-

né : l'Inspecteur

alino and Co. 🚓

vec l'amiral Leen-

n et piano - de Cu-par les musiciens

opulaire de Ce. 🖘

1350N et 54- Ch. ..

régionale

mes des Luce

mes d'accord

luche the time ! ---

a : L'homme qu.

Man La gio-

O. Cartaga

i Ling birbir

Mecost

MAN # Z

epionele

PR 1 45 ...

adence 3

ret Late, Mr. .

. Warsa

men du cost. Thust.

Jane Ph. 199

35 W -

A Level Comment E 80 F. W.

Ref. ...

E write on

HER #1 5452-

(FE) FF

· 20 1

(4)

es titra

2.3°

poplar of 3 1

And the second 114

to FASSOME OF

Linspe

Hopton La new de igre • 1 M.C. 19

14. 14. 2013 6

Marian Marian Valley

• R.T.H. 20 8 5 L

La Francisco

To Ship Med

• IFLE 2 Mily

Trees

• 1.5 R. Nother

La Marine Like 4

o Rillings

400

.

W. S.

44.77

• 1919-1.1

. - **

- - - -

. . .

.

 $f_{A} \geq$

→ 1 Max.

. .

"EST du grand Simone Signorat. C'est du Bluwal pur. C'est un super-feuilleton de rélévision comme on en faisait eu temps glorieux des Buttes-Chaumont. La classe, quoi l'Un scenario inspiré d'une histoire vraie qui fit les délices des journeux à la fin du dis-neuvième siècle et au tout début de celui-ci, une affaire « énorme », à l'époque où le nom de Dreyfus partageait la France, ou « scandale financier » vouleit dire « canal de Panama », où les présidents de la III- République encore jeune se succédaient. Thérèse Humbert - née Daurignac, plutôt fauchée, en: 1856 dens la Haute-Garonne - fit durer pendant vingt ans, tout en haut du pevé, une supercherie aux allures de canular.

Mme Humbert, comme Mme Arthur, fut une femme qui fit « parler d'elle longtemps ». Non point tant en raison de ses charmes, meis à cause d'un héritage « en bois », une fortune imaginaire de 100 millions de francs. Mme Humbert qui était une forte femme, avait réussi à faire croire, de 1892 à 1902, aux créanciers les plus sérieux, aux gros bonnets de la société, qu'un millionnaire américain. appela Crawford, l'avait instituée sa légataire universelle. Et si l'argent frais n'arrivait pas, c'était (disnit-elle) que deux des neveux du donateur mettaient des bâtons dans les roues, prétendaient aussi à la succession, bref, l'empêchaient d'entrer en possession de son bien.

Proces... et procedures. Les meilleurs avocats ont défendu le cas de cette « pauvre » Mme Humbert, provinciale rouée aux allures bon enfant, qui avait été assez maligne, en 1878, pour se faire . épouser par un parti aventageux. Frédéric Humbert, fils d'un ancien garde des sceaux, ancien deputé, peintre et poète... Le gros lot en somme pour une fille « simple » et surtout dépourvue de

Les dupes de Mine Humbert, comme les fameux smants de Mime Arthur, ont été plus que nombreux. Quant tout fut « fini », y compris l'illusion contenue dans le coffre-fort sous séquestre, Frédéric Humbert dans se prison invente, peraît-il, une chanson : e Ma grande Thérèse, on va vivre à l'aise, on a des millions et des plosillons, tout notre pécule n'est pas dans la Lune... »

L'escroquerie mise au grand jour, les époux s'en tirerent avec une peine minimum teux pour qui un banquier s'était suicidé, un notaire ruiné). Simone Signoret avoue avoir été fascinée, des l'enfance, par cette histoire. C'est elle qui a eu l'idée d'en faire un film. Jean-Clauda Grembert a € rétabli » le scénario original, digne d'un policier detent de la fin du regna de Victoria. Marcel Bluwal, visiblement, s'est délecté à décrire les salons, les cuisines et les entrées d'hôtels particuliers, plus 1880 que nature. François Périer est irrésistible en gérant de biens fortuné. Citons, parmi una brochette de comédiens brillants, Michel Aumont, Gérard Desarthe, Guy Trejen, Bertrand Borivoisin et Christine Murillo, parfaite dans le rôle de la sœur de l'héritière, un peu godiche. Les décors et les costumessont beaux. La musique originale l'est moins, mals on regarde avec bonheur « Signoret » jouer le grand jeu, elle-mēme royale.

MATHLDE LA BARDONNIE.

* THÉRÈSE HUMBERT, A2, les vendredis 18 et. 25 novembre, 2 et 9 décembre, 28 le 35 (55 minutes chacum).

11 h 30 Vision plus. ... 12 h Le rendez-vous d'Annik. 12 h 30 Atout cour. 13 b Journal

14 h 5 Jeux de masques (émission du C.N.D.P.)
18 h Feujlieton : le Provocateur.
18 h 16 Le village dans les nueges. 18 h 40 Variétoscope. 18 h 55 Sept heures moins cinq.
19 h Météorologie.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Jeur Les petits drôles.

Journal. 20 h 35 Variétés: Porte-bonheur, do P. Sabatier et R. Grumbach, Amer Julien Clere, Eddy Mitchell, Michel Sardou, Charles Aznaveur, Ginette Renaud, Pierre Perret. 21 h 40 Série: La vio de Berliaz,

de F. Boyer, real. J. Trebouts. Aver D. Mesguich, J.-M. Balamhois, A. Descrième épisode de la vie du compositeur : Berliox, en cours au Conserva-

titeur Derius, en curs un consum toire, est eux prises avec l'humeur de Chérubini, qu'il déteste. Berliox, incarné par Doniel Mesguisch, se libère et l'inspiration s'impose à lui. 22 h 40 Bravos. Magazino de I, Artur et C, Garbisu.

« Grand-père » de R. Forlant à la Gatté-Montparnasse, « Cet animal étrange », de G. Arout au Théaire de l'Athénée, Fablanne Thibeault à

23 h 25 Journal et aing jours en Bourse.

10 h 30 ANTIOPE.

12 h Journal (et à 12 h 45). 12 h 10 Jeu : l'Académie des neuf. 13 h 35 Feuilleton : Les amours romentiques.

13 h 50 Aujourd'hui le vie. 14 h 55 Série : Cos merveilleuses pierres 15 h 45 Reprise : L'histoire en

question (Mata Hari). (Diff, 17 novembre). 17 h 10 Itinéraires. Femmes de Méditerranée. 17 h 45 Récré A2. 18 h 30 C'est la vie.

18 b 45 Des chiffres et des lettres. 19 ti 16 Émissions régionales. 19 h 40 Le théâtre de Bouvard. 20 h Journal :

20 h 35, Feuilleton : Thérèse Humbert.
Do.J.-C. Grumbert, risl. M. Binwal.
Avec S. Signoret, R. Rimband, B.
Fresson, F. Périer.

(Live notre article ci-contre.) 21 h 35 Apostrophes.

Magazine littéraire de B. Pivot.

Sur le thème : « Quelles familles! »,
sont invités : Bette Bao Lord / Lune de printemps), Christian Combaz (Oncie Octave), Marek Halter, (La Mémoire d'Abraham), Catherine Hermary-Vielle (la Brinvilliers), Catherine Riboit (Triomphe de

l'amour). 22 h 50 Journal. Ciná-club (cycle Charlie Chaplin): L'opinion publique, de 17 b Télévision région

19 h 50 Decsin animé : l'Insp Gadget. 20 h

20 h 30 D'accord pas d'accord. 20 h 35 Vendradi : Macho et bello Magazine d'information de bello...Magazine d'information de A. Campana.
Quatre reportages de la télévision italieme, la RAI: La construction d'un mur dans la ville de Carpi en Émilie, et le début d'un jeu collectif et d'uns gigandesque blaque; le plus grand hôtel de Milan, quartier général de la Maffia; les hommes et les produits de baauté; une révolution dans le conditionnement d'un produit : le vin en boite.

21 h 30 Journal.

21 h 50 Flash 3.

Magazine de la photo de J. Bardin,
P. Dhostel et J. Eguer.

Les coulisses du grand reportage, les
pionniers de la photographie,
l'actualité des expositions. 22 h 36. Prokude à la nuit.

« Quintette pour plano et cordes », de Schumann, par G. Tacchino, piano, P. Bride et C. Giardelli, violon, B.

e R.T.L. 20 h. - Starsky et Hutch = : 21 h,

Dynastie = : 22 h, d'A. Cayatte: 23 b 30.

La Cayene: 25 h 30, La caméra de Fétrange. T.M.C., 19 h 35, Sé-ric : Les invités : 20 b 35, Rak, film de C. Belmont (aveo Sami Frey).

R.T.B., 20 h, Document : Comme en Californie ; 21 h, Dornière séance : le Roman de Mildred Pierce, film américain de M. Curtiz

• TELE 2, 20 5 5, Dessins animés; 20 h 15, Temis.

. T.S.R., 20 h 35, Jen de Pois savante : 21 h 25, Rock et Belles Oreilles : 22 h 35, Teléjournal; 22 h 50, Aloise, film de L. de Kermadec.

10 h . Casaques- et. buttes de Magazine du cheval. 10 h 30 La meison de TF 1. .12 h Bonjour bon appétit. 12 h 30 La séquence du specta teur. Journal,

9 h 30 Vision plus

13 h 36 Amuse-gueule. 14 h 5 Sárie : Staraky at Hutch. 14 h 55 Le grand ring dingue. 15 h 35 C'est super, 16 h Dessin animé : Capitains

.16 h 30 Histoires naturelles, La Chasse à l'arc. h Bérie : Pause-cufe. 17 h 56 Pépin călin. Trente millions d'amis. 18 h 18 h 30 Megazine Auto-moto.

19 h 5 D'accord, pes d'accord 19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Jeu : Les perits drôles. 20 h Journet. 20 h 35 Série : Delles 19 h 40 Jeu: Les petits drôles. 20 h 35 Série : Delles. n 35 Serie : Indiana Réal. L. I. Moore. Sun Ellen accepte enfin l'offre de mariaga de J.-R. laiman Clayton et Clift plus désemparés que jamals.

21 h 35 Droit de réponse : La revue de presse. Emission de M. Poles. 22 h 25 Etolles et tolles : Le oi-

néma italien. Magazine du cinéma de F. Mitterrand. Autour de Vittorio de Sica et du Voleur de bicyclettes. 23 h 40 Journal

10 h 15 ANTIOPE

11 h 10 Journal des sourds et des 11 h 30 Pietine 45. Avec Charlelle Courure, Time Bandits, Kis, Michel Berger...

12 h 45 Journel. 13 h 35 Série : Ah i quelle famille.

14 h La course autour du monde,

14 h 56 Les joux du stade. 17 h Récré A 2. 17 h 50 Les carnets de l'eventure. » Birdmen of Kilimandjaro», de A. Moc Dougall (deltaplane depuis le sommet du Kilimandjaro): « La Luire, cavernas et siphons», de J.-P.

18 h 45 Jou : Des chiffres et des lettres.

19 h 15 Emissions régionales. 19 h 40 Le théâtra de Bouvard. 20 h Journal 20 h 35 Variétés : Champa-

Elyobes, do M. Drucker. Autour de Patrick Sébastien. 22 h 5 Megazine : les enfants du

Spécial Beatles, avec le film « Magical. mystery tour » (Redif.). 23 h 20 Journal.

12 h 30 Les pieds sur terre. Magazine proposé par la Mutualité So-ciale agricole 13 h 30 Horizon.

Le magazine des armées. 14 h Entrée fibre.
Une émission du C.N.D.P.
14 h S. Images d'histoire ; 14 h 15, Por-trait de la cantatrice L. Lévy ; 14 h 30, Profession: musiciennes: 14 h 45, Espace-au présent: 15 h 20, L.-F. Céline:

estraits de « Voyage au bout de la muit » ; 15 h 40, Les jardins du verre. 16 h 15 Liberte 3. Magazine de J.-C. Coury. Autour du 11 novembre avec la Croix-Rouge française et trois autres asso-

h 30 Tělévision régionale. Programmes autonomes des douze re-19 h 50 Dessin animé: L'inspec-

20 h Les jeux. 20 h 35 Série Agatha Christie : Un

emploi princier: Réal. C. Coke. Jane, jeune fille pauvre et jolie, répond à une offre d'emploi sur les conseils d'un ami, une drôle d'offre, suivie d'événements surprenants, curieux. La mise en scène de ces nouvelles d'Aga-

tha Christie est souvent décevante.

21 h 35 Série : Morti Bornard.
Réal J.-M. Ribes.
Avec Topor, Gebé, Cavanna, Mar-

21 h 55 Journal (et à 23 h 5).
22 h 15 Magazine: Confrontations.
Réal H. Chapier et M. Naudy.
Avec M. Jean-Baptiste Doumeng, président de la Société Interagra. 22 h 30 Musiclub.

· Concerto * 2 - de Chopin, par A. Rubinstein, piano.

R.T.L.; 20 h, Whisky. vodka et jupon de fer, film de R. Thomas; Back; 22 h S, Cinéclub : Et tournent les chevaux de bois, film de R. Montgomery. T.M.C., 19 h 35. Le retour du Saint; 20 h 35. Elena et les hommes, film de J. Ro-noir; 22 h 15. Astro-

R.T.R., 20 b. Le Jardin extraordinaire ; 20 h 35, l'Ultime autoque, film anglais do D. Hickox; 22 h 25,

TELE 2, 20 h 15, Tennis (championnats des champions à An-

VOIS). • T.S.R., 20 h 10, Avanti. film de B. Wilder; 22 h 20, Téléjournai : 22 h 35, Sport.

Jeux\

Deux mères donnent leur langue au chat

E petit théâtre de Bouvard blaqueboulé ou simplement chahuté ? TF1 a décidé de lan-cer à la même heure tous les jours un nouveau jeu : Les petits drôles, une trouvaille de Jecques Antoine, réalisée par Jean-Roger Cadet et animee par la nouvelle coqueluche, le blagueur, grand vendeur de boniments en pochettes Fabrice. Une emission consee entraîner les télespectateurs eu journal de 20 h.

Le principe est simple, accessible à tout cerveau normalement constitué : des enfants de six à dix ans donnent leur propre définition d'un mot sans la prononcer. Deux mères de famille doivent le trouver. Chaque bonne réponse sera récompensée de 200 F. Langue au chat, jeux da mots cocasses peut-être... Pour concurrencer le savant Bouvard, l'animateur et ses petits drôles devront certainsment être... drôles.

* LES PETITS DROLES, TF1, à sertir de leuit 14 novembre à 19 h 40 (15 minutes environ).

9 h Emission islamique. 9 h 15 A Bible otverte. 9 h 30 Orthodoxie. 10 h Présence protestants.

10 h 30 Le jour du Selgmeur.

11 h Messe célétrée avec les enfants de « la Vigne blanche », ans Moreaux (Yvelnes). Fréd. Père Bernard Guillard.

12 h Teléfoot 1. 13 h 25 Série : Joyeux Bezer.

13 h 55 Jeu: J'ai en secret. 14 h 30 Champions. Sports et divertissements. 17 h 30 Les animetix du monde.

18 h Série : Franck Buck, chas-seur de fauves. 19 h Le magazine de la semeine : Sept sur sept. De J.-L. Burgat, E. Gilbert, F.-L. Bon-

lay. 20 h Journal 20 h 35 Film : Une bible et un fusil, de Stuart Millar 22 h 25 Sports dimenche. 23 h 10 Journal

10 h Chevel 2-3. Magazins du cheval . 10 h 30 Gym tonic 11 h 15 Dimanche Martin. Retrez les ertistes.

. . .

Hotrez les arustes.

12 h 45 Journal.

13 h 20 Dimanche Martin (suite).

Si l'ai bonne mémoire; 14 h 25 Série :
Les enquêtes de Rennington Steele;
15 h 15: L'école des fans ; 16 h 5 : Destin animé ; 16 25 : Thé dansant.

17 h 6 : Disrrey dimenche. 18 h 5 Dimanche magazine. Entre autres reportages : la Chine; 20 ans après.

19 h Stade 2. 20 h Journal, 20 h 35 Jeu : la chasse aux trésors. Es Norvège.

21 h 40 Moeurs en direct : Les échos de la noce.
Une finission de Monique Saladin.
(Lire notre article ci-contre.)

22. h 30 Wagazine: Désirs des arts.

de P. Daix et P.A. Boutang Serra-Calder 23 h 05 Journal. n OS Journal.

10 h 30 Mossüque. 12 h D'un soleil à l'autre. 17 h 30 Pour les jeunes. 18 h 45 L'écho des bananes.

Emission de rock de V. Lamy.

Avec Jimmy Hendrix, Pleshtones. 19 h 40 R.F.O. hebdo. 19 n 40 k.F.O. hebdo.
20 h Fraggle Rock.
Un spectacle de mariomettes réalisé par Jim Henson, le créateur des illustres : Muppets - une comédie musicale colorée pour les enfants.
20 h 35 Regards aur la France : Production de l'INA.

Conte pour Anna, de Helma Sanders-(Lire sotre article page VII).

21 h 35 Aspects du court métrage francais. Les Lièvres du vilain, de Armand Bernardi , Long à la désense, de Catherine Dayuche. 22 h 05 Journal

22 h 30 Cinéma de minuit (Cycle Allemagne 1928-1931 : L'homme qui assassina, de Kurt Bernhardt

23 h 45 Prélude à la nuit. Improvisation, de M. Seiber, par M. Bourgue (hautbols) et Colette Kling (plano).

· R.T.L., 20 h, La maison sous les arbres, film franco-italien de R. Clément; 21 h 40, Édition spéciale RTL--le Monde-; 22 h. Visite guidée : 22 h 30, R.T.L. Théatre. • T.M.C., 20 h 35. Tennis : finale da

championnat d'Europe des champions à An-• R.T.B., 20 h 10, Variétés : Supercool ; 21 h 15, Téléfilm : Al-

raz (Z partie). TELE 2 T.S.R., 20 h, Série : dames . : 21 h, Tickets

de première ; 21 h 55. Téléjournal ; 22 h 10. Table ouverte.

PR 20

21

LUNDI 14 NOVEMBRE

7 h 2, Matinales : in Banque mon-

sance: Les Brigades internatio-nales; à 8 h 32, Kossas Azelos:

9 h 7, Les bandis de l'histoire : le grand frère, avec H. Carrère d'Eu-causse et F. Claudin.

10 h 45, Le texte et la marge : - Ma

vie, ma folic », evec J. Bigras,
11 h 2, Masique: Une création à

14 h, Sons. 14 h 05,Un livre, des voix: - Une eau-forte », de J. Metellus.

Culture : Tour de France de l'inno-

vation; à 15 h 20, Laboratoire; à 16 h, L'art en France depuis 1945 (Hens Hartung); à 17 h, Raison

18 h 30, Femilleton : Encore heureux

qu'on va vers l'été... 19 à 25, Jazz à l'ancienne. 19 à 30, Présence des arts : la faunc

20 h, Le femme de couleur, de

21 h, L'autre scène, ou les vivants et les dieux : L'inquisition espagnole

MARDI 15 NOVEMBRE

sauce: Les Brigades internatio-nales; 8 h 32, Kostas Axelos : le

monde et son jeu; 8 h 50, l'Oiseau

9 ti 7. La marinée des mures : An Pérou, les Indiens Ashaninkas face à la colonisation.

10 h 45, Les tests et la graphologie,

par J. M. Varenne.

11 h 2, Musique : Le Festival de Be-sançon (et à 13 h 30, 17 h 32 et

14 h, Soms. 14 h 5, Un livre, des volu: «Lo

14 h 47, Les après-midi de France-Culture à Toulouse ; à 15 h 20, Ma-

omag: à 17 h, Raison d'étr

19 h 30, Sciences : Temps irréversi-

20 h. Dialogues: L'économie et l'his-toire face aux problèmes du monde.

MERCREDI 16 NOVEMBRE

h, Les chemins de la commis-sance : les Brigades internatio-nales : à 8 h 32, Kostas Axelos,

9 h 7, Matinée des sciences et des

10 h 45. Le livre, ouverture sur la

vie : Nicole Sheegans, à propos de ses deux romans : « Drôle de hold-

up » et - La Plus Grande Lettre du

ble et ruses contre la mort.

21 h 15, Festival de Besançon.

7 h 2, Matinales: voir lundi.

22 h 30 Nuits magnétiques.

l'homme et le monde,

12 h 45, Panorama.

8 h 50, Echec au hasard.

gazine international; à 16 h 30. Mi-

ou : Encore heuroux

21 h 15).

12 h 5, Nous tous chacus. 12 h 45, Panorama.

Traitre », de V. Volkoff.

qu'on va vers l'été... 19 à 25, Jazz à l'ancienne.

Avec B. Onfroy, B. Rousselet,

du quinzième au dix-neuvième siè-

cle, avec B. Bennassar, J. P. De-

et la flore exotiques dans l'art.

F. Pacqueteau, réal, A. Dave.

dien, L. Sala-Mulins. 22 h 30, Nuits magnétiques.

7 h 2, Matinales : voir lundi,

Sh. Les chemins de la cos

eau-forte », de J. Metellus. · 14 h 47 Les après-midi de France-

Ou'est-ce que le monde ?

8 h 50 Echec au hasard.

8 h. Les ch

i'erre.

17 h 32. Instensené

18 h 30. Femilleton : Encore heureux qu'un va vers l'été. 19 h, 25 Jazz à l'ancien 19 h 30. Perspectives scientifiques : les différents aspects de l'évolution : l'Amérique latine, avec lacques

14 h 47, L'école des parents et des

La galaxie Pierre Henry : matériaux et manipulations temps ; Dieu et diable. 22 h 30, Nuits magnétiques.

JEUDI 17 NOVEMBRE

7 h 2. Marinales : voir hadi. sauce: les Brigades internacio-nales: à 8 h 32, Kostas Axelos, le monde et ses mythes; à 8 h 50, l'oiseau de brume.

9 h 7. Matinée de la littérature 10 h 45, Les tests et la graphologie.

11 h 2, Musique : libre-parcours voix (et à 13 h 30 et 17 h 32). 12 h 5, Nous tous cha 12 h 45, Panorama.

14 h. Sone. 14 h. 5. Un livre, des voix : Le voi des oiseaux, de J. Teboul.

h 47, Les après-midi de France-Culture à Tuuiouse : à 15 h 20, Sanver l'université; à 16 h, Les pratiques de l'écriture en marge de l'école ; à 17 h, Raison d'être.

18 h 30, Feailleton : Encore houreux qu'on va vers l'été.

19 h 25, Jazz à l'ancienne.

19 h 30. Les progrès de la biologie et de la médecine : les SAMU.

X

FRANCE-CULTURE

20 h. Nouveau repersons and tique: Derrière le décor », par R. Tholy, suivi d'un entretien evec h 45. Profession: spectatour, Guy Dumur: l'avenir du théâtre u'est pas dans les huis-clos.

22 h 30, Nuits magnétiques.

VENDREDI 18 NOVEMBRE

7 h 2, Matinales: voir lundi. h Les chemins de la commis-sauce : les brigades internationales ; à 8 h 32, Kouras Axelos, comment jouer le jeu du monds. 8 h 50, Échec as basard. 9 h 7, La matinée des arts du

spectacle.

10 h 45, Le texte et la marge. 11 h 2, Musique : libro-parcours variétés (et à 13 h 30, 16 h).

12 h 5, Nous tous chacus. 12 h 45, Panocama. 14 h 5, Un livre, des voix : Les plai-sirs et les corps -, de A. Theron.

14 h 47, Les après-midi de France-Culture : les incomus de l'histoire (Alexandre Privat d'Anglemont, un dandy cotillais suns Lunis-

18 h 30, Bounes nouvelles, grands comédiens : » la Cafetière » et » Omphale », de T. Gautier, lus par François Maistre.

19 h. Actualités magazine.
19 h. 30, Les grandes avennes de la science moderne.
20 h. Émission médicale (en lixison avec l'émission de TF l diffusée le 14 novembre) : l'usure de temps. 21 h 30, Black and bine : jazz. 22 h 30, Nuits magnétiques.

SAMEDI 19 NOVEMBRE

7 h 2, Mathales, Naître et remître : La mère et l'autre. 8 h 30, Comprendre aujourd'hai

pour crise... 9 h 7, Mathies du monde contem

45, Démarches svec. 11 h 2, Musique: Luc Ferrari-12 h 5, Le pout des arts.

14 h. Sous. 14 h 5, Les samedh de France-Culture : - Joursal istimc >, drame musical en un acte de Luc Ferrari, avec E. Caron, chant, L.

pano. 16 h 20, Recherches et pensée oraine : sciences et traditina, la yoga, l'hamme at le

Chronique de la langue purlée : dialogue avec un dialoguiste,

Berroyer. 19 h 25, Jazz à l'ancienne h 30, Communanté des radios pu-bliques de langue française. « Les 19 h 30, Com capitales du jazz » (Radio Ca-

ozda). L'Enfide, d'après Virgile. (3" partic). Avec N. Ramond, L. Davy, P. Lhiabastres, S. Thomas... 21 h 55, Ad Sh.

22 h 5, La fegue du samedi. DIMANCHE 20 NOVEMBRE

7 h 9, La fenêtre ouverte. 7 h 15, Horizon, magazine reli-7 h 40, Chasseurs de son : La spi-

rale de l'évolution comique. 8 h. Orthodoxie. 9 h 10. Ecoute Israel.

h 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : La grande loge féminine de France.

10 h, Messe dans la chapelle de la

daille miracule cais contemporains: François Serrette (à 12 h 45: Philippe Capdenat; à 16 h 5: Marcel Mihakovici).

12 h 5, Allegro.

14 h, Sons.

14 h 5, La Comédie Française préand the state of t

h 30. Rencontre avec Marek Hal-

18 h 30, Ma non troppe. 19 h 10, Le cinéma des cinéastes. 20 h, Albatros : l'étrange Pierre

Louys.

20 h 40, Atelier de création radiombonique : « Jonas qui n'est jamais
mbonique : » Jonas qui n'est jamais

phonique : « Jonas qui n en parti », portrait de famille par M. Coben.

23 h, Les musiciens français contem-porains : Aubert Lemeland.

 Service mondial en français : informations tout tes quarts e, de 5 heures à 9 heures, et a 20 h 15, 21 h 25, 22 beures,

23 heures, 1 heure, 2 heures. Carrefour, le dossier d'actualité quotidien (14 h 15) est consacré, le mardi 15 novembre, nua aborigênes d'Australie (à propos de la thèse de M.-M. Gumbert sur le droit des aborigènes à recouvrer leur terre) ; le mercredi 16 novembre, aux quinze millions de petits paysans sans terre du Brésil, avec le père Xavier de Manpu; et le 18 novembre aux tziganes (avec

H. Assed, professeur d'histoire,

spécialiste de l'histoire des tzi-

Radio-France internationale ganes, G. Gardaer et T. Galiff, tzi-

22 h

Sage.

· Parmi les magaz lons Priorité santé, le jeudi 17 no-vembre à 10 h (rediffusion le samedi à 18 h), qui traitera des allergies, avec le do nocq, chef du service d'allereologie à l'hôpital Pasteur) ; et de traitement de la sciatique evec des extraits de papaye, avec le docteur Troisier, de l'hôpital Foch.

· Parmi les émissions en langoes étrangères. En espagnol, le mercredi 16 novembre à 24 h, prèsentation d'une nouvelle version de la Chanson de Roland par Angel Crespo, poète et professeur à l'uni-versité de Puerto-Rico.

FRANCE-MUSIQUE LUNDI 14 NOVEMBRE JEUDI 17 NOVEMBRE

12 h. Le royanne de la musique. 12 h 35, Jazz: Eric Dolphy. 13 h. Concours international d

güttare.

13 h 30, Poissont d'or.

14 h 4, Masique légère.

14 h 30, D'une famille l'autre : cuivres de de Falla, Pfitzner, Haydn,

18 h L'impréva.
19 h S. Studio-Concert : Jazz, le quintette de Jacques Vidal et F. Sylvestre.

26 h 30, Concert (donné su festival do

Bergen le 26 mai 1983): trica pour piano, vinlon et viuloneelle de Haydo, Dvorak, Beethoven, par le Trio Berodine, sel. R. Dubinskij, violon, Y. Turovskij, violoneelle,

22 h 36. Préquence de suit : Feuille

ton ; vers 23 h 10, - Iberica - : cm

vres de Esperança, Bachina, Sousa Carvalho, Lobo, Jacinto, Pessoa...

VENDREDI 18 NOVEMBRE

6 h 2, Mariques du matin : Œuvres de Schubert, Sammartini.

7 h 18, Concert: Mozart par le Nouvel Orchestre philharmonique.
7 h 48, Le journal de munique.
8 h 12, Mingazine.
9 h 2, Le matin des municiens

(voir lundi): œuvres de Stravinski, Dullapicola, Berg, Malipiero, Mar-tin, de Falls, Dutilleux, Lutos-lawaki.

Avis de recherche.

13 h, Avis de recherche.

13 h 30, Jennes solistes : œuvres de

Carissimi, Monteverdi, Purcell,

Mendelssohn, Schumann, avec M. Shopland et K. Fukuda, téners,

C. Schumann, Beethoven.

12 h, Accomité lyrique. 12 h 35, Jazza'il vous pinit.

A. Wheatey, piano.

Lavista, Chavez.

18 h. L'impréva.

19 h. 5 Studio-Concert.

Jazz.

adio de Stuttgart.

14 h 4, Equivalences.
14 h 30, Les enfants d'Orphée.
15 h. D'une orelle l'

Œuvres de Fauré, Bizet.

17 h 5, Repères contemporales : Œnvres de Revueitas, Enriquez,

29 h 28, Concert (émis de Statt-gard): Symphonie nº 5 de Schu-bert, Symphonie nº 9 de Bruckner, par l'Orchestre symphonique de la

22 h 15, Fréquence de mit: Feuille-tou: vers 23 h 10, « Iberica »:

œuvres de Carreira, de Cristo,

Lopes-Graça, Jarrett, Gilberto,

11 h 5, Le tribune des critiques de

15 h. L'arire à commun.
16 h 30, Concert : œuvres de Dusa-pia : Berio, Brown, de Pablo par le L'arire à chancos

18 h. Les chaptes du music-hail.
19 h 5, Les pécheurs de peries.
29 h 30, Concert (en direct du théâtre des Champs-Elysées à Paris):
Symphonie re 38 de Mozart, Variations sur un thême de Paganini de Blacher, Symphonie re 3 de R. Schumans par l'Orchestre unito-les les de Constitutes de l'Alle Senson de la Constitute de l'acception de l'acception.

dir. G. Amy, sol. J.-C. Gayot,

Les chaptes de music-hall.

hauthois. N. Oxombre, mezzo, J

13 h 35, Importation.

Gortlieb, piano.

Tippert. 17 h 5, Repères cont

Edina, piano.

20 L Jazz.

œuvres de Bancquart.

6 h 2, Musiques du matin : œuvres de Haendel, Mozart, Marais. 6 h 2, Musique légère.
6 h 36, Musiques du matia.
7 h 18, Concert: cruvres de Chopin. 7 h 16, Concert : cenvres de Lauber,

Debuscy.
7 h 45. Le journal de musique.
8 h 12. Magazine.
9 h 2. L'oreille en colimaçon.
9 h 20. Le matin des musiciens (voir lundi): cauvres de R. Schumann, Boetherven, Liszt, Brahms, Mozart, Chausson, Haydn. 7 h 45, Le journal de musique 8 h 12, Magazine. à 2, La matin des musiciess Centenaire d'Ernest Ansermet :

œuvres de Rimski-Korsakov, Tche-repnine, Fauré, Satie, de Falla, Stravinsky, Ansermet. 12 h, La table d'écoute. 12 h 35, Jazz: Eric Dolphy.
13 h, Opfrette.
13 h 30, Jeunes solistes : œuvres de Haendel, Monteverdi, Telemann

par D. Delarue, haute-coutre, F. Drouin, flute, J.-L. Charbonnier, viole de gambe, M. Podeur, clave-

14 h 4, Musique légère. 14 h 30, » D'une orolle l'antre »: Guvres de Clemeni, Haydn.

17 h 5, Repères contemporains:

J.-P. Guézel.

19 h 5, Studio-Concert musiques traditionnelles (guitare flamenca et halt contes)

buth arabe). 20 h 30, Concert: Six pièces pour orchestre de Webern, » Irisation » de Gaussin, « D'un espace déployé » d'Amy, par le Nouvel

erchestre philhermonique, dir.

P. Eorvos et G. Amy, sol. I. Jarsky,

P.Y. Artaud, P. Pouveret. 22 h 30, Fréquence de muit Fenillatan Hayda; œuvres de Hayda; vers 23 h 10, « fberica»; cenvres de de Falla, del Encina, Las

MARDI 15 NOVEMBRE

6 h 2, Mesiques de matie : Œuvres de Boccherini, Schamann, Castelmevo-Tedeson, Bach, 7 h 18, Concert : Symphonic nº I de

Chostskovitch. 7 h 45, Le journal de sattaique. 8 h 12, Magazine. 9 h 2, Le matin des sattaiciens (voir

lundi) : œuvres de Dupare, Debussy, R. Schumann, Stravinsky, Honegger, Kodaly, Britten. 12 h. Archives byria 35 Jazz: Eric Dolphy.

13 h. Les nouvelles un 14 h 4. Chasseurs de sou stérée.

14 h 30, Les enfants d'Orphée.
15 h, D'esse oreitle Fautre : Œuvres de Beethoven, Lutoslawski, Szyma-17 h 5, Repères contemporales : To-

ha Naciprowetsky. 18 h, L'aprère. 19 h 5, Stocke-Concert : Œuvres de Tesnier, Chaynes, Parmegiani par le sextuor d'oudes Martenot.

26 h, Jazz. 20 h 30, Concert : - Juditha Triumphans - de Vivaldi par le Nouvel Orchestre Philharmonique, dir. M. Panni et l'Ensemble vocal Michel Piquemal, dir. M. Piquemal, sol. M.-A. Nicolas...

23 h, Fréquence de muit : Jazz-club (en direct du New Morning) : le quintette de H. Crawford, et Newman avec C. Newborn.

SAMEDI 19 NOVEMBRE MERCREDI 16 NOVEMBRE 6 h 2, Samedi matin : œuvres de Marais, Albeniz, Purcell, Chosta-

2. Pittoresques et légères kevitch, Berliez 6 h 30, Musiques du matin : œuvres de Telemana, Wagensar. 7 h 10, Concert : Smetana par le 8 h 5, Avis de recherche : œuvres de Dukus, Weynel.
9 h, 5 Carnet de notes.

Quature Grazyna Bacewicz.

7 h 45. Le journal de musique 8 h 12. Magazine. 9 h 2, Le matin des musiciens : œuvres de Rimski-Korsakov, Prokofief. Debusay, Jacques-Dalcrose.

Cherubini, De Falla, Ravel, Stravizsky. Avis de recherche

12 h, Avis de rechercue.
12 h 35, Jazz.
13 h, Opérette-Magazine.
13 h 30, Jeunes solistes : couvres de Regondi, Cutting, Ginastera, Bach, Torroba, par G. Abiton, guitare.
14 h 4, Microcosmos : rabriques

17 h 5, Histoire de la amsign L'Impréro : Jazz,

19 h 5, 25 concours internation de guitare. 20 h. Les chants de la terre. 20 h 30, Concert « Encore » de Be-rin. « In Excelais » de Ga-

œuvres de Hidalgo, Alphonse X le

nal de France, dir. W. Sawallisch 22 h 30, Fréquence de muit : (en duplea avec la radio suisse romande) : le cluh des archives (Spécial E. Ansermet) : œuvres de Debussy, Ravel, R. Strauss, R. brielli/Maderna, «Quatro Pezzi» de Frescobaldi/Ghedini, par l'Or-chestre de Paris, dir. L. Berio, sol. Schumann). B. Canmino, A. Ballista, planos. h 36, Fréquence de suit : feuille-ton Haydn : 23 h 10, ~ lberica » :

DIMANCHE 20 NOVEMBRE

6 h 2, Concert promennée : œuvres de Ziehrer, Delibes, Lehar, Chopin, Suchaack, Goald, J. Strauss,

R. Addinsel, Gambardella, Smo h 5, Cantata 9 k 5, D'une oreille l'autre : Concert : Sonate pour violon et

piane en la mineur, sonate pour ar-poggione et piano en la mineur de Schubert, svec O. Kagaan, violon, N. Gutman, violoncelle, V. Lobs-

nov, piano. 12 h 5, Magazine international. 14 h 4. Hors commerce : œuvres de Massenet; vers 16 h: Références.

17 h, Comment l'entendez-vous?

19 h 5, Jazz vivant : les nouveaux orchestres français (A. Hervé). 20 h, Les chants de la terre. 20 h 30, Concert : Concerto pour piano et orchestre nº 1 de Brahms, symphonie nº 3 de Bruckner, par

dir. K. Sanderling, sol. V. Ashko nazy, piano.

22 à 30. Fréquence de suit : les figu-rines du livre : 23 h. Entre guillemets: 0 h 5, Les mots de Prançoise

A écouter

Hommages à Ernest Ansermet

Georges Zeisel double la mise et ne peut que gagner en proposant un autre « Club des archives a entièrement consecré au chef Ernest Ansermet, deux « florilèges » réalisés en duplex avec la Radio suisse romande à Genève à l'occasion du centenaire de la naissance de cet ami de Furtwangler et de Toece-nini, où l'on réentendra des enragistrements plus qu'historiques, et notemment Clara Haskil, Natan Milstein ou encore Teresa Stich-Rendal Dans le même temps les matins de France-Musique seront également dédiés à Ansermet : promesse de belles rediffusions... des Ballets russes à Honegger : Ansemmet a créé bien des monuments du vingtième siècie.

★ Club des Archives, F.-M., sa-medi 19 novembre, 22 h. 30. * Matin des musiciens centemires Ernest Ansermet, F.-M., du landi 14 an vendredi 18 novembre, de 9 h. à 12 h.

Après Schaeffer, Henry

Le compositeur Pierre Henry dont la demière ceuvre Parad perdu (« spectacle chaotique et rituel ») vient d'être créé à Lille (le Monde du 21 octobre) a anfié à la productrice Brigitte Dalannoy la soin de lui construire une « journée » d'hommage aussi exceptionnelle et spéciale que celle, mémorable, programmee en soût dernier en l'honnaur da son

confrère, compère, homonyme,

et contemporain en musique concrète, Pierre... Schaeffer. Il s'agit en réalité d'une

e page blanche »... d'un e journal sonore » laissé aux gré et idées de cet encien du Studio d'essai. En guise d'introduction. et d'avertissement, celui qui vient de se voir confier les moyens de créer ce qu'il veut déclare : « Tout ce que je sais, tout ce que j'écoute, je le choisis et le structure comme un temps de son. Trame qui serait un lier entre le passé et le futur. De cas trajectoires je fais de la musi-QUE. >

De sa trajectoire à lui, de son

percours de précurseur (pour ne pas prononcer le vilain mot de « carrière »), il a fait une série d'émissions de durée variable, à écouter, demande-t-il « comme la banda-son d'un film » composée de huit séquences « montées en polyphonies ». Dont acte. Mais rien n'ayant pu être proposé en pré-audition, nous devons nous contenter d'enumérer les titres de ses morceaux en « Radiophonies » : l'Enfance, las Années 50, Radiophonia (au singulier cette fois), Orphée, Ba-bel, Matériaux, Espace-temps et - last but not least Dieu : une galaxie ponctuée des textes dits per Florence Delay, ecrivain, et d'entratiens et commentaires divers. Un cycle et la promesse des thèmes recurrents comme ceux des animaux, de la foule,

des temps, des rites, de la ville, de la guerre et de la mort.

* La Galaxie Pierre Henry, mercredi 16 sovembre, France-Culture, 11 h 02 h 13 h 30 : 16 h 3Z et 20 h, au total cinq heures en quatre volets.

Radiøs locales

■ Feu vert : c'est le nom du nouveau magazine consecré à l'écologie sur Canal 89, qui démarre le 19 novembre. Un magazine qui se se de faira le point « avec humour, dérision et sérieux sur l'actualité nature ». Chaque semaine vous trouverez des rubriques regu-Fères « Le téléphone vert » : un invité (scientifique, militant écolo...) répond aux questions d'un journaliste ; e Energies nouvelles »... et un feuilleton — écologique bien sûr — intitulé : e Les eventures du pro-

★ Tous les samedis de 10 h à 11 h, sur Canal 89, 89 MHz Paris. • Toujours l'écologie. Une initiative originale de T.S.F. 93, qui sera reliée en direct avec la banque de données du ministère de l'environnement (ECOTEC) pour répondre eux questions des eudit sur tout ce qui touche l'environnement (urbanisme, espaces verts...).

Il suffit d'appeler su 831-77-77. l'ordinateur vous répondrs. ★ Le merdi 15 novembre, de 9 h à 11 h 30, sur T.S.F. 93.

 Présence du poème. C'est le titre de l'émission que présente. tous les quinze jours, Vlolaine Vsnoyeke. Le 19 novembre, l'émi sera consacrée à un compte rendu des colloques et récitals du Festival européen de poésie en Belgique, Elle passera à l'entenne les enre-gistrements des principales manifestations auxquelles participèrent les grands poètes du monde entier. * Radio Boucle, 102.10 MHz.

Stations nationales

R.M.C.

· Une pomme douce, our mettre dans sa bouche... Ça n'est pas si souvent qu'une station nationals s'intéresse aux enfants I Des chansons, des histoires de lutins et de magiciens, pour rêver, a'amuser et se tenir blen sage... comme des images. La fée, désormais, s'appelle Dorothée, et donne rendez-vous chaque mercredi, aux tout-

(Chaque mercredi, 10 h 40).

Europe 1

· Rock around l'Europe. Selon le magazine « Actuel a et hult autres magazines européens, les « branchés » croient à l'Europe, è sa culture, à ses vogues, à ses idées et à ses aventures. La atation de la rue François-1" ne pouvait passer à côté... Après Ivan Leval, Jean-Pierre Elkabbach, c'est Alain Maneval qui, avec des recortages réalisés dans les lieux « à

mode » de Suède, des Pays-

Bae, fait vibrar l'antenna à l'heure européenne. (Samedi 19 novembre, de 14 h à 19 h).

France-Inter La musique et Cocteau.

C'est à Cocteau musicienmagician, ami de Diaghilev, Satie. Milheud. Stravinsky et la groupe des Six que Jean Fonre deux soirées : le samedi 19 novembre seront diffuses des extraits de « Parade » d'Eric Satie, « Oedipus rex » de Stravinsky, « les Mariés de la tour Eiffel a de G. Tailleferre. « la Tastament d'Orphée » d'Edouard Dermit (le poète et son double) et des passages du disque-souvenir de Jean Wiener consacré au « Bœuf sur le toit s et présenté par Cocteau ; le dimanche 20 sera réservé à « la Voix humaine », composé par Poulenc sur un texte de Coctesu et interprété par Denise Duval (orchestre du Théâtre de l'Opéra comique, dirigé par Georges Prêtre).

(La musique est à vous, samedi et dimanche, de 21 h à 22 h).

NOUVEAUX MÉDIAS

ALE THAT Taire and temp ger, u. en Amerique e-din North avec un miero-QUE S --- - Tout. ou Le province interreger plus matig à pei ici builetins Diriz (🐱 gilmilerme trans périeu figure (P. L. de l'Associanal g: ne Francisco ver du envoyer 900 d de min-fer transmer des buleis gers b from I for the in texte intereduir galar . Ta. Latte de l'Arete :cranir Januar et elle pedia, verifier Ces se Butte de de mette en canque. vendre ser in the avec are an ami teur n Biger a minimager des chirconai qu fermit G.a. et meme... traest the miler I attitude Trais - sern'est d Jemas. vidéan

M977 * (merebene in The Source, semilentia fire du l'en dans ce pre de for live et le partagent de de are a rent mille abannes. Comment un extern armie ib ? Is general in co-ordinateurs. asempleuri comunitação à des midire Landou et au a des insmake it it manufaction. Enier. Bertuert et unds et muets, Craims in a constantived des inner, in a cat appris le laple on the sales even ence-En l'arreir : - de cette fonewith some or putton, arouted &

hillerston. In this des madan -- : - . . .00 dellars perativiti di Commodere et Ballio tur it Timex Sinderitation is an identable raskmaft Et 4-2, les Amencaracter article to this multions do escro. No octobul, sur un property - - Shorts, un milbust tem in muchines seratent meniquer. La resibilité : sulter des ban-

Juneus ven-

ing that the vingt-huit

the heaves in consultation de

weignagemations élec-

balges or Estrieval - et

a hour party quaire mille

Pomes magne - mis, c'est grace

e meroer a reconnait

ad Sienberger, perc des ban-

sadedonnée: chez Dow Jones.

face à cette de flation, le vi-

lan lan ligure de nouveau-né.

des que les -arro-ordinateurs

communicate depuis des

le lere nauv vidéotex

pein i heriter d'un

the comment d'une norme.

le le comment de les Ca-

des on fercu quelques

Certe: 27 10-9. ils arri-

Premier sur le marché.

by the styling ires perfor-

ATT projecte se norme

Moder Officiellemen:

Canadiana strong victoire : la

Resulting ressemble de

A la leur. En igit. ils sont blo-

Bur sire in slement com-

State la norme d'A.T.T.

Shadire Tour 2 voir une

de de 1912 que au marche

Som Tolidate doil être mo-

Recording to the second

alge ner preie qu'à lu

Gran: plus de trois

Sentant plus de

enadiens on de infassable-

Telidon Mais, en mai

dront (d Extre celle r Rei de dentare et d'acceder à Esercia et 1. enue un argu-Part of the commengas Par (No. attat de microeineen, at this se voicellar Plant, 1901. Sy connexion prone; i et en grands • ser-

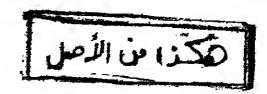
Ca dem le jeu. Computer:reretalise ses apprenne amendani ide grands magasins Coût : u Computerting Daw Jones, Ic D'ici que mi eneg. 12 ...ur da Wall ling there were les bouti-

premie

ses se nu woo de 1 00

s addifer iours terminaux et Applies Las operation (asigns et colleuse. Auin the second second in the second se La proposition d'A.T.T. 2 h de 2re ou de force ha grande majorité des inhord americains. Les Pord-americains. Les alse et Antiope et les Antiope the designation rester chez Madifier leurs normes egge Mais, pendant ce E DIWANCHE

LE MONDE DIMANCHE 13 novembre 1983



toute rempia **crdina**1 L'obs rai des COMPLE terming - 2 re - Agus mais s: gamme. firme R dévelop :ermina

-

nform

Serve o

Telecon industrie essent e projects: play one: Aiors Donuta-1vices vid atec un fit pour brosum

Por dinate mame des d dustri (Ame code chang stand Suita. COMIT telenh dost | dem demo reil inform preher

> former - le : consis d'un si dmater qui dif donnée serveu program munic échang Que sei mercial

> commu 200 da Une s'aboor Etats-U Jones (Dius im paye un 40 à 10 de con 60 doll Pénoda

C inform Serveurs

13 novembr

COMMUNICATION

NOUVEAUX MÉDIAS EN AMÉRIQUE DU NORD

II. — Les « micro » à l'assaut du vidéotex

UE pent-on faire aujourd'bui en Amérique du Nord avec un microordineteur ? Tout, on presque. Interroger plus de deuxmille banques de données, lire les bulletins d'informations de l'agence U.P.I. on de l'Associated Press, recevoir ou envoyer des messages, réserver des billets d'avion, consulter le texte intégral des vingt volumes de l'Arete American Encyclopedia, vérifies . l'état de son compte en banque, jouer eux échecs avec un ami éloigné, commander des chocolats chez Godiva, et même... travailler à domicile. Trois - serveurs », Dow Jones, CompuServe, et The Source, se taillent la part du lion dans ce type de services et se partagent plus de deux cent mille abonnés.

et contemporarien musique Schaeffer

4 page blanche dun (Na

dessau En guise o moduling

d'essat en guillen. Celle que vient de se ou confer le

tout ce que l'écoute le le chos

et le strumure comme un temps

de son. Trame cui seran un la

entre le passe et le futur De ce

De sa trajectoire a lui de ton

persours de precurseur ipour ne

pas prononcer - vilain mor de

CETTOR 9!, if is fait the sine

d'émissions de durée vauable 1

Scouter, demangatel rooms

la bance-son a y film a compo-

2605 on polythomes . Done

acte. Mars fen nevant puent

proposé en l'es. 2000, los

devons hous premier den-

merer les titts de ses morteso

en e Rad sonan es y Enfance

les Annees : Pagaphonelle

emgules terre to Crones &

ber Mateman Estatumempset

- 195: Dut 10" e33: Dieu we

Chiane Di 'd' une des levies de

par fictorie les ersan e

d antretion : .: . - - entires o-

wers. U" 1:19 Wild promete

des thome. "-:."+":s como

Dean Ces 11 - 17 Ce a four

COR COTTAL TO 185 TO 9 WILL

🐞 🚉 Parat a Estra Haza

mejerra. The arms Frass Culture Tall And St. 16 2 11 at 11 to 100 and Bearry of the culture of

Contraction of part of the first of \$100.

BANG ARMS TOTAL TO THE THE STATE OF

mekste .

A TEN SUN DEMA ER ER VERFALE

A entered of 1

areament its secondary

mendestations and design the

Frank F

France-Inter

• La mis and es Comple

The second secon

Market Street Control of the Street

gina in hind all

Starting

12 m

100 and 100 an

Car and the car an

Contains and Secretary

Plant of the second of the sec

3-212

94.164 54.164

1. 4.7

recorrer

get be tilby 20 11

m 4 15 7.55"

de la guerre en de la rest.

see de huit sequences i mon

trajectoires je fais de la mus

150

il s'egis en realité d'une

Comment en est-on arrivé là ? Les premiers micro-ordinateurs ressemblaient davantage à des machines à calculer qu'à des instruments de communication. En fait, ils étaient sourds et muets. Ce n'est qu'avec l'arrivée des « modems » qu'ils ont appris le langage des réseaux (voir encadré). L'apparition de cette fonction de communication, ajoutée à l'effondrement du prix des machines (moins de 100 dollars pour un Vic 20 de Commodore et 35 dollars pour le Timex Sinelair), a suscité un véritable ras de marée. En 1982, les Américains ont acheté trois millions de «micro», Anjourd'hui, sur un pare total de six millions, un million et demi de machines seraient équipées pour communiquer. La possibilité de consulter des banques de données et d'accéder à des services est devenue un argument de vente pour les commercants. Pour tout achat de microordinateur, le client se voit offrir quelques heures de connexion gratuites à un des grands « ser-

veurs ». Ces derniers jouent le jeu. CompuServe commercialise ses services dans les grands magasins Computerland: Dow Jones, le très sérieux éditeur du Wall Street Journal, dans les boutiques Radio-Shack. « Si nous vendons chaque mois vingt-hult mille heures de consultation de notre service d'informations électroniques - News Retrieval » et si nous gagnons quatre mille abonnés chaque mois, c'est grace au micro-ordinateur », reconnaît Paul Stenberger, père des ban-

ques de données chez Dow Jones. Face à cette évolution, le vidéotex fait figure de nouveau-né. Alors que les micro-ordinateurs savent communiquer depuis des années, les terminaux vidéotex viennent à peine d'hériter d'un langage commun, d'une norme. La bataille a été rude, et les Canadiens y ont perdu quelques plumes. Certes, en 1979, ils arrivent les premiers sur le marché, evec un eystème très performant : Telidon. Mais, en mai 1981, A.T.T. présente sa norme de vidéotex (1). Officiellement, les Canadiens crient victoire : la norme américaine ressemble de près à la leur. En fait, ils sont bloqués. Pour être totalement compatible avec la norme d'A.T.T., c'est-à-dire ponr avoir une chance de s'attaquer au marché américain, Telidon doit être modifié.

La nouvelle version - le « protocole 709 - - u'est prête qu'à la fin de 1982. Durant plus de trois ans, fabricants de matériel et éditeurs canadiens ont di inlassablement modifier leurs terminaux et leurs services. Une opération fastidieuse et coûteuse. Aujourd'hui, la situation s'est stabilisée. La proposition d'A.T.T. 2 été acceptée - de gré ou de force - par la grande majorité des industriels nord-américains. Les Français avec Antiope et les Anglais avec Prestel out perdu la bataille. Ils devront rester chez eux ou modifier leurs normes. A.T.T. a gagné. Mais, pendant ce tempe, l'écart cutre microordinateur et vidéotex n'a fait que se creuser.

Le nombre des terminaux télématiques construits est dérisoire, à peine quelques milliers. Leur prix est élevé, généralement supérieur à 1 000 dollars (le terminal grand public d'A.T.T. coûte 900 dollars). A ce priz, les usa-gers boudent le vidéotex. Pour le réduire, il faudrait produire des terminaux en très grande série. Ces séries, il faut être sur de les vendre. Et cels, aucun constructeur n'en est persuadé. Le terminal qui ne fait que du vidéotex est mort-né. Le spectre d'A.T.T. n'est déjà plus un simple terminal vidéotex, mais permet aussi d'accéder à des banques de données informatiques de type Compu-Serve ou Dow Jones. Et il sera de toute façon assez rapidement remplacé par un véritable microordinateur.

L'obstacle du langage

Au Canada, le ministère fédéral des communications - qui comptait lancer une industrie determinaux vidéotex bon marché - a réorieuté ses objectifs : « Nous nous concentrons désormais sur des produits haut de gamme, de type bureautique, affirme Roy Marsh, directeur on développement de Telidon. Les terminaux grand public viendront d'ailleurs probablement d'Extrême-Orient, » Signe de cette réorientation, Northern Telecom, la puissante filiale industrielle de Bell Canada, mise essentiellement sur les terminaux professionnels bureautiques Displayphone (2).

Alors, avec quel terminal pourra-t-on accéder à des services vidéotex? Tout simplement avec un micro-ordinateur. Il suffit pour cela de lui adjoindre un programme spécifique qui lui apprenne à « parler vidéotex ». Coût: une centaine de dollars. D'ici quelques amées, ces programmes scront écrit sur des puces et intégrés au «micro», d'où un surcout dérisoire. Ainsi: la guerre qui devait éclater entre le terminal vidéotex et le microordinateur est terminée avant d'avoir commence. « C'est le «micro» qui a gagné, estime Gary Arlen, un expert américain des médias électroniques. La seule wate question autourd'hui est de savoir à quelle vitesse on va produire les programmes vidéotex pour ces - micros, > Qu'en pensent les éditeurs?

« Le terminal utilisé n'a pas

d'importance pour nous, affirme Michael Southam, d'Infomert, ce qui compte, c'est vendre notre information - Le futur service de cette société est d'ailleurs destiné aux possesseurs de microordinateurs. De fait, l'arrivée. de ces miero-ordinateurs « équipés » va plutôt favoriser les promoteurs des services vidéotex. en leur ouvrant un énorme marché. Jusqu'ici, les grands serveurs comme Dow Jones et Compu Serve régnaient sans par-tage sur le marché de la télématique domestique : l'apparition du vidéotex à mis en lumière certaines carences de leurs systèmes conçus par des informaticiens et non par des epécialistes des médias. D'on des problèmes de langage.

Chaque serveur a son « logiciel, ses langages de commande, ses « mots-clés » complexes. Pour obtenir des informations de presse sur The Source, l'abonné doit taper: «UPING PM SUM-MARY .. Pour suivre l'évolution dn marché de l'édition : NYTCDB (PO 125), UPI F 1313 ». De quoi désorien ter plus d'un abonné! En revanche, dans la plupart des services vidéotex, le programme informatique guide l'usager pas à pas le long d'une structure en arbre. Il tul suffit de taper un chiffre à chaque ramification. C'est long mais efficace. Les mots-clefs sont nsuels, presque ceux du langage courant, INFO pour information par exemple.

Bell Canada, qui a bien compris ces problèmes, propose anjourd'hui un système prometteur, iNet. Grace à lui, le possesseur de terminal (informatique on vidéotex) et de microordinateur pourra accéder plus facilement à des centaines de bases de données et de services. Rien d'original ? Si. Pour la promière fois, pages vidéotex et pages A.S.C.I.I. (american national standard code for information interchange) sont associées dans le mêmes service. Le problème du dialogue avec l'ordinateur qui distribue les données est réglé : l'abonné utilisera toujours le même vocabulaire de commande, quelle que soit la banque de données qu'il inter-

Bell Canada a mis ainsi an point une sorte d'espéranto de la communication électronique; iNet offre un autre avantage : le consommateur qui s'intéresse à la fois à la législation sur les sociétés, à la Bourse, aux recherches pétrolières et an cinema doit habituellement s'abonner à plusieurs services, ce qui complique les opérations et augmente le prix de revient du média, Bell Canada lui propose de souscrire un abonnement unique à iNet. Il ne paiera que les informations demandées. Ce service qui vient de démarrer ne s'adresse pour l'instant qu'au marché professionnel. Mais il s'ouvrira bientôt à tont possessenr de microordinateur domestique.

Deux technologies sont en train de se rapprocher. Le microordinateur apporte son intelligence et sa puissance de calcul. le vidéotex son graphisme et sa fscilité d'utilisation.

Demain ils fusionneront et il u'y anra plus qu'un terminal télématique grand public. En atteudant, les serveurs comme CompuServe et The Source et les groupes de presse qui proposent des services vidéotex sont en CONCELLENCE.

Ces serveurs ont le mérite d'exister, ils disposcot d'une importante clientèle de fans de la micro-informatique, dont la progression est foudroyante. Ils offrent des services tristes - les pages sout en noir et blanc, sans grephisme (3) - mais au contenu riche. Les groupes de presse ont un savoir-faire inégalé en marière de médias et visent une chentèle haut de gamme qui n'est pas forcément familiarisée avec l'informatique. Leurs pages vidéotex sont plus pauvres en informations, mais leur graphisme et leurs couleurs les rendent plus agréables à lire. Et surtout ils peuvent compter sur les amonceurs publicitaires, qui font défaut aux réseaux de microordinateurs, financés par leurs sculs ebonnés. La compétition reste ouverte. Le marché tran-

· EDDY CHERKI · et RICHARD CLAVAUD.

* Sociologue au C.N.R.S. .

(1). NAPLPS. (North american presentation level protocol syntax).
Cette norme est, comme. Telidon,
« alphagéométrique ». Elle consiste à
envoyer des instructions de type « tracer une droite, un carré, un arc. .. Les normes britannique (Prestei) et frannomes druminque (Fresie) et man-çaise (Antiope) sont «alphamosal-ques». L'image est constituée unique-ment à partir de petits carrés. La norme nord-américaine permet d'obte-nir des graphies plus évoluées que les normes européennes, mais elle nécesnormes europeanes, mais elle néces-site devantage de capacité de transmis-sion et de mémbre miormatique, d'où un coût de la page furan supérieur. Les organismes internationaux de normalisation essaient de mettre au point une super-norme - qui serait compatible avec ces différents systèmes.

(2) Le « Displayphone » est un légéphone terminal informe. némoire hant de gamme. Il permet de faire de la messagerie électronique et (3) Dow Jones et CompuServe font

quelques expériences dans le secteur du vidéotex, mais la atraduction e de lours banques de données A.S.C.I.I. (en mode vidéotex N.A.P.L.P.S.) semble d'un cout prohibinif.....

VIDEOCASSETTES SELECTION

invitation à la danse

. Un éditaur beige propose un catalogue de vingt-deux vidéotive exclusivement consacrées à le dance. On y trouve une série de productions des ballets du Bolchoi et du Kirov de Leningrad avec, notam Sylphides at Casso Hoisette. Trois cassettes sont consacrées à Luciare Savignano et Paolo Bortoluzzi, danseura-átolies de la Scale de Milan, dont une superbe chorégraphie sur les Nuits d'été de Berlioz.

Mais le partie le plus impor-tante de ce catalogue est conse-crée aux cours de dense. Dense classique pour les débutants comme pour les débutants avancés, par Daniel Frank et Raymond Francherti. Mais aussi jazz avec Matt Mattox, Jacques Alberka et Anne-Marie Porras, ta chorégraphe du film les Uns at les Autres. Claire Motte, pro-fesseur à l'école de l'Opéra et sente un cours de pointes complet et décortique cinq variationa du répertoire. Noëlle

Cat ensemble très complet pour tous les goûts et tous les nivesux, est disponible en cassettes séparées ou en coffret cadeau de luxa.

* Catalogue vidéo-danse : 11, rua Pierre-Brossolette, 93290 Trambley-lès-Gones (tél.: 880-32-28).

Alien, de Ridley Scott, avec Tom Skerrit et Sigourney Weever. Édité par C.B.S. Fox et die tribué par U.G.C. Vidéo.

Les Monstresses, de Luigi Zempa, avec Laura Antonelli, Sylvia Kristel, Monica Vitti et Ursula Andress. Edité et distri-

Le Casse, d'Henri Verneuil, avec Jeen-Paul Belmondo et Omer Sharif, Edité et distribué par G.C.R.

Les Gens de la pluie, de Francis Ford Coppola, avec James Caan et Sherley Knight. Edité et distribué par Warner Home Vidéo.

La Folle de Chaillot, de Bryan Forbes, avec Ketharine Hepburn, Danny Kaye, Yul Brynner et Giu-letta Masina. Edité et distribué per G.C.R.

Le Meilleur des mondes possibles, de Lindsay Anderson, evec Melcom MecDowell et Alan Price. Edité et distribué par Warner Home Video.

Classiques

Pavillon noir, de Frank Borzage, avec Maureen O'Hara et Paul Henreid, Edité et distribué

La Religiouse, de Jacques Rivette, evec Anna Karina, Lise-lotte Pulver, Francine Bergé et Micheline Presie. Edité et distri-bué par U.G.C.

Le Doulos, de Jean-Pierre Mehville, avec Jean-Paul Bel-mondo, Serge Reggiani, Michel Piccoli et Jean Dessilly, Edité et distribué par U.G.C. Video,

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

MEDIAS DU MONDE

FRANCE

Un magazine télémetique

MADO — comme megazine à domicile, — c'est un nouveau service vidéotex créé par la Banque nationale d'informations (B.N.I.I de M. Jean-Claude Gayet. Celui-ci, ancien respon-sable du Comité-technique profeesionnal de la rechercha (C.T.P.R.), organisme d'étude de la presse, s été notamment l'initiateur, avec son équipe, du premier « journal électronique français » de l'expérience Télé-

MADO présente una revue de la presse quotidienne. Il est acisé chaque jour. Le magazine est disponible sur le réseau An-tiope en lle-de-France et dans la région Rhône-Alpes. Il est auss sesible per le programme Té-

* B.N.L. P.P. 2036, 51072 Reims Cedex.

Une base de données du cinéma

Le magazine Pariscope avait déjà mis les programmes de ci-néma sur télématique grâce à Minitel et eu réseau de Vélizy. Il met décormais les films sur ordinateur. Quatre mille titres sont déjà stockés dans cette base de données avec une série de renseignements : réalisateur, acteurs, producteur, distributeur, date de sortie, genre, résumé de l'intrigue et édition en vidéocassettes. Chaque mot de ces fi-ches techniques est considéré comme € mot-clé » et permet toutes sortes d'interrogations croisées. On peut sinsi obtenir les films policiers tournés par Jean Gabin dans les années 70 et qui ne font pas encore l'objet ment utile pour tous les profescionnels du cinéma et les programmateura das futura

CANADA Le choc de la « troisième - Agane > .

il v e dix mille sns, sur une terre, alors pau peuplée, l'homme inventait l'agriculture. Ce fut un bouleversement inoui et l'amorce, pour lui, d'un formi-debie bond en avant : ce qu'Alvin Toffier nomme la « première vague ». La société de type agraire vécut et ne cessa de se evelopper jusqu'à ce que machine - I y a environ trois cents ans - et pue la révolution industrielle le précipite au sommet de la « deuxième vague ». Aujourd'hui, c'est le seuil de la « troisième vague » que la so-ciété des hommes s'apprête à franchir; un seuil qui, toujours selon Toffler, la fera basculer

dans la plus profonde mutation

de sa déjà longue histoire. Si le Choc du futur, mainte fois primé, avait consecré l'écri-vain comme l'un des « futuristes » les plus connus et les plus lus de par le monde, la Troisième Vague, publiée en 1980, lui valut un succès simileire, et s'appréte grâce à une adaptation télévisuelle d'échelle core l'eudience. Son coût : 2 millions de dollars. Ses co-producteurs : N.H.K., la puis-sante télévision publique japo-naise, T.V. Ontario, la chaîne éducative de l'Omario, au Ca-nada, et Triwave Productions inc., une société créée pour la circonstance par l'euteur de Couvrege et son épouse. Spon-

Tournage : soixante-quinze lieux différents à travers le monde, dans une dizaine de peye. Un metériel ultretique mis au point par les pour le première foie ; des équipes mixtes (jeponeises, recherches et de tournage et un après quoi, chaque équipe s'en est retoumée chez elle, avec plus de cent heures de matériau. Les Japonais en ont tiré un provingtaminutes, et quatre émissions d'une demi-haure, diffusées pendant quatre soirs consécutifs, chaque diffusion étant suivie d'un débat entre Alvin Toffler et les présidents des principales firmes nippones.

. Lee Cenediane, eux, ont une série de douze épisodes, conçue, selon une formule pedagogique, et destinée à être mise à la disposition des organismes ou des institutions opuverneinternationele de quetrevingt-dix minutes, préparée et montée avec un maximum de histications et d'effets soéclaux (images et musiques élec-troniques) dignes de Stars War. et susceptible de séduire les publics les plus variés.

Alvin Toffler, kui-même, en présentait la première mondi au dernier festival international de télévision de Banff (le Monde du 31 août). C.B.C., le chaîne de service public canadienne, la programmait à son tour en sep-tembre avec un énorme retentissement. Et, déjà, de nombreux pays se pressent pour acheter ce produit à la gloire du futur.

Quelque pert, cependant, à l'est du Canada, se prépare dans le ellence et la fièvre l'adaptation d'un autre bestseller du même type... L'échelle reste la planèta, l'ordinateur la veriette, mais l'auteur, cette fois, est français, et le défi pourrait êtra... « mondial ».

Enrichir les « menus »

Pour se comprendre, les ordinateurs ont dù sciopter la même norme de présentation des données. La plupart des industriels ont choisi A.S.C.I.I. (American national standard code for information interchange), qui est devenu un standard quasiuniversel. Ensuite, ils ont di apprendre à communiquer avec les réseeux réléphoniques. Pour cela on doit feur adjoindre un « modem a (modulateurdémodulateur). Ce petit appareil traduit le lengege informatique en un jargon compréhensible par les réseaux. Le premier est numérique - l'information est codés sous la forme d'une suite de 0 et de 1 - le second enalogique, - il consiste en variations rapides d'un signal électrique. Ce n'est. pas tout. Pour accéder aux ordinateurs des grandes sociétés qui diffusent des banques de données et des services - les serveurs - il faut acheter un programme (logiciel) de communication, qui gère les échanges d'informations. Chaque serveur e le sien et la commercialise avec l'ebonnement à ses services. Aux Etats-Unis, un modem vaut de 100 à plus de 1.000 dollars, un logiciel de communication de 40 à plus de

.Une. fois équipé, on peut s'abonner à un serveur. Aux Etata-Unis, CompuServe, Dow Jones et The Source sont les : plus importants (1). L'usager paya un ebonnement annuel de 40 à 100 dollars et des droits de connexion allant de 5 à 60 dollars l'heure, suivant la période de l'eppel et le type d'information demandé. Ces serveurs diffusent leurs propres

damées - c'est le ces de Dow Jones pour la partie financière de son service « News Retrieval > - ou celles d'autres sociétés, comme les agences de presse ou les bariques. Leur stratégie consista à enrichir constamment lours emenus » pour attirer la clientèle: Cer-tains fournisseurs de services indépendents sont de plus en plus tributaires de ces grands serveurs. Exemple, Compu-Card, société spécialisée dans le télé-achet, dont le service est implanté sur les ordinateurs de CompuServe. L'usager peut s'abonner directement à cette société (25 dollars par an) ou bien accéder au service à travers l'abonnement à Compu-Serve ou Dow Jones. Pour une vingtaine de dollars de plus, il a elors accès à une multitude d'autres services.

CompuCard - qui affirme compter plus de deux millions d'abonnés - propose un « catalogue diectronique », où sont vendus par plus de deux cents sociétés. L'usager recoit les pages de ce catalogua sur l'écran de son « micro ». Pour commender une paire de chaussettes ou une tondeuse à gazon, il tape sur son clavier le code correspondant à l'article, suivi de son numéro de carte de crédit. Quelques jours plus tard, un employé fivre les marchandises à son domiche. Aventage du système : plus de cueva à la caisse des supermarchés et des rabais de 20 à 40 %.

(1) Voir - Micro-ordinateurs en réseau », is « La micro-informatique », le Monde Dossiers PR 20

21

22

23

DE

20

22

23 23

TF

20

21

PF

14

17

23

D

13

1: 2(2(

2

2

τ

Rares sont les disques consa-crés à Schütz, Rares, mais quasiment indispensables à l'amateur, cer à l'intérêt de la musique (le père de l'école elle-mande n'ayant pratiquement laissé que des chefs-d'œuvre) répond la qualité des approches. celles-ci étant le fait d'interprètes motivés au plus haut degré par le sujet (et, sans doute, le Sagittarius se refusera toujours à qui n'est pas guidé par la

Etant donc edmis qu'on entre dans ca répertoire comme d'autres entreraient en religion et que ne se risquent ici que ceux que tourmente l'aventure spirituelle, il faut saluer le retour de l' Oratorio de Noël (la vieille version Svarowky remontant eux origines du microsillon) dans une interprétation qui répond totalement eux critères actuels : à savoir, le souci musicologique relaye (et étayé) par la passion de la vie et la volonté de faire vrai comme au premier jour,

Car cette Histoire de la nativité (1664) est une adorable halte, un moment da pur bonheur que Schütz a'eccorda à quatre-vingts ans dans sa retraite de Weissenfels. Une imagerie sacrée en quelque sorte, où le vieux maître transpose avec une liberté da ton géniale la leçon de l'oratorio italien, illustre par Luigi Rossi et Carissimi, et où il faut marier la délicatesse de touche de la ministure à la technique de la fresque.

Autrefois, la catalogue fut dominé par le version sublime de Wilhelm Ehmann. Et il it'y a pas de meilleur compliment à gée par Hans Zöbeley, que de reconnaître qu'elle est digne d'être comparés à ce témoigruge historique.

Munichols à 100 % (Mottetenchor superbement discipliné et vibrant et orchestre de la Résidence eux trombones et trompettes naturalles virtuoses, sinon tout à feit infaillibles) les nouveaux venus jettent comma un regard ébloui - celui de l'enfance - sur l'événement religieux (le « concert des enges » de l' Intermède nº 2, où rien ne pése ni n'insiste, eu gré d'un chant qui plane entre ciel et terre). Et quel plaisir de retrouver Rachel Yakar, décidement à aise dans tous les répertoires des hautes époques, et qui marque de sa personnalité le rôle pourtant discret de l'enge annonçant la bonne nouvelle aux rgers dans l' *Intermède nº* 1 !

En complément, les mêmes donnent une image festive, hant colorée du Magnificat latin (1617), catte liturgie somptueuse où Schütz nous crie sa passion de l'Itelie et sa detta anvers son vénéré maitre, Giovanni Gabrieli. La encore, cette version retrouve d'instinct le lumière da l'enregistrement Ehmann. Bonne participation du quatuor soliste, touiours dominé per le timbre expressif de Rechei Yeker.(ORFEO-Hermonie Mundi, HM 69.1

ROGER TELLART.

Beethoven par le Beaux Arts Trio

Aucune formetion n'e autant ontribué à la diffusion per le disque (et le concert) du répertorre pour piano, violon et violoncelle que le Beaux Arts Trio. et il n'existe pae de grande cauvre, de Haydn et Mozart aux post-romantiques, qu'il n'ait pas abordée.

Pour la seconde fois, il se consacra à Beethoven, mettant à notre disposition tout ce que le compositeur écrivit en la matière : non seulement les sept trios opus 1, 70 et 97 (l'Archiduc), les variations opus 44 et 121a (Kekedu) et les pages de jaunessa (antérieuras à l'opus 1), mais aussi les transcriptions authentiques, réalisées par Beethoven lui-mēme, du Sectuor et de la Deuxième symphonie. C'est la première fois, à ma connaissance, qu'une telle somme (quatorza pertitione) nous est offerta d'un coup par

Dae trois trice opus 1, achevés en 1795 après les études evec Haydn et Albrechtsberger, le Beeux Arts Trio fait eisément accepter le côté un peu étiré en longueur, et sait rendre leur côté juvénile et détendu sans, pour autant, en gommer lee eudecae. C'est d'aillaurs dans ces œuvrae qu'apparaissent le mieux les qualités individualles des trois artistes, en particulier celles du planiste Menahem Pressler, au toucher prodigieux. Avec les deux trios de l'opus 70 (1808), on atteint au sommet de l'alburn, tant la cohésion des interprètes est exempleire.

Les toutes premières mesures de l'opus 70 nº 1 (Trio des Esprits) sont à cet égard impressionnantes, et dans le deuxième mouvement de la même œuvre (calui qui lui a donné son aurnom), le Beaux Arts Trio évita sagement d'en faire trop. Cette riqueur se retrouve dans l'Archiduc, peut-être au détriment de la grandeur au premier degré. mais l'impression ainsi produite est d'autant plus durable. Ajoutons que les deux transcriptions. surtout celle de la Deucierne symphonie, ne sont pas la moindre attrait de ca coffrat.(7 d. Philips, 6725 035.)

MARC VIGNAL.

Sibelius per Kirsten Flagstad

Paru pour la première fois en 1958, un an après la mort du compositeur et quatre ens avant celle de la cantatrice, ce disque légendaire fait aujourd'hui l'objet d'une réédition en France, où l n'evait lamaia été diffusé officiellement. Il faut absolument ne pas laisser passer l'occasion, et tout d'abord parce qu'il est uninas, et il n'e inmais existé sur le entièrement consacré eux mélodies avec orchestre de Sibelius.

Il est vrai que sur les quatorze mélodies ici présentées, sept seulement (la moitié) ont étá orchestrées par Sibelius en personne, et que les différences entre celles-ci et celles-là ne sont pas toujours impercept bles. Mais faire la fine bouche à ce sujet serait hors de proces. La musique est presque toujours edmirable, avec d'impressionnants sommets tels que Soir d'automne opus 36 nº 1, qui annonce Luonnotar, ou un Balcon sur la mer opus 38 nº 2, page très concentrée, étonnamment proche du Herzgewüchse de Schoenberg, ou encore le célé-bre Come Away, Death, opus 60 nº 1 (sur un extrait de la Nuit des rois, de Shakespeare), orchestré par Sibelius en 1957. Les amateurs trouveront également d'eutres mélodies parmi les plus connues et souvent enregistrées avec pieno, parmi lesquelles Roses naires opus 36

nº 1 ou Au soir opus 17 nº 5. Kirsten Flagstad ne fait pas oublier sa qualité de grande cantatrice wagnérienne, at confère à cas mélodies une sorte de grandeur abrupta qui leur convient parfaitement. Elle est accompagnée per l'Orchestre symphonique de Londres dirigé par Qivin Fjeldstadt. (Decca, 592.149.)

« La Rondine » de Puccini

Ce n'est pas l'œuvre capitale de Puccini, Son livret, mélange de Traviata, de Chauve-Souris at da Bohême, l'e bridé plus qu'à na l'e inspiré. l'amena des citations, des emprunta ou des démarcations souvent plus appliqués qu'emportés, Mais sous cetta volonté un peu laborieuse d'originalité, court une réalle vitalité musicale, a'affirme un solide métler : une orchestration subtile et très animée, des ensembles partaizement homocènes. une vocalité souple et

Lorin Maazel (avec le London Symphony Orchestra et les Ambrosian Singers) par une direction légère, mobile, redonne sa chance a l'œuvre. Et la distribution sans faille (Kin te Kanawa. Placido Domingo, Leo Nucci, David Rendall, Mariana Niculescu : belles voix, beau chant. bons styles), prouve qu'on peut

chanter Puccini avec lyrisma Un enregistrement qui est donc eussi une réhabilitation. (2 d. CBS, 37852.)

ALAIN ARNAUD.

LES MEILLEURES VENTES ET LES RECOMMANDATIONS DES DISQUAIRES

Nous publions ici, chaque quinzaîne, les meilleures ventes réalisées dans les magasins de la FNAC, ainsi qu'un choix da disques nouveaux recommandés par les disquaires. Nous avons demandé d'autre part à ces disqueires d'attirer l'attention sur des disques anciens « à redécouvrir ». (Cette semaine, le choix de la FNAC-Colmar.)

	CLASSIQUE		FOLK	LORE	VAR	ÉTÉS	POP-	ROCK
İ	Meliteures ventes	Choix des disqueires	Meilleures ventes	Choix des disqueires	Meilleures ventes	Choix des disquaires	Meilleures ventes	Choix des disquaires
1	LES INTROUVA- BLES - CElisabeth Sciwering (EML).	LES INTROUVA- BLES d'Élisabeth Schwarzkopf (E.M.L).	CAFÉ DU BON COIN ., Tri Yann (Phonogram).		« CROCODILE «. Charlelle Contare (Pho- nogram).	« U.S.A./U.S.S.R. «, Yves Siesce (R.C.A.).	« MAMA », Génésis (Phonogram).	ALIVE SHE CRIED . Doors (WEA).
2	L'ŒUVRE POUR PIANO -, J. Beshus, J. Katchen (Decca).		Toure Kunda (Cells-		MORGANE DE TOI . Remand (Poly- dor).	- CROCODILE Charlelie Contore (Pho- nogram).	a INFIDELS a, Bob Dy- lan (C.B.S.).	- MUE SUNSHINE -, The Glove (Phono- gram).
3	LES BOREADES », JPh. Rameau, dir. I. Garêner (Erste).	BALLADES., F. Chopin, F.R. Duchs- ble (Ersto).	a IN THE FUTURE a. Public Mones (Phono- grato).	o IN THE FUTURE o, Pablo Moses (Phone- gram).	a FLASHDANCE a. Bof (Phonogram).		SYNCHRO- NICITY ., Police (CBS).	THE CROSSING. Big Conatry (Phone-gram).
4	PIANO, L. Van Boo-	«ORDO VIRTU- TUM«, Hidegard was Binges (Harmonia Mush).	THE FITTEST OF THE FITTEST , Bur- ning Spear (P. Mar- com).	- PUBLIC Aster Piazzola et Roberto Goyeneche (R.C.A.).	LOIN DES YEUX DE L'OCCIDENT . Desiri Belavoire (Bur- clay).	- PAQUETVILLE -, Edith Butter (Polysler).	« CRISES », Mike Old- fieds (A.E.).	*LIVE *. Ry Cooder (WEA).
5	NEGRO SPIRITUALS Berbara Ben- dricks (E.M.L.).	LES BOREADES . J. Ph. Ramesa, dir, J. Gardiner (Erato).	FELIN ., Guess (Chant du Monde)	«CHINE DU SUD», Nan-Kovan (Harmonia Mandi).	OUELOU'UN DE L'INTÈRIEUR ., Francis Cabrel (CRS).	- GRÉCO 13 -, Juliette Gréco (Munidiae AZ).	PIPES OF PEACE », Paul McCartney (Pathé- Marconi).	• SCRIPT OF THE BRIDGE •, The Cha- malcons (CBS.),
6	"STARAT MATER", Porpolest, S. Henning, R. Jacobs (Hermonia Manti).	L'ANGE DE FEU», S. Prokoffev, dir. C. Brack (ADES).	JE NE HURLERAI PAS -, Gilles Servat (Phonogram).	FELIN>, Green (Classe du Monde).	EN CONCERT H.F. Thicknine (Masi- disc).	• AIMER SANS IS- SUE • Morice Beata (ARA).	• CAN'T SLOW DOWN • Lioud Richic (Vogue).	« IS NOTHING SA- CRED », The Lords of the new church (C.B.S.).
7		«SONATE EN SI MI- NEUR », F. Liazt, A. Brandel (Philips).		«UNS», Caetano Vo- juso (Phonogram).	« A PANTIN», Francis Lelanne (Phonogram).	« LA STATUE D'IVOIRE «, Yver Du- tel (Pathé).	«LIVE», Pat Benster (A.E.).	«SCIPT FOR A JES- TER'S TEAR», Marii- Ion (Pathé-Marconi).
A RED		cale et M. Rostropo-	« CONCERTO PAR Prado (Sonodisc).	A BONGO», Perez	LES PLUS BEL François de Rombaix		• IMMUNITY », Ru	ppert Hines (C.B.S.)
MOWODDYR-E	LA WALKYRIE	, Wagner, acte i, or (EMI).	«ÉPOPÉE DE GII Azric (Shandar, dist.		* LES PLUS BELI Michel Jonasz (W.F.)		« L.C. », Durrutti Cal	nua (AE).

Duke Ellington: « 1947-1950 »

Un coffret de six disques, et la suite attendue de l'œuvre de Duke chez Columbia, Elle consistait, jusqu'ici, en trente disques d'albums doubles cou-vrant l'époque 1925-1940. Éllington est revenu dans les studios de l'éditeur, régulièrement, de 1947 à 1952. C'est cette dernière période qui se trouve, maintenant, représentée. Henri Renaud a tenu son pari : il e. patiemment, reconstitué tout le travail d'Ellington dans la mei-son à laquelle il appartient luimême, et ce avec l'accord de la direction de C.B.S.-France.

On ne dira jamais assez que

l'énergie et le souci de méthode des historiens français, selon leur habitude ancienne, rendant au jazz des services dignes de kui. Renaud s'est rendu à New-York. Il a fouillà les archives, retrouvé les contrats, les dates d'enregistrement, les choix du maître signés de se main, les numéros de matrica qui permettrom de corriger les discographies. Il e, d'autre part, confié à Frank Abbey le soin de reetituar fidalamant le con conservé - des 1940 - dans des microsillons qui ne servaient autrefois que pour la confection de 78 tours. Il a obtenu ainsi des documents, sans bruit de suface, d'une grande perfection. Le matériel retrouvé avait vieilli - car le vinyle n'est pes à toute épreuve. Le magi-cien Frank Abbey e'est achanie à la traiter avec sa panoplie de diamants, de pointes de lecture adaptées à toutes les circons tances, et changées, éventuel lement, d'un segment à l'eutre d'una même piage.

Il ne fait aucun doute que, dans l'evenir, les universités noires — et pas séulement elles — se féliciteront de cet effort, énorme et délicat, auquel sa sont joints une étude précise des quatre-vingt-deux morceaux et un repérage des so-listes. Il est mentionné, par exemple. du'au cours d'une meme interpretation collective. le plano passe des doigts d'Ellington à ceux de Strayhorn son ami, son double, Evéne-ment sensible pour une oreille experte et qui ne pouveit échapper à le sagacité de Renaud. Cette finesse de perception, cette écoute perspicace, nous vaut le précieux livret qui apporta à la musique son indispensable complément. (C.B.S. 66 607, Pressé en

France et diffusé de Paris.) LUCIEN MALSON

Jonathan Richman and the modern lovers ■ Jonathan Sings! »

Il est unique, Jonathan Richman. On n'en connaît pas deux comme lui. S'il n'existeit pae, il faudreit l'inventer. Une perfe. Un génie. Le seul poète naîf du rock'n'roll encora vivant sur le planète. Évidemment, le naît. c'est affaire de goût, de perception. Face è une peinture, on peut n'y voir qu'enfantillage, barbouillage informe, mouvements simplistes, croire qu'on est capable d'en faire autant. Jusqu'eu jour où l'on perçoit une structure, une construction dans les formes, on sent la chaleur des couleurs, une sensibilité. Différents.

Jonathan Richman e un visage de poupon, le sourire angélique, un poil mutin, et des taches de rousseur sur les joues, Plein les joues. Son disque e pour time € Jonathan chante | > avec un point d'exclamation comme pour témoigner de l'importance, de la passion qu'il met à chanter. Tout chez lui est poesla, fraîcheur, charme, humour, pudeur, ellant. Ses textes étorments de tact et de pureté, charges d'émotion, cocasses dans la subtilité, racontent la quotidien, le quartier, les voi-Des histoires de tous les jours qui parfois dévient dans des délires aurréeliates, des histoires d'emour aimplas et doucse comme l'asu fraîche, des histoires où il se met, Jonathan, en scène.

Il les chante comme on parle, d'une voix fragille, juvénille, vuiné-rable, avec des hésitations, des chevrotements quand l'émotion est trop forte, des intonations interrogatives, negatives, surprises, emusées, fâchées, des respirations inattendues qui ne tombent pas forcement dans le temps et qui n'ont pourtant rien de bancal, Tout à coup. il chante vite, accumule les mots, essoufié, et puis il dialogue avec lui-même. Il vit avec ses chansons, il vit ses chan-SODS.

Et le musique... On a l'impressine. On entend presque les mure qui résonnent et le bruit du litron de vin qu'on pose sur la toile cirée de la table. N'ellez pas croire qu'il y a là du misérabilisme. Non, c'est une éthique, le contre pied de la surenchère. Un son minimal. una parcimonia somptueuae d'électricité, des amplis comme des cadeaux Bonux, des guitares occustiques qui datent de la première communion et des guitares électriques achétées avec l'ergent qu'on a gagné pendant les va-

Lorsque Jonathan se produit dans son groupa sur scène, parfois il ebandonne sa guitere. chante e cepella en tapant le rythme sur ses genoux. Les mélodies sont superbes et canailles. C'est touchant, pétillant, pimpant, primesautier, chaleuraux. Du rock des années 50 matiné da folk, un peu comme, on imagine, les àtudiants emáricains la jouaient sur les campus à l'époque de Dylen. On e envie de chenter avec lui, de danser, de taper dans les mains, de sauter, de hurler, de participer.

Jonethan Richmen aat la champion du monde du boyscoutisme ex-aequo evec Baden Powell. Jonathan Richman est un héros, mais il ne le sait pas. C'est rassurant de savoir qu'un musicien comme lui puisse encore en-registrer et s'il fallait choisir un disque à emporter su paradie. sans hésitation, ce serait la sien. (WEA, 923939-1.)

Neil Young and the Shocking Pinks « Everybody's Rockin' »

Mais qu'est-ce qui lui a pris à cet homme ? Pauvre, pauvre Neil Young. L'humeur est aux synthéiseurs et il falt un diaque (le précôté de le plaque. L'humeur passe au rockabilly et, derechef, il fait dans la banane défraîchie. Il y a là vraiment de quoi vous mettre de mauvaise humeur. Le pire, c'est qu'on ne peut pas la taxer d'opportunisme, il a (avait ?) trop da talent et d'argent pour ça. Alors qu'est-ce qui le pousse à se fourvoyer dans de telles exactions ? Le doute ? L'ennui ? Ou pire, est-il purement et simplement perdu, paumė, depassé ?

Vollà un disque qui ne ressemble à rien. Qui se veut rock et qui ne l'est pas, qui se veut revival et n'ast qua commémoratif. Neil Young e voulu jouer les rockers fringents, composer à la manière des pionniers au milieu de classiques, mais sa sensibilité écorchée ne colle obsolument pae à cet art de l'instantané. C'est bedonnant, sans feeling, misérable et grotesque. Se voix haut perchée ne trouve ni la ton ni l'énergie. Il couine, dégouline, se répend, et se ridiculise. On a honte pour lui.

On finit par se demander si ce n'est pas la photo de la pochette, façon fifties, qui la montre en roccer quadragénaire, qui lui e donné l'idée d'enregistrer un disque en forme d'épitache. Heureusement on a celui de Jonathan Richman pour comprendre ce qu'on peut faira evec le rock quand on le sent un tant soit peu. (C.B.5., G.E.F. 25590).

JOBOXERS « Like Gangbusters »

Les Joboxers ne laisseront pas une empreinte indélébile sur l'histoire du rock. A vrai dire, on ne salt même pas s'ila existeront encore dans deux ena. Mais pour l'haure, ile proposent un divertissement joliment ficelé et fichtremant remuant. En d'autres termes, s'ils n'ont pes inventé la poudre, ils a'en servent en un cocktail explosif da rock, de rythm'n' blues et da shuffle.

Prenez une pincée de Madness et de Specials (les rythmes sautillents et les thèmes montés sur ressort, les gelipettes instrumen tales et les hermonies en pirouette, le ske et les anglici en référence), un zeste de Dexvs Midnight Runners premiere for tempos pointus, l'influence du rhythm'n' blues américain, les attaques expéditives), ajoutez un look un peu stylisé et encore inédit Imineur ou ouvrier dans les fonderies), enrobez d'une pcchette sophistiqués (un dépliant facon cartes postales montre le groupe dans différentes poses composées), n'oubliez pas une formation consistante sur le modele des groupes susnommes (cinq musiciens à temps complet entés de deux cuivres) et, augmentés de deux cuivres) et, miracle du marketing, vous obtenez Joboxers.

A première écoute, on se dit qu'on l'a entendu mille foie, les survantes le confirment, mais on se laisse prendre par l'énergie dépensée, et la sensualité débordente des compositions qui doit beaucoup à la voix suave du chanteur. Les intonations farouchement suggestives, les accents qui trainent, les respirations lascives, les trémolos humides sur des titres comme Fully Booked, Not My Night ou She's Got Sex; l'am biance en clair-otiecur esr à l'ivresse. On en a des frissons dans la dos. (R.C.A. PL 70001.)

ALAIN WAIS.

La condition selon Cole

Professeur de psy réfléchit aux de philosophe, de mé

OLETTE CHILAND, professour ; c' de psychologie e d'inique à l'univer- d' sie de Parity agrègée de philotophie Fredhandiste, est aussi responsante s'una consultation de premaire de l'enfant au centre ! Aliree-Biret, a Paris. Ces diffefemes faction de sa formation et a activité de la cuelle occupe au de de la recharable. de la clinique

finseignement un rôle de premier Metr de nomerous articles et publiiden de nominant articles et partiidan de 31: 275 el son avenir. Colesia land malere ses a et ses mannes politics, n'a rien a de l'enthous some et de la spontaa la constant de son adolescence, iui val'enquerira de cière difficule . a pondition contract of les ciffede seminaires e dinger parcent plusicurs and

elle sime, de particuler, à parler d richesse de voire cursus unithe flound ine felle collection the right pay tres commune, enpeurite chez une femme ons decrire comme une remme

cho

Гai

cong

mai

[agi

lain

- i e uber

thes

13 novembre

Then!

Mandiner in a clusto: le fruit de la lance depoin de minimissons. Celos Angle de minimostati, ce la contra disches des inte-de les de les disches des inte-de les disches disches de la pello-le les disches de les des des les disches de les des des des des des des des de les de le h Masant for one hypokhägne. As ambiance Studieuse qui delangen contract. Apphere qui régnait dans ces reten

MOE DIMANCHE

	DES DISQU C. ainsi qu'un cho d'attirer l'atter	
., .	P0p_	BOCK
i ajrus	Met2eures verre	Chop
CAL.	Partyran. Gire .	ALIVE PLED.
ILE .	·INFIDELS . S In.	PLLE SCHOOL (No.
E DE	NICITY.	THE CROSSING
TLLE Nelydior).	CRISES -, March &	The B
, Jeliette et AZ).	PIPES OF PLANE. Part Mallimes.	SCRIPT OF THE COURSE
ANS IS- or Beniz	CAN'T STORY OF THE	OTHER S
TATLE You De-	·LIVE · Pur persur	TAR AND TENNESS OF THE PARTY OF
% E2 •	· MMUNTO . :	cremit as (U)
10%5-		AE)

UCECXERS

.1 + 1, "7

4-1

: :::---

....

20 3

. j. 1927-9

ما جود ۽

p -24

12 A

100

2.75

200 mm 200 mm 200 mm

_ ...

11.

. .

2.28845

N. O. W. A. 114

Line Bingbusters:

Mark to the last to the 20th

W = 5.

200

1.752.19 Ac. . . .

25.27.1

ربيد مدرسها

200

25.3

3 , z

et e

fair for the

·

... ...

:50° " 1 _ · · ·

40.00

187.

450

2 *2- - -

garage a

13c, v ...

2-3.75

1000

10 72 7

3.

<u>----</u>

38 AN 111

Service of

100

25

* 30 T 1

27

May 14

4.200

15.3

2.2

Water State

7.4.



PASCAL DOLÉMIEUX

ENTRETIEN

La condition fémir selon Colette Chiland

Professeur de psychologie, Colette Chiland réfléchit aux différences entre les sexes à partir de sa triple formation de philosophe, de médecin et de psychanalyste

OLETTE CHILAND, professeur de psychologie clinique à l'univer- d'une « concourite » que mai 68 u'a pas sité de Paris-V, agrégée de philosophie, psychanalyste, est aussi responsable d'une consultation de psychiatrie de l'enfant au centre Alfred-Binet, à Paris. Ces différentes facettes de sa formation et de son activité font qu'elle occupe au carrefour de la recherche, de la clinique et de l'enseignement un rôle de premier

plan Auteur de nombreux articles et publications scientifiques (en particulier l'Enfant de six ans et son avenir, P.U.F.), Colette Chiland, malgré ses charges et ses responsabilités, n'a rien perdu de l'enthousiasme et de la spontanéité qui, lors de son adolescence, lui valaient l'étiquette d' « élève difficile » » Sur la condition féminine et les différences entre sexes - sujet de séminaires qu'elle a dirigés pendant plusieurs années, - elle aime, en particulier, à parler franchement.

« La richesse de votre cursus universitaire étonne. Une telle collection de titres n'est pas très commune, encore moins peut-être chez une femme. Peut-on vous décrire comme une bête à concours ?

- Mon itinéraire est plutôt le fruit de circonstances. Avec, toutefois, une constante. Dès dix-sept - dix-huit ans, je savais que ce qui m'intéressait, c'était l'être humain. A quelles études cet intérêt renvoyait-il? Ce fut d'abord la philosophie, en passant par une hypokhågne. - Une ambiance studieuse qui de-

vait vous convenir...

- Tont au contraire ! J'ai été écorurée

guérie! C'était irrespirable.

» J'ai alors pensé que ce que je cherchais se trouverait peut-être en médecine. Mais ma famille s'est opposée à ce que j'entreprenne des études de médecine. D'où les vicissitudes de mon cheminement : d'abord philosophie, avec ce qu'on pouvait faire de psychologie à l'époque (c'était avant 1947, date de la création de la licence de psychologie), et puis médecine et psychanalyse. Je ne regrette pas ce passage par la philosophie. Tout au contraire de l'image que le grand public se fait de la philosophie (un discours fumeux qui se complaît en lui-même), c'est une école de rigueur dans le maniement du langage et des concepts.

- La rigueur de la médecine ne

vous a donc pas étonnée. - Jai surtout trouvé que les études de médecine n'ont rien à faire avec ce qu'on peut appeler la culture. On apprend des résultats, jamais à poser un problème scientifique. Mais ce qui est irremplaçable, c'est l'expérience hospitalière. Actuellement, les études de psychologie sont beaucoup trop theoriques. J'ai toujours voulu garder une activité de consultation, et mes recherches reposent sur mon contact direct avec les patients.

- A la suite de nombreuses demandes d'aide que vous receviez d'en-fants souffrant d'un grave échec scolaire, vous avez commencé à étudier « l'enfant de six ans et son avenir », le thème de ce qui allait devenir votre thèse

- Et c'est ainsi que les différences psychologiques entre garçons et filles out

ment ce que j'ai appelé « la psycho-pathologie différentielle des sexes », sans l'amertume qui anime beaucoup de femmes abordant ce sujet. Je me sentais

- Le fait que vous êtes une femme ne vous mettait pas en position diffi-cile ?..

- Je n'ai jamais, en tant que femme, rencontré d'opposition ou de limitation dans ma vie professionnelle. C'est une chance, sans doute, d'être née à un moment de l'histoire et en un point du globe où les idées et les mœurs ont évolué, où tout est possible pour une femme.

Le sexe faible, c'est l'homme

- En entreprenant de réfléchir sur un tel thème - les différences entre garçons et filles, - vous n'étiez donc pas poussée par des motivations personnelles.

- Pas plus que tout un chacun, en tout cas. J'avais simplement envie de refaire le point en confrontant ce que Freud disait de la femme, de la petite fille, avec ma pratique. Disons tout de suite que je n'étais pas totalement d'ac-

cord avec Frend. - Vos études de philosophie vous incitaient à voir ce qui avait conduit Frend à soutenir des thèses queique peu inconfortables pour les représentants du deuxième sexe.

- Pour résumer la pensée de Freud, il faut essayer d'en dégager les lignes di-rectrices. Premièrement, le pèse de la psychanalyse a effectué ses découvertes partir d'une position d'homme, d'une histoire d'homme. Il a défini la féminité à partir de caractéristiques de la masculimité. Il n'a pu imaginer de la féminité que ses aspects négatifs, privatifs.

- Et pourtant ses premiers sujets d'études étaient des femmes!

- Oui, beaucoup de femmes. Mais ce oui l'a conduit à la psychanalyse, c'est son auto-analyse : celle d'un homme des dernières années du dix-neuvième siècle. On peut aussi souligner qu'il partageait avec ses contemporains certaines conceptions théoriques, très inspirées de la biologie, de l'embryologie, une embryologie qui nous semble aujourd'hni quelque peu balbutiante. Selon de telles conceptions, le clitoris est vu comme un organe masculin avorté. C'est le cas par l'atmosphère qui régnait dans ces retenu mon attention, ou plus exacte-

ciétés qui pratiquent des mutilations sexuelles : il fant enleyer à la femme son appendice masculin. Ce qui conduit Freud à dire de la femme des choses étonnantes et à penser de la petite fille qu'elle était, jusqu'à la puberté, un petit

- Comment contredire use telle facon de voir ?

- Justement à partir de l'expérience, du matériel dont je disposais. Un premier fait se dégage : on consulte beaucoup plus souvent pour les garçons que pour les filies.

- Une constatation inattendue?

- Pas du tout, et maintes fois vérifiée, dans tous les pays. Sur quinze ans, nous avons étudié près de huit mille dossiers. Pour toutes les rubriques, tous les symptômes de difficultés psychologiques (de l'échec scolaire au fait de mouiller son lit en passant pas les ongles ronges), on trouve de deux à seize fois plus de garcons.

- Peut-être les familles se soucientelles plus de leurs fils que de leurs filles. On s'inquiète volontiers pour les uns... et on néglige les autres.

- C'est ce que j'ai appelé «l'hypo-thèse socio-culturelle». Mais elle ne suffit pas à tout expliquer.

- Il faudrait donc mettre en avant une fragilité générale du garçon ?

- Regardons ce qui se passe dans le domaine corporel. Là, on dispose d'une série de données convergentes : il y a plus de fœtus mâles «in utero» que de filles, un peu plus de naissances mâles, et une mortalité infantile plus importante chez les garçons. Ils sont aussi plus souvent malades et hospitalisés. Les hommes meurent plus jeunes. Les biologistes ont une façon curieuse de présenter les choses : on n'aurait pas besoin de beaucoup de mâles pour féconder les femelles, tandis que la femelle devrait être résistante pour protéger ses petits. De toute façon, on est obligé de renverser l'adage commun. Le sexe faible, c'est

La révélation de Tirésias

- Pourtant les représentations d'une femme «incapable» ne datent pas d'hier

- Il est intéressant d'étudier, comme l'a fait Leroi-Gourhan, les témoignages qu'ont laissés nos lointains ancêtres sur les parois des cavernes. Un point, en par-

ticulier, mérite d'être souligné. Au fur et à mesure qu'on se rapproche des temps historiques, les figurations sexuelles deviennent de moins en moins réalistes, de plus en plus symboliques. On note que le sexe mâle est symbolisé par une arme, le sexe féminin par une blessure. Pour se. protéger du mystère inquiétant des femmes qui enfantent et allaitent, les hommes ont survalorisé le phallus.

» J'ai été frappée de ce que dans beaucoup de sociétés, où les femmes sont temues à l'écart, les mythes parlent justement de leur puissance extraordinaire. Je n'en prendrai qu'un exemple dans le mythe de Tirésias, condamné parce que, ayant été femme pendant une partie de sa vie, il avait révélé que la junissance féminine était d'une intensité supérieure à celle des hommes. Peut-être les sociétés archaïques ont-elles dit, à leur manière, ce que j'ai retrouvé dans les dossiers de consultation, à savoir la fragilité psychologique des hommes, connue depuis . longtemps sous une autre forme.

- Tout cela expliquerait donc le mécanisme de compensation de la société vantant le faible, c'est-à-dire Phomme.

- Ce n'est pas que cette façon de voir m'enthousiasme, mais c'est bien la seule cause que j'ai trouvée à cette formidable infériorisation d'une moitié de l'huma-

- Vous parliez tout à l'heure du mystère inquiétant de la femme. On en sait maintenant beaucoup plus, par exemple sur les mécanismes biologi-ques de la fécondation, sur l'embryologie et la détermination des caractères

sexuels. - Bien sûr. Mais il paraît important. d'insister sur le fait que l'être humain n'est programme ni par sa biologie seule ni par les exigences de la culture, considérées isolément. La récente dispute sur la notion d'instinct maternel le montre. Li est de fait que rien ne dicte à la femme son comportement maternel de facon absolue. Même la position de la parturiente lors de l'accouchement varie selon les cultures. A plus forte raison les soins donnés aux enfants. Le bébé est « précâblé » pour s'attacher à sa mère. Mais son développement résulte d'une interaction entre ses virtualités biologiques et les processus socio-culturels auxquels sa mère est soumise.

> **EVELINE LAURENT,** (Lire la suite page XTV.)

LE MONDE DIMANCHE - 13 novembre 1983

PR

20

21

22

23

DE

20

22 23 23

TF

23

D

15 20

2:

2

7

1

■ I les jeux de société ont envahi depuis longtemps tout l'espace de la vie professionnelle et sociale, il est un domaine essentiel de notre existence, celui qu'André Breton définissait comme « la plus haute visée humaine, celle qui transcende toutes les autres », qui restait étonnamment exclu de l'univers ludique ; c'est l'amour.

Des thèmes comme le pouvoir, l'argent, la mort ou la guerre ue constituent en effet plus des tabous en la matière. Mais hormis les tarots, les jeux ne badinaient toujours pas avec l'amour. Certes, des produits plus ou moins pornographiques circulent depuis longtemps sous le manteau dans des réseaux spécialisés : des paquets de cartes aux cassettes de jeux vidéo, il y en a pour tous les phantasmes. Mais cette chair-là est triste,

Qu'un thème aussi universel soit resté ainsi ignoré par le jeu, alors même que tant d'écrivains ont montré que ce dernier est indissociable de la séduction et de la relation amoureuse semble donc paradoxal. Plus que d'un manque d'inspiration, ne serait-ce pas la présence d'ombres trop illustres, de Julien Sorel à Woody Allen, de Michèle à Ne me quitte pas, qui expliquerait, cette ab-

Pour le sociologue italien Francesco Alberoni, auteur de Innamoramento. ouvrage à succès dont il a été ensuite tiré un jeu, « l'amour a toujours été considéré soit comme trop sublime, soit comme trop insignifiant. Face au sublime, comment trouver des règles? et face à l'insignifiant, pourquol en cher-cher? En fait, le sublime et l'insignifiant constituent seulement l'intérieur et l'extérieur de l'amour : celui qui est amoureux vit une expérience sublime tandis que l'Indifférent trouve tout insignifiant. Mais l'amour est une force qui peut être comprise et décrite pourvu qu'en soient respectées les règles internes et le langage ». Trois jeux vienpent illustrer cette conception.

Elément nécessaire mais non suffisant, la rencontre est le préliminaire indispensable du périple amoureux. « Sympathie », de Ravensburger, se propose de la favoriser à travers un jen pour faire connaissance », comme il est précisé en trois langues sur la couverture, sur fond de jeunes filles en fleurs.

Il s'agit pour chaque participant à tour de rôle de tirer an sort parmi six thèmes proposés (paysages, habitat, loisirs, animaux, portraits, situations) cinq photos qu'il doit ensuite classer secrètement par ordre de symphatie. Les autres joueurs doivent alors deviner le classement ainsi établi, et marquent d'autant plus de points qu'ils ont été perspicaces. Après plusieurs tours, on peut ainsi classer les joueurs soit en fonction de leur sagacité, soit en fonction de la correspondance entre l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes et la réalité.

Une bonne idée, mais qui aurait pu être poussée plus loin si l'éditeur, sans doute effrayé par sa propre audace, ne s'était contenté de photos documentaires ou touristiques. Il est vrai que la règle précise : « La sympathie est un sentiment agréable, il en est de même pour ce jeu révélateur mais jamais indiscret. » A être plus indiscret. . Sympathie » eût été plus révélateur. Mais rien ne vous interdit d'ajouter au stock de photos proposées des documents d'actualité ou des clichés personnels.

Les relations entre joueurs

Une fois «fait connaissance», c'est Le jeu de l'amour et du hasard » qui se propose de vous faire passer de la sympathie à des étapes plus tangibles. François Thellier, un jeune ingénieur centralien, l'a conçu comme un jeu d'agrément créant une » situation ludique participative basée sur l'imagination el les relations entre joueurs ». Traduit en langage clair, il s'agit d'un jeu qui incite vivement ses participants à ne pas limiter leurs échanges à la simple partie en cours : une vision extensive du jeu de société, en quelque sorte. Ce que son créateur reconnaît d'ailleurs volontiers en parlant d'. un jeu-alibi d'esprit libertin. urbain, un peu décadent, très « défonce » du consommateur ».

Le but de la partie consiste à arriver le premier à l'ultime case du parcours

(dont le numéro ne surprendra personne) en compagnie d'un partenaire du sexe opposé. Au hasard des soixanteneuf étapes prévues sur le plateau, les joueurs doivent tirer en outre des cartes leur imposant des « gages », souvent susceptibles d'une lecture à deux degrés. Pour lancer ce jen sur le marché, ses créateurs - d'anciens élèves de grandes écoles réunis dans la société Magy-Inp (1) - attendent encore toutefois de réunir les derniers financements néces-

Plus ambitieux, « Innamoramento e amore », qui porte en sous-titre » le jeu dn couple », vise quant à lui à décrire et à analyser l'ensemble de la stratégie amoureuse. Prévu pour quatre à buit joneurs, sa règle précise dès le début que ne sont exclus ni la solitude, ni l'homosexualité, ni l'adultère parmi les situations possibles en cours de partie. Un choix d'autant plus audacieux que l'éditeur du jeu n'a rien d'une petite maison en mal de provocation puisqu'il s'agit de Mondadori, le Hachette italien. De plus, toutes les illustrations du jeu sont l'œuvre de Guido Crepax, plus comm pour des albums de bandes dessinées où ses créatures peuplent un univers dans lequel l'onirique le dispute à l'érotisme.

Sur un plateau de jen circulaire, se déplacent ainsi amants, amoureux et époux tandis que sur trois parcours spéciaux réservés aux joueurs provisoirement solitaires, se conquièrent les points de richesse, de séduction et de pouvoir. Ces points accumulés permettent selon les cas de faire la cour ou de combattre les autres participants lorsque les dés amènent plusieurs pions sur la même case,

Des cartes « événements » ou « d'affinité » rythment le déroulement de la partie. Parmi elles, des questions-tests auxquelles on répond par oui ou par non (ce n'est que si les réponses concordent entre deux joueurs que ceux-ci penvent former un couple) ou des « preuves d'amour » à fournir : réciter un poème, embrasser un joueur sur les lèvres, ctc. Courageux, mais pas téméraires, les auteurs ont préféré laisser des cartes en blanc pour que les joueurs inscrivent enx-mêmes les tests où les gages qu'ils souhaitent voir imposés. Autre originalité de ce jeu plus proche de Gainsbourg que de Musset : une procédure de constit qui permet aux participants de se défier

Très riche au point d'être parfois décousu, ambigu et cynique à souhait. » Innamoramento e amore » pourrait avoir emprunté la morale qui sous-tend ses règles à la réplique d'une pièce d'Anthony Shaffer: • Sex is the game with marriage the penalty ». Il s'agit en somme de prouver que l'amour n'est que la continuation du jeu par d'antres moyens.

Les amoureux ou les romantiques pourront toutefois se rassurer en constatant qu'ancun de ces jeux ne fait allusion à la passion, à l'émotion, à la sincérité, à la complicité, à la tendresse, à l'humour ou au bonheur. Des oublis en forme d'aveu?

> BERNARD SPITZ SOPHIE COIGNARD.

(1) Magylop, 62, rue de Paris, 92100

POESIE

PAUL GADENNE

1956. Ami de Raymond Guerin, de Jean Cayrol, de Bernard Dort, d'Henri Gouhier, de Claude Lévi-Strauss, il a notamment publié : Siloé, le Vent noir, la Rue profonde, l'Avenue, Baleine, l'Invitation chez les Stirl, les Hauts-Quartiers. Les poèmes de Cadenne - qui seront publiés chez Actes Sud - éclairent d'un jour singulier l'œuvre de l'écrivain. Magiques et quotidiens, ces vers disent une aventure spirituelle. Ces illuminations captent les farces de craquements incontras.

CHRISTIAN DESCAMPS.

nous avons connu ensemble la grande aventure de la terre et ses égarements, ses arbres courbés sur notre sommeil, loin des demeures, et ses gémissements et ses craquements sous la lune et la blancheur des parcs sous les échevèlements du jour. Le chaos nous a précédés nous luttions arec notre chaleur nous caressions les pôles avec les grands gestes de notre sang nous réchauffions aux plus chaudes les parties les plus froides de nous-mêmes

et je parcourais seul, dans les matins sans âge, les espaces satines de ta chaleur. Compagne de l'hiver compagne de la nuit nous dirons à lous ceux qui aiment la grande aventure hièmale le poème de la chambre ouverte sur le Nord le froid béni vers quoi nous tendions les mains les branches desséchées avec leurs oiseaux morts. Nous dirons nous dirons les lances aveuglantes du gel !

souviens-toi souviens-toi comme nous avons vécu la plus grande aventure de l'homme et de la femme jetés nus à travers la débacle printanière. Compagne de mes nuits à coupe de justice.

Des nouvelles nous sont parvenues sur l'état de la mer : une tempête s'est produite loin, très loin de nos côtes. Sur les plages, des membres dispersés, des débris d'hommes racontent plus qu'un grand naufrage et dénoncent plus qu'une furieuse injustice. D'où venaient ces gens, ce ne sont pas ces quelques poutres, elles-mêmes brisées, qui nous l'apprendront, ni ces coffrets épars sur le sable, hermétiquement fermés, et qu'aucune force humaine n'est venue à bout d'entr'ouvir.

si bien qu'il les a fallu enterrer avec leurs secrets... La nuit, parfois, le long de la mer un cri s'élève, qui s'éteint quand nous nous approchons, comme si unc ame souffrait là parmi nous, comme s'il y avait là un regard que nous ne parviendrons jamais à rencontrer... Deux fois la mer a rejeté ces débris vers nous dans de grands spasmes, les vents se sont déployés comme des chevelures violentes.

Un grand naufrage s'est consommé dont nous ne saurons jamais rien, mais qui nous ouvre à des choses dont nous sommes inc Depuis ce jour, nos hommes se sentent seuls, et une lourde tristesse plane sur nos îles_

Sauf mention contraire, tous les textes publiés dans cette rubrique sont inédits.

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gerant . André Leurens, directeur de la o

Anciens directeurs: Hubert Bouve-Mery 11944-19691 Jacques Fauvet (1969-1982)



Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration Commission parataire des journaux et publications, n- 57 437. ISSN : 0395 - 2037.

XIV

Des bouquins par milliers! LES CLASSER, LES RANGER ? RAYONNAGES ÉTAGÈRES A VOS MESURES Equipez tout un mur pour un budget INCROYABLEMENT MODIQUE LEROY FARESCANT qui a fait ses preuves • le Monde • du 29-3-1978 208, avenue du Maine, PARIS-14º Tél.: 5400-57-40 (métro Alésia) L'homme qui mourut deux fois

(Suite de la page XVI.) Et le lendemain Gavriélis était à son dit vers midi les boîtes en fer-blanc s'entrechoquer, comme tourmentées par une main invisible, et les gens se rassemblèrent pour voir, et les audacieux se penchèrent par-dessus l'étalage, matamores, manieurs de couteau, costauds brutaux, réactionnaires, et même ses beanxparents, et aussi certains mercenaires, hommes de sac et de corde, une insoutenable puanteur sortait de la boutique. Dans l'obscurité là-bas dans le fond, à une grosse corde passée dans un crochet. pendait le corps de Gavriélis, au milieu des asseaux, des serpettes et des marteaux; il avait allongé, on aurait dit un cierge, et de sa bouebe sortait sa langue. toute noire et mordue, et de la poix dégouttait sur le sol, une poix chaude, li-quide, que le sol buvait, el pas un seul chrétien pour oser s'approcber. Bientôt les enfants du suicide sortiraient de l'école, en arrivant ils verraient la scène et le vacarme du fer-blanc s'étendait et la foule s'amassait, les boutiques et les maisons restèrent sans surveillance, il y cut des vols en pagaille, et la femme de Gavriélis rentrait des épiceries et des marchands de légumes à pas lents, trimballant ses achats, indifférente, on cût dit qu'elle était une autre, qu'elle n'entendait pas le bruit du fer-blanc, et d'au-

tête marchait Gavriélis la corde au cou, sa queue de diable dressée, comme un chien qui veut mordre, et la foule - des militants, des idéalistes, des pauvres, usés par les souffrances et l'injustice, exaspérés par tant de mépris, brandissant des asseaux, des serpes et des marteaux. - la foule s'ébranla, les boîtes en fer-blane jnuaient des marches mili-taires, et c'était comme une eau qui monte et déborde, et l'air était plein de cris, et soudain l'on vit accourir autorités, maréchaussée, corps de sécurité qui chargeaient la foule, car » lorsque les péchés des hommes éveillent le courroux de Dieu. Il s'empare de leur intelligence et leur laisse en partage affliction, discorde et tourment », et les inférieurs, ces récipients de la malédiction, firent preuve d'une inutile andace, en vain ils se dressèrent contre leurs maîtres et l'ordre établi, et ce bâtard, étant fils du diable, fut atteint par une balle en plein front, qui le faucha au cœur de sa jeunesse, le laissant mort et trépassé.

Alors Gavriélis, le trois fois maudit, poussa un cri terrible : - Camarades, nn les nura ! », mais la Justice, dans sa douceur extrême et sa totale mansuétude, ayant vu les fautifs, dirige d'un doigt vengeur la flècbe expiatoire qui va tran-

tres bruits se rapprochaient, du tapage, | cher le fil de leur vie, et ramenant l'indes clameurs, et l'on se mit à distinguer | fâme en sa boutique, ils le pendirent et il les voix : c'était une manifestation, en | mit deux beures pleines à rendre l'âme, le sale chien (chronique anonyme . Sur la rêbellion »).

Et le grand-père à sa fenêtre criait : * Arrêlez, ayez pitié des pauvres

Et Grand-Mère nous avait bouelées dans une chambre, on n'a rien vu, et le lendemain les gens passaient comme tous les jours, la boutique de Gavriélis était sermée, elle n'a jamais rouvert, sa femme vêtue de noir allait aux épiceries, chez les marchands de légumes, ses enfants partaient chaque matin pour l'école. Et la paix revint. La mort, ayant fait son travail, était rentrée repue dans son antre. Et tout cela n'avait jamais eu lieu - e'est ce que plus d'un fut contraint d'affirmer.

El lorsque de nouveau la mort eut fairn, elle sortit, elle trouva tout de suite, personne ne l'arrêtait, et l'on pleura beaucoup d'entre nous, rameaux verts brulés avec les rameaux morts, ces his-toires n'avaient pas de fin, et certains disent qu'elles n'ont même pas eu lieu.

Traduit du grec par MICHEL VOLKOVITCH. "Une autre nouvelle de l'écrivain grec Phi-lippos Dracodaldis, «le Coordonnateur » a été publiée dans le Monde Dimanche du 7 février 1982.

Colette Chiland

(Suite de la page XIII.)

- N'y a-t-il pas justement un nou-veau comportement qui tend de plus en plus à « être à la mode » dans les familles modernes? On voulait, jusqu'à récemment, élever les filles autrement que les garçons. Maintenant l'éduca-tion est plutôt » uni-sexe ».

Destin anatomique et destin social

- Il est vrai que chaque sociéié choisit, d'une certaine façon, ce qu'elle appelle masculin ou féminin. Je vais prendre un exemple banal. On dit que les filles comprennent moins bien les mathématiques que les garçons, mais qu'elles réussissent bien en lettres et en langues. Il ne faudrait pas oublier qu'au siècle dernier c'était en latin et en grec que les filles étaient réputées particulièrement inaptes; la sélection s'opérait à partir de ces matières nobles. De tels faits donnent à réfléchir.

- Il existe pourtant bien des caractéristiques objectives qui suffisent à décrire autrement filles et garçons.

- Ce qui détermine le fait d'être male ou femelle n'est pour moi que ce qui est directement lié à la vie sexuelle. La femme est réceptive lurs du coît. C'est elle qui porte l'enfant et les mamelles (mammifère veut dire porte-

mamelles). Elle a un cycle de développement psycho-sexuel différent de celui de l'homme, un cycle marqué par des rup-tures, des discontinuités se déroulant sous le signe du sang (puberté, accou-chement, ménopause). Il n'y pas de cassures aussi nettes dans la vie psychosexuelle des hommes : c'est la société qui introduit pour eux les rites de passage.

> Les différences essentielles entre bommes et femmes se limitent à ces données sexuelles, en y ajoutant la plus grande vulnérabilité de l'organisme mâle aux traumatismes, maladies, stress, pressions de la culture. Quant à décréter qui doit tricoter, tisser et faire de la cuisine... c'est la société qui assigne leurs rôles aux hommes et aux femmes.

- Il n'y aurait donc plus besoin de marquer extérieurement l'un et l'autre sexe. Pourquoi ne pas tous se vêtir, se coiffer de la même façon? Pourquoi recommander aux unes et interdire aux autres les jupes et le maquillage, par exemple?

- Conclusion apparemment logique, mais qui ne résiste pas à une réflexion anthropologique. Toutes les sociétés ont repris, marqué, » surchargé », la différence entre les sexes. La distinction masculin-féminin correspond à - mais ue coïncide pas avec - la distinction måle-femelle. Au « destin » de l'anatomie, pratiquement immuable, à l'excep-

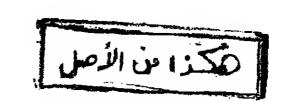
tion des transsexuels qui se font opérer -(mutiler?) — s'oppose la remise en cause du destin social. On a prétendu que les femmes ne pouvaient être chirurgiens parce que les menstruations les diminuent dans leurs capacités. Absurdité! Mais la limitation liée à la différence des sexes est inéluctable. On appartient à l'un nu l'autre sexe. L'autre de l'autre sexe paraît plus énigmatique que l'autre du même sexe. Sauf Tirésias. qui l'a payé cher, on ne sanra pas dans son corps ce que l'autre éprouve. Le mystère suscite la peur et l'envie.

- Certains - individus et cultures cherchent à éradiquer tout ce qui leur rappelle en eux l'autre sexe, d'autre cherchent à l'exalter. Or le sentiment d'appartenance à un sexe se construit très tot chez l'enfant. Vers dix-huit moisdeux ans, les bébés savent déjà s'ils sont filles ou garçons. C'est pourquoi l'idee d'un effacement de tout signe extérieur de différenciation sexuelle ne paraît pas heureuse. Il faut des points de repère qui permettent très tôt à chacun de se situer et de valoriser ce qu'il est.

 Prétendre édifier, comme quelques-uns, une société libre de toute distinction sexuelle n'est pas possible. Ce n'est pas bon. Ce qui ne veut pas dire qu'il faut imposer ces différences sur un mode opprimant, en interdisant à l'un ou à l'autre une activité qui lui plaît. »

ÉVELINE LAURENT.

- 13 novembre 1983 - LE MONDE DIMANCHE



et la

Poursuitant une longue trac -dent en fete le 500 ant il tepris le discours populaires sur la venue imm et la chute de l'Anté

tut a suitori français

in in Eleformateur

no i les troits que impla-The second section is a second of the and the state of the state of i sur a mi na rávoltě and a series of the contract of צו פרגם היותה נדער ביני. mitte 22 in Préciosis relative in the violation property, au gir turner in the sure of passionned The Market Luther Tire **应** 8240 --ana lumawa Proposi de Sta Co. ing in the more than distributed ablact and the trible and dans lei nimu d'un temps Marine -ಪ್ರಶಸ್ತಿ ಎರಡಿ ಎಂದು ಕೇವರ ಪರಿ ವಿಚಿತ ಗರ್ವದ ಎಂದು Electric de la constante de la 121 AUR PACHOS PENingme qu'il préche r 120anion, rewern-

Iladien die Wilique du pape

1 District of the Forest Cars in the dia comment and the contract of the contract o tit. This presentation in Tailer Photographic ZMarry : mu erte in lagement et le leur du hard E errors Cart d'ailleurs à une matther to the stressme population ; 5 Bales 1 i cansforma les prean addition of the guerteurs hepana. L. L. Foruter l'annonce de time: En . 1973, l'Apocalypse mé-Abes er ante la Révélation obje-

SECTION : diranges visions demanifect, entereut qu'appres le fi-On san de un mot calàbre. . v of agile and a citle Christ, on our the Har to compat toulours. male error - miles prophètes ou guing impatients ' man y man and a menue du men Les comins en ent relevé Tables of remoteuses traces. somden. periode me-State The service and a ciles se Ment caratter à partir du trei-

carrique, et ou de la mantée : h Salames et al. 125125 / 21. Thorse common particulier, so an euro en enecle, de ces e fu-Tale resolution fragme, en Bohême. Remains de la grant de la service de la serv thing or the state beminstions reas le la Granca Prostitude. Par la por als fouls at a intellectuels gerete als lands at the same and a services and a se The learner of the constitution of the constit Abert Durer, edde dustratives de saint Jezn. les an allemant on particulier, se fi-

Des

πēε

ex.

g ur

2073

cont

inte

fout

de i

moit

ກເກ

du ?

mea

mane

MARC

leste.

hilos les portes en particulier : Stations of Contract Contract but Later residence moins Me de son par la théologie

Ma esposa A La su ser ser Fassions popu- tem And tells of Fassions populations and the fassions populations are presented by the fassions populations and the fassions populations are presented by the fassions populations and the fassions populations are presented by the fassions populations and the fassions populations are presented by the fassions populations and the fassions populations are presented by the fassions populations and the fassions populations are presented by the fassions and the fassions are presented by the fassions and the fassions are presented by the fassion are presented by the fass Man un and demants essentials. Same Empire, pour a conference of security secur a conformament a une longue traabsongue de l'organ de la savon ne put de l'asserti Springs -- Tolde saxon ne put said masses fair Mindformer des 1518, dans la Garage de l'imes de l'organisation de l'aseller d'images Caronical cos miliera d'images Sende the entire accusation sare-

de l'ent de la 2 2705 sière de voire de la complète The se depart. Is a revolution and resident in the second Then je 1202 45 revolutioning. The state se hetzient d'annoncer de la productive de l'heure du ju-Tation supplier de Salan apres de la la de Salan heureuse-la la la de Salan heureuse-la la la de Salan heureuse-la la la de Salan fondée che che polit Ribber les liques dans l'altente. enter les ilécies dans l'attenue.

Elle ne laisait en cela que reles premières demarches du Sulface.

DIMANCHE — 13 novembre

Des cartes « èvénements » (a ele per carus : le déroulement le parmi elles des onaccions partie. Parmi elles, des questione auxquelles on répond per oui ou par auxquelles on répond per oui ou par duction de la ceur duction de la ceu entre deux joueurs que ceur de les former un couple) ou des ma combrasser un joueur sur les lèmes Courageux mais pas iémeraine la teurs out préféré laisser des care. blane pour que les joueurs inson-

blanc pour que les joueurs inten-eux-mêmes les tests où les gage qui souhaitent voir imposés. Autre ma lité de ce jeu plus proche de Gainte de Californie : une procédure des que de Musset : une procédure le cal din bermet anx baurcibaur que se ge Très riche au point d'être parlise coust, ambigu e: cy noque à soulait e emprunté la morale qui sous-tent a des à la réplique d'une piece d'Anti-

Les amoureux ou les romanie pourront toutefois se rassurer en one tant qu'aucun de ces jeux ne lait alle à la passion, à l'emotion, à la sineme is complicité. à la teneresse, à l'interesse, à l'i on an benteu: Des publis en fig d'aveu?

> BERNARD SPITZ SOPHIE COIGNAM

(1) Magylay of the de Para C.

fame on an Director of the loss mut deux bauter martere artetelle. la rece. Et le grand nature la ferêtre che 🗀 🧸 🍕 eretet - Lavet of the dee four Et Geura-Mara et la local week dates time in in the net tiet. lendern and a tracer are tous les pars à l'actions de Comm etast former of the unus number fants 70 BOO STITE BILL OF THE STATE lien - a est un un rintant

comment : Et ferman un bland a mit faim, rich services personne de les les les les des bellucies à en le lemant de brites and a second as toures of many 3071 de 1949 e de la constant par Mil. HET VOLKOVIIG

Spins (Pro. 1992)

there does not be a first of the second of t Cause ... que les est STATE STATE OF THE minused die 1 Mg difference de l'autre que la 7-1 my subtraction of the subtractio The second secon cheschen der character de la constant de la c

deux and and a second a second and a second files of 500 days Me to the second permeters at the second et de valentante et e

Part of the Part o bbc as 10 and 10

1983 - 25 1/21/25 145

Shaffer: - Sex is the game with a riage the penalt: 11 s'agit ca me de prouver que l'amour n'es que continuation du jeu par d'autres mos

dition eschatologique de l'enseignement de Jesus. On connaît cette préoccupation angoissée des Evangiles synoptiques pour la venue du Jugement et le Jour du Seigneur. Elle succédait d'ailleurs à une cher le fil de leit de et termingt longue attente du mysticisme populaire en milieu juif. Elle transforma les premiers apôtres en ardents guetteurs de Dien, jamais las de scruter l'annonce de son retour. En ce sens, l'Apocalypse mérite bien de clore la Révélation chrétienne, puisque ses étranges visions décrivent avec précision cette sin des temps à laquelle ne peut qu'aspirer le fi-

On sait que, selon un mot célèbre, alors que l'on attendait le Christ, on eut l'Eglise. Mais celle-ci compta toujours, parmi les siens, de simples prophètes ou de subtils commentateurs impatients d'annoncer à tous la prochaine venue du Jugement. Les historiens en ont relevé depuis longtemps les nombreuses traces. en Occident, au cours de la période médiévale. Tout se passe comme si elles se pressèrent davantage, à partir du treizième siècle, sous le poids des difficultés économiques et sociales ou de la montée des schismes et des hérésies (2). L'Europe centrale, en particulier, se

L'action diabolique du pape

Il s'enracina, en revanche, dans la tra-

remplit, au quinzième siècle, de ces « fanatiques de l'Apocalypse ». Ils assurè-rent à la révolution hussite, en Bohême, son dynamisme idéologique et sa violente tension contre les abominations romaines de la Grande Prostituée. Par la suite, les foules et les intellectuels germaniques virent volontiers, jusqu'en 1500, le monde contemporain comme un univers lézardé, seulement bon à recevoir, pour très bientôt, le châtiment qu'il avait mérité. Autour d'Albert Dürer, admirable illustrateur de saint Jean, les peintres allemands, en particulier, se fi-rent alors les porte-parole inspirés de ces convictions prophétiques.

Martin Luther révolutionna moins l'Europe de son temps par la théologie qu'il lui exposa que par l'écho qu'elle rencontra an sein des passions populaires. La tension eschatologique eu constituait un des éléments essentiels. notamment dans le Saint-Empire, pour des raisons à la fois religieuses et politiques et conformément à une longue tradition historique. Le moine saxon ne put done qu'enthousiasmer les masses lorsqu'il redécouvrit, des 1518, dans la papauté, l'Autéchrist dénoncé dans la Bible. Grâce à la force naissante de l'imprimerie et à l'organisation de l'atelier de Lucas Cranach, des milliers d'images de propagande allaient bientôt répandre, auprès des fidèles, cette accusation silre-

ment excessive (3). Elles le firent avec la grossièreté, voire l'obscénité, dont le Réformateur allemand ne se départit jamais complètement. Il est vrai que les révolutionnaires ont rarement le temps d'être polis. Ceux du seizième siècle se hâtaient d'annoncer aux foules la proximité de l'heure du Jugement, qui surviendrait enfin après la déconfiture de l'allié de Satan, heurensement désigné à tous. Il est probable que l'Eglise luthérienne fut d'abord fondée pour organiser les fidèles dans l'attente. forcément brève, de cet événément imminent. Elle ne faisait en cela que retronver les premières démarches du christianisme antique.

CHRONIQUES

HISTOIRE

Martin Luther et la fin des temps

Poursuivant une longue tradition schismatique, Luther - dont on fête le 500° anniversaire de la naissance a repris le discours de nombreux prédicateurs populaires sur la venue imminente du Jugement dernier et la chute de l'Antéchrist, incarné par le pape.

E grand public cultivé français connaît surtout le Réformateur Le temps de l'histoire se trouvait en esset, aux yeux du moine saxon, aussi court qu'avait été étroit, pour Christo-phe Colomb, l'espace terrestre. Ces deux allemand sous les traits que lui a prêtés Lucien Febvre dans son livre Un destin : Martin Luther : lecteurs de la Bible se satisfaisaient de ceux du jeune moine révolté l'univers limité et, somme toute, provincontre le mal et assoiffé de son sacial décrit par le Livre saint. Martin Luther. de plus, assignait, comme la plulut, le découvrant enfin dans la ther, de plus, assignait, comme la plu-part de ses coutemporaius, la responsabilité principale de l'évolution historique à l'action diabolique, mysté-rieusement permise par Dieu. Cet en-nemi du pape, des juifs et des Turcs scrutait d'abord, dans le ciel, les signes surnaturels d'une grande colère et de méditation enflammée de la théologie paulinienne. Michelet avait proposé, au siècle dernier, une vue aussi passionnée mais différente de Martin Luther. Tiré essentiellement des fameux Propos de table recueillis par ses intimes, l'ouvrage qu'il lui consacra peint d'abord, dans le Réformateur saxon, l'homme d'un temps prochaines catastrophes. qui croyait aux sorcières et aux miracles, Il exprimait d'ailleurs par là moins aux signes célestes et aux paroles prophétiques. Le christianisme qu'il précha ne pouvait donc, par définition, ressem-bler au nôtre (1).

une peur qu'une espérance. Un des plus curieux et puissants ingrédients du christianisme a, en effet, toujours consisté à mêler étroitement ces deux sentiments. La religion de l'Occident a ainsi constamment poussé ses tenants les plus passionnés à pronostiquer d'immenses désastres pour mieux se promettre de merveillenses délivrances. L'activisme des réformateurs et de leurs émules fut, à cet égard, une des plus remarquables production de ce mécanisme intellectuel. Radicalement pessimistes sur le passé de l'Eglise (ses bienheureuses origines mises à part), condamnant entièrement sur son présent institutionnel, ils réservaient leur optimisme à ne proche avenir qu'ils appelaient de leurs vœux avec l'inquiétante impatience du militant.

Le bonheur des ressuscités

Le réveil eschatologique de la fin du Moyen Age et de la Renaissance fournit sans doute à la révolution religieuse du seizième siècle ce dont elle avait le plus besoin : la justification idéologique d'une tournure d'esprit. C'est la haine du mal et de ses suppôts qui permet, lors de pareils soubresauts, le rassemblement des bons et assure sa durée. Obsédé, dans ses cauchemars, par les perspectives imminentes de la fin du monde, angoissé à l'idée de la possible transformation de l'Elbe en un sinistre fleuve de sang, Luther pouvait pourtant se réjouir en comparant le prochain bonheur des ressuscités aux délices d'une aube printanière. Il mourut dans la double illusion que la société corrompue du capitalisme naissant allait bientôt disparaître et que, dans un univers nouveau et enfin juste. les hommes, délivrés de l'animalité, pourraient se livrer simplement à un jeu éternel.

Anparavant, le docteur de Wittenberg avait sans cesse vécu son combat à l'ombre de ces certitudes. Au début des années 1520, un de ses pamphlets fit, par exemple, figurer, parmi les signes du prochain Jugement, l'apparition, à Rome, d'un monstre à tête d'âne et corps de femme. Au même moment, ses sermons ne manquèrent pas de relier la conjonction planétaire, prévue pour 1524, à un ébranlement céleste qui servirait de prélude à l'imminente fin des temps. Sceptique à l'égard des raisonnements astrologiques, Martin Luther ne pouvait en revanche, comme ses contemporains, dédaigner les prodiges de la magic naturelle qu'il mettait au service de sa ferveur religieuse. Pieux admirateur de l'alchimie, il vantait, dans le feu de l'alambic, séparant l'esprit de la matière, le symbole de l'ultime résurrection.

Le fondateur de la Réforme n'ent rien d'un millénariste, éperdu, comme tant de ses rivaux anabaptistes, dans la préparation forcenée du règne terrestre des purs. Mais il partageant avec sux la conviction d'être protègé par Dien en sa lutte contre l'Antéchrist, et d'avoir partout affaire à Satan en ces derniers jours de l'humanité. Après tout, d'ailleurs, les moines espagnols qui procédaient, an même instant, à la conquête spirituelle du Mexique ne pensaient-ils pas également hâter singulièrement la venne du bienheureux Jugement en avançant la chute de Babylone? Cette dernière aspiration fut an cour du Luther de quarante aus, attentif observateur de la marche des éléments ou de la situation politique. Dressé contre les paysans allemands révoltés, il ne vit en eux qu'une marque supplémentaire de la colère céleste. A la mode des prophètes, il passa dès lors sa vie à se lamenter, avec une (4) Nous avons présenté cette interprétation dans les Mythes cirrétiens, de la Rendessance des Lumières, Albin Michel, 1979.

sombre délectation, sur les désastres contemporains, qui confirmaient son attente eschatologique.

La prolifération des maladies ou des hérésies, les menaces de guerre ou les apparitions célestes, suffirent longtemps à le persuader qu'il ne terminerait pas sa traduction de la Bible avant l'effondrement de l'univers. Zébré de slammes, celui-ci craquait de toutes parts comme un édifice irrémédiablement lézardé. Le souvenir des avertissements du Christ transformait en message d'espoir cette sensation d'écroulement, puisqu'il conduirait forcement à l'édification d'une nouvelle Jérusalem. Les protestants interprétèrent en ce sens les tragédies contemporaines, signes d'un assaut diabolique qui ne pourrait qu'avancer, en ce déchirement du monde, la date du Jour du Seigneur.

Cette intense aspiration luthérienne, forme éminente de l'immense confiance en Dieu propre au Réformateur, s'enracinait à la fois dans la contemplation fascinée des forces démoniaques et dans la méditation passionnée des prédictions bibliques relatives à la chute inévitable de l'Antéchrist. Le docteur saxon conservait ainsi dans sa bibliothèque, rédigée par lui, la confirmation écrite de ce pronostic, plus sûr que celui des éclipses. Il lui arriva sans doute de se moquer de telle amonce, trop hâtive et vite démen-tie, de la prochaine fin des temps. Mais, ayant situé lui-même son action dans l'éblouissement de cette attente, il u'en disparaîtra pas moins en prévenant ses compatriotes que l'ultime châtiment al-lait bientôt les frapper.

Les effets thérapeutiques de la haine

Comme lui, les premières générations réformées, à l'image du christianisme antique, assignaient une durée très brève à l'histoire qu'il leur restait à vivre. Leur puissant activisme fut inséparable de cette conviction erronée. C'est que l'heure exacte du dernier jour constituait alors une préoccupation quotidienne comme l'objet des rêves ou des entretiens des contemporains. Les certitudes de la théologie et celles de la science leur avaient appris à se préparer à cette désirable libération, plus collective encore qu'individuelle. Les protestants du scizième niècle, grâce aux effets thérapeuti-ques de la haine, éprouvèrent sûrement un immense sonlagement en identifiant. ce moment béni à l'écroulement du monstre romain. Ils n'en travaillerent que davantage, naturellement, à le hâter.

Martin Luther put donc se délecter de la mort providentielle des papistes, car elle annonçait, parmi bien d'autres signes plus épouvantables, la nécessaire et chaine transformation du monde. Elle devait prendre la forme, aux yeux de ses fidèles, d'un ultime incendie, du aux agents de la persécution démoniaque, mais préparant au futur triomphe des saints. La Réforme fonctionna par là, jusqu'à la fin du dix-sentième siècle. comme la réanimation de la tradition prophétique en l'attente d'une rénovation universelle. Ce sentiment était d'ailleurs également répandu chez ses pires

Il ne prit fin qu'au terme des guerres européennes de religion, qui sonna le glas de parcilles espérances idéologiques. La révolution chrétienne des temps modernes u'avait en effet abouti qu'à l'enracinement et au durcissement d'Eglises rivales, incapables de se convaincre comme de se détruire. Si Luther était mort persuadé que l'histoire des hommes ne se prolongerait pas au-delà de 1650, ses successeurs durent bien, après cette date, composer avec le réel et reculer l'heure des derniers jours.

Ce ne fut pas sans doute un hasard si cet apaisement eschatologique coïncida, au sein de l'élite occidentale, avec la fin de l'ancienne conception magique du monde et les conquêtes de la raison critique et de l'esprit scientifique. Nous savons bien que celles-ci u'empêchèrent jamais l'apparition de nouvelles ntopi Mais elles seront désormais, irrémédiablement, désacralisées. En ce sens, et n'en déplaise à tant d'historiens fascinés par la personnalité du moine saxon, Mar-tin Luther se situe moins aux origines de la modernité qu'au cœur de la longue durée des réformes populaires allant de Jean Hus à Olivier Cromwell : leur rêve essentiel concerna certainement plus la réalisation de la nouvelle Jérusalem que celle du saint personnel des fidèles (4).

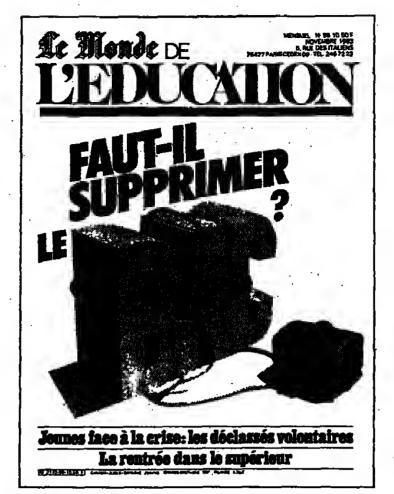
JACQUES SOLÉ.

(1) La meilleure introduction en français à la personnalité de Luther demoure peut-être la reconstitution de ses Mémoires, par Michelet, en 1837. Cf. aussi l'anthologie des *Propos de table* due à Charles de Mellest, 2 vol., 1933.

(2) Voir Norman Colm, les Fanatiques de l'Apocalypse; (qui vient d'être réédité chez Payot) Marjorie Recves, The Influence of Prophecy in the Later Middle Ages, Oxford, 1968.

(3) Cf. Howard Kaminsky, A History of the Hussite Revolution, Beckeley, 1967; Hartmann Grisar, Martin Luther, 1931; Will-Erich Penolem, Die Grosse Wende, Hambourg, 1948.

(4) Nieut enter weistel cette interrestitation.





Aux quatre coins de France

Vacances et loisirs

COTE D'AZUR-MENTON"M Histol CRLINE-BOSE 57, avenue de Sospel, 06500 Menton. Tel. (93) 35-74-69 - 28-28-38. Chbres it cft, calmes et ensoleill., cuia. famil., sscens., jardin. Pension compl. amoume-hiv. 83-84: 152 à 172 F T.T.C

Produits régionaux

HUILE D'OLIVE VIERGE EXTRA Produit naturel de renommée millénaire Catalogue et tarif M gratuits. unde à STE-RELIOLEINE, B.P. 37 SALON-DE-PROVENCE, 13652 Codex.

FOIE GRAS DE CANARD CONFIT DE CANARD Produits préparés selon les vieilles recette landaises. Doc. et turif sur demande : L MURAT à Belhade, 40410 Pinsos T&L: (58) 07-70-87 on 07-71-06

FOIE GRAS MI-CUIT TERRINE DE FOIE GRAS FRAIS BLOC DE FOIE GRAS OIE ou CANARD de 70 g à 660 g met LA MAISON DE CADEILLAN 32220 LOMBEZ (GERS) (62) 62-43-51

Vins et alcools

CHATEAU DU VERGEL Grand cru Minervois Direct du vigneros au consommateu Burnere MAZARD, 1120 CINESTAS Vins de SANCERRE A.O.C. Bernard BONNARD, viticulteur, Les Chailloux. Rte de Chavignol, 18300 SANCERRE. Tarif sar demande VING DE BOURGOGNE - Demander tarif apécial à J.-C. tIOISSET, viticultueur éleveur, 21700 NUITS-SAINT-GEORGES. CHATEAU LA TOUR DE BY Cru Grand Bourgeois du Médoc Begadan, 33340 Lespare Médoc Tel.: (56) 41-50-03 tion et tarif sur de

Château Marquieat de Binet Mostagne Seint-Emilion Mise en bouteilles su Château Documentation et tarif sur demande 33570 PARSAC Commande urgente : (1) 723-69-69 **GRANDS VINS DE BORDEAUX**

A.O.C. FRONSAC - TARIFS GUILLOU-KEREDAN, Propriétaire CHATEAU LES TROIS-CROOK, 33126 FRONSAC Se recommander du journel Découvrez un HAUT-MEDOC LE CHATEAU DILLON Vente directe - Prix franco

LYCÉE AGRICOLE, DÉPARTEMENT

33290 BLANQUEPORT - TEL 35-02-27

CHATEAU ANNICHE 1" COTES BORDEAUX" VIGNOBLES MICHEL PION HAUX 33550 LANGOIRAN Tarif 16 F départ, rouge 81.

1- CRU SAUTERNES * LA TOUR BLANCHE * Ecole de viticulture et d'œnologie BOMMES 33210 LANGON - (56) 63-61-55.

CHAMPACHE 1977 supérieur

La bouteille : 55 francs t.t.c. france à partir de 15 bouteilles. Tarif spécial par quantité C.E. (Comité d'entreprise). BON DON Jean-Luc, récoltant, 51260 REUIL, Eperusy. C.C.P. Chilon 1846-68 B. Tel. (26) 50-32-10. VINS FINS D'ALSACE médaillés Charles SCHLERET, propriétaire-viticulteur à 68230 TURCKHEIM. CRUS du BEAUJOLAIS BROUBLY - COTE DE BROUILLY MOULIN A VENT - Médailles d'or. Vente directe - Prix franco.

Benoît TRICHARD & FILS VITICULTEURS-EXPLOITANTS 69830 ODENAS (74) 03.40-87. PORT GRATUIT your to FRANCE

pertir de 396 BOUTELLES REAUJOLAIS-VILLAGES, Expéd. direct propriété. R. MARTIN et Fils, Viticulteurs à Py-de-Bulliat 69430 RÉGNIÉ-DURETTE.

Direct propriété
BORDEAUX A.O.C. CHATEAU GÉNISSON Saint-Germain-de-Graves 33-690 ST-MACAIRE, Tel. (56) 63-71-01 12 b, sworties 1972 à 1982. FRANCO T.T.C.: rouge, 345 F; blanc et rouge, 290 F. Tarif détaillé sur demande. CLOS LABARDE

CHATEAU TOUR DE BARDES ST-EMILION GRAND CRU J. BAILLY Propriétaire-récoltant

« BERGAT », 33330 ST-ÉMILION Tol.: (57) 74-40-26 Documentation et tarif sur demande

MERCUREY vente directe propriété 12 bout. 1980 A.O.C., 348 F T.T.C. franco dom. Tarif sur demande. Tél. (85) 47-13-94 Lonis MODRIN, vicionieur - 71560 MIRCURRY

Chāteau Saint-Estève GRAND VIN - COTES-DU-RHONE Militaines 1982 vins muga, resé, bleno Vin vieux de Syrah ion at terif (M2) sur demande. FRANÇAIS Père et File Uchenz, 84100 Orango, Tél. : (90) 34-34-04 PR 20

21

22

23 DE 20

22 23 23

TF

PF

17

D

19 20 20

T

PHILIPPOS DRACODAIDIS

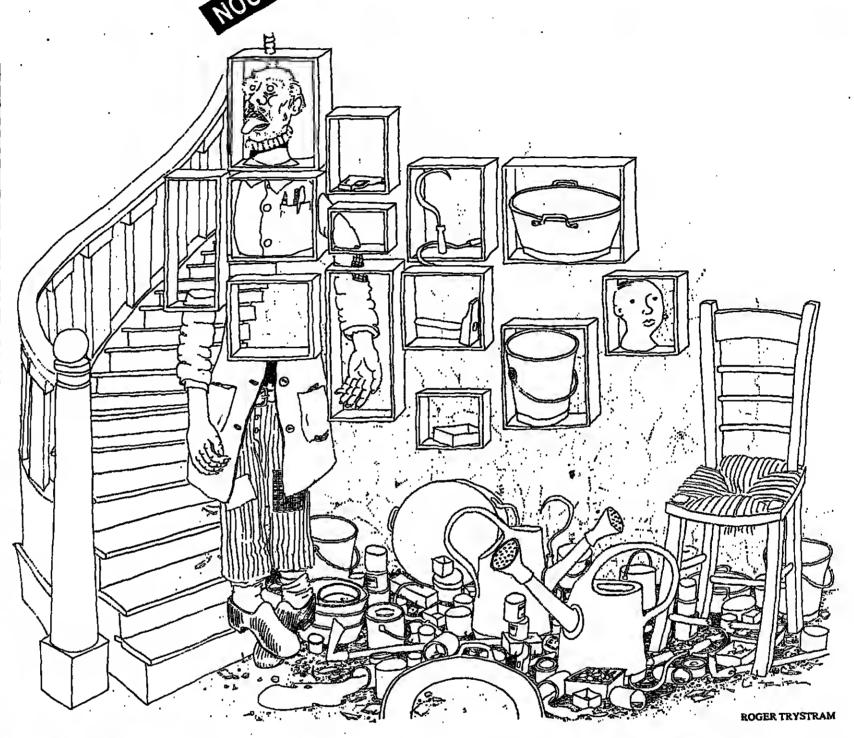
A maison, héritée de feu son père - un brave bomme qui l'avait bătie à la sueur de son front, se trouvait juste en face de chez Grand-Mère. On y voyait, tout comme chez Grand-Mère, un escalier de marbre menant au premier étage, mais plus étroit, tout droit, placé de côté, laissant la place à droite pour une boutique - une haute porte en bois, barrée d'une grosse tige de fer avec des cadenas aux deux bouts. Le matin, la porte s'ouvrait, les battants se rabattaient vers l'intérieur, et notre voisin Gavriélis sortait sur son perron les sacs de couleurs, les rouleaux de cordages, les boîtes en ferblanc et les arrosoirs en zinc. Voilà ce qu'il vendait.

Il trainait étalage, s'asseyait et attendait les elients. Il craignait, disait-on, de se faire voler par un passant, ou que des garnements ne vieunent renverser son tas de boîtes : cela s'était produit, jadis, et après tant d'années il ne pouvait l'nublier. . Il est bon d'etre sur ses gardes. - Par tous les temps, il restait sur sa chaise, recroquevillé, le regard inquiet, les mains dans les poches de sa blouse bleu sombre. Au-dessus de sa tête pendaient des seaux, des binettes, des asseaux, des serpettes, il y avait même des rayonnages avec des pièces de toile à voile et des boîtes de peinture

C'était, disait-on chez nous, un · commerce invisible ». Car le elient. une fuis le scuil franchi, disparaissait dans l'intérieur obseur de la boutique, on ne pouvait done pas mesurer l'affluence on suivre les conversations, et l'on ne pouvait croire qu'une aussi humble marchandise puisse faire vivre une famille entière : Gavriélis, la femme de Gavriélis et trois enfants. Il y en avait deux à lui et le troisième à sa sœur, qui avait fait l'école dentaire dans la capitale, une très jolie fille, une vraie Sainte Vierge; à son retour, elle était entrée comme auxiliaire à l'hôpital, et c'est là que l'avait séduite un médecin, une bomme arrivé, marié, qui après l'avoir mise enceinte lui avait payé un logement, lui promettant de quitter sa femme, de divorcer, et la pauvre avait cru qu'en gardant l'enfant elle le pousserait à se décider, à concrétiser sa promesse, et cette croyance l'aidait à endurer le mépris des gens, jusqu'au jour nù elle accoucha d'un garçon, et notre homme se mit à trouver des échappatoires, à l'accuser, la rabrouer.

La jeune femme tomba dans le désespoir, trouva un pistolet, se suicida, et quelques jours plus tard vint la déclaration de la guerre, et le suborneur partit pour le front où il fut tué pour la patrie, en première ligne, dit-on, dans de rudes combats. C'est ce qu'ont raconté ici ses amis. Qui peut dire si c'est vrai en plus. Done il est mort le salaud, il promettait tout le temps de reconnaitre le bâtard, qui sait s'il y pensait pour de bon. L'enfant étant à la rue, c'est Gavrielis qui l'a pris, un enfant qui lui ressemblait beaucoup, et à la défunte sœur aussi, une fille très bien, mais qui n'avait pas eu le temps de sortir dn cocon; elle est morte sans avoir mûri. dommage, une fille si belle !

Quant à Gavrielis, il n'était pas du genre liant. A cause de son mauvais bras - le droit, - il n'avait pas fait l'armée. On le traitait même d'e idéaliste », ce qui désignait pour nous les personnes aux sensibilités singulières.



En plus, il avait épousé une pauvre fille, maigrichonne, paliebnnne, qui toussait sans arrêt comme si la phtisie la rongeait, mais e'était plutôt une toux nerveuse à en juger par le bruit : elle ne supportait pas les odeurs de peinture. pas question d'aider son mari dans son travail, elle s'occupait de sa maison et de ses enfants, quand elle sortait dans la rue, les gens faisaient : - Tiens, tiens, tiens ! » tout étonnés, comme s'ils voyaient une incounue. Elle allait à pas lents, en se dandinant, à tout moment elle semblait prête à trébucher, à s'affaler sur le pavé.

Elle entrait dans les épiceries, chez les marchands de légumes, la voix pointue, le museau en avant, ses lèvres rouge vif semblaient peintes, elle sortait sa petite bourse et se donnait beaucoup de mal pour payer, évitant les regards, hésitant à dunner un billet. comptant sa ferraille pour voir si elle avait assez. N'étant jamais entrée dans un magasin de nouveautés, elle portait encore de ces longues jupes, de ces chaussures aux larges talons, quant aux bas Nylon elle devait ignorer ce que

Une fois lestée de ses achats, elle rentrait chez elle d'un pas plus égal. Elle montait lentement l'étroit escalier de marbre, elle semblait fatiguée, hale-tante. Et tous disaient qu'elle allait mourir bientôt. Et certains se demandaient comment elle avait résisté à la naissance de deux enfants. De telles femmes sont juste bonnes à faire des fausses couches... Et ceux de sa famille, les frères, les sœurs, les parents, disaient qu'en effet, elle était déjà comme ça dans son enfance, mais que ces derniers temps ça devenait grave. De passage dans le quartier ils venaient la voir cinq minntes, ils avaient l'air d'éviter son mari, e'étaient de ces paysans à la tête dure, des réactionnaires.

Et quand le soir tombait, Gavriélis ramassait les sacs de couleurs, rentrait avec soin boîtes en fer-blane et arrosoirs en zinc, poussait vers le fond les rouleaux de cordages, barricadait sa boutique et remontait lentement chez lui par l'étroit escalier de marbre, laissant sa blouse bleu sombre accrocbée au elou sur le battant droit de la porte, et l'on vovait ses vêtements uses, rapiécés, mais propres. Et la maison restait muette et abscure, aucune lampe ne s'allumait, comme s'ils se déplaçaient là-haut à l'aveuglette, à tâtons.

Les enfants, c'était la même ehose : renfrognės, silencicux, mal vėtus, tenant mal sur leurs jambes, et incolores. Le bâtard lui aussi semblait dépérir. Il avait de grands yeux, une beauté frappante; il avait grandi, l'an prochain il irait à l'école. Les deux autres avaient les sourcils qui se rejoignaient et l'air apeuré. Pourtant, les voisines disaient toutes qu'on les entendait rire et jouer. lls se disputaient souvent, ils geignaient, puis ils se calmaient d'euxmêmes, sans que leur mère paraisse intervenir. Tout cela si habituel, donnant si peu de prise aux racontars, à de nouvelles médisances, que e'était comme une histoire nubliée, poussiéreuse, hors de portée.

Bientôt - les enfants allaient déjà à l'école, où ils subissaient des moqueries et des coups, - nn se mit à entendre des cris perçants, comme ceux que poussent les souris. C'était sans donte la femme de Gavriélis qui faisait une crise, et son mari abandonnait sa boutique, il montait l'étroit escalier de marbre, vêtu de sa blouse hleu somhre, et l'on entendait bientôt quelqu'un tousser, des conversations étouffées, une porte qui claquait, un volet qu'on fermait, un rideau tiré brusquement, chassant l'odeur du dîner qui cuisait sur le fourneau, et Gavriélis sortait de sa maison, descendait lentement l'étroit escalier de marbre et retrouvait sa boutique, sa chaise derrière l'étalage.

On entendait de nouveau la même chose tard dans la nuit, à l'heure où les rues sont vides, où chacun regagne son lit. Et c'était comme une querelle, comme une maladie, comme une bataille avec des esprits, ceux qui se glissent par les fentes et mettent la maison sens dessus dessous, et qui versent de l'huile par terre, provoquant glissades et catastrophes. Des chiens aboyaient, signe que la mort tournait dans les parages, agacée de ne pouvoir faire son travail, mais tenace. Les curieux se débrouillaient pour approcher les enfants et leur demander ce qu'ils savaient, mais ils n'en tiraient aucune réponse

qui vaille, sans doute qu'ils dormaient profondément, la maison était grande et les portes des chambres épaisses, le tapage avait lieu du côté de la cuisine, vers la ruelle, loin des murs où l'on peut coller son orcille, saisir quelques mots et fabriquer sa propre histoire, sa propre vérité.

Et il y eut des jours où la boutique de Gavriélis resta fermée le matin. Et il y eut d'autres jours où Gavriélis ne parlait à personne, et sa femme passait, jaune, échevelée, en direction des épiceries et des marchands de légumes. Et les enfants enntinuaient d'aller à l'école, ils ne savaient rien, vraiment rien. Ils étaient seulement plus pâles et comme ensommeillés - on avait dû leur donner dn pavot pour qu'ils n'en-tendent pas, - et le bâtard était d'une beauté diabolique. il vous prenait une envie de le mer

EST alors, on ne sait comment,

que se mit à circuler soudain cette histoire, comme quoi l'enfant était le fruit de l'inceste, de l'union charnelle illégitime entre Gavriélis et sa sœur, chose qu'avait bien voulu dissimuler, pour des motifs bumanitaires, le défunt médecin, mais qui avait conduit la dévoyée au suicide. Ainsi tous les indices bizarres se recounaient : la jeune fille recevait au beau milieu de la nuit la visite de son frère, le médecin n'était à l'hôpital que depuis huit mois, personne ne l'avait vu parier ou agir de facon révélatrice avec la défunte, c'est Gavriélis qui payait le loyer de sa sœur, c'est lui qui l'avait logée, le dépérissement de sa femme ne pouvait s'expliquer autrement. Quant à lui son air sombre ne pouvait venir que de sa mauvaise conscience, la femme du médecin disait que son défunt mari n'avait ia-

mais admis avoir des relations avec la défunte, cette coureuse. Et enfin, ce bâtard, plus il grandissait, plus il ressemblait à Gavriélis, les anciens se le rappelaient ainsi, pareillement beau, mais il était tombé de son ane et depuis lors il avait ce mauvais bras, ce dos tordu, il était devenu solitaire, misanthrope, soupconneux, chicancur, idéa-

Cette histoire prit bientôt de l'ampleur, e'étaient là des années difficiles,

et les gens saisissaient la moindre occasion. Ce fut un vrai tollé, et les cieux se couvrirent, il y eut des pluies de bouc et l'on entendit en chaire des sermons contre l'adultère, un fustigea les relations illégitimes, on lapida le batard, coupable d'être beau, en plein milieu de la grand-place, on le transporta dare-dare à l'hôpital, et Gavrielis avait fermé sa boutique, il restait jour et nuit à son chevet, l'air farquebe, les habits trop larges pour son corps, avec de nouveanx rapiécages aux coudes, les racines de ses nugles irisées par les couleurs des poudres et les pupilles noires comme la poix, comme l'enfer, les mots se nouaient dans sa gorge et ne sortaient pas, ils se détachaient de sa bouehe en lançant des étincelles, et son pantalon derrière se renslait comme s'il enroulait là-dessous sa queue, une queue de diable, ses preilles s'allongeaient et s'essilaient, tout son coros sentait le soufre, tout son corps sentait la peinture brûlee, plus tard il sentait la chaux, comme s'il avait cherché à se laver de sa puanteur.

Son âme entière était le siège d'émanations insupportables, son manvais bras s'était raccourei tandis que l'autre s'allongeait, descendait audessous du gennu et semblait pret à empoigner la terre, pour s'assurer. le misérable, que le sol n'allait pas s'ouvrir et l'engloutir. Il avait perdu ses cheveux, et sur son front nu commençaient à pousser des cornes ; les infirmières craignaient d'entrer dans la salle, les médecins le bouspillaient pour qu'il s'en aille, ce salaud, ce débauché, ils le houspillaient pour qu'il prenne son bâtard et qu'ils aillent se faire pendre ailleurs; tous les malades à l'hôpital avaient un poids sur la poitrine, hurlaient dans leur snmmeil et ne guérissaient plus guère : voilà ce que provoquait par sa seule présence l'enfant à la beauté diabolique, dont Gavriélis était protecteur et gardien.

Et l'un prévoyait des interventions autorités, maréchaussée, corps de sécurité. Alors Gavrièlis fit se lever l'enfant, personne ne les vit s'en aller. ils avaient dû sauter par la fenétre et toutes les rues de la ville empestaient.

(Lire la suite page XIV.)

en delle à Paris 1000 PAGE 4

- 183 - N 12068

dans la zone part to doub -tablement ्रीया देव अवस Jacobie wa un or security aux e in ment and presi-. a demae 31cf 38 maginer the facilities. . - cher el umiero des i macados.

post. ..

±30°

Tere

Land N Miles of the

g# Decer

気のがにつ

1261 0 . .

2 L.

li Dile - .

: lizz::... ;_---

₹ 592-0...

Z. 2 21

44 65

, militare.

· leurs ·

RE PAGE

licois.

James .

Sien :

of term

de do gobro-ment japo-

renionie in potentiel

the A reserve

commercial nippe-

A Research

in améri-... vi u la Gre-, siche de ובב! הטו Academoidsen-euerre to Le com-Ca Scotti . maintien. field (inches of the language) orie In reste done il Estimate a refoulenisse par .

senteral ... ostati, i. . rai, de tout | representa as decues . . . a trente AGentita ... Thent que la literation to appetentier in the la Mai-J NES LEUX ∙¤tion du - progresse

the har liques. Buden - s qu'ait été elm im tor en dans un . įėnėrai. Parantis III in the Years do i e plus Pennsy ... Scoul. N.N. 107 2 Dun ! d'ubord · 7 r-abilité

distant for dea. This en févolte, e 4 sévarité l tidae, ni dec Faireme-ಇತ್ಯಗಾವಿಗಳ ಅತ್ಯ nucléaire : not pan-gr e les condition - sumporte trusey de la Frela-725 8 649 - ington i Afghanisia interior of its depurtation d'Europe. sont dues p lites locates hed the ... it is to appaa b compatible d'interers d'une armé ರವರ್ಗ ಕರ್ಮರವೂ Rabication Tokyo et tent, vien; de manifest de la relarédent auto inegulative de nature à crands axes. ar le disposition strategirefigi, dans celle partie em buscude iss grandes Regan, entire rouhaitair

comme calle docteur Aug Le covage kuleidoregpe HORS C! Cax par un Mile 20 miles pour les meme diawa par la guerre

Seed of Figure 25 pour ... dollhi agy portant. Ball Properties thie de le regue d'une *Considerés comme comtranscent reside. sur dia finationisteur le A taposé que les Amérialent 127 connu a Aleches de la diplomaria M. M. vient de Wane State District du Miliano Retait pas

La

"Évidei

"Le cho

"La pre an disc

A le teine d'une difficile the theritaries les diri-Tobas ne peuvent in ignoral ter restathe rencontrol dans Popi-island and positions of and Malegiane Zinoan und Smith 1955 bien Malegique ginoal des And sourieus de ne pas dans on processus Mellen on Process finendent menuger les elle de ante que souing allies buincances name ion. Commencer par la don' le numero un. Assume seconds a son

13 novembre 1983 - LE MONDE DIMANCHE